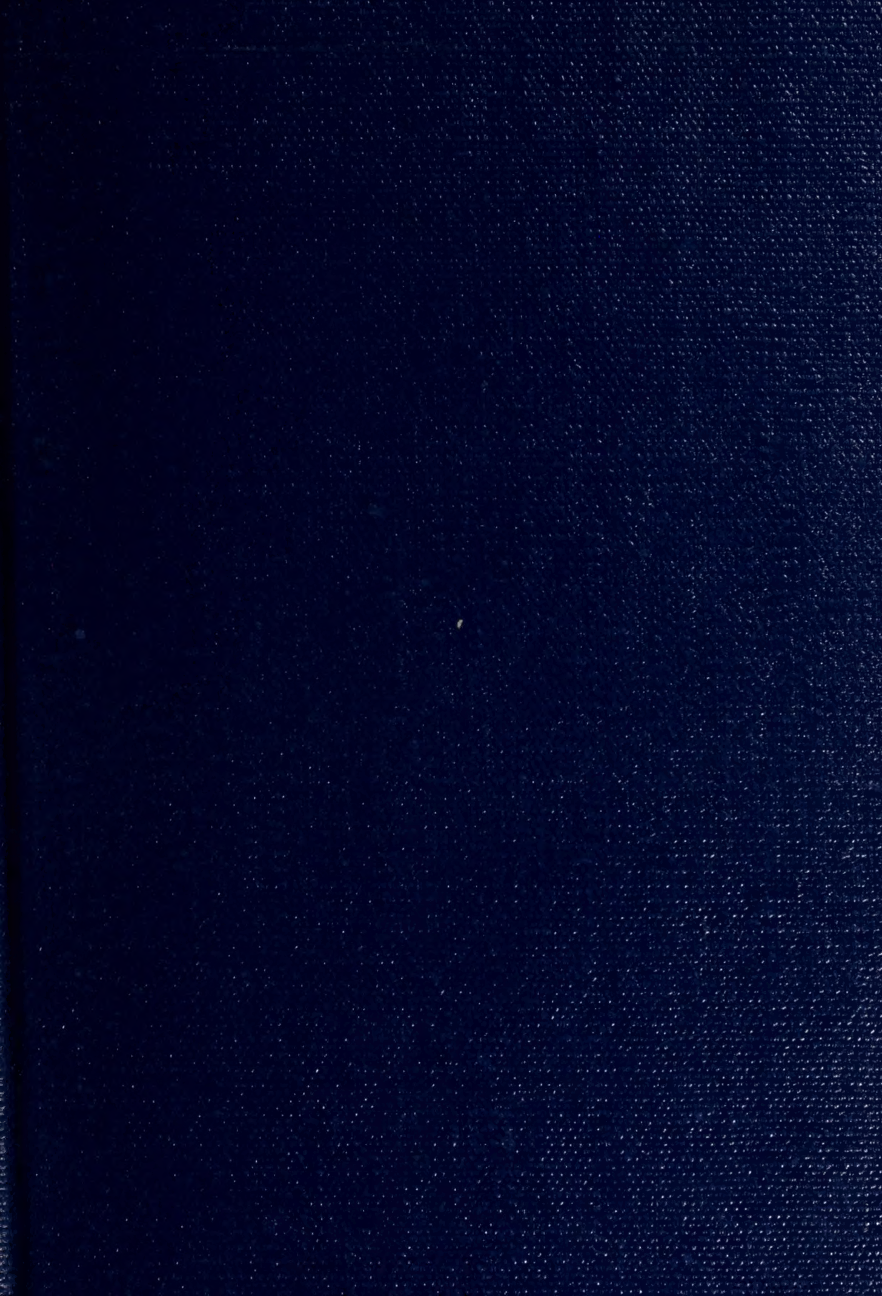
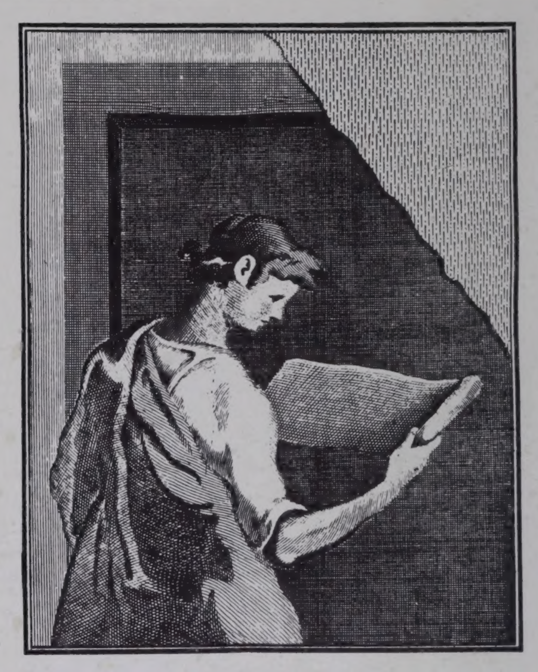




PAUL EUDEL

L'HOTEL DROUOT

ET LA CURIOSITÉ

EN 1887-1888

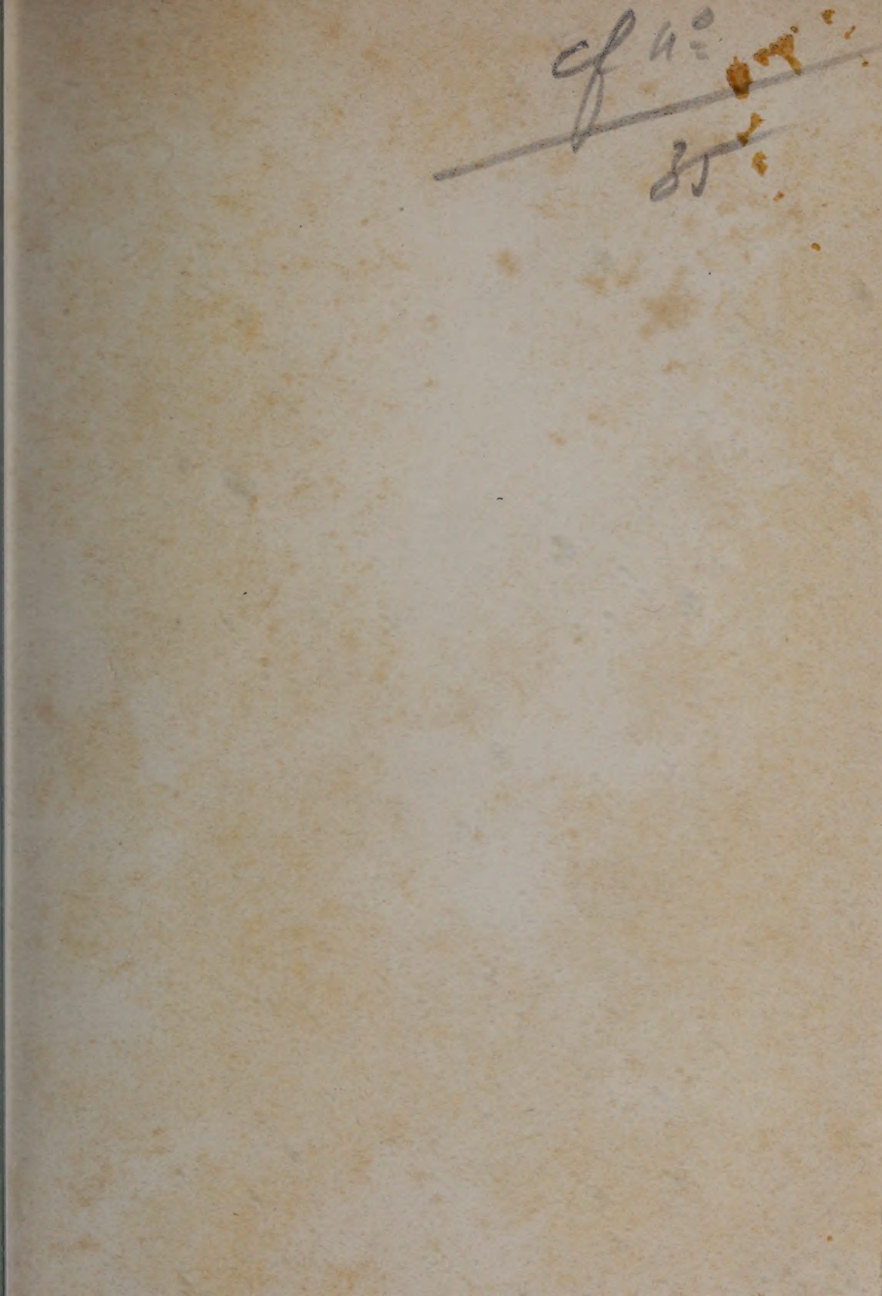
AVEC UNE PRÉFACE

Par Edmond BONNAFFÉ

HUITIÈME ANNÉE

PARIS
G. CHARPENTIER ET Cie, ÉDITEURS
11, RUE DE GRENELLE, 11

1889


cf 4°
85

L'HOTEL DROUOT

ET LA CURIOSITÉ

EN 1887-1888

DU MÊME AUTEUR

Le Quartier Saint-Pierre à l'Ile de la Réunion.

L'Amateur de Tableaux, la Confession, Trouville Revue, M. Gérondif (saynètes et monologues).

L'Hôtel Drouot en 1881, avec une préface de *Jules Claretie*. 1 vol. in-12, chez G. Charpentier et Cie.

L'Hôtel Drouot et la Curiosité en 1882, avec une préface d'*Armand Silvestre*. 1 vol. in-12, chez G. Charpentier et Cie.

La Vente Hamilton. 1 vol. in-8°, avec de nombreuses illustrations, chez G. Charpentier et Cie.

Le baron Charles Davillier. Brochure in-8°.

Aimé Desmottes. 1 vol. in-18.

L'Hôtel Drouot et la Curiosité en 1883, avec une préface de *Charles Monselet*. 1 vol. in-12, chez G. Charpentier et Cie.

Soixante planches d'orfèvrerie. 1 vol. in-4°, chez Quantin.

Le Truquage et les Contrefaçons dévoilées. 1 vol. in-12, chez Dentu.

Pornic et Gourmalon. Brochure in-12, chez G. Schwob.

Les Locutions Nantaises, avec une préface de *Charles Monselet*. 1 vol. in-18, illustré par *Arcos*, chez A. Morel, à Nantes.

L'Hôtel Drouot et la Curiosité en 1883-1884, avec une préface de *Champfleury*. 1 vol. in-12, chez G. Charpentier et Cie.

Collections et Collectionneurs. 1 vol. in-12, chez G. Charpentier et Cie.

Constantinople, Smyrne et Athènes, avec des planches par *Frédéric Regamey* et *Ad. Giraldon*. 1 vol. in-12, chez Dentu.

Les Ombres Chinoises de mon Père, avec de nombreuses illustrations. 1 vol. grand in-8°, chez Rouveyre.

L'Hôtel Drouot et la Curiosité en 1884-1885, avec une préface de *Philippe Burty*. 1 vol. in-12, chez G. Charpentier et Cie.

L'Hôtel Drouot et la Curiosité en 1885-1886, avec une préface de *Émile Bergerat*. 1 vol. in-12, chez G. Charpentier et Cie.

L'Hôtel Drouot et la Curiosité en 1886-1887, avec une préface d'*Octave Uzanne*. 1 vol. in-12, chez G. Charpentier et Cie.

Corbeil. — Imprimerie Crété.

PAUL EUDEL

L'HOTEL DROUOT

ET LA CURIOSITÉ

EN 1887-1888

AVEC UNE PRÉFACE

Par Edmond BONNAFFÉ

HUITIÈME ANNÉE

PARIS

G. CHARPENTIER ET Cie, ÉDITEURS

11, RUE DE GRENELLE, 11

1889

A PAUL BRENOT

Mon cher ami,

Il y a bientôt un quart de siècle que j'ai eu le plaisir de vous rencontrer pour la première fois. Nous étions alors, tous les deux, dans la grande mêlée des affaires et déjà nous nous serrions la main avec une mutuelle sympathie.

Puis, emportés par le tourbillon de l'existence, nous nous sommes perdus de vue. Chacun de nous suivait sa destinée, vous dans le commerce à Paris, moi dans l'industrie en province.

Vingt ans se passent. Une bonne fortune nous remet face à face à l'une de ces expositions du dimanche qui sont, à l'Hôtel Drouot, le rendez-vous hebdomadaire de tous les amateurs en quête d'une trouvaille.

Vous aviez achevé votre carrière commerciale. Tout vous avait réussi et vous étiez devenu, par un travail persévérant, l'un des heureux d'ici-bas : l'esprit tranquille, vous pouviez vous livrer à votre penchant inné pour les arts et aux douces satisfactions qu'ils procurent. Nous nous sommes liés dès ce moment et chaque jour resserre davantage notre bonne et franche amitié.

Comment en serait-il autrement? Je professe une estime sincère pour la droiture de votre caractère et la finesse de votre esprit. Il y a de plus communion d'idées entre nous : vous êtes un passionné et un enthousiaste de tout ce qui est vraiment beau.

Aussi je suis très heureux de vous dédier ce livre. Quoi qu'en dise plus loin Bonnaffé, il sera la fin de la série. Je m'arrête à ce tome VIII, avec la conviction d'avoir fait une œuvre plus utile que si j'avais écrit des romans et avec l'espérance qu'elle servira à étudier dans l'avenir le mouvement de l'art et de la curiosité à la fin du XIXe siècle.

Acceptez donc comme une preuve d'affection l'hommage du dernier volume. Il vous rappellera nos fréquentes promenades dans la galerie de la rue de Sèze et nos longues séances, les jours de bataille, dans les salles poudreuses de l'hôtel des ventes. C'est peu certainement, mais c'est beaucoup, car, j'en ai la certitude, ces souvenirs vous sont aussi agréables qu'à moi.

Paul EUDEL.

25 décembre 1888.

PRÉFACE

Voilà sept ans, mon cher Eudel, que vous êtes l'historiographe officiel de l'hôtel Drouot; sept ans que vous publiez vos excellents annuaires avec la même ponctualité, le même entrain; et sept ans que vous me répétez invariablement : « Je n'en ferai plus, la matière est épuisée, on a tout dit sur la curiosité. » Aujourd'hui le huitième volume est sous presse, vous me demandez d'en écrire la préface et vous ne manquez pas d'ajouter que, cette fois, c'est le dernier, le vrai dernier.

Entre nous, je n'en crois rien. Voulez-vous savoir pourquoi? — Parce que personne n'écrira jamais le dernier livre sur la curiosité.

Connaissez-vous un sujet plus banal, plus usé, plus cuit, recuit et rebattu que l'amour? Eh bien, depuis quarante siècles au moins, l'amour est le pourvoyeur de la littérature universelle; aujourd'hui nos romanciers, nos dramaturges, nos poètes et nos moralistes viennent encore frapper à sa porte, et nos arrière-petits-neveux ne trouveront rien de mieux à faire. Or la curiosité est proche parente de l'amour, n'est-ce pas La Bruyère qui l'a dit? « La

curiosité est une passion si violente qu'elle ne cède à l'amour que par la petitesse de l'objet. » *Soit dit en passant, le mot est dur; mais quoi? nous en avons vu d'autres, et les lettrés de tous les temps n'ont jamais eu l'habitude de nous ménager;* Anes devant une lyre, thésauriseurs féroces, dépéceurs de la France monumentale, spéculateurs sans vergogne, monomanes, amateurs de billets de banque encadrés, ignorants, névrosés, *etc., etc.; nous savons par cœur le répertoire. N'en déplaise à ces Messieurs, la Bruyère est un* curieux *de la plus belle eau; il pratique la* curiosité littéraire, *celle qui consiste à recueillir patiemment les vieux mots et les anciens tours de langage, ceux qui ont de la race, qui sont rares, d'un beau modèle et frappés au bon coin; c'est de la numismatique appliquée aux lettres. Quant à nous,* les curieux artistes, *il paraît que nous ne sommes pas de la maison et la Bruyère nous le fait sentir : il nous mord à belles dents, preuve évidente qu'il est des nôtres, manger ses semblables étant un des attributs de notre profession.*

« *La curiosité est voisine de l'amour, dit encore la* Physiologie du curieux. *Elle a, comme lui, l'émotion, la fièvre, la jalousie, le mystère, les illusions, les désespérances et les enthousiasmes.* »

S'il en est ainsi, si l'amour et la curiosité sont cousins-germains, si le curieux, comme l'amoureux, est un éternel recommenceur, vous pouvez tailler votre plume et vous remettre à la besogne : votre dernier livre reste encore à faire.

On dit souvent que la curiosité est née d'hier, que

c'est une mode et qu'elle passera comme elle est venue. J'admire toujours l'incroyable fatuité de mes contemporains. Parce qu'ils ont inventé l'ascenseur, le téléphone et la tour Eiffel, ils sont persuadés que la terre ne tourne que depuis leur naissance, et encore! depuis leur majorité. Mais, bonnes gens que vous êtes, la curiosité est vieille comme le monde. Du jour préhistorique où le premier antédiluvien a eu l'idée de graver la figure d'un mammouth sur le manche de son couteau, il s'est trouvé un second camarade pour le convoiter, un troisième pour le lui disputer; le quatrième a fait le commissaire-priseur. Et voilà toute la genèse des ventes publiques.

Sans remonter si loin, la curiosité romaine est déjà bien organisée; elle a toutes ses dents. Les Grecs et les Romains font de leurs temples de véritables musées. Annibal est un collectionneur de bronzes, Aristote et Cicéron des bibliophiles; César achète les antiques impétueusement, *c'est le mot de Suétone; Sylla proscrit les citoyens pour s'emparer de leurs collections; Verrès met en réquisition tous les fonctionnaires, la magistrature, l'armée, les prêtres, les citoyens notables, pour dévaliser administrativement la Sicile. Cependant nos ancêtres, les élégants Gallo-Romains, remplissent leurs villas de bronzes et de marbres que l'on retrouve encore dans le vieux sol de la Gaule. Voulez-vous entrer dans le moyen âge? Les monastères et les églises sont nos premiers musées, et les trésors des grands seigneurs nos premières collections privées. Les dressoirs et les coffres regorgent d'orfèvrerie, de bijoux, de manus-*

crits, d'armes, de tapisseries, d'étoffes et de tapis précieux. Parcourez les inventaires du duc d'Anjou, d'Isabeau de Bavière, du duc de Guyenne, des princes de la maison de Bourgogne, ce sont les inventaires de véritables collectionneurs bien avisés, clairvoyants et passionnés pour les belles choses.

*Bientôt la poussée devient formidable. La Renaissance fait son entrée dans le monde, amenant sur son char les antiques, les médailles, les bronzes, les livres, les statues, les peintures, les pierres gravées. Chacun se met de la partie, la ville et la province, la cour et l'Eglise, la robe et la finance, les petits bourgeois, les notaires, les médecins, voire même les pharmaciens et les horlogers. L'Europe entière, ivre d'antiquité, se dispute à prix d'or ses moindres reliques et le cardinal San-Giorgio refuse avec dédain l'*Amorino *de Michel-Ange, comme moderne.*

Au XVIIe *siècle, le mouvement continue, mené par les Peiresc, les Richelieu, les Mazarin, les Colbert, les Jabach, les Chantelou, les Gaignières. Le* XVIIIe *siècle est l'apogée de la curiosité; elle va, vient, change de place, voltige de main en main, du prince à la danseuse, de la danseuse au magistrat, du magistrat à la favorite, de la favorite au fermier général. Elle s'arrête un moment pour reprendre haleine et laisser passer la Révolution, sauf à continuer de plus belle sa marche triomphante jusqu'à nos jours.*

*J'ai raconté jadis cette histoire si attrayante et si peu connue. Depuis l'*Atrium Auctionarium *des Romains jusqu'à l'Hôtel Drouot, depuis le* prœco *antique jusqu'à M*[e] *Chevallier, depuis le juif Priscus,*

fournisseur attitré de Chilpéric, jusqu'à ses successeurs et ses coreligionnaires d'aujourd'hui, depuis la vente de Juba, roi de Numidie, jusqu'à celle du Prince Soltykoff, j'ai montré la curiosité se transformant, évoluant sans cesse, mais toujours vivante et agissante, dans tous les siècles et sous tous les régimes.

C'est fort bien, dira quelqu'un, vous parlez de la curiosité d'hier; mais celle d'aujourd'hui est frappée au cœur; la contrefaçon la tuera.

A ce compte, elle serait morte depuis longtemps. Sous Auguste, Phèdre se plaignait déjà des faux Zeuxis et des faux Praxitèle portant la signature du maître. Le moyen âge contrefaisait les étoffes d'Orient, Marc-Antoine les Albert Durer, Cauvin les médailles antiques, Du Breuil les dessins de Michel-Ange. Nevers a commencé par faire des faux italiens, la Saxe du faux Chine, et Delft du faux Japon. Mais, dites-moi, Vrain-Lucas a-t-il dégoûté quelque amateur d'autographe? Liard a-t-il fait baisser le prix des médailles italiennes? L'orfèvrerie de Montmartre, le Chine de Paris, et le Sèvres d'Angleterre sont irréprochables; on trouve même du faux Van-Beers chez le vrai Van-Beers. Les amateurs se sont-ils refroidis? Les prix ont-ils diminué?

Tenez : vous avez fait un excellent traité sur le Truquage, *un livre qui restera et qui sera le bréviaire de tous les néophytes. Un des chapitres les plus instructifs est consacré à l'argenterie; vous y dénoncez vous-même, et non sans courage, les faux dieux de votre église, l'église de la vieille argenterie parisienne que vous connaissez mieux que personne,*

car vous étiez du clergé. Avouez que la révélation était bien faite pour terroriser les plus résolus : du jour au lendemain, le pontife devenant libre-penseur et prêchant l'athéisme à ses fidèles; Apollon lui-même divulguant les recettes de son oracle! Quel coup de tonnerre dans le camp des amateurs! L'argenterie se meurt, l'argenterie est morte!

Eh bien non; elle se porte à merveille et mieux que jamais. Vous le savez de reste, vous qui suivez les ventes heure par heure et qui notez les cours dans vos annuaires. On n'a jamais payé aussi cher les poinçons célèbres du XVII[e] *et du* XVIII[e] *siècle.*

Donc, la contrefaçon est impuissante et ce n'est pas elle qui tuera jamais la curiosité.

Mais il s'agit de s'entendre.

Si la curiosité est la passion des faïences vulgaires, des japonaiseries de pacotille, de l'orfèvrerie hollandaise, des étains d'Allemagne, du Saxe d'antichambre et du Sèvres d'exportation, de ce ramassis interlope et banal qui encombre les salons à la mode et pour lequel la foule a justement inventé le mot de bibelots; *si l'on appelle curiosités les œuvres communes et basses, la friperie et la quincaillerie d'autrefois, les fabrications ratées, les épluchures et les déchets du passé, les scories de l'art, fi donc! la contrefaçon leur sera mortelle; et qu'elle les tue au plus vite, ce n'est pas moi qui en porterai le deuil.*

Mais si la curiosité est la sélection sévère de l'art sous toutes ses formes; la recherche exclusive, obstinée, implacable de tout ce qui porte l'empreinte sa-

crée de l'artiste, qu'il soit demi-dieu ou simple mortel, qu'il s'appelle Raphaël ou Palissy, Michel-Ange ou André Boulle, Jean Goujon ou Germain, Léonard ou Gouthières, Meissonier ou Pénicaud, je défie tous les contrefacteurs du monde de la tuer. Elle est indestructible, parce qu'elle est innée en nous, parce qu'elle fait partie de l'intelligence humaine, parce qu'elle est l'expression même d'une des passions les plus nobles et les plus élevées, la passion du beau.

Est-ce que la contrefaçon de l'amour a tué l'amour? Est-ce que le mensonge a tué la vérité? Est-ce que Tartufe a tué la vertu? Il en prend le déguisement, il en copie les dehors, les apparences, comme le faussaire copie l'épiderme; il ne peut en copier l'âme.

On a mené naguère bien des campagnes contre ce qu'on appelait dédaigneusement les gens de goût. *Eh mais, c'est leur privilège de reconnaître cette âme de l'artiste, cette parcelle invisible de son esprit, de son cœur, de son* moi *qu'il a mise dans son œuvre, signe mystérieux, imperceptible au profane, qu'on ne contrefait pas, qu'on ne peut pas contrefaire. Le contact journalier des objets d'art, leur maniement, leur pénétration assidue, donnent même à l'amateur, — je parle de celui qui sait, qui voit clair et qui est arrivé, — un flair supérieurement affiné, un diagnostic incomparable pour démasquer la contrefaçon. Obligé de faire exécuter parfois des restaurations indispensables, d'en suivre le travail au jour le jour, il finit par apprendre les procédés de chaque réparateur, son style et ses tours de main; il se*

rend compte de ce qu'on peut faire et de la manière dont on le fait.

Et quelle éducation solide, dure et fortement trempée! Quel entraînement de tous les jours, de toutes les heures! Quelle gymnastique obstinée de l'esprit et des yeux! Car enfin l'amateur ne doit compter que sur lui-même; il n'a pas appris son métier à l'école; c'est à coup de billets de banque qu'il a fait son apprentissage. Chacune de ses erreurs est une leçon coûteuse et, quand il vous dit: « Je vous garantis que cela est bon », il pourrait ajouter: « J'ai payé assez cher le droit de le dire. »

Sans doute il faut étudier les poinçons, les signatures et les monogrammes; sans doute les analyses chimiques et les contrôles de laboratoire ont leur prix; mais convenez-en, si la vérification s'en tenait là, si l'instinct du détective *ne lui venait en aide, la garantie serait bien précaire. Règle générale: l'objet apocryphe a ses papiers en règle, les poinçons et les signatures sont corrects, les modules et les trous de ver conformes au Codex, le métal titré comme il convient. Le faussaire se moque bel et bien du savant et de sa gendarmerie; il connaît son métier et, ce qu'il ignore par hasard, votre livre se chargera de le lui apprendre.*

Est-ce à dire que la contrefaçon soit bien meurtrière, que ce nouveau phylloxera se propage avec une rapidité foudroyante et menace de tout détruire sur son passage? Laissons les pessimistes et les nerveux jeter des cris d'alarme en invoquant certains scandales retentissants; c'est un pauvre métier que celui de contrefacteur et l'aventure de Weininger

me fait penser qu'on y gagne plus de prison que de rentes. Mais épluchez un à un ce million d'objets d'art de tous les âges et de toutes les latitudes, entrés dans la circulation depuis un demi-siècle seulement, combien compterez-vous de contrefaçons? Un chiffre insignifiant. Avec le libre examen, la publicité, la controverse permanente, la facilité des déplacements, avec le renouvellement périodique des expositions rétrospectives, avec la vulgarisation des photographies et le nombre sans cesse croissant des livres d'art, l'épidémie se circonscrit de jour en jour. Et que sont nos musées publics, que sont nos collections privées — où chaque nouvel arrivant est disséqué, passé au crible par la critique la plus méfiante, — si ce n'est autant d'écoles toujours ouvertes, où chacun trouve un enseignement, des termes de comparaison, des points de repère et des étalons authentiques? Que la contrefaçon existe malgré tout, c'est évident; qu'elle soit endémique et incurable, c'est encore possible; mais elle ne peut se développer et ne dure jamais; on a vite fait de l'éventer.

A ce propos, vous vous étonnez que les amateurs ne vous aient pas fait leurs confidences, qu'ils ne vous aient pas « confessé leurs erreurs et raconté leurs déceptions » pour servir de leçons à vos jeunes élèves. Eh quoi? venir déposer dans votre sein leurs faiblesses secrètes, leurs gros péchés et leurs péchés mignons, comme au confessionnal! Que dis-je? avec le prêtre, on est sûr de la discrétion; avec vous on est sûr du contraire, c'est vous-même qui l'annoncez. Car vous ne prenez pas les gens en traître; vous avez soin de prévenir vos pénitents que vous raconterez leurs

secrets aux quatre vents, à deux ou trois mille exemplaires et que vous les « exposerez aux railleries des petits camarades ». Franchement, voilà de quoi effrayer les amours-propres les plus accommodants et les consciences les moins bourrelées.

Mais vous-même, prêchez-vous au moins d'exemple? Êtes-vous prêt à faire au public la confession que vous sollicitez de vos collègues? J'ai lu attentivement tout le chapitre, très curieux et très abondant, que vous consacrez à l'argenterie qui vous fut chère, et nulle part je ne trouve la trace d'une faiblesse. Comment! pas une erreur, pas une déception, pas une peccadille sur la conscience, pas même un aveu voilé! A votre place, j'aurais préféré m'accuser de quelques menus péchés, même imaginaires, ne fût-ce que pour encourager le voisin.

Quant aux habiles restaurateurs que vous êtes allé consulter, vous êtes surpris qu'ils se soient retranchés derrière le « secret professionnel ». Comptiez-vous, par hasard, qu'ils allaient vous introduire dans leur hôpital et vous montrer leurs malades en traitement? vous signaler les cures qu'ils ont opérées chez tel ou tel amateur, les fractures qu'ils ont réduites, les invalides qu'ils ont complétés, les virginités qu'ils ont remises à neuf et qui sont aujourd'hui la gloire des collections les plus célèbres? Quel est donc le médecin qui raconte les infirmités de ses clients, le dentiste qui trahit le secret de ses râteliers? quel est même le coiffeur, fût-il bavard comme Figaro, qui avoue les fausses nattes et les perruques qu'il a commises?

Mais peut-être vouliez-vous interroger ces braves

artistes sur leurs procédés, sur leurs secrets? Vous le savez comme moi, le talent du réparateur se compose d'éléments complexes. Les uns constituent sa personnalité artiste, son génie; or le génie n'a pas de recette, on ne le rédige pas en manuel, on ne l'enseigne pas comme on enseigne la menuiserie. Les autres sont de véritables secrets techniques que l'artiste a découverts à la longue, à force de recherches, d'observations minutieuses. Parfois ces secrets se payent à prix d'or; c'est un capital, une partie de son avoir que chacun garde précieusement pour soi.

J'aurais voulu vous entendre jadis interwiever *de la sorte le vieux Palissy: « Cuides-tu, vous aurait-il répondu avec humeur, qu'un homme de bon jugement veuille ainsi donner les secrets d'un art qui aura beaucoup cousté à celuy qui l'aura inventé? Et n'est pas de mon art, ni des secrets d'iceluy, comme de plusieurs autres. Je sais bien qu'un bon remède contre une peste ou autre maladie pernicieuse ne doit estre celé; les secrets de l'agriculture ne doivent être celez. Mais de mon art et de plusieurs autres arts il n'en est pas ainsi. Il y a plusieurs gentilles inventions, lesquelles sont contaminées et mesprisées pour estre trop communes aux hommes. »*

Palissy est un sage qui parle d'or. Gardons chacun nos petits secrets; à quoi bon les divulguer pour que le contrefacteur en profite? Quant aux naïfs, aux jeunes, aux élèves en curiosité, ils ont votre manuel entre les mains; c'est bien assez. Pour le reste, qu'ils fassent comme nous et passent par les mêmes épreuves, s'ils ambitionnent le même diplôme. Assez de gens se figurent que, pour être amateur, il

suffit de naître. Si la contrefaçon doit leur servir de leçon, je n'y vois pas d'inconvénient. Ils apprendront à leurs dépens que, dans notre métier, on ne monte pas en grade sans campagnes et sans blessures.

EDMOND BONNAFFÉ.

Paris, décembre 1888.

L'HOTEL DROUOT

ET LA CURIOSITÉ EN 1887-1888

F. CHATELAIN

(APRÈS DÉCÈS)

OBJETS D'ART. MEUBLES ANCIENS. TABLEAUX.
GRAVURES. LIVRES.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. CHARLES MANNHEIM, EXPERT.

21, 22 et 23 novembre.

Il y a peu de choses à dire de cette petite collection à laquelle manquaient les objets de premier ordre.

Avoué à Paris, M. Chatelain avait commencé sa collection pendant ses heures de loisirs. Puis il l'avait continuée après avoir quitté son étude. Ses héritiers l'ont fait mettre aux enchères après sa mort.

MINIATURES.

Miniature ronde sur vélin du temps de Louis XV : portrait de femme vêtue de blanc et d'une écharpe bleue. Son corsage est garni de festons de fleurs : 240 francs.

Miniature ronde sur ivoire : jeune femme nue de-

bout dans un parc, son bras droit est appuyé sur un vase : 401 francs.

Miniature ronde sur ivoire du temps de Louis XVI : portrait de femme représentée en bacchante, la tête couverte de pampres, le haut du corps nu; elle tient une coupe de la main gauche : 300 francs.

Miniature ronde sur ivoire, attribuée à *Charlier* : baigneuse surprise par les amours, cadre louis-seize en bronze : 395 francs.

Miniature représentant une nymphe plaçant une corbeille de fleurs sur un autel en marbre. Cadre louis-quinze en bois sculpté et doré : 260 francs.

PORCELAINES.

Trois pièces, plateau ovale, petit sucrier couvert et tasse droite en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond rose couvert d'œils de perdrix pointillés en bleu, avec réserves contenant des roses, encadrées de feuilles de chêne en dorure : 450 francs.

Boîte à épices à trois compartiments et à couvercle pivotant, en porcelaine tendre de Saint-Cloud, décorée en bleu : 270 francs.

Figurine de jeune femme, assise et tenant une corbeille, en ancienne porcelaine de Saxe, décorée : 290 fr.

Théière en ancienne porcelaine de Chine, modèle bambou et décor à fleurs en émaux verts relevés d'émail noir : 300 francs.

SCULPTURES.

Marbre blanc. Bas-relief ovale représentant la Vierge, grandeur nature, la tête couverte par un voile retombant sur les épaules et les mains croisées sur la poitrine. Travail du XVIIe siècle : 530 francs.

Terre cuite. Deux statuettes d'enfants, l'Été et l'Hiver, signées *Chinard :* 425 francs.

Bois sculpté. Tête de saint Jean-Baptiste, travail du XVIe siècle. La tête du saint est placée dans un plat de cuivre, posé sur un piédestal de bois noir : 400 francs.

BRONZES D'AMEUBLEMENT.

Grande pendule du temps de Louis XVI, en marbre blanc et en bronze ciselé et doré mat. Le sujet représente deux jeunes filles accompagnées par l'Amour et occupées à enguirlander un vase à col cannelé, rempli de roses : 3,600 francs.

Pendule du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré, en forme de cul-de-lampe feuillagé, portant sur quatre cariatides d'enfants se terminant en gaines cannelées et reliées par des guirlandes de roses (incomplète) : 325 francs.

CADRES ET BOIS SCULPTÉS.

Cadre louis-seize, en bois sculpté à feuilles d'eau, tresses et rubans, contenant une gravure en couleur par Janinet d'après Watteau : le Rendez-vous comique : 360 francs.

Petit meuble de la fin du XVIe siècle, à médaillons d'oiseaux et compartiments à feuillages sculptés. Il ouvre à l'aide d'une porte offrant en bas-relief une composition allégorique : 580 francs.

MEUBLES.

Coffre de mariage, en bois sculpté du XVIIe siècle, la face présente trois panneaux en bas-relief et quatre cariatides engainées ; le panneau central est armorié et porte la date de 1664 ; les deux autres représentent les figures symboliques des Saisons : 550 francs.

Écran de la fin du XVIIIe siècle, en bois sculpté et doré, à tiges feuillagées, perles, feuilles d'eau et tore de laurier ; il est porté par deux patins à volutes décorés d'imbrications ; feuille en damas de soie : 425 francs.

Console applique du temps de la Régence, en bois sculpté, fouillé à jour et doré, volutes, feuilles et tête d'enfant : 475 francs.

Console demi-circulaire en bois sculpté et doré, du temps de Louis XVI, ceinture à entrelacs découpés à jour, pieds cannelés reliés à leur partie supérieure par des guirlandes de fleurs et à leurs bases par des traverses supportant un vase enguirlandé. Dessus en marbre : 720 francs.

Meuble louis-treize à deux corps : les montants à pilastres cannelés, les portes à feuillages et entrelacs ; les corps sont séparés par un rang de tiroirs bombés : 640 francs.

Meuble à deux corps en bois sculpté et à portes

pleines chargées de rinceaux et encadrées de moulures feuillagées. Des pilastres cannelés décorent les montants et l'entre-deux des portes : 720 francs.

Canapé, deux fauteuils, quatre chaises en noyer sculpté à motifs de fleurs. Époque Louis XV : 340 francs.

TABLEAUX.

GORP (VAN). — Jeune femme assise dans un parc et enfant portant des fleurs et conduisant un agneau : 250 francs.

LAJOUE (Attribué à). — Peinture décorative : figures, attributs, ornements et draperies : 500 francs.

OUDRY (J.-B.). — Nature morte : un fusil, divers légumes, oignons, artichauts, céleris, choux, concombres et un saladier plein de prunes sont déposés par terre contre un escalier sur les degrés duquel se voient un lapin, un faisan, une corbeille de cerises. Signé et daté 1720. Cadre louis-quatorze, en bois sculpté et doré : 1,350 francs.

PRÉVOST LE JEUNE. — Bouquet de fleurs et nid sur une table. Signé. Cadre louis-quatorze, en bois sculpté : 280 francs.

ÉCOLE HOLLANDAISE. — Jeune fille de profil. Cadre du temps de Louis XV en bois sculpté et doré : 270 francs.

FISCHER (A.). — Deux compositions formant pendants : *Le Concert* et l'*Assemblée au Salon*. Aquarelles signées : *A. Fischer fecit à Berne*, 1772 : 410 francs.

La vente de la collection de M. F. Chatelain a produit un total de : 47,857 francs.

ÉMILE VERNIER

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX, AQUARELLES, ÉTUDES ET ESQUISSES, DESSINS, LITHOGRAPHIES, GRAVURES, EAUX-FORTES, MEUBLES, TAPISSERIES ET OBJETS D'ART.

M. LÉON TUAL, COMMISSAIRE-PRISEUR; MM. GEORGES PETIT ET CHARLES MANNHEIM, EXPERTS.

28, 29 et 30 novembre.

Physionomie attachante que celle d'Émile Vernier. Le catalogue de la vente restera. Dans une courte préface le romancier André Theuriet retrace la carrière artistique du peintre, tandis qu'en première page Braquemont grave à l'eau-forte les traits de cet artiste au talent fin et délicat.

Émile Vernier, originaire du Jura, a été enlevé à l'art le 26 mai 1887, dit M. Theuriet. Sans cesse préoccupé d'élargir et de renouveler sa manière, il s'adonnait depuis quelque temps à de nouvelles études dans son pays natal, s'attaquant aux paysages et aux animaux, lui qui, en fait de marines, était depuis longtemps passé maître. On sait qu'à côté du peintre de talent qu'il était, ce fut un des dessinateurs les plus habiles de notre époque et « l'auteur, dit M. Theuriet, de ces rares lithographies, d'après Corot, Rousseau, Daubigny et Millet, qui sont de purs et introuvables chefs-d'œuvre ».

« Vernier, dit encore l'écrivain distingué de la notice, excellait à rendre le mouvement, l'attitude, la physionomie des populations qui vivent de la mer : — ramasseurs ou charrieurs de varech, marins, sardinières, pêcheuses de crevettes ou d'équilles. — Ainsi, il s'était passionnément épris de la mer. Il en a noté, avec une sincérité émue, les harmonies, les colorations, les aspects si mobiles et si dramatiques. Il en a saisi surtout les détails intimes, les traits caractéristiques et familiers. C'est ce qui constitue l'originalité et la personnalité de son œuvre. »

TABLEAUX.

Avant la vente, M. Castagnary, directeur des Beaux-Arts, s'est rendu acquéreur au nom de l'État de l'ouvrage le plus important d'Émile Vernier : *Le Retour à la ferme*, toile de 1^m,30 de haut sur 1^m,72 de large.

Voici quelques-unes des enchères principales :

Vue de la Tamise. Haut. 0^m,90 ; larg. 1^m,50: 1,310 fr.

La récolte du varech à Concarneau. Haut. 0^m,90 ; larg. 1^m,50 : 1,450 francs.

La mer à Saint-Ives, en Cornwall. Haut. 0^m,60 ; larg. 0^m,80 : 250 francs.

La place de Dinan au Croisic. Haut. 0^m,48 ; larg. 0^m,65 : 360 francs.

Barque de pêche, en vue de Concarneau, par un gros temps. Haut. 0^m,41 ; larg. 0^m,60 : 300 francs à madame la baronne Nathaniel de Rothschild.

L'estacade à Saint-Ives (Angleterre). Haut. 0^m,40; larg. 0^m,70 : 450 francs.

La mer au Croisic, effet de matin. Haut. 0^m,40 ; larg. 0^m,60 : 400 francs à madame la baronne Nathaniel de Rothschild.

Dunes à Concarneau. Haut. 0^m,55 ; larg. 0^m,83 : 210 francs.

Vieilles maisons à Saint-Ives (Angleterre). Étude pour le tableau du Salon de 1885 : 310 francs.

Marée basse à Cancale. Haut. 0^m,52 : larg. 0^m,80 : 215 francs.

Un coin de la ville d'Amsterdam. Haut. 0^m,74 ; larg. 0^m,60 : 660 francs.

Parc aux huîtres à Cancale. Haut. 0^m,52 ; larg. 0^m,84 : 200 francs.

Terrains au bord de la mer, près Cancale. Haut. 0^m,61 ; larg. 0^m,90 : 210 francs.

Charrette de varech. Haut. 0^m,82 ; larg. 0^m,70 : 510 francs.

Quai d'embarquement à Roskoff (Bretagne). Haut. 0^m,45 : larg. 0^m,75 : 360 francs.

Falaises à Cancale. Haut. 0^m,42 ; larg. 0^m,70 : 200 francs à M. le baron Alphonse de Rothschild.

La furieuse à Salins (Jura). Haut. 0^m,64 ; larg. 0^m,54 : 200 francs.

Pêcheurs de Saint-Ives préparant leurs filets. Haut. 0^m,33 : larg. 0^m,56 : 300 francs.

La Tamise devant les docks. Haut. 0^m,38 ; larg. 0^m,55 : 410 francs.

Un quai près de Greenwich (Londres). Haut. 0^m,38 ; larg. 0^m,55 : 500 francs, à M. le baron Alphonse de Rothschild.

Marée basse au Croisic. Haut. 0m,38; larg. 0m,55 : 210 francs.

Bateau échoué à Saint-Ives, effet de matin. Haut. 0m,40; larg. 0m,60 : 320 francs.

Chaumes à Concarneau. Haut. 0m,41; larg. 0m,65 : 200 francs, à M. le baron Alphonse de Rothschild.

Rue de l'église à Écouen, effet de neige. Haut. 0m,38; larg. 0m,56 : 250 francs, à M. le baron Alphonse de Rothschild.

Bourg de Batz au Croisic. Haut. 0m,40; larg. 0m,70 : 450 francs, à M. le baron Alphonse de Rothschild.

Retour des bateaux de pêche par un gros temps à Yport. Haut. 0m,27; larg. 0m,35 : 245 francs.

Marine, effet de matin. Haut. 0m,35; larg. 0m,25 : 300 francs.

Bateaux attendant la brise; effet de matin. Haut. 0m,26; larg. 0m,40 : 200 francs.

OBJETS D'ART.

Cruche à anse en torsade, en faïence de Nevers, fond bleu à décor de fleurs et d'oiseaux, en émail blanc et jaune : 256 francs.

Assiette en même faïence : 172 francs.

Plusieurs assiettes d'ancienne faïence française, Rouen, Nevers, etc. : 175 francs.

Meuble à deux corps et à portes pleines, cantonné de colonnes engagées. Époque Louis XIII : 255 francs.

Meuble flamand à cariatides et portes ornées de rinceaux et de têtes de clous : 405 francs.

Quatre fauteuils et trois chaises du temps de Louis XV en bois sculpté, foncés de canne : 282 francs.

Quatre chaises hollandaises louis-quinze, en bois sculpté, avec sièges en soie : 395 francs.

Tapisserie en hauteur de la fin du XVI[e] siècle, représentant Apollon et Marsyas, avec bordure formée de guirlandes de fleurs et de fruits : 500 francs.

Tapisserie verdure et oiseaux : 250 francs.

La vente a produit un total de 34,304 francs.

VIDAL

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX. ÉTUDES. DESSINS.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR ;
M. GEORGES PETIT, EXPERT.

3 décembre 1887.

Une médaille de 3e classe en 1844, une de 2e classe en 1849, la croix enfin en 1852 avaient successivement récompensé Vidal, mais il était resté imbu des doctrines de l'ancienne école, tandis qu'une révolution artistique s'opérait autour de lui. Les enchères de sa vente ont démontré que le public ne comprenait plus bien ce genre de peinture. D'un autre côté, des prix relativement élevés ont prouvé que le goût des amateurs restait toujours très vif pour les dessins très serrés de l'artiste.

TABLEAUX.

Étang sous bois. Haut. 0m,17 ; larg. 0m,28 : 270 francs.

Terrains boisés. Haut. 0m,17 ; larg. 0m,28 : 200 francs.

Un coin de forêt en automne. Haut. 0m,17 ; larg. 0m,28 : 210 francs.

Un étang en Bretagne, effet de matin. Haut. 0m,17 ; larg. 0m,28 : 200 francs.

Buissons dans la lande. Haut. 0m,17 ; larg. 0m,28 : 210 francs.

Étang entouré d'arbres. Haut. 0m,17 ; larg. 0m,28 : 200 francs.

Vaches dans un étang. Haut. $0^m,17$; larg. $0^m,28$: 215 francs.

Un étang, effet de soleil. Haut. $0^m,17$; larg. $0^m,28$: 200 francs.

Vaches dans des terrains marécageux. Haut. $0^m,33$; larg. $0^m,52$: 320 francs.

Bords d'étang. Haut. $0^m,34$; larg. $0^m,52$: 240 francs.

L'Angelus breton. Haut. $0^m,32$; larg. $0^m,47$: 400 fr.

La Mare. Haut. $0^m,30$; larg. $0^m,46$: 270 francs.

Terrain couvert d'ajoncs et de fougères. Haut. $0^m,31$; larg. $0^m,46$: 265 francs.

Étang entouré d'arbres, effet de soleil. Haut. $0^m,29$; larg. $0^m,46$: 350 francs.

Effet de soleil sur un étang, en automne. Haut. $0^m,35$; larg. $0^m,58$: 690 francs.

Dans la lande (Bretagne). Haut. $0^m,24$; larg. $0^m,43$: 300 francs.

Étang au soleil en automne. Haut. $0^m,32$; larg. $0^m,35$: 245 francs.

Chemin dans la campagne, effet de matin. Haut. $0^m,25$; larg. $0^m,40$: 300 francs.

Les bords de l'étang, effet d'automne. Haut. $0^m,29$; larg. $0^m,41$: 260 francs.

Terrains marécageux, au bord d'un étang. Effet de matin. Haut. 0^m,24 ; larg. 0^m,43 : 310 francs.

Vaches dans un enclos. Haut. 0^m,26 ; larg. 0^m,40 : 360 francs.

Terrains marécageux, près d'un étang. Haut. 0^m,15 ; larg. 0^m,24 : 310 francs.

Vaches dans la lande. Haut. 0^m,15 ; larg. 0^m,24 : 250 francs.

Vaches à l'abreuvoir. Haut. 0^m,15 ; larg. 0^m,24 : 200 francs.

La Vanne, effet de soleil. Haut. 0^m,13 ; larg. 0^m,21 : 305 francs.

Pâturage sur la lisière de la forêt ; effet d'automne. Haut. 0^m,13 ; larg. 0^m,21 : 250 francs.

Bords d'un étang ; effet d'automne. Haut. 0^m,13 ; larg. 0^m,21 : 205 francs.

Jeune paysan breton. Haut. 0^m,85 ; larg. 0^m,65 : 200 francs.

Vaches au bord d'un étang. Haut. 0^m,32 ; larg. 0^m,47 : 300 francs.

Étang. Haut. 0^m,14 ; larg. 0^m,23 : 205 francs.

Jeune paysanne bretonne allant au marché. Haut. 0^m,60 ; larg. 0^m,42 : 200 francs.

Bords d'étang. Haut. 0^m,34 ; larg. 0^m,55 : 420 francs.

Étang, effet de soleil. Haut. $0^m,35$; larg. $0^m,75$: 405 francs.

Terrains boisés avec vaches (forme ronde). Diamètre $0^m,45$: 200 francs.

Ilots dans un étang. Haut. $0^m,27$; larg. $0^m,45$: 250 francs.

Étang au milieu d'un bois. Haut. $0^m,15$; larg. $0^m,22$: 300 francs.

Étang en Bretagne, temps gris. Haut. $0^m,15$; larg. $0^m,28$: 350 francs.

Jeune femme en rose. Haut. $0^m,35$; larg. $0^m,25$: 205 francs.

Étang, le soir, effet d'automne. Haut. $0^m,18$; larg. $0^m,39$: 455 francs.

Chemin dans un bois. Haut. $0^m,23$; larg. $0^m,29$: 200 francs.

DESSINS A LA MINE DE PLOMB ET REHAUSSÉS DE PASTEL.

Fillette bretonne: 420 francs.

Paysanne bretonne portant des œufs: 290 francs.

Jeune femme à son prie-Dieu: 400 francs.

Suite de six dessins pour les *Amours des Anges*, d'après Th. Moore.

1° *Rubi, Lélia :* 400 francs.

2° *Zaraph, Namad :* 470 francs.

3° *Tamiel, Rubi, Zaraph :* 380 francs.

4° *Tamiel, Léa :* 400 francs.

5° *Tamiel :* 650 francs.

6° *Tamiel, Rubi, Zaraph :* 460 francs.

Jeune paysanne bretonne filant : 600 francs.

Jeune paysanne bretonne : 300 francs.

Le résultat total de la vente a été de 28,415 francs.

ATHALIE MANVOY

(APRÈS DÉCÈS)

ARGENTERIE ANCIENNE ET MODERNE. BIJOUX. MOBILIER.
TABLEAUX. AQUARELLES. GRAVURES. ETC.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR ;
M. A. BLOCHE, EXPERT.

9, 10 et 14 décembre 1887.

Les vieux Parisiens se rappellent encore les débuts brillants de Mme Athalie Manvoy, non pas que l'artiste qui figura successivement sur plusieurs théâtres, en commençant par le Vaudeville, ait jamais été une étoile de première ou même de seconde grandeur, mais sa diction était bonne, son geste simple et mesuré, et par-dessus tout son fin profil de camée, ses yeux clairs sous une chevelure noire, son sourire charmant séduisaient le public dès son entrée en scène. Mme Manvoy abandonna vite le théâtre, mais resta toujours une des grandes élégantes du Paris brillant.

L'importance de son mobilier, la richesse de son écrin, la multiplicité de son orfèvrerie témoignent de la somptuosité de sa maison. Les amateurs sérieux ont eu peu à glaner dans cette vente où le moderne dominait trop l'ancien.

BIJOUX.

Deux broches composées chacune d'une grande émeraude cabochon, entourée de seize brillants : 3,910 fr.

Paire de boucles d'oreilles, formées de grosses perles montées à vis : 4,810 francs.

Applique de collier composée de trois chatons, perle rose, perle grise et perle blanche, entourés l'un de brillants, les deux autres de roses et entrecoupés de

quatre chatons en brillants. Cartouches d'extrémités garnis de quatre petits brillants ; 3,000 francs.

Broche forme papillon en émeraudes, rubis, saphirs, brillants bruns, brillants blancs et roses : 1,215 francs.

Bracelet composé d'un saphir entouré de dix brillants, corps en or enrichi de dix-huit brillants, montés en chutes : 1,310 francs.

Broche forme abeille, en perle rose, perle blanche et perle grise, avec ailes en brillants : 1,230 francs.

Paire de boucles d'oreilles, perles montées à vis : 610 francs.

Bracelet, chaîne-gourmette, enrichi de rubis et de brillants : 910 francs.

Chaîne à éventail en or, enrichie de quatre-vingt-douze brillants : 1,440 francs.

Deux boucles de jarretières en or martelé, enrichies chacune de trois brillants : 420 francs.

Montant d'éventail en écaille, avec chiffre en brillants : 355 francs.

Chaîne léontine en or mat et perles avec montre remontoir et porte-mine en or : 420 francs.

Paire de boucles d'oreilles, perles grises montées à vis : 1,020 francs.

Épingle enrichie d'une perle grise : 410 francs.

Bague composée d'une perle couleur rare, noir-vert, enrichie de six petits brillants : 1.000 francs.

Étui à fard en or, enrichi de deux brillants : 310 fr.

ARGENTERIE.

Deux seaux en argent, à anses enrubannées, décor à guirlandes de laurier, fond à jour avec intérieurs en verre bleu. Sur le pied on lit l'inscription : IOS KRAVTAVER INV : ET : FEC : VIENNAE. 1775 : 1.205 francs.

Garniture de toilette pour deux personnes, en argent ciselé style Louis-seize. Travail de la maison Odiot : 4.000 francs.

Service à thé et à café en argent gravé, bordure ciselée de style Louis-seize. Travail de la maison Odiot : 2.305 francs.

Lampe d'autel formant jardinière en argent repoussé, décorée de têtes de chérubins et de fleurs. Époque Louis XIV : 705 francs.

Paire de flambeaux en argent, modèle à côtes tournantes, rocailles et guirlandes de fleurs avec écussons, papillons et coquilles se détachant en relief autour du pied. Travail français. Époque Louis XV : 600 francs.

Paire de petits bras d'appliques à trois lumières, en argent ciselé, fond à guirlandes de laurier. Époque Louis XVI : 345 francs.

Deux grandes coquilles à anses formant bonbonnières, en argent, intérieur en vermeil : 345 francs.

Écuelle à anses plates, ciselée, à mascarons et écussons-coquilles, avec couvercle repoussé, surmonté d'une pomme de pin. Travail français du temps de Louis XIV; porte sous une anse le nom de *P. Le Cour :* 325 francs.

Écuelle à anses plates à ornements ciselés, avec couvercle repoussé, décoré de fleurs, de rocailles et d'armoiries, couronné par un artichaut. Travail français du temps de Louis XIV : 450 francs.

Deux plats ovales en argent guilloché de différentes grandeurs. Travail d'Aucoc : 480 francs.

Réchaud en argent guilloché, avec pieds et anses ciselés. Style louis-seize : 290 francs.

Légumier en argent guilloché, avec anses ciselées : 280 francs.

ÉVENTAILS. MINIATURES.

Éventail du temps de Louis XV, monture en écaille blonde, piquée d'or avec feuille représentant Daphné poursuivie par Apollon et transformée en laurier. Dans un cadre à fond de satin blanc capitonné : 1,320 francs.

Miniature par Lefèvre. Cadre en or : 470 francs.

TABLEAUX, AQUARELLES ET DESSINS.

Debucourt. — *Le menuet de la mariée.* Gravure en couleur : 145 francs.

Goulie. — *Portrait de Kiribi, petit chien* : 210 francs.

Pasutti. — *Les Dilettanti* : 230 francs.

— *Les bouquets de fête.* Scène d'intérieur avec personnages en costumes louis-quinze. Signé à gauche et daté 1876 : 500 francs.

Trayer. — *Entrée de forêt avec figures.* Aquarelle. Signée à gauche : 300 francs.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT.

Commode en marqueterie de bois de rose et palissandre ornée de bronzes ciselés et dorés, bandeaux à arabesques, consoles à volutes, offrant sur le devant une couronne de laurier retenue par un nœud de rubans. Style louis-seize : 1.620 francs.

Petit cabinet en bois noir, orné d'incrustations d'ivoire gravé. Époque Louis XIII : 330 francs.

Canapé-bergère et fauteuil en bois sculpté et doré, couverts en lampas. Du temps de Louis XVI : 380 francs.

Paire de bras d'applique à deux lumières, modèle à têtes de bélier et guirlandes de laurier. Époque Louis XVI : 250 francs.

Pendule en marbre blanc et bronze doré, représentant Flore immolant à l'Amour. Époque Louis XVI : 285 francs.

Cartel en bronze doré, modèle à guirlande et festons de rubans sur fond en velours rouge. Style Louis XVI : 250 francs.

Garniture de cheminée en marbre noir et bronze doré. Style louis-seize, de Raingo : 339 francs.

ÉTOFFES.

Portière en satin jaune d'or de Chine, brodée de rosaces, de fleurs et d'oiseaux multicolores : 800 francs.

Le total de la vente a été de 78,500 francs en deux vacations. Il nous paraît peu intéressant d'ajouter à ce chiffre le produit de la vacation du 14, spécialement consacrée à la cave.

Comte JACQUES DE BRYAS

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT. PORCELAINES. BRONZES.
MEUBLES. TAPISSERIE. SOIERIES.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. CHARLES MANNHEIM, EXPERT.

17 décembre.

C'est une des figures du Paris élégant que celle du comte Jacques de Bryas dont une très petite partie de la collection a passé en vente le 17 décembre. Appartenant à une vieille et noble famille des mieux alliées et originaire de Bretagne, le comte Jacques de Bryas s'est occupé principalement de bonnes œuvres. Il est un des instigateurs de la belle œuvre de l'Hospitalité de nuit, et, en sa qualité d'amateur passionné, il a été un des promoteurs de l'exposition rétrospective organisée cette année dans l'ancien hôtel de Chimay pour cette société charitable.

Pour être peu considérable, la collection de M. de Bryas n'en dénotait pas moins du goût et de la recherche. Elle contenait notamment une de ces tapisseries de Bérain, si hautement recherchées aujourd'hui pour leurs côtés éminemment décoratifs.

PORCELAINES.

Groupe en ancienne porcelaine de Saxe, composé de quatre figurines d'enfants et représentant le Printemps : 380 francs.

FAIENCES.

Faïence de Nevers. Potiche couverte, à fond bleu de Perse et riche décor de branches fleuries, d'insectes, d'oiseaux et de rosaces. Haut. $0^{m},45$: 440 francs.

SCULPTURES.

Marbre blanc. Le *Printemps* et l'*Automne*. Deux statues d'enfant, grandeur naturelle. Sculptures du XVIIIe siècle : 400 francs.

Terre cuite. Deux petits bustes du temps de Louis XV. On lit au revers, sur le buste d'homme, écrit à la plume : *M. le marquis de Civry* et sur le buste de femme : *Madame la marquise de Civry*. Haut. 0m,39 : 580 francs.

BRONZES.

Pendule du temps de la Régence, grand modèle, avec sa console applique en marqueterie de cuivre sur écaille, garnie de cuivres ciselés et dorés, divinités mythologiques, dragons, oiseaux, soleil, coquilles, etc. : 785 francs.

MEUBLES.

Canapé droit de l'époque Louis XVI en bois sculpté et doré à feuilles d'eau, piécettes et rosaces ; les montants des côtes sont composés de colonnettes détachées à feuilles d'acanthe et cannelures en spirale. Il est recouvert de soie rose rayée et brochée à festons de fleurs : 205 francs.

Chaise longue louis-seize en bois sculpté, les extrémités à décor de lyres et de colonnettes cannelées surmontées de panaches. Couverte de soie fond rouge : 370 francs.

Deux petites consoles carrées du temps de Louis XVI, en bois sculpté et doré, supportées par deux pieds

carrés cannelés, reliés à leur base par une traverse cintrée; la ceinture est ornée de postes fleuronnées, de feuilles d'eau et de perles. Dessus en marbre griotte : 615 francs.

Petite console demi-lune, de l'époque Louis XVI, en bois sculpté et doré, supportée par trois pieds, faisceaux de licteurs, et à bandeau décoré de festons de roses sculptés; tablette en marbre : 325 francs.

Meuble louis-quinze, à deux corps et à portes pleines, en bois de chêne sculpté et couronné d'un fronton : 1,080 francs.

Traineau louis-quinze, en bois sculpté et peint : 560 francs.

Six chaises louis-seize, à dossiers ovales, en bois sculpté blanc et or, à perles, feuilles et pieds cannelés à tigettes; elles sont couvertes de damas jaune : 300 francs.

Bois de fauteuil louis-quatorze, sculpté à feuilles, rinceaux et coquilles : 305 francs.

TAPISSERIES.

Tapisserie de l'époque Louis XIV, dans le goût de Berain, et représentant des musiciens costumés à l'orientale devant un portique décoré de draperies, de vases de fleurs, de guirlandes, de brûle-parfums, etc., sur fond havane. La bordure est faite de grosses feuilles dentelées jaune d'or sur fond bleu : 4,250 francs.

Grande tapisserie louis-quatorze représentant un sujet

mythologique, composé de divers personnages dans un paysage. Large bordure composée d'amours, d'aigles et de fleurs : 1,800 francs.

Grande tapisserie renaissance à sujet de chasse et large bordure à cariatides, compartiments de fleurs, etc. : 820 francs.

Produit total de la vente : 25,200 francs.

BENJAMIN FILLON

(APRÈS DÉCÈS)

OBJETS D'ART. ÉMAUX DE LIMOGES. ANTIQUITÉS.
FAIENCES. TERRES ÉMAILLÉES. PORCELAINES DE CHINE.
TAPISSERIES. TABLEAUX. DESSINS. ESTAMPES.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR ;
M. CHARLES MANNHEIM, EXPERT.

19 décembre.

Cette vente offrait au public un intérêt particulier ; car si elle ne contenait pas un grand nombre d'objets de haute valeur, la plupart des curiosités qui la composaient étaient de bon aloi, provenant de la collection du regretté savant Benjamin Fillon. L'érudit vendéen est trop connu pour qu'il soit besoin de rappeler sa personnalité ; j'ai parlé de lui, du reste, souvent, dans mes précédents volumes. Numismate, bibliophile et collectionneur de tous les trésors de la curiosité, il a publié des études fort curieuses sur l'archéologie. Et ce n'est pas tout : cet homme, une des lumières de l'Ouest, philosophe et penseur en même temps que lettré et savant, trouvait encore le temps de consacrer une partie de sa vie à la politique dans laquelle il joua, notamment en 1848, un rôle considérable.

Mais ce n'est pas de Benjamin Fillon qu'il s'agit principalement ici, c'est de ses collections. On sait que, passionné pour l'art, Fillon ne sut pas mettre toujours un ordre parfait dans ses affaires. Aussi quand en 1881, peu de temps après la célèbre vente de sa collection d'autographes, il mourut, d'un cancer à l'estomac, en son château de Saint-Cyr-en-Talmondais, sa succession assez embarrassée ne fut-elle acceptée par Mlle Gabrielle Fillon, que sous bénéfice d'inventaire.

Il fallut donc procéder à la réalisation des collections de l'érudit de Fontenay-le-Comte. M. Dugast-Matifeux, son ami de longue date et son collaborateur dévoué, dut préparer une vente publique ou tenter une négociation amiable ; c'est ce dernier parti qui l'emporta. Une véritable association commerciale dans laquelle figurait un collectionneur célèbre, mort depuis, se rendit acquéreur, dit-on,

de l'ensemble des collections au prix de 160,000 francs, payés fermé.

Faite dans un pur but de spéculation, cette acquisition ne tarda pas à aboutir à une vente publique dont les échos de l'année 1882 retentissent encore. En quatre vacations, elle produisit 215,000 fr. On voit que la spéculation n'avait pas été mauvaise pour les amateurs et marchands coalisés et masqués qui en avaient tenté l'aléa.

Malgré ce premier résultat, la collection Benjamin Fillon devait donner encore des regains.

ÉMAUX DE LIMOGES.

Coupe ronde sur piédouche bas. Peinture en grisaille sur fond noir, chairs légèrement teintées avec traces de dorures, par *Pierre Raymond*. A l'intérieur le Père Éternel assis sur un arc-en-ciel. Au pourtour, composition de vingt-cinq figures représentant la manne tombant du ciel. A l'extérieur, quatre compartiments ovales représentant des scènes tirées de l'histoire de Moïse. Au piédouche orné de guirlandes de fruits et de têtes de chérubins, deux cartouches dont l'un porte les initiales de l'artiste (P. R.) et l'autre la date de 1555. Haut. 75 millim. ; diam., 155 millim. : 3,020 francs.

Deux assiettes en émail de Limoges, du XVIe siècle, peintes en grisaille sur fond noir avec rehauts d'or. Ce lot a été divisé :

1° Jupiter sous les traits d'un seigneur en costume François Ier, assis sur un char attelé de deux paons : 420 francs.

2° Vénus assise sur un char traîné par deux colombes que précède l'Amour : 400 francs.

Petite plaque rectangulaire en or repoussé et décorée

d'émaux de couleurs, opaques et transparents; elle représente la Nativité. Du temps de Louis XIII : 800 fr.

BIJOUX, OBJETS VARIÉS.

Nécessaire de poche du temps de Louis XV, en jaspe sanguin, garniture en or ciselé à motifs de rocailles, oiseaux et fleurs. Un brillant forme le bouton du fermoir : 1,320 francs.

Boîte du temps de Louis XV, en or ciselé et guilloché, à pourtour décoré de pilastres et de cordons et ornée de deux miniatures en grisaille par *J. de Gault :* Psyché et l'Amour et Cupidon sur un char : 1,125 francs.

Boîte plate à angles coupés, en cristal de roche, avec monture en or gravé, de *Boutry, à Paris*, époque Louis XV : 340 francs.

Deux flambeaux du temps de la Régence, en argent ciselé, décorés d'oves et d'entrelacs : 610 francs.

Deux statuettes en bois sculpté et doré : Sainte Femme et Évêque bénissant : 370 francs.

Bague en or du VI[e] siècle, à chaton circulaire, portant, gravé en creux, le monogramme : *Radegonde*. Elle passe pour avoir appartenu à sainte Radegonde, reine de France : 620 francs.

La découverte de cette bague donna lieu à des dissertations qui passionnèrent les érudits. Jules Quicherat a dit de ce bijou que c'était « une pièce précieuse par la matière, par le travail d'une espèce rare, et par sa vénérable antiquité ».

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT.

Grand cartel du temps de Louis XV, de forme contournée, modèle à rinceaux, tiges feuillagées et guirlandes de lauriers : 440 francs.

TERRES ÉMAILLÉES ; FAIENCES.

Chien couché supposé en faïence d'Oiron, émaillé blanc jaunâtre, avec émaux bruns sur le collier et dans les yeux, bleus et jaunes sur le socle : 400 francs.

Jardinière ovale et évasée en faïence de Sceaux, décor polychrome très fin offrant d'un côté une scène d'intérieur : l'Heureuse mère ; de l'autre des oiseaux perchés sur des branches ; des bouquets et des filets d'encadrement en dorure complètent la décoration de cette pièce : 380 francs.

Deux guéridons ou plateaux circulaires à piédouches en Delft doré, à décor de fleurs et d'oiseaux avec bordure lambrequinée ; l'un d'eux porte le monogramme d'*Adam Pynacker* : 440 francs.

PORCELAINES DE CHINE.

Bouteille à long goulot, fond bleu poudré avec rehauts d'or ; sur la panse, quatre réserves quadrilobées renferment des corbeilles, des vases de fleurs, des brûle-parfums, des coffrets, etc., en émaux de la famille verte : 1,300 francs.

Fontaine-applique à couvercle et son bassin de forme ovale, en porcelaine de Chine côtelée, à décor d'oiseaux

et d'arbustes fleuris en émaux de la famille verte, rehaussés d'or avec bordure à treillis, interrompue par des réserves contenant des papillons. La fontaine est surmontée d'un motif à coquille et de dauphins affrontés : 550 francs.

Deux cachepots cylindriques décorés de bouquets de pivoines en émaux de la famille rose et munis de petits ailerons côtelés en guise d'anses : 500 francs.

Coupe en grès émaillé de la Chine : nuages violets sur fond bleuâtre ; pied en bois de fer sculpté à jour : 380 francs.

TAPISSERIES.

Tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV, représentant la *Partie de quilles devant la ferme*, bordure à fleurs en haut et sur les côtés : 1.180 francs.

Suite de trois tapisseries, verdures et oiseaux, bordures de fleurs, fruits et rinceaux sur fond noir. Ensemble : 1.172 francs.

Tapisserie flamande du XVIe siècle, dames et seigneurs attablés dans un parc. Bordure à fond jaune, décorée de figures allégoriques sous des édicules, de cariatides, de vases et de guirlandes : 1.580 francs.

Tapisserie en hauteur, représentant trois dames revêtues de somptueux costumes du XVIe siècle, dans un paysage. Bordure faite d'une guirlande de fleurs de toutes sortes : 810 francs.

DESSINS.

ÉCOLE FRANÇAISE (Époque Louis XVI). — *Vue du*

Salon attenant au cabinet du chef du bureau des grâces, hôtel de la guerre. Nombreux personnages, invalides, officiers, solliciteurs tenant des placets, etc., réunis dans une pièce décorée de portraits. Dessin à la plume rehaussé d'aquarelle : **470 francs.**

Cette vente a produit 28,200 francs.

CARRIER-BELLEUSE

(APRÈS DÉCÈS)

ŒUVRES ORIGINALES. PROJETS DE MONUMENTS. GROUPES.
STATUETTES. BUSTES. BAS-RELIEFS. MEUBLES.
TERRES CUITES. PLATRES. DESSINS.
MODÈLES COMPOSANT L'ŒUVRE ET LA COLLECTION DE L'ARTISTE.
M. ESCRIBE, COMMISSAIRE-PRISEUR ;
M. ARTHUR BLOCHE, EXPERT.

19, 20, 21, 22 et 23 décembre.

« S'il est juste de garder un long souvenir aux maîtres qui ont appliqué l'ingéniosité de leur esprit à la renaissance des arts du décor et à la parure de nos demeures, Carrier-Belleuse peut être assuré de conserver dans notre mémoire une place que bien peu pourraient lui disputer. » Ainsi débute l'importante préface que M. Paul Mantz a bien voulu écrire en tête du catalogue de la vente Carrier-Belleuse.

Pimpant, d'ailleurs, ce catalogue, avec son papier teinté, sa couverture grise, ses titres couleur bistre et, flanquant, avant et après, la préface d'un des plus grands de nos critiques d'art, un profil de Carrier, en ses dernières années, esquissé par Cormon et un croquis de la *Diane triomphante*, un des derniers chefs-d'œuvre du maître, exposé, voilé de crêpe au dernier Salon.

Mais revenons à Carrier-Belleuse. Né dans l'Aisne, en 1824, il eut de pénibles commencements. Les journées se partagèrent longtemps entre le labeur et l'étude volontaire. Il travaillait pour des orfèvres. Après un premier début au Salon de 1851, l'artiste cessa quelque temps d'exposer. Il était alors attaché à la célèbre manufacture de Minton. De retour en France en 1855, il ne cessa de produire et d'exposer. Marbres, bronzes, terres cuites naissaient tour à tour de ses doigts agiles et l'on aurait dit qu'il avait reçu directement les leçons des artistes du dix-huitième siècle dont il rencontrait bien souvent la grâce et l'élégance.

Son œuvre est considérable et l'influence qu'il a exercée par ses dessins aussi faciles que charmants sur les artistes anglais du Staffordshire et plus tard sur les céramistes de notre manufacture

nationale de Sèvres est considérable. Les fabricants de bronze français lui doivent une partie de l'élan qui s'est manifesté pour leurs produits. Enfin, pour montrer jusqu'où, dans son sentiment de l'art décoratif, Carrier-Belleuse a pu pousser ses patientes recherches, il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'il en vint jusqu'à modeler des têtes de poupées que l'industrie de Limoges exécutait en porcelaine.

« Il est évident, dit encore M. Mantz, que Carrier a beaucoup étudié, qu'il a beaucoup aimé les maîtres charmants du dix-huitième siècle; il a interrogé les figurines de Clodion et de Marin, il a regardé aussi ces admirables feuilles de papier bleuâtre où Prudhon relève si savamment de touches blanches ses poétiques crayonnages. Il a, dans la mesure de ses forces, repris la suite des affaires de ces enchanteurs auxquels les austères disciples de David refusaient de rendre justice et qui ont été, en un temps difficile, les conservateurs de la grâce proscrite, les derniers amoureux de l'élégance condamnée. Carrier doit à ces maîtres, d'une sève si française, son goût pour les formes sveltes et parfois un peu allongées, pour le gras du travail savoureux et pour les délicates morbidesses qui font palpiter les jeunes carnations des enfants ou des femmes. »

Tout le monde connaissait le visage séduisant, les allures artistes du directeur des travaux artistiques de la manufacture nationale de Sèvres. C'était au plus haut point un sympathique, en même temps que c'était un travailleur acharné, à l'époque même où déjà la maladie l'avait presque abattu et lui avait à peu près enlevé la vue. Chose triste à dire, malgré ses fonctions à Sèvres, malgré l'incessante production qu'il amoncelait dans son atelier de la rue de la Tour-d'Auvergne, Carrier était loin d'avoir atteint la fortune. Entouré de nombreux enfants presque tous portés vers l'art, sa vie fut une lutte constante. Son souvenir restera longtemps dans la mémoire de tous ceux qui aiment l'art gracieux et vivant.

MONUMENTS ORIGINAUX.

La Défense de Paris. Groupe en plâtre. Haut, $0^{m},90$: 660 francs.

Monument de J.-J. Rousseau. Groupe en plâtre. Haut. $0^{m},60$: 200 francs.

Jeanne d'Arc. Statue équestre. Premier bas-relief : *La prise d'Orléans.* Deuxième bas-relief : *Le sacre du roi à Reims.* Groupe en plâtre, 0^m,95 : 410 francs.

Rachel chantant la Marseillaise. Statue en plâtre, 1 mètre : 915 fr., à M. Tricou.

L'Abolition de l'esclavage. Groupe en plâtre. Haut. 0^m,80. Modèle du monument Schœlcher : 400 fr., à M. Poilpot.

La République Argentine. Statue en plâtre. 1 mètre : 350 fr., à M. Poilpot.

L'Agriculture et le Commerce. Statue en plâtre. 1 mètre : 350 fr., à M. Poilpot.

L'Industrie et les Mines. Statue en plâtre. 1 mètre : 350 fr., à M. Poilpot. Ces trois statues ornent le tombeau du général Saint-Martin, à Buenos-Ayres.

La Tentation de saint Antoine. Groupe en plastiline. Haut. 0^m,50; la dernière œuvre du maître, telle qu'il l'a laissée : 750 francs.

STATUETTES.

La Marseillaise. Statuette. 0^m,50 : 200 francs.

Voltaire jeune. Statuette. 0^m,80 : 235 francs.

MARBRES.

Ève. Statue grandeur nature. Haut. 1^m,50. Ouvrage

original non terminé ; socle en marbre griotte : 640 fr.

Automne. Buste. Haut. $0^m,60$: 1,035 francs.

Regrets. Buste. Haut. $0^m,50$: 405 francs.

TERRES CUITES. GROUPES.

Ève et ses enfants. Haut. $0^m,75$: 385 francs.

Le Messie. Haut. $0^m,75$: 260 francs.

Le Retour des champs. Haut. $0^m,75$: 485 francs.

Les deux Amours. Haut. $0^m,70$: 460 francs.

Les Frisonnes. Haut. $0^m,60$: 300 francs.

La Confidence. Haut. $0^m,60$: 400 francs.

Le Baiser d'amour. Haut. $0^m,60$: 435 francs.

La Tempérance. Haut. $0^m,60$: 225 francs.

Les trois Grâces (jardinière). Haut. $0^m,60$: 425 francs.

La jeune Mère. Haut. $0^m,50$: 200 francs.

L'Innocence tourmentée. Haut. $0^m,60$: 285 francs.

L'Offrande à Bacchus. Haut. $0^m,50$: 280 francs.

Psyché et l'Amour. Haut. $0^m,50$: 225 francs.

Faune et Bacchantes (jardinière). Haut. $0^m,95$: 400 francs.

Triton et Bacchante. Haut. 0m,60 : 220 francs.

PATINÉS.

Les Danseurs bretons. Haut. 0m,75 : 305 francs.

Les Danseurs italiens. Haut. 0m,75 : 255 francs.

Le Triomphe de Silène. Haut. 0m,60 : 365 francs.

L'Enlèvement d'Hippodamie. Haut. 0m,70 : 250 francs.

Les Titans (jardinière). Haut. 0m,80 : 225 francs.

Les Titans (jardinière). Haut. 0m,80 : 240 francs.

L'Innocence tourmentée (grand groupe). Haut. 1m,50 : 830 francs.

STATUETTES.

La Cigale. Haut. 0m,80 : 285 francs.

La Fourmi. Haut. 0m,80 : 265 francs.

La Diane au chien. Haut. 0m,75 : 355 francs.

La Femme au chat. Haut. 0m,80 : 200 francs.

L'Angélique. Haut. 0m,65 : 230 francs.

La Philoméla. Haut. 0m,70 : 250 francs.

L'Amazone. Haut. 0m,65 : 200 francs.

La Source. Haut. 0m,65 : 350 francs.

La Fileuse. Haut. 0^{m},70 : 235 francs.

Diane victorieuse. Haut. 0^{m},75 : 305 francs.

L'Enfant-source. Haut. 0^{m},45 : 255 francs.

BUSTES INÉDITS.

Antiope. Amazone. Haut. 0^{m},90 : 400 francs.

Tomyris. Amazone. Haut. 0^{m},90 : 395 francs.

Gallia. Haut. 0^{m},90 : 590 francs.

Mérovingia. Haut. 0^{m},90 : 300 francs.

Renaissance. Haut. 0^{m},80 : 210 francs.

Bettina. Haut. 0^{m},70 : 280 francs.

BUSTES.

Colette. Haut. 0^{m},75 : 210 francs.

Papillon. Haut. 0^{m},60 : 202 francs.

Arabella. Haut. 0^{m},80 : 210 francs.

Le Sommeil. Haut. 0^{m},60 : 305 francs.

Retour des champs. Groupe : 375 francs.

Alsace. Haut. 0^{m},80 : 210 francs.

Mauresque. Haut. 0^{m},85 : 275 francs.

Frileuse. Haut. $0^m,85$: 204 francs.

Ève. Haut. $0^m,85$: 260 francs.

Marguerite Bellangé. Haut. $0^m,75$: 285 francs.

TAPISSERIES.

Cinq panneaux, en ancienne tapisserie de Bruxelles ; composition à sujets guerriers, allégorie à l'histoire des Romains avec bordures et trophées à emblèmes du XVIIe siècle : 961 francs.

Une paire de portières avec lambrequin en tapisserie de soie à fleurs, du XVIIe siècle : 940 francs.

FAIENCES ANCIENNES.

Plat de Rouen, décor bleu : 155 francs.

Soupière avec plateau et couvercle en vieux Rouen, décor bleu, à guirlandes et ornements : 350 francs.

Grand plat ovale de Deck bleu turquoise, figure de Carrier-Belleuse : 50 francs.

MEUBLES.

Meuble crédence en bois sculpté s'ouvrant à deux portes, supporté par deux accouplements de consoles, surmontées d'un corps en retrait décoré de figures et de consoles en haut-relief avec colonnettes détachées, ornées de chapiteaux, époque du XVIe siècle : 900 francs.

Meuble à deux corps s'ouvrant à quatre battants,

avec montants à colonnes torses et détachées, époque du XVII[e] siècle : 905 francs.

Armoire normande en bois sculpté, décorée de corbeilles, de bouquets de fleurs et de trophées de musique, époque Louis XV : 442 francs.

Petit meuble à deux corps en chêne sculpté, décoré de figures, d'arabesques et de têtes de chérubins. Époque Louis XIII : 295 francs.

Psyché en acajou et filets de cuivre, style Louis XVI : 275 francs.

La vente après décès de l'atelier et des collections particulières de Carrier-Belleuse a donné 60,000 fr.

Dans ce total entre le montant des dessins du maître, qui n'ont pas toujours atteint les prix qu'ils méritaient.

Cette collection de dessins avait été longtemps une des attractions du Musée des Arts Décoratifs. Complaisamment prêtée par l'artiste, elle rentrait parfaitement dans le cadre de ce musée. Aussi a-t-on pu s'étonner qu'aucun membre de la commission de l'Union centrale ne soit venu assister à la vente.

Malgré ce regrettable oubli qui a dû peser défavorablement sur le cours des dessins mis en vente, quelques-uns ont atteint des enchères qu'il faut citer.

Les Arts guidés par la Sagesse. Grand dessin ayant servi de modèle au vase Carrier-Belleuse, du musée de Sèvres : 300 francs.

La Victoire (pour le monument Masséna, à Nice). Dessin à la sanguine : 176 francs.

Le Génie du progrès dominant le monde. 1789 : 120 francs.

L'union fait la force : 110 francs.

Nymphes dansant, tête de chapitre : 150 francs.

Neuf pièces : *Bacchante au Terme*, *Femme et Amour*, fronton, l'*Enlèvement*, *Angélique*, *Triomphe d'Amphitrite*, *Cariatide*, *Femme*, anse de vase, *la Douleur*, *Aigu ère :* 365 francs.

PHILIPPE ROUSSEAU

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX, AQUARELLES ET DESSINS DE PHILIPPPE ROUSSEAU OU PROVENANT DE SA COLLECTION; CURIOSITÉS, ETC.
M. HENRI LECHAT, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. JULES CHAINE, EXPERT.

26 janvier.

Deux modèles différents d'estampilles, rappelant la signature entière et la signature abrégée du regretté maître : (VENTE *Ph. Rousseau;* VENTE *Ph. R.*) serviront à donner l'authenticité aux tableaux, études et dessins sortis du pinceau ou du crayon de Rousseau et trouvés sans signature dans son atelier.

Arrivé à l'apogée du succès, hors concours, ayant eu deux premières médailles, dont l'une à l'exposition universelle de 1878, officier de la Légion d'honneur depuis 1870, l'excellent peintre de nature morte était d'une nature simple et affectueuse.

Ceux qui le rencontraient aux alentours de ses ateliers successifs de la rue Labruyère et de l'avenue Frochot s'étonnaient de voir cet homme âgé déjà, la barbe blanche en pointe, modestement coiffé d'un haut chapeau mou, les bras embarrassés non seulement de fruits, mais de légumes qu'il venait lui-même de choisir chez les marchands du quartier. La rosette rouge se mariait singulièrement avec le violet des aubergines ou le rose des radis.

Philippe Rousseau avait eu des commencements difficiles. Il avait été successivement l'élève de Garneray, le peintre de marine, puis de Jean-Victor Bertin, élève lui-même de Valenciennes, qui avait plus de science que de talent. Les conseils d'Isabey, qui s'intéressa grandement à ses débuts et resta son ami, lui furent aussi fort utiles.

Il est mort à l'âge de soixante et onze ans dans sa propriété d'Acquigny. En parlant de ce décès, plusieurs journaux ont dit que Philippe Rousseau était le frère de Théodore Rousseau. C'est là une erreur qu'il est utile de rectifier. Non seulement le peintre de nature morte n'appartenait pas à la famille du célèbre paysa-

giste mort il y a vingt ans, mais encore le nom de Rousseau était celui de sa mère et son prétendu prénom de Philippe était le nom patronymique de son père.

Je fus, il y a quelques années, chargé par l'*Illustration* de faire une étude sur Philippe Rousseau et je pensai que les documents les plus certains qu'il me fût possible d'obtenir sur le peintre seraient ceux que je tiendrais de lui-même. Je m'avisai donc de lui demander de vouloir bien m'écrire quelques notes sur sa vie, ses débuts, son œuvre. Il s'y prêta de bonne grâce et commença son récit écrit. Tout à coup, il sembla plus hésitant et finit par prendre peur. Il interrompit alors sa narration et me pria même de lui rendre ce qu'il m'avait déjà envoyé.

— Pas avant que j'en aie fait prendre copie, lui répondis-je.

Il y consentit et me supplia seulement alors de ne pas publier, de son vivant, ces notes autobiographiques, d'ailleurs interrompues. Je le lui promis et j'ai tenu parole.

Maintenant le temps a fait son œuvre, l'artiste n'est plus et je suis délié de ma promesse. Je crois que le public ne lira pas, sans intérêt, ces quelques souvenirs de Philippe Rousseau.

En tête de ses notes, le peintre avait tracé lui-même ces mots : « Philippe Rousseau, fils de Philippe qui fut une des gloires de l'Opéra-Comique, donna son nom à un emploi (les Philippe), et créa le rôle de Richard Cœur de Lion. »

Après ce préambule, le narrateur entrait en matière :

« J'avais quatorze ans, lorsque ma mère me plaça pour étudier le dessin, chez Hippolyte Garneray, peintre de marine. Malheureusement, nous habitions Clichy et le maître rue Hauteville. Comment, à quatorze ans, résister à l'idée de jouer au bouchon avec des camarades, tout le long d'une route si longue? Cependant des pieds deux fois grands comme nature, à la sanguine, m'attendaient sur le chevalet à l'atelier pour être copiés, mais quand ce n'était pas l'école buissonnière, j'étais dérangé à chaque instant par le maître, qui me donnait à porter à l'imprimerie les planches de cuivre gravées à l'aquatinte et représentant nos grands ports : Bordeaux, Marseille, etc. Il ne me restait guère de temps pour l'étude du dessin. Cet apprentissage du métier, douloureux en somme (car la route de Paris à Clichy était pénible et les planches de cuivre me semblaient lourdes), dura dix-huit mois ou deux ans. Après quoi, ma mère se décida à me donner un autre maître, à son grand regret d'ailleurs, car elle aurait de beaucoup préféré me voir prendre toute autre carrière que celle de la peinture; mais je n'avais vraiment de goût que pour cela.

« J'en avais déjà donné des preuves en faisant la caricature de

tous les habitants de Clichy; ces caricatures, je les enlevais à la plume et les rehaussais ensuite à l'aquarelle. Une fois terminées, je les soumettais à l'appréciation d'un ami de ma famille, M. Vincent, un peintre miniaturiste d'un réel talent. Ce brave et excellent homme est resté un des meilleurs souvenirs de ma jeunesse; il avait été l'ami de mon père et me parlait souvent de lui.

« Mais je m'éloigne un peu de mon sujet. Revenons donc à mon second maître qui fut Jean-Victor Bertin, un brave homme s'il en fut, élève de Valenciennes.

« Chez lui, je fus plus heureux. Toutes les essences d'arbres me passèrent par les mains, mais toujours dessinées à la pierre d'Italie, trop grise et trop dure. Ce mode de dessin m'assommait. La patience m'échappa un jour et d'un ton, d'ailleurs assez timide, je déclarai à mon maître que je désirais commencer la peinture. Il fit semblant de ne pas entendre, mais quelques jours s'étaient à peine passés qu'il avait apporté un changement dans la manière d'étudier de ses élèves. Il nous fit acheter chacun un carton, grand comme une figure d'académie et nous emmena à Fontenay-aux-Roses. Là nous nous mîmes tous à dessiner un groupe de platanes, à la grande satisfaction du maître, mais, je vous prie de le croire, pas à la mienne, car nous en étions toujours à la pierre d'Italie.

« Enfin, au bout d'un an, on me mit une palette entre les mains. Quelle joie! Je la vois encore, carrée, avec de grosses veines brunes; j'achetai aussi une boîte, dite de 4, en bois blanc; je la trouvais si belle que j'avais peur de la salir en la portant; j'eus aussi des bouteilles fermant à vis, en fer-blanc qui brillait comme de l'argent; le tout venait de chez Brulon, rue de l'Arbre-Sec; j'allais oublier un appuie-main, pas trop long, mince du bout. Enfin tous ces objets m'enchantaient, je ne pouvais me lasser de les regarder.

« La journée était trop avancée pour commencer. M. Bertin me dit d'abord qu'il fallait tailler un morceau de papier à peindre dans un rouleau d'un joli jaune rose et qui était plus haut que moi. Oui, mais de quelle grandeur, ce morceau? Où était le bienheureux ou malheureux modèle que j'aurais à reproduire? Je ne tardai pas à le savoir, ce fut le château de la Reine Blanche, étude faite d'après nature par mon maître.

« Le lendemain, quand j'entrai dans l'atelier, il y régnait un nuage de poussière, car on venait de le balayer. J'étais, en effet, parti de Clichy à cinq heures du matin, pour être de meilleure heure à l'ouvrage. J'étais fort embarrassé pour commencer. Ce

papier qui grandissait, malgré mes six punaises, m'intimidait; mon crayon (un crayon de mine de plomb, cette fois) charbonnait sur ce papier épais. Je craignais déjà d'avoir fait cinquante fautes pour une.

« Tant bien que mal et sans que j'eusse pris de mesures, le dessin se trouva assez juste; j'y avais mis tous mes soins dans la crainte que l'on ne m'empêchât de peindre. J'attendais avec impatience mon maître, pour qu'il me donnât l'ordre de commencer et j'étais assez content de moi, car j'avais déjà eu l'encouragement de mes camarades lorsque, enfin, à dix heures, M. Bertin poussa la porte vitrée qui donnait dans l'atelier. Il vint tout droit à moi, de cet air doux qui lui était habituel, et me dit que ce que j'avais fait était juste; il m'indiqua de commencer par le ciel, m'apprenant encore que l'effet étant matinal, il fallait mettre de la laque dans le bleu; pour les ciels de midi j'aurais à employer du brun rouge et du vermillon pour ceux du soir. Je me suis toujours bien trouvé de ces prescriptions.

« Le ciel était fait et j'avais préparé une partie du château pour le lendemain; je mis huit à dix jours pour copier l'étude; il en fut ainsi de presque toutes celles qui tapissaient l'atelier de mon maître et je dois dire qu'il y en avait qui ont laissé leur trace dans mon souvenir et qui étaient pleines de soleil et de vérité.

« Mais nous voici arrivés au moment où l'art de la peinture va subir une transformation. Wattelet venait de faire son moulin ou plutôt ses moulins avec les feuilles mortes tombant dans la chute d'eau et les tireurs d'arc en tuniques bleu clair, sur les bords de l'Eurotas, qui commençaient à être critiqués *vertement*, c'est le mot.

« Je subis cette impression et, d'un bond, je fus transporté de la rue Meslay à la rue de Bellefonds, n° 14, chez Léopold Leprince, le frère du peintre qui a fait le *Marché de Honfleur*. En lui, je trouvai aussi un bon maître, très désireux de me faire faire des progrès, afin de me mettre à même de gagner quelque argent; il avait, en effet, appris la position assez précaire de ma mère. Autour de lui, il n'avait là que deux ou trois élèves, mais des élèves sérieux, un entre autres pour lequel j'avais une admiration continue et sans bornes; c'était Gérard Lacroix.

« Après m'avoir vu copier quelques-unes de ses études, mon maître me dit un jour qu'il me conseillait d'aller au Louvre étudier les Flamands; il me croyait, me disait-il, des dispositions pour leur genre de peinture. Cela était loin de me déplaire; c'était un changement complet dans mes habitudes et ma manière d'étudier: pour moi, la nouveauté avait toujours un grand attrait. Et puis, tout en même temps que j'étudierais au Louvre, je nourrissais le

projet de peindre un petit tableau que j'enverrais à l'Exposition, au risque d'être refusé (ce à quoi je m'attendais bien). Je fis donc part à ma mère du conseil que mon professeur me donnait, mais je devais trouver devant moi de sérieux obstacles. Ma mère me dit que suivre ce conseil c'était lui occasionner de nouveaux frais, et qu'après tout elle ne voyait pas le moment où je pourrais gagner quelque argent. En cela, je dois dire qu'elle avait raison de s'inquiéter de mon avenir, car ses ressources pour nous faire vivre étaient bien peu de chose.

« Je pris alors une grande résolution, je lui annonçai que je voulais habiter Paris et que je tâcherais de pourvoir moi-même à tous mes frais. Bien que je lui représentasse que c'était pour moi une perte de temps fâcheuse que mes allées et venues quotidiennes de Clichy à Paris, ma mère ne prit pas ma résolution aussi bien que je l'avais d'abord supposé. Moi, cependant, j'étais possédé désormais de l'amour de la liberté auquel se joignait un certain amour-propre de pouvoir me suffire à moi-même avec mes propres ressources.

« Me voilà donc parti avec mon mince bagage ; j'allai, pour une nuit, demander l'hospitalité à un ami : c'était Wilhem, le fils de l'inventeur de la méthode l'Orphéon. Il fut étonné de me voir arriver à 6 heures du soir, rue d'Enfer. Je lui racontai que j'étais résolu à vivre à l'avenir du peu que je savais. Je crois bien que, ce soir-là, nous prîmes, en causant de cette aventure, vingt ou trente tasses de thé. Je partageai son lit et, le lendemain, je me mis en quête, dans les environs du Louvre, d'une chambre meublée, où je pourrais peindre au besoin.

« Hôtel de Valois, rue de Valois, je trouvai, au sixième étage, une chambre meublée pour 15 francs par mois, service compris. Là je me mettrais à peindre le dimanche, puisque, ce jour-là, je ne devais pas travailler au Louvre.

« Au milieu de la joie que me causaient mes projets et le commencement de leur mise à exécution, je gardais une peur très grande de ne pouvoir arriver à payer tous mes frais de nourriture, de logement, bien lourds pour moi. Pour rien au monde, je n'aurais plus rien voulu demander à ma mère. Je ne perdis, donc, pas de temps ; je m'installai au Louvre, je fis plusieurs copies de Van-de-Velde, de Paul Potter ; je copiai le *Buisson* et le *Coup de soleil* de Ruysdaël, des portraits de Van-Dyck, exécutés en très petit. Dès que l'un d'eux était terminé, je courais au quai Malaquais proposer ma marchandise. Mais il me fallait essuyer bien des refus avant de trouver un acheteur et à quel prix ? 3 francs ! 6 francs ! Pourtant, j'arrivais à vivre et à ne rien devoir.

« Un jour, un ami, qui, comme moi, copiait au Louvre, me proposa de me présenter à un Anglais qui me donnerait, peut-être, quelque chose à faire. Je me fis le plus propre que je pus et je me présentai avec mon ami. L'Anglais me demanda si je voulais lui faire une copie d'après un tableau de Schneider qu'il allait me montrer. C'était une chienne allaitant ses petits, le tout grand comme nature. La toile avait bien six pieds. Je ne me souviens plus, au juste, du prix qu'il m'offrit, je sais seulement que cela ne dépassait pas 200 francs. N'importe! C'était une fortune. Je n'avais pas rêvé que, d'un seul coup, je pourrais être à la tête d'une pareille somme.

« Mon Mécène fournissait les couleurs et la toile; mais il fallait faire cette copie, chez lui, sous ses yeux. Je m'en tirai néanmoins assez bien.

« Après ce coup d'État, je me mis à faire du paysage de souvenir, dans ma chambre; j'avais, pour cela, deux motifs: je n'avais pas fait d'études d'après nature et puis je trouvais que, pour les effets d'orage et de mauvais temps qui me passionnaient, il m'était difficile de les surprendre sur nature. Hélas! la vente de ces tableaux était difficile; je faisais faire un cadre et souvent, cadre et tableau, je donnais le tout pour le prix que me coûtait le premier.

« Par des connaissances et des amis, je trouvais quelquefois un vieux portrait de famille à revernir, ou à nettoyer et retoucher. Je vivais, enfin. Plus tard, la maison Sallandrouze me fit faire des paysages, d'après Coignet, sur des dessus de table en toile cirée. On me donnait, pour chacun, 3 fr. 50, mais j'arrivais souvent à en faire deux en un jour.

« Je n'abandonnais pas, pour cela, le paysage en chambre. La vue d'un marais en Normandie m'avait assez impressionné, pour que j'en aie pu faire un petit tableau de souvenir. Je l'animai de quelques canards et me risquai à l'envoyer au Salon, très engagé à le faire par mes camarades qui m'assuraient que je n'avais pas trop mal réussi.

« Chose singulière! Il ne me resta pas d'impression bien définie du bienheureux jour où ce tableau fut reçu à l'exposition. Il le fut pourtant et, certes, je ne connaissais personne pour recommander ce que j'appelais « mon œuvre ». Je crois que le jury, à cette époque, se composait de M. Cailleux, tout seul. C'était en 1834.

« Je fis aussi des vues de Normandie, où j'allais souvent, mais toujours d'après des dessins. La seule chose qui m'amusât, dans la confection de ces paysages, était de retrouver exactement le souvenir de la couleur. J'exposai encore plusieurs années de suite, tout en continuant à copier pour les marchands de tableaux, entre autres

la *Diligence du bord de la mer*, un ouvrage de Roqueplan.

« De temps à autre, j'allais à Clichy embrasser ma mère qui n'était pas médiocrement flattée de voir que je me tirais aussi bien d'une position qui aurait pu être plus difficile et plus pénible encore.

« Cependant, je me décidai à entreprendre, avec un ami, un voyage pour étudier sérieusement le paysage. Mon compagnon de route devait être mon ami Chandelier. Nous amassâmes la somme énorme de 300 francs et nous voilà équipés, sac, parapluie, etc., le tout pesant bien dix-huit livres. Mais les épaules étaient bonnes, à cette époque.

« Nous partîmes de Rouen, à pied, passant par Caen, Pontivy, Loudéac, le mont Saint-Michel, où je me contentai de faire un dessin, me sentant toujours impuissant à peindre devant la nature. En rentrant pourtant à Paris, j'avais été tellement frappé de l'effet magistral de ce dernier site que j'en fis, de souvenir, un tableau que je vendis à M. Jauvin d'Attainville, qui, plus tard, le légua au Louvre, où il est en ce moment.

« Mais revenons à mon voyage. Nous arrivâmes enfin à Saint-Malo. Je traînais toujours mes dix-huit livres sans profit pour la peinture ; car, aussitôt que nous traversions un pays arrosé par une rivière, je tirais ma ligne et la journée était finie déjà que je n'avais pas encore ouvert ma boîte. Pendant ce temps-là, Chandelier, qui était un piocheur, faisait sa provision d'études pour donner à copier à ses élèves en rentrant à Paris. De Saint-Malo, nous nous dirigeâmes par le petit bateau à vapeur sur Dinan, une charmante ville où nous devions trouver d'admirables sujets d'études.

« Nous nous mettions à dessiner le tour des remparts quand je remarquai un grand diable de jeune homme qui tournait autour de nous pour voir ce que nous faisions ; il finit par nous accoster et nous dire qu'il dessinait aussi et nous proposa, si nous le voulions, de venir chez ses parents, où nous serions bien reçus.

« C'était fort tentant et nous acceptâmes. Cette brave famille portait le nom de Cliquot. Nous proposâmes à notre nouvel ami de venir avec nous en Bretagne ; il nous répondit en nous offrant de nous présenter un ami à lui qu'il nous priait d'admettre avec nous dans notre excursion. Cet ami était Leconte de Lisle, le poète aujourd'hui célèbre. Il avait alors dix-sept ou dix-neuf ans.

« Dès ce moment, le voyage prit une physionomie toute nouvelle ; nos deux nouveaux compagnons étaient très gais, surtout Cliquot. Les lieues fuyaient sous nos pas avec rapidité. Il y avait bien, pourtant, une petite somme destinée à prendre une voiture, lorsque l'occasion s'en présenterait ; mais, le plus souvent, on ne rencontrait qu'une place ou deux. On tirait alors au sort pour savoir qui

serait favorisé, car il faisait d'effroyables chaleurs sur ces routes poussiéreuses où l'on ne trouvait souvent pour se reposer que des ajoncs marins, à droite et à gauche.

« Nous restâmes près d'un mois et demi à Quimperlé, tous les quatre ; c'est là que nos deux compagnons nous quittèrent pour retourner dans leurs familles. Moi, je me dirigeai sur le Havre et de là sur Rouen et Paris, ayant fait, en tout, une étude et une douzaine de croquis. Chandelier, de son côté, regagna Paris.

« Ici, mon existence changea complètement. Ma grande préoccupation, étant de retour, fut de mettre à profit le voyage que je venais de faire. Ce fut donc toujours de souvenir que je fis quelques paysages. Je travaillai aussi au panorama de M. Langlois (l'*Incendie de Moscou*) où j'étais payé à raison de 6 francs par jour.

« Sur ces entrefaites, j'acceptai l'invitation qui me vint de M. le marquis de Boisguilbert d'aller passer chez lui quelque temps en Normandie. Là je peignis une poule noire pendue par la patte qui fut exposée au Salon.

« A partir de ce moment, je ne fis plus que des animaux vivants et des natures mortes : *La mère de famille*, *Part à deux*, et bien d'autres »

. . . .

Ici s'arrêtent les notes que Philippe Rousseau avait écrites à mon intention. Si elles ne sont pas complètes, on peut dire qu'elles racontent la vie et l'œuvre de l'artiste jusqu'au moment où il appartient à l'histoire. Les biographies usées et rebattues sont là pour donner ce qui peut manquer dans la chronologie artistique de cette existence de peintre. Ce qu'elles ne sauraient donner, c'est l'expression sincère de ces notes écrites avec autant de simplicité que de bonhomie.

TABLEAUX PAR PH. ROUSSEAU.

Le Garde-manger. Salon de 1887. Toile. Haut. $1^{m},14$; larg. 87 cent. : 1,200 francs.

Les Parfums de France. Salon de 1887. Bois. Haut. $0^{m},38$; larg. $0^{m},45$: 1,950 francs à Mme la baronne Nathaniel de Rothschild.

Pour le goûter. Bois. Haut. $0^{m},38$; larg. $0^{m},45$: 1,510 francs.

Bocal d'abricots. Toile. Haut. $0^m,61$; larg. $0^m,50$: 1,720 francs.

La Sortie du chenil. Bois. Haut. $0^m,45$; larg. $0^m,63$: 1,050 francs.

Pêches. Toile. Haut. $0^m,50$; larg. $0^m,61$: 1,200 francs.

Tranche de melon. Bois. Haut. $0^m,37$; larg. $0^m,47$: 825 francs.

Prunes de monsieur. Bois. Haut. $0^m,22$; larg. $0^m,33$: 1,250 francs.

Citrons. Toile. Haut. $0^m,60$; larg. $0^m,73$: 975 francs.

Déjeuner aux huîtres. Tableau inachevé; dernière œuvre du maître. Toile. Haut. $0^m,81$; larg. 1 mètre : 805 francs.

PASTELS.

Pêches au vin. Haut. $0^m,73$; larg. $0^m,92$: 770 francs.

Le Déjeuner. Haut. $0^m,40$; larg. $0^m,33$: 220 francs.

Les Raves. Haut. $0^m,33$; larg. $0^m,40$: 205 francs.

Les Abricots. Étude. Haut. $0^m,33$; larg. $0^m,50$: 295 francs.

AQUARELLES, DESSINS, CROQUIS.

Éventail. Esquisse, aquarelle : 205 francs.

Chien d'arrêt. Dessin au crayon noir : 200 francs.

TABLEAUX, AQUARELLES ET DESSINS PAR DIVERS.

Chardin (Jean-Baptiste-Siméon). — *Intérieur de cuisine.* Un quartier de viande sur une nappe, pot en faïence, une marmite en cuivre, une écumoire, deux oignons et un égrugeoir. Signé, J.-S. Chardin, 1732 (Vente C. Marseille, 1876). Toile. Haut. 0^m,41 ; larg. 0^m,33 : 3,200 francs.

Isabey (E.). — *L'Orage.* Des pêcheurs, à l'approche de l'orage qui déjà gronde au loin, se hâtent de mettre leur barque à l'abri de la tempête. Toile. Haut. 0^m,48; larg. 0^m,65 : 1,100 francs.

— *Portrait de femme.* Esquisse. Panneau ovale : 890 francs.

— *A marée basse.* Sur une plage à marée basse, des pêcheurs vendent leur poisson. Toile. Haut. 0^m,38 ; larg. 0^m,52 : 1,220 francs.

Raffet. — *L'Arrivée d'Abd-el-Kader à Marseille.* Toile. Haut. 0^m,36 ; larg. 0^m,55 : 2,020 francs à Mme Pigny, belle-sœur de M. Gounod.

Isabey (E.). — *Débarquement de la reine d'Angleterre au Tréport.* Aquarelle et gouache. Haut. 0^m,29 ; larg. 0^m,54 : 860 francs.

Auteur inconnu. — *Le portrait de Chardin.* Pastel, copie : 250 francs.

CURIOSITÉS.

Musette en ivoire avec son soufflet. Robe en velours

grenat garnie de dentelle d'argent. Époque de Louis XVI : 990 francs (Paul Eudel).

Biniou breton : 227 francs.

Tapisserie à personnages de l'époque de Louis XIV avec bordures. Haut. 3^{m},50; larg. 4 mètres environ : 1,090 francs.

Une pièce en faïence de Rouen, décor bleu : 340 francs.

Meuble à crédence en chêne sculpté, à quatre vantaux; le bas avec montants à cariatides appliquées, le haut en retrait avec cariatides détachées. Époque du XVIe siècle (provenant de la vente N. Diaz) : 955 francs à M. Georges Ohnet.

La vente a produit 32,011 francs.

OTTON

(APRÈS DÉCÈS)

LIVRES, JOURNAUX, GRAVURES, CARICATURES, PORTRAITS, ETC., RELATIFS AUX ÉVÉNEMENTS DE 1848 A 1880 ET PRINCIPALEMENT A LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE DE 1870-1871 ET A LA COMMUNE DE PARIS.

M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR; M. EM. PAUL, EXPERT.

2 février.

Cette collection aurait dû être fort prisée par les hommes d'étude. A défaut de beaux livres, de riches estampes, d'éditions princeps, elle contenait de précieux documents pour ceux qui chroniquent et recherchent l'anecdote. C'était un véritable amas de pamphlets, de brochures, de journaux racontant au jour le jour l'histoire vraie, sans fard, sans détour. Par quel singulier hasard tant de documents amoncelés avec patience et méthode, classés de façon raisonnée, n'ont-ils pas tenté quelque chercheur contemporain ? Il faut en trouver la cause dans la petitesse des appartements actuels. Les productions littéraires les plus intéressantes, si elles se présentent sous un volume trop encombrant, sont négligées et vont finir leur sort chez les marchands de vieux papiers. La patience et le savoir de M. Otton méritaient mieux que les prix obtenus même par les meilleurs lots de sa collection.

LIVRES ET BROCHURES.

La troisième invasion, texte par M. Eug. Véron. Eaux-fortes par M. Aug. Lançon. Première partie : De la déclaration de guerre à la capitulation de Sedan. Deuxième partie : Le siège de Paris, la guerre en province. *Paris, librairie de l'Art et Ch. Delagrave*, 1876, 2 vol. in-fol., texte sur papier vélin, cartes et

154 planches gravées à l'eau-forte, en feuilles dans 2 cartons : 120 francs.

Plusieurs planches du tome I[er] sont en double sur japon.

JOURNAUX, AFFICHES.

Sous cette rubrique, on a vu vendre pour 3 francs des réunions importantes de journaux, la plupart n'ayant eu que quelques numéros, mais ayant joué leur rôle dans l'histoire anecdotique de la presse, journaux parus de 1865 à 1870; 3 francs aussi une série analogue allant de 1867 à 1870; 24 francs plusieurs collections de grands journaux politiques quotidiens tels que *Figaro*, *Gaulois*, *National*, *Officiel*, *Rappel*, *République française*, de 1866 à 1878, et plusieurs autres prix aussi dérisoires pour d'autres numéros du catalogue.

Journaux satiriques illustrés de 1868 à 1880, environ 2,000 feuilles : 82 francs.

Spécimens et numéros divers des journaux suivants : L'*Autre monde*. L'*Auvergnat*. Le *Bonnet de coton*. Le *Bouffon*. La *Caricature politique*. Le *Carillon*. La *Chronique*. La *Comète*. *Diogène*. Le *Géant*. La *Grenouille*. Les *Guêpes*. La *Halle aux charges*. Le *Hanneton*. L'*Image*. L'*Indépendance parisienne*. L'*Indiscret*. La *Lune*. Le *Masque*. Le *Monde pour rire*. Le *Philosophe*. Le *Polichinelle*. La *Rue*. *Scapin*. La *Scie*. Le *Sifflet*. La *Timbale* et le *Titi*.

La collection des journaux politiques, publiés à Paris pendant le siège et la Commune, 1870-1871 : 40 francs.

L'*Éclipse*, journal hebdomadaire, politique, satirique et illustré. *Paris*, 1868 à 1876, 8 années contenant 400 numéros in-fol. Nouvelle série 1877 à 1880, 193 numéros in-4 ; 30 francs.

Incomplet des nos 236 (1873), 315 (1874). Nouvelle série, nos et 10 (1876).

Guerre de 1870-1871. Affiches officielles; placards, feuilles diverses publiées pendant le siège de Paris et la guerre en province; affiches électorales; professions de foi, etc., concernant les élections législatives de 1877 et 1881, environ 2,000 pièces : 50 francs.

Quelques pièces sont en double.

Commune de Paris, 1871. Affiches officielles du comité central, des députés et des maires de Paris, du gouvernement de Versailles, environ 1,000 pièces : 40 francs.

Quelques pièces sont en double.

DESSINS, GRAVURES, LITHOGRAPHIES, PHOTOGRAPHIES, CARICATURES.

Eaux-fortes de divers genres par J. Veyrassat, Trimalet, E. Yon, E. Millet, Legros, Liva, Meissonier, L. Flameng, Bracquemond, Teyssonnière, Taiée, Pichio, E. Moyse, Montbard, Courtry, Martial, etc., 129 pièces, la plupart in-fol. : 151 francs.

Planches extraites en grande partie des différentes publications de Cadart et en divers états.

Croquis militaires. Eaux-fortes de Morin, Dumay, E. Detaille, A. Lançon, Marius Roy, Maurice Leloir, Armand Dumaresq, 40 pièces de différents formats : 82 francs.

Ces planches se trouvent en divers états. Elles proviennent de différentes publications de Cadart.

Caricatures, charges et placards, sur les événements de 1849 à 1880, par Amelot, Bar, Baylac, Belloguet, Bocquin, Cham, Charlet, Corseaux, Daumier, Demare, Draner, Elliot, Faustin, Gill, Klenck, Alfred Le Petit, Mathis, Moloch, Montbard, Pepin, Pilotell, Randon, Rosambeau, Saïd, Stock, Théo, Vernier, environ 800 pièces lithographiées noires et en couleur : 85 francs.

Caricatures, portraits, charges, placards, pamphlets, etc., publiés à Paris et en province de 1870 à 1871, 2,726 pièces lithographiées à Paris et en province de 1870 à 1871, en noir et en couleur, classées par noms d'artistes dans 4 cartons : 659 francs.

Actualités de Grognet, *Paris assiégé*, *Soldats de la République*, *Souvenirs du siège de Paris*, *Paris dans les caves*, *Paris bloqué*, *Paris garde-national*, *Paris sous la Commune*, *Hauts dignitaires de la Commune*, *Folies de la Commune*, *Pilori éternel*, *Prise de Paris*, *Agonie de la Commune*, *Hommes du jour*, *Hommes d'église*, *Maître et valet*, *Grands généraux*, *Afflictions de Badinguet*, *Bêtise humaine*, *Musée tudesque*, *Panorama comique*, *Profils politiques*, *Valets de l'empire*, *Fleurs et fruits*, *Signes du zodiaque*.

Défense de Châteaudun. Eaux-fortes diverses de Mondoncet, Montarlot de Rochebrune, 11 planches in-fol. : 31 francs.

Épreuves en divers états.

Avant, pendant et après la Commune. Caricatures à l'eau-forte par Pilotell. *Londres*, *chez l'auteur*, s. d., 19 planches in-8 en feuilles : 146 francs.

Collection complète et rare avec titres et tables. Exemplaire sur papier de Chine avec quelques pièces doubles.

Commune de Paris. Lithographies en couleur sur les

événements de Paris, 1871, 22 grandes planches in-fol. : 67 francs.

Commune de Paris et événements politiques de 1871 à 1880. Caricatures, placards, portraits-charges, lithographies, figures allégoriques, etc., 672 pièces de différents formats, lithographiées, noires et en couleur : 50 francs.

G. GUILLAUMET

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX, DESSINS, PASTELS ET AQUARELLES.
M. P. CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR;
MM. EUGÈNE FÉRAL ET GEORGES PETIT, EXPERTS.

6, 7 et 8 février.

Avant l'exposition de l'œuvre de Guillaumet à la salle de la rue de Sèze, le Palais des beaux-arts avait donné quelque temps asile à ces toiles, à ces études, à ces pastels charmants dans lesquels le peintre a si merveilleusement surpris les secrets de la vie orientale. Cette première exhibition avait été la consécration de la belle et trop courte carrière de Gustave Guillaumet. Ajoutons que, par une touchante attention de sa famille, le prix perçu pour les entrées était réservé à la construction d'un monument funèbre à François Bonvin, son ami; car, on s'en souvient, ces deux grands artistes sont morts à peu de jours d'intervalle.

A ce sujet, dans la préface au catalogue, M. E. Durand-Gréville consacre quelques lignes à rappeler l'affection qui unissait les deux peintres, et il ajoute :

« Bonvin fut, pendant plusieurs années, l'intime conseiller de Guillaumet. Il lui fit remarquer la nécessité de rendre par la facture l'aspect de la surface des objets; il le conduisit plus d'une fois au Louvre pour lui faire observer la merveilleuse justesse du clair-obscur des hollandais et de celui de Rembrandt, par-dessus tous les autres. Ainsi cet hommage d'un monument funèbre peut être considéré comme le payement spontané, par la famille Guillaumet, d'une dette de reconnaissance. »

Né le 26 mars 1840, mort prématurément le 14 mars 1887, Gustave Guillaumet n'a eu toute sa vie qu'une seule préoccupation : l'art, et cela en dehors de toutes spéculations d'amour-propre et d'argent. Assez riche pour se passer des marchands, il gardait volontiers et avec amour toutes celles de ses œuvres qui lui rappelaient d'intéressantes recherches. Aussi la vente de son atelier représente-t-elle bien réellement son œuvre et non pas, comme il

arrive trop souvent, le fatras des broutilles et des pochades dédaignées.

Guillaumet avait, comme l'a dit Musset,

..... un joli brin de plume
A son crayon.

Il a lui-même, dans la *Nouvelle Revue*, tracé des *Tableaux algériens* qui pourraient servir de description à presque toutes ses études d'intérieur.

« Après le charme de la lumière, dit encore M. Durand-Gréville, ce que Guillaumet a le mieux aimé, c'est la femme saharienne. Elle est partout dans son œuvre : filant, tissant, cardant, préparant le kouskoussou, lavant le linge, remplissant tous les devoirs de son humble vie domestique. »

Sorti des presses de l'imprimerie de l'Art, le catalogue de l'œuvre de Guillaumet est orné d'un portrait du maître dû au burin de M. Courtry et illustré de neuf eaux-fortes où les principaux tableaux ont été traduits par MM. Salmon, Courtry, F. Milius, Boulard, Géry-Bichard, H. Letort, Henri Guérard et H. Toussaint. Neuf fac-simile interprètent également les plus remarquables d'entre les dessins et pastels.

La plupart des tableaux ont été vendus le double ou le triple de leur mise aux enchères, tant l'empressement du public était grand. Un petit crédit avait été alloué par l'État pour l'acquisition de quelques toiles, mais l'empressement des amateurs a été tel que les prix ont dépassé et de beaucoup les sommes réservées par les Beaux-Arts.

Pourtant, l'État a pu se rendre acquéreur pour le musée du Luxembourg au prix de 3,020 francs d'un tableau : *Fabrication de burnous à Bou-Saada ;* au prix de 250 francs d'un petit pastel : *Laveuse arabe* et au prix de 410 francs d'un dessin : *Fileuse*.

Enfin, au commencement de la troisième et dernière vacation, M. Chevallier a annoncé que la famille offrait à l'État le tableau de Guillaumet intitulé *le Désert*. Cette déclaration a été accueillie par d'unanimes applaudissements.

TABLEAUX ET ÉTUDES PEINTES.

Halte de chameliers. Salon de 1875. Haut. 2^m,10 ; larg. 2^m,80 : 7,200 francs.

Intérieur à Bou-Saada. Haut. 68 cent.; larg. 90 cent.: 5,500 francs.

Arabes, étude pour le tableau : *La noce arabe.* Haut. 61 cent. ; larg. 50 cent. : 1,700 francs.

Intérieur à Biskra. Haut. 38 cent. ; larg. 35 cent. : 2,900 francs.

Intérieur à La Alia. Haut. 52 cent. ; larg. 40 cent. : 6,900 francs.

La Séguia, environs de Biskra. Haut. 48 cent. ; larg. 30 cent. : 4,100 francs.

Place du marché à Laghouat. Haut. 29 cent. ; larg. 45 cent. : 3,500 francs.

Les Fileuses. Haut. 69 cent. ; larg. 55 cent. : 4,500 francs.

Les Tisseuses. Haut. 95 cent.; larg. 1^{m},12 : 5,100 francs.

Un Campement à Bled-Chabaa. Haut. 40 cent. ; larg. 60 cent. : 3,000 francs.

Courrier arabe. Haut. 51 cent; larg. 32 cent. : 4,200 francs.

Cavalier arabe. Haut. 26 cent. ; larg. 20 cent. : 1,200 francs.

Une Noce arabe à El-Kantara. Tableau ébauché. Haut. 1^{m},43; larg. 1^{m},80 : 1,450 francs.

Le Désert. Haut. 1^{m},10 ; larg. 2^{m},00. Ce tableau, un

des chefs-d'œuvre du maître, a été offert à l'État par les héritiers de Guillaumet.

Berger arabe. Haut. 70 cent. ; larg. 95 cent. : 4,000 francs.

Laveuses à Laghouat. Haut. 66 cent. ; larg. 36 cent. : 3,000 francs.

Intérieur à Biskra. Haut. 37 cent. ; larg. 51 cent. : 3,000 francs.

Fileuses à Bou-Saada. Haut. 39 cent. ; larg. 52 cent. : 3,350 francs.

Fabrication de poteries en Kabylie. Haut. 41 cent. ; larg. 55 cent. : 1,800 francs.

Intérieur à La Alia. Haut. 42 cent. ; larg. 57 cent. : 1,850 francs.

Femmes arabes sous la tente. Haut. 39 cent. ; larg. 58 cent. : 500 francs.

Étude pour le tableau : *La noce arabe.* Haut. 38 cent. ; larg. 55 cent. : 920 francs.

Sous la tente. Haut. 42 cent. ; larg. 60 cent. : 740 francs.

Femme arabe moulant du grain. Haut. 54 cent. ; larg. 65 cent. : 3,000 francs.

Campement dans la forêt de cèdres de Téniet. Esquisse. Haut. 54 cent. ; larg. 78 cent. : 1,100 francs.

Fontaine en Kabylie. Haut. 55 cent. ; larg. 78 cent. : 980 francs.

Une rue à Bou-Saada. Haut. 55 cent. ; larg. 75 cent. : 3,100 francs.

L'Oued Bou-Saada. Haut. 52 cent. ; larg. 75 cent. : 2,100 francs.

Cardeuse de laine à Bou-Saada. Haut. 73 cent. ; larg. 54 cent. : 3,100 francs au musée de Rouen.

Laveuses dans l'oued Bou-Saada. Haut. 52 cent. ; larg. 75 cent. : 3,100 francs.

Fabrication de burnous à Bou-Saada. Haut. 65 cent. ; larg. 75 cent. : 3,020 francs au musée du Luxembourg.

Laveuses à El Kantara. Haut. 50 cent, ; larg. 70 cent. : 1,200 francs.

Environs de Téniet. Haut. 27 cent. ; larg. 35 cent. : 800 francs.

Le Désert près Laghouat. Haut. 27 cent. ; larg. 44 cent. : 500 francs.

Intérieur à Biskra. Haut. 43 cent. ; larg. 34 cent. : 5,200 francs.

Rue à Laghouat. Haut. 30 cent. ; larg. 46 cent. : 4,900 francs.

Village d'El-Kantara. Haut. 37 cent. ; larg. 43 cent. : 4,000 francs.

Rue à El-Kantara. Haut. 35 cent; larg. 49 cent. : 1,350 francs.

Village kabyle. Haut. 26 cent. ; larg. 35 cent. : 920 francs.

La Méditerranée près Alger. Haut. 23 cent.; larg. 35 cent. : 750 francs.

Laveuses à Bou-Saada. Haut. 25 cent. ; larg. 28 cent. : 1,350 francs.

Tente à Tiaret. Haut. 22 cent.; larg. 34 cent. : 510 francs.

Montagnes au sud de Marnia; effet de matin. Haut. 23 cent.; larg. 36 cent. : 500 francs.

Crépuscule à Laghouat. Haut. 22 cent.; larg. 38 cent. : 1,200 francs.

Campement d'un goum, près Téniet. Haut. 25 cent.; larg. 33 cent. : 880 francs.

Campement à Laghouat. Haut. 19 cent. ; larg. 43 cent. : 1,080 francs.

Rivière d'El Kantara. Haut. 25 cent. ; larg. 41 cent. : 1,250 francs.

Rue à Laghouat. Haut. 39 cent. ; larg. 26 cent. : 550 francs.

Les Dunes près de Laghouat. Haut. 25 cent. ; larg. 39 cent. : 830 francs.

L'Oued El Kantara. Haut. 35 cent.; larg. 27 cent. : 1,650 francs.

Noce arabe. Haut. 27 cent.; larg. 35 cent. : 600 francs. Étude pour : *La Noce arabe.* Haut. 27 cent.; larg. 35 cent. : 680 francs.

Rivière d'El Kantara. Haut. 27 cent.; larg. 35 cent. : 820 francs.

Chez le cadi à El Kantara. Haut. 27 cent.; larg. 35 cent. : 720 francs.

Place d'El Kantara. Haut. 27 cent.; larg. 35 cent. : 1,950 francs.

Campement. Haut. 28 cent.; larg. 30 cent. : 920 francs.

Cavalier arabe. Haut. 23 cent.; larg. 30 cent. : 720 francs.

Rochers près de Laghouat. Haut. 22 cent.; larg. 35 cent. : 900 francs.

Plaine du Sersou. Haut. 17 cent.; larg. 32 cent. : 1,250 francs.

Rue d'El Kantara. Haut. 42 cent.; larg. 33 cent. : 2,000 francs.

Rochers à Oran. Haut. 25 cent.; larg. 44 cent. : 610 francs.

Place du marché à Téniet. Haut. 29 cent.; larg. 45 cent. : 540 francs.

Femme de Laghouat. Haut. 44 cent.; larg. 28 cent. : 900 francs.

Femme de Biskra. Haut. 37 cent.; larg. 32 cent. : 780 francs.

Campement dans la forêt de cèdres de Téniet; tableau ébauché. Haut. 1 mètre; larg. 1m,45 : 900 francs.

Fontarabie. Haut. 29 cent.; larg. 50 cent. : 630 francs.

Rivière à Laghouat. Haut. 25 cent.; larg. 45 cent. : 830 francs.

L'Oued Tafna. Haut. 30 cent.; larg. 46 cent. : 500 francs.

Fileuse. Haut. 73 cent.; larg. 55 cent. : 620 francs.

École arabe à Aïn-Madhy. Haut. 24 cent.; larg. 16 cent. : 820 francs.

Village dans l'Aurès. Haut. 16 cent.; larg. 24 cent. : 520 francs.

Lavoir dans l'Aurès. Haut. 16 cent.; larg. 24 cent. : 920 francs.

L'Oued El Kantara. Haut. 16 cent.; larg. 24 cent. : 880 francs.

La mer, près d'Oran. Haut. 16 cent.; larg. 24 cent. : 1,250 francs.

Tleta, village des Beni-Snouss. Haut. 16 cent.; larg. 24 cent. : 700 francs.

La montagne Beni-Snouss. Haut. 16 cent.; larg. 24 cent. : 600 francs.

Passage près d'Oran. Haut. 16 cent.; larg. 24 cent. : 510 francs.

Tribu des Beni-Snouss. Haut. 16 cent.; larg. 24 cent. : 980 francs.

En Kabylie. Haut. 16 cent.; larg. 24 cent. : 520 francs.

Près Laghouat. Haut. 16 cent.; larg. 24 cent. : 500 francs.

L'Oued Chélif à Boghari. Haut. 16 cent.; larg. 24 cent. : 500 francs.

Village nègre à Téniet. Haut. 16 cent.; larg. 24 cent. : 520 francs.

Zara, village des Beni-Snouss. Haut. 16 cent.; larg. 24 cent. : 620 francs.

Oliviers à Zara. Haut. 16 cent.; larg. 24 cent. : 2,000 francs.

Le Désert, près Laghouat. Haut. 16 cent.; larg. 24 cent. : 510 francs.

Village dans l'Aurès. Haut. 16 cent.; larg. 24 cent. : 800 francs.

Rivière d'El Kantara. Haut. 16 cent. ; larg. 24 cent. : 1,500 francs.

Le Chélif Boghari. Haut. 16 cent. ; larg. 24 cent. : 1,000 francs.

La Noce arabe, ébauche. Haut. 44 cent. ; larg. 59 cent. : 520 francs.

Fileuse arabe. Haut. 56 cent. ; larg. 27 cent. : 2,100 francs.

Cavalier arabe. Haut. 27 cent. ; larg. 20 cent. : 1,220 francs.

L'Oued-Mzi, Laghouat. Haut. 21 cent. ; larg. 35 cent. : 610 francs.

Cheval barbe. Haut. 27 cent. ; larg. 34 cent. : 500 francs.

Tente de Larba. Haut. 24 cent. ; larg. 39 cent. : 520 francs.

Étude de femme à Biskra. Haut. 29 cent. ; larg. 40 cent. : 510 francs.

L'Oued El Kantara. Haut. 36 cent. ; larg. 28 cent. : 1,680 francs.

Arabe, étude pour le tableau : *La noce arabe*. Haut. 27 cent. ; larg. 36 cent. : 660 francs.

Porte-étendard. Haut. 49 cent. ; larg. 31 cent. : 1,250 francs.

Cavaliers à la rivière. Haut. 34 cent.; larg. 46 cent.: 1,300 francs.

Bourriquot arabe. Haut. 35 cent.; larg. 21 cent. : 600 francs.

Chameau blanc. Haut. 34 cent.; larg. 23 cent. : 950 francs.

Jeune Arabe sur son âne. Haut. 19 cent.; larg. 19 cent. : 980 francs.

La Place du marché à Lalla-Marnia. Haut. 22 cent.; larg. 36 cent.: 1,900 francs.

La Récolte de l'alfa. Haut. 19 cent.; larg. 28 cent. : 500 francs.

Cheval noir. Haut. 28 cent.; larg. 23 cent.: 620 francs.

Chameau dans le désert. Haut. 25 cent.; larg. 39 cent. : 1,020 francs.

Paysage à Marnia. Haut. 24 cent.; larg. 12 cent. : 520 francs.

L'Oued El Kantara. Haut. 28 cent.; larg. 36 cent. : 720 francs.

Cavalier dans la plaine de Chabaa. Haut. 32 cent.; larg. 46 cent.: 1,005 francs.

Chevaux arabes. Haut. 35 cent.; larg. 55 cent. : 2,900 francs.

Moutons, province d'Oran. Haut. 25 cent.; larg. 35 cent. : 680 francs.

Cavalier arabe. Haut. 28 cent.; larg. 15 cent. : 620 francs.

Environs de Marnia. Haut. 22 cent.; larg. 49 cent. : 600 francs.

Montagnes au sud de Marnia. Haut. 23 cent.; larg. 36 cent. : 580 francs.

Vue d'Alger. Haut. 23 cent.; larg. 36 cent. : 500 francs.

Cavalier près de Tiaret. Haut. 20 cent.; larg. 35 cent. : 610 francs.

Cavalier près de l'oued Mzi. Haut. 26 cent.; larg. 36 cent. : 530 francs.

Berger, le soir. Haut. 31 cent.; larg. 47 cent. : 720 francs.

Chiens arabes dévorant un cheval mort, étude pour le tableau. Haut. 37 cent.; larg. 50 cent. : 500 francs.

Rue de Fontarabie. Haut. 66 cent.; larg. 53 cent. : 600 francs.

Spahis à cheval. Haut. 35 cent.; larg. 27 cent. : 500 francs.

Tête de nègre. Haut. 41 cent.; larg. 32 cent. : 780 francs.

Femme faisant du beurre. Haut. 38 cent. ; larg. 48 cent. : 650 francs.

Étude d'Arabe. Haut. 42 cent. ; larg. 24 cent. : 520 francs.

Une rue à Aiguyères. Haut. 76 cent. ; larg. 55 cent. : 500 francs.

Berges de l'Ouerdefou. Haut. 42 cent. ; larg. 63 cent. : 520 francs.

Prisonnier à Laghouat. Haut. 62 cent. ; larg. 37 cent. : 900 francs.

Chiens arabes dévorant un cheval mort. Haut. 39 cent. ; larg. 60 cent. : 500 francs.

Arabe, étude pour le tableau : *Le marché arabe.* Haut. 53 cent. ; larg. 45 cent. : 530 francs.

Halte de chameliers, étude. Haut. 47 cent. ; larg. 66 cent. ; 630 francs.

Fontaine dans le désert. Haut. 50 cent. ; larg. 1 mètre : 3.000 francs.

Arabes, étude pour le tableau : *La noce arabe.* Haut. 65 cent. ; larg. 39 cent. : 600 francs.

Campement français en Algérie. Haut. 20 cent. ; larg. 39 cent. : 370 francs.

Arabes se rendant au marché. Haut. 21 cent. ; larg. 30 cent. : 730 francs.

Rivière d'El Kantara. Haut. 27 cent.; larg. 35 cent. : 500 francs.

Halte de chameliers, esquisse. Haut. 30 cent.; larg. 47 cent. : 680 francs.

Femmes arabes sous la tente. Haut. 1^{m},25; larg. 1^{m},80 : 1,120 francs.

Les défrichements. Haut. 1^{m},25 ; larg. 1^{m},85 : 1,800 francs.

Rue à Fontarabie. Haut. 36 cent.; larg. 44 cent. : 600 francs.

DESSINS, PASTELS ET AQUARELLES.

Femme de Bou-Saada. Dessin rehaussé de pastel : 530 francs.

Enfants arabes. Sanguine : 700 francs.

Intérieur à la Alia. Dessin : 410 francs.

Jeune fileuse de Bou-Saada. Pastel : 410 francs.

Fileuse à Bou-Saada : 400 francs.

Une diffa. Sanguine : 420 francs.

Femme arabe à la rivière : 460 francs.

Femmes arabes. Pastel : 420 francs.

Fileuse : 410 francs, au musée du Luxembourg.

Cardeuse de laine : 400 francs.

Chasse au faucon. Pastel : 410 francs.

Femme arabe. Étude pour le tableau : *La rue de Laghouat.* Aquarelle rehaussée de blanc : 450 francs, au musée du Luxembourg.

TABLEAUX PAR DIFFÉRENTS ARTISTES.

BROWN (John-Lewis). — *Cavalier et amazone.* Haut. 27 cent. ; larg. 21 cent. : 400 francs.

DELACROIX (Eugène). — *Lionne couchée.* Étude provenant de la vente E. Delacroix. Haut. 25 cent. ; larg. 38 cent. : 1,650 francs.

HUGUET (V.). — *Vase de fleurs.* Haut. 80 cent. ; larg. 63 cent. : 600 francs.

La vente a produit un total de 275,050 francs.

A. DE BELFORT

MÉDAILLES ROMAINES.

M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR;

M. HOFFMANN, EXPERT.

20, 21, 22, 23, 24 et 25 février.

Le catalogue de cette intéressante collection, imprimé en format grand in-8, est orné de six planches représentant par la gravure les plus importantes médailles du cabinet de M. de Belfort. Ces planches sont dues au burin de M. L. Dardel.

Directeur de l'annuaire de la Société de numismatique, M. A. de Belfort a réuni avec un soin jaloux une collection qui, pour être une des plus récentes tentées à Paris, n'en est pas moins une des plus riches. Lorsqu'il s'agit de monnaies romaines, on peut former, du jour au lendemain, de longues séries de pièces communes et remplir aisément tout un médaillier ; mais les raretés arrivent moins vite et « les conservations exceptionnelles » ne se trouvent plus que de loin en loin.

« M. de Belfort, dit la note placée en manière de préface au catalogue, a eu la bonne fortune de se procurer en peu de temps ce que d'autres passent leur vie à attendre et à désirer : médailles uniques, pièces rares ou de première beauté. Il n'existe pas de collection de monnaies d'Auguste comparable à la sienne, réunie en partie par le capitaine Sandes, un des plus fins appréciateurs de l'art antique. A côté de cet ensemble de plus de quatre cents numéros, il faut citer un grand nombre de pièces à fleur de coin; puis les deux Uranius, en or, dont l'un a permis de fixer définitivement l'époque de cet empereur; et enfin bien des raretés et des variétés de pièces connues, à partir de Clodius Macer jusqu'à Licinia Eudoxia. »

On verra plus loin que malheureusement les deux Uranius dont il vient d'être parlé quittent la France, enlevés à prix d'or par deux cabinets de l'étranger, celui de Vienne et celui de Francfort. La collection de Belfort comprenait un total de 2,038 numéros.

Lucretia (restituée par Trajan). — Tête radiée du soleil. R. TRIO dans un croissant entouré de sept étoiles.

L. LVCRETI. Lég. circulaire : IMP. CAES. TRAIAN. AVG. GER. DAC. P. P. REST. (argent) : 250 francs.

Minatia. CN. MAGNVS IMP. F. — Tête de Pompée. R. M. MINAT. SABIN. PR. Q. Pompée fils débarquant et donnant la main à une femme debout sur des armes et tenant une haste (argent) : 260 francs.

CN. MAGN. IMP. — Tête de Pompée. R. MINAT. SABIN. PR. Q. Pompée fils, armé d'une haste et debout entre deux femmes dont l'une le couronne et porte le palladium (argent, fleur de coin) : 305 francs.

DIVVS IVLIVS. — Tête laurée de César. R. IMP. CAES. TRAIAN. AVG. GER. DAC. P. P. REST. — Femme ailée faisant le geste de Némésis et portant un caducée : à ses pieds un serpent (or) : 650 francs.

C. CAESAR DICT. PERP. PONT. MAX. — Tête laurée de César. R. C. CAESAR COS. PONT. AVG. — Tête nue d'Octave (or) : 560 francs.

BRVT. IMP. et L. PLAET CEST. — Tête nue de Brutus. R. EID. MAR. Bonnet de la liberté entre deux poignards (argent, fleur de coin, conservation exceptionnelle) : 420 francs.

MAG. PIVS IMP. ITER. — Tête de Sextus Pompée : le tout dans une couronne de chêne. R. PRAET. CLAS. ET ORÆ MARIT. EX. S. C. Têtes du grand Pompée et de Cnaeus en regard : à gauche, le bâton d'augure ; à droite, un trépied (or, fleur de coin) : 900 francs.

M. ANTONIVS III. VIR. R. P. C. — Tête barbue de Marc-Antoine. R. P. CLODIVS M. F. III. VIR. A. P. F. Diana panthée.

7

ailé et radié, debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance, le pied posé sur un globe : devant lui, un aigle sur une éminence ; derrière, un bouclier (or ; trouvaille de Cajazzo) : 490 francs.

M. ANT. IMP. AVG. III. VIR. R. P. C. M. BARBAT Q. P. — Tête de Marc-Antoine. R. CAESAR IMP. PONT. III. VIR. R. P. C. Tête barbue d'Octave (or) : 208 francs.

ANTONIVS M. F. PRO. COS. — Tête du génie de la Macédoine. R. PONTIFEX. Deux simpules et une hache (argent, fleur de coin) : 400 francs.

IMP. CAESAR. — Tête nue d'Auguste à gauche ; devant, le lituus. R. AVGVSTVS. Capricorne portant une corne d'abondance ; le tout dans une couronne de laurier (médaillon argent, fleur de coin) : 405 francs.

AVGVSTVS. — Sa tête nue. R. ARMENIA CAPTA. Victoire sacrifiant un taureau (or) : 260 francs.

CAESAR. — Tête nue d'Auguste. R. AVGVSTVS. Vache allant vers la gauche (or) : 300 francs.

AVGVSTVS. — Tête nue. R. L. LENTVLVS FLAMEN MARTIALIS. Deux figures debout ; un prêtre tenant un bouclier sur lequel on lit C. V., et posant un bonnet orné d'une étoile sur la tête de Lentulus qui tient une victoire et une haste (argent) : 300 francs.

CAESAR AVGVSTVS. — Tête laurée à droite. R. M. DVRMIVS III. VIR. Crabe tenant un papillon (or) : 550 francs.

Mussidia. C. CAESAR III. VIR. R. P. C. — Tête nue d'Octave. R. L. MVSSIDIVS LONGVS. Corne d'abondance

(or, fleur de coin; trouvaille de Cajazzo) : 345 francs.

CAESAR AVGVSTVS. — Tête nue. R. P. PETRON TVRPILIAN III. VIR. Satyre jeune, assis à terre sur une pardalide, sa main gauche soutenant le menton; à ses côtés deux flûtes (argent) : 240 francs.

CAESAR AVGVSTVS. — Tête laurée. R. TVRPILIANVS III. VIR. Lyre faite d'une carapace de tortue (or): 360 francs.

Vibia. C. CAESAR III. R. P. C. — Tête nue d'Octave. R. C. VEIBIVS VAARVS. Deux mains jointes (or; trouvaille de Cajazzo) : 600 francs.

Voconia. DIVI F. — Tête nue d'Octave; devant le bâton d'augure. R. Q. VOCONIVS VITVLVS Q. DESIG.; veau à gauche; S. C. dans le champ (or) : 400 francs.

CAESAR AVGVST. PONT. MAX. TRIBVNIC POT. — Tête laurée à gauche; derrière, une Victoire tenant une corne d'abondance et attachant la couronne du prince. R. M. SALVIVS OTHO III. VIR. A. A. A. F. F.; dans le champ, S. C. : 280 francs.

IMP. CAESAR AVGVSTVS. — Tête nue, à droite. R. HADRIANVS AVG. P. P. REN. Hadrien voilé, debout à gauche, tenant un bouquet d'épis (argent, médaillon) : 210 francs.

Même tête et même légende. R. HADRIANVS AVG. P. P. REN. Hadrien voilé, debout à gauche, tenant un bouquet d'épis (médaillon argent) : 555 francs.

M. AGRIPPA [COS.] TER et COSSVS LENTVLVS. — Tête d'Agrippa avec la couronne rostrale et murale. R.

AVGVSTVS COS. XI. Tête laurée d'Auguste (argent) : 250 francs.

AVGVSTVS DIVI F. — Tête nue d'Auguste dans une couronne de chêne. R. C. MARIVS TRO. III. [VI]R. Tête de Julie à droite, surmontée d'une couronne, entre celles de Caïus César et de Lucius César (argent) : 495 francs.

Tête d'Auguste à gauche. R. Tête du roi de Bosphore Sauromate ; derrière, ΜΥΔ en monogramme ; dessous, la date ΘΦΣ (299) (or, fleur de coin) : 355 francs.

Bosphore. — Tête nue d'Auguste. R. Tête nue de Tibère ; derrière, le monogramme royal de Rhescouporis Ier (11-39) ; dessous BAT (an 332) (or) : 380 francs.

C. CAESAR AVG. GERM. P. M. TR. POT. — Tête laurée de Caligula. R. S. P. Q. R. P. P. OB. C. S. dans une couronne de chêne (or) : 225 francs.

C. CAESAR AVG. GERM. P. M. TR. POT. — Tête nue de Caligula. R. DIVVS AVG. PATER PATRIAE. Tête radiée d'Auguste (or) : 225 francs.

ΝΕΡΩΝ ΚΑΙΣ ΑΡ ΣΕΒΑΣ ΤΟΣ. — Tête laurée de Néron. R. ΠΟΠΠΑΙΑ [Σ]ΕΒΑΣΤΟΥ. Buste drapé de Poppée (argent) : 210 francs.

L. CLODI MACRI. CARTHA... — Buste tourelé de Carthage à droite ; derrière, une corne d'abondance. R. SICILIA. Triquètre avec la tête de Méduse au centre ; entre les trois jambes, trois épis (argent) : 410 francs.

Tête radiée du Soleil, de face. R. VESPASIANVS. Vespasien, debout à gauche, en habit militaire, levant la main droite et tenant une haste (argent) : 300 francs.

IMP. CAESAR VESPASIA. AVG. — Buste lauré de Vespasien, à gauche. R... VESPASIANVS CAESAR. Tête laurée de Titus, à droite (or, fleur de coin) : 480 francs.

PLOTINAE AVG. — Buste drapé et diadémé. R. DIVO TRAIANO PARTH AVG. PATRI. Buste lauré de Trajan, avec le paludament (or) : 375 francs.

PLOTINAE AVG. — Buste drapé et diadémé de Plotine. R. MATIDIAE AVG. Buste drapé et diadémé de Matidie (or) : 510 francs.

MATIDIAE AVG. DIVAE MARCIANAE. F. — Buste drapé et diadémé. R. PIETAS AVGVST. Matidie debout à gauche, posant les mains sur les têtes des deux jeunes filles (or, fleur de coin) : 405 francs.

SABINA AVGVSTA. — Buste drapé et diadémé. R. IVNONI REGINAE. Junon diadémée et voilée, debout à gauche, tenant un sceptre et une patère ; à ses pieds, un paon (or, fleur de coin) : 205 francs.

M. COMMODVS ANTONINVS AVG. — Buste lauré et cuirassé de Commode. R. LIBERAL. V. (en exergue) ; autour TR. P. VII. IMP. IIII. COS. III. P. P. — Commode assis à gauche sur une estrade ; derrière, un homme debout tenant une palme ; devant, la Libéralité ; plus bas, un homme montant les degrés de l'estrade (or, fleur de coin) : 285 francs.

CRISPINA AVGVSTA. — Buste drapé. R. VENVS FELIX. Vénus assise à gauche, tenant une Victoire et un sceptre ; sous le siège, une colombe (or, fleur de coin) : 390 francs.

HADRIANVS AVGVSTVS P. P. — Tête nue d'Adrien. Contre-

marque du musée d'Este. R. COS. III. Némésis debout, à droite, tenant une roue (médaillon d'argent frappé à Ephèse) : 330 francs.

DIDIA CLARA AVG. — Buste drapé. R. HILAR. TEMPOR. L'allégresse debout à gauche, tenant une longue palme et une corne d'abondance (argent, fleur de coin) : 220 francs.

IMP. CAES. C. PESC NIGER IVST AVG. — Buste lauré de Pescennius Niger, avec la cuirasse et le paludament. R. FIDEI [EXERCIT]VS. Trois enseignes militaires. Sur celle du milieu, on lit VIC AVG. (argent, fleur de coin) : 235 francs.

SEVERVS PIVS AVG. — Tête laurée de Septime Sévère. R. PROVIDENTIA. — Masque de Méduse (or, fleur de coin) : 900 francs.

SEVERVS PIVS AVG. — Tête laurée du même. R. VIRTVS AVGVSTORVM. Sévère, Caracalla et Géta à cheval, galopant à gauche (or, fleur de coin) : 340 francs.

Même avers. R. VOTA SVSCEPTA XX. — Sévère debout à droite, sacrifiant sur un trépied; en face de lui, un soldat tenant une haste; au second plan, un joueur de double flûte (or, fleur de coin) : 400 francs.

ANTONINVS PIVS. AVG. PON. TR. P. IIII. — Buste jeune de Caracalla, lauré, drapé et cuirassé. R. CONCORDIAE AETERNAE. Bustes géminés de Septime Sévère et de Julie, l'un radié, avec le paludament et la cuirasse, l'autre diadémé et placé sur un croissant (or, fleur de coin) : 350 francs.

P. SEPTIMIVS GETA CAES. — Buste nu et imberbe, avec

le paludament et la cuirasse. R. PONTIF. COS. II. Déesse tenant un sceptre; à ses pieds deux enfants (or) : 610 francs.

IMP. C. M. OPEL SEV MACRINVS AVG. — Buste lauré de Macrin avec la cuirasse et le paludament. R. SALVS PVBLICA. La Santé assise à gauche, nourrissant un serpent entouré autour d'un petit autel (or) : 705 francs.

IMP. C. M. AVR. ANTONINVS P. F. AVG. — Buste lauré d'Elagabal, à gauche : R. RECTOR ORBIS. Dieu nu et debout, le manteau sur l'épaule gauche, tenant un globe et une haste (or, grand module, fleur de coin) : 500 francs.

Même buste et même légende. R. SANCT. DEO. SOLI. ELAGABAL. — Quadrige au bas, orné de quatre parasols et portant la pierre conique (or, grand module, fleur de coin) : 610 francs.

IMP. ALEXANDER PIVS AVG. — Buste lauré d'Alexandre Sévère. R. P. M. TR. P. XI. COS. III. P. P. Le Soleil radié, courant à gauche, étendant la main droite et tenant un fouet (quinaire d'or à fleur de coin) : 470 francs.

L. IVL. AVR. SVLP. VRA. ANTONINVS. — Buste lauré d'Uranius Antonin, avec la cuirasse et le paludament. R. FECVNDITAS AVG. La Fortune debout à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance (or, fleur de coin). Excessivement rare, cette pièce a été acquise au prix de 4,150 francs, par le cabinet de Francfort.

L. IVL. AVR. SVLP. ANTONINVS. — Buste lauré d'Uranius Antonin, à gauche, vers la cuirasse et le paludament.

R. SAECVLARES AVGG. Cippe sur lequel est écrit COS. I. (or, fleur de coin). Cette pièce, unique aussi, a été achetée au prix de 4,270 francs pour le cabinet de Vienne. Elle a permis de fixer définitivement l'époque de l'empereur dont elle porte l'effigie et a été l'objet d'un travail de M. Frœhner, dans l'annuaire de la société de Numismatique. Il est à regretter que la France n'ait pu retenir ces deux pièces hors ligne.

SABINIA TRANQVILLINA AVG. — Buste diadémé de Tranquilline sur un croissant. R. CONCORDIA AVG. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance (billon) : 550 francs.

Même avers. R. CONCORDIA AVG. Gordien debout, donnant la main à Tranquilline voilée (billon) : 680 francs.

IMP. PHILIPPVS AVG. — Buste lauré de Philippe père, avec le paludament. R. SAECVLVM NOVVM. Jupiter de face, tenant un sceptre, assis dans un temple à six colonnes (or, petit trou au-dessus de la légende) : 450 francs.

M. IVL. PHILIPPVS CAES. — Buste drapé de Philippe fils nu-tête. R. PRINCIPI IVVENT. Philippe debout à gauche, tenant une haste et un globe (or) : 415 francs.

IMP. CAE. C. VIB. TREB. GALLVS AVG. — Buste radié de Trébonien Galle. R. SALVS AVG. La Santé debout nourrissant un serpent qu'elle tient dans sa main droite (or) : 650 francs.

C. CORNEL. SVPERA AVG. — Buste diadémé de Cornelia Supera sur un croissant. R. VESTA. Vesta debout à

gauche, tenant une patère et un sceptre (billon) : 285 francs.

IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG. — Buste lauré de Postume, avec le paludament. R. INVICTO AVG. Buste radié de Postume, à gauche, avec la cuirasse, un sceptre sur l'épaule (or, trouée) : 720 francs.

IMP. C. L. DOM. AVRELIANVS P. F. AVG. — Buste radié d'Aurélien avec la cuirasse. R. ADVENTVS AVG. Aurélien à cheval, levant la main droite et tenant une haste (médaillon d'or) : 760 francs.

IMP. C. IVLIANVS P. F. AVG. — Buste lauré, drapé et cuirassé du tyran Julien. R. LIBERTAS PVBLICA. La Liberté debout à gauche, tenant un bonnet d'affranchi et une corne d'abondance. Pas d'étoile dans le champ (or) : 505 francs.

IMP. CARAVSIVS. P. F. AVG. — Buste lauré et drapé de Carausius. R. ROMANOR. RENOV. La Louve allaitant Romulus et Rémus; exergue RSR. (argent) : 265 francs.

LICINIVS AVG. OB. DV. FILII SVI. — Buste de face de Licinius père avec le paludament. R. IOVI. CONS. LICINI. AVG. Jupiter assis de face sur un trône, tenant une Victoire et un sceptre ; à ses pieds, un aigle portant une couronne ; sur le piédestal SIC. X. SIC. XX.; exergue SMNΔ : 810 francs.

FL. IVL. CONSTANTINVS NOB. C. — Buste jeune de Constance II, à mi-corps, lauré, revêtu du manteau impérial, la main droite tenant un sceptre surmonté d'un aigle. R. AETERNA GLORIA SENAT. P. Q. R. Constantin et Constance César, nimbés debout dans un quadrige d'éléphants de

face; de chaque côté, un homme tenant une palme; Exergue : P. T. R. (médaillon d'or de grand module) : 2,000 francs.

D. N. VETRANIO P. F. AVG. — Buste lauré de Vétranion, avec la cuirasse et le paludament. R. VICTORIA AVGVSTORVM. Victoire à gauche, portant une couronne et un trophée; en exergue, SIS (argent) : 300 francs.

LICINIA EVDOXIA P. F. AVG. — Buste radié de Licinia Eudoxia, de face, avec une croix sur la tête et deux longs bandeaux de perles. R. SALVS REIPVBLICAE. Eudoxie assise de face, tenant une croix et un globe surmonté d'une croix; dans le champ R. V.; en exergue, COMOB (or, fleur de coin) : 1,900 francs.

D. N. PEITRONIVS MAXIMVS P. F. AVG. — Buste diadémé de Pétronius Maximus. R. VICTORIA AVGGG. Pétronius écrasant du pied la tête d'un dragon et tenant une longue croix et une Victoire sur un globe; dans le champ, R. M.; en exergue, COMOB (or, fleur de coin) : 400 francs.

D. N. GLVCERIVS F. P. AVG. — Buste diadémé de Glycère. R. VICTORIA AVGGG. Glycère, debout et de face, le pied droit sur un tabouret tenant une longue croix et une Victoire sur un globe; dans le champ, RV.; en exergue, COMOB (or, fleur de coin) : 355 francs.

D. N. ROMVLVS AVGVSTVS P. F. AVG. — Buste casqué de face de Romulus Augustule, tenant une haste et un bouclier. R. VICTORIA AVGGG. Victoire à gauche, tenant une longue croix; dans le champ, une étoile; en exergue, COMOB (or) : 430 francs.

Le produit total de la vente a été de 74,870 francs.

TROUILLEBERT

TABLEAUX.

M. HENRI LECHAT, COMMISSAIRE-PRISEUR;

M. JULES CHAINE, EXPERT.

25 février.

Voici un artiste consciencieux, habile et depuis longtemps estimé. Il n'en a pas moins failli laisser une partie de son individualité dans un incident célèbre entre amateurs et marchands de tableaux, au sujet d'un tableau de lui revêtu de la fausse signature de Corot.

Si quelque parenté existe entre le talent de Corot et celui de Trouillebert, ce dernier n'a qu'à s'en réjouir, car un amateur sérieux ayant pu prendre son œuvre pour celui du grand paysagiste, c'est qu'il n'était pas indigne d'attention et qu'il était capable de s'inspirer d'idées plus hautes que celles qui consistent à décalquer comme un copiste.

Trouillebert est un artiste franc du collier. Il fait comme il voit. S'il se rencontre avec Corot, c'est que son œil et son pinceau ont quelque affinité avec l'œil et le pinceau du grand maître. On aurait tort de lui reprocher cette ressemblance. Ce n'est pas du reste ici le lieu de discuter la question, et on aurait tort de rejeter dans l'avenir toutes les toiles de Trouillebert portant sa signature.

Les prix de cette vente n'ont pas été élevés, mais ils sont restés honorables.

Les Bords du Clain (Poitou). Haut. 0^m,75; larg. 0^m,81 : 540 francs.

La Sarthe à Fresnay. Haut. 0^m,60; larg. 0^m,96 : 700 francs.

Chemin au bord de la Vonne (Poitou). Haut. 0^m,58; larg. 0^m,37 : 450 francs.

Une île de la Seine, à Poses. Haut. 0m,60 ; larg, 0m,86 : 470 francs.

Prairie à Tillières (Normandie). Haut. 0m.37 ; larg. 0m,32 : 270 francs.

Femme couchée. Haut. 0m,16 : larg. 0m,30 : 500 fr.

Cabaret au bord de la Seine, à Port-Villez. Haut. 0m.27 ; larg. 0m.22 : 230 francs.

La Fortune, esquisse. Haut. 0m,43 ; larg. 0m,34 : 480 francs.

Pont sur l'Oise, à Cergy. Haut. 0m,32 ; larg. 0m,41 : 220 francs.

Tourbière à Hangest (Picardie). Haut. 0m,47 ; larg. 0m,65 : 340 francs.

La Pointe de l'île de Criquebeuf (Normandie). Haut. 0m,44 ; larg. 0m,65 : 330 francs.

Moulin des Garçonnets, à Romorantin. Haut. 0m,41 ; larg. 0m,48 : 245 francs.

Le Clocher de Breux (Normandie). Haut. 0m,32 ; larg. 0m,46 : 260 francs.

Le pont Bineau et l'île de la Grande-Jatte. Haut. 0m,38 ; larg. 0m,55 : 230 francs.

Un Parc à Hermé. Haut. 0m,41 ; larg. 0m32 : 360 fr.

Chemin de la plaine à Hermé. Haut. 0m,30 ; larg. 0m,47 : 260 francs.

Vieilles masures sur la Loue, à Quingey. Haut. 0m,38; larg. 0m,46 : 245 francs.

Une Ferme à Hermé. Haut. 0m,34 ; larg. 0m,46 : 235 fr.

Moulin à huile, près Menton. Haut. 0m,49 ; larg. 0m,41 : 760 francs.

Saulée à Cergy. Haut. 0m,39 ; larg. 0m,57 : 245 fr.

La Coursure, Fresnay-sur-Sarthe. Haut. 0m,50 ; larg. 0m,41 : 260 francs.

La Sarthe, au Bourgneuf, Fresnay-sur-Sarthe. Haut. 0m,38 ; larg. 0m,55 : 385 francs.

La Récolte des olives, à Menton. Haut. 0m,44 ; larg. 0m,55 : 315 francs.

Saulée, à Fresnay-sur-Sarthe. Haut. 0m,48; larg. 0m,55 : 420 francs.

Moulin à kaolin, sur la Vienne (Limousin). Haut. 0m,38 ; larg. 0m,55 : 420 francs.

Un bois d'oliviers en décembre, à Menton. Haut. 0m,40; larg. 0m,55 : 280 francs.

Le Cap Martin, près Menton. Haut. 0m,38 ; larg. 0m,55 : 400 francs.

Maisons à Portejoie (Normandie). Haut. 0m,22; larg. 0m,27 : 210 francs.

Le Bois de la Chaise à Noirmoutiers. Haut. 0m,32 ; larg. 0m,41 : 290 francs.

L'Église de Grandcamp (Normandie). Haut. 0m,24; larg. 0m,35 : 285 francs.

Jardin aux environs de Fresnay. Haut. 0m,38; larg. 0m,32 : 245 francs.

La Voiture du plombier; Les Chaises, près Hermé. Haut. 0m,32; larg. 0m,33 : 225 francs.

La Ferme des Chaises, près Hermé. Haut. 0m,26; larg. 0m,41 : 225 francs.

En allant au cap Martin. Haut. 0m,32; larg. 0m,41 : 260 francs.

Une Mare à Cergy. Haut. 0m,34; larg. 0m,42 : 225 fr.

Saulée au bord de l'Avre, à Tillières. Haut. 0m,41; larg. 0m,32 : 210 francs.

L'Ile du Bourgneuf. Fresnay-sur-Sarthe. Haut. 0m,28; larg. 0m,38 : 235 francs.

La Butte, Fresnay-sur-Sarthe. Haut. 0m,47; larg. 0m,41 : 235 francs.

Le Pont Saint-Aubin, Fresnay-sur-Sarthe. Haut. 0m,34; larg. 0m,46 : 300 francs.

La vente a produit un total de 14,275 francs.

FÉLICIEN ROPS

(EAUX-FORTES MODERNES DE)

ŒUVRE DE FÉLICIEN ROPS. EAUX-FORTES MODERNES.
M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. DUPONT AINÉ, MARCHAND D'ESTAMPES, EXPERT.

3 décembre 1887 et 27 février 1888.

De deux ventes *composées* dans lesquelles figurent des estampes de l'école française, nous extrayons des prix atteints par l'œuvre de Rops.

Et d'abord qu'est-ce que Félicien Rops? Un artiste primesautier, très moderne, d'un tempérament macabre souvent violent mais toujours élégant dans ses compositions endiablées et voluptueuses, un aquafortiste connu surtout des amateurs et auquel les épris de naturalisme accordent une valeur prodigieuse.

« Félicien Rops a la manière de la femme et du péché dont elle porte le diamant à sa ceinture », a dit récemment M. Champsaur, dans un article du *Figaro*. Dans le troisième volume de leur *Journal* (1866) les Goncourt ont tracé de lui un portrait vigoureux : « Un bonhomme brun, les cheveux rebroussés et un peu crépus, une tête où il y a du duelliste de Henri II et de l'Espagnol des Flandres. »

Rops a peu changé depuis 1866. C'est toujours la même physionomie très caractérisée, la même nature qui a pris pour devise de ses cachets : *Qu'importe*. Hongrois d'origine, mais né à Namur, il se trouve être belge de naissance et français d'adoption. Dès 1856 il donnait des lithographies à une feuille satirique de Bruxelles. Puis, jusqu'en 1865, nous le voyons travailler pour l'éditeur Poulet-Malassis. Il a illustré les *Cythères parisiennes* d'Alfred Delvau, les *Cafés et cabarets de Paris*, *Gaspard de la Nuit*, les *Jeunes-France* et les *Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly.

De 1877 à 1880, il a fait pour un amateur : *Cent lignes, croquis pour réjouir les honnêtes gens*, sorte de comédie humaine, aussi amère que spirituelle. En 1886, on adjugeait les deux albums qui contenaient ces croquis, au prix de 15,000 francs.

Pendant longtemps, l'artiste a dessiné des frontispices pour les

éditeurs Gay et Doucé. Disons enfin qu'il a illustré *Son Altesse la femme*, d'Uzanne et que son chef-d'œuvre, la *Tentation de saint Antoine*, est à Bruxelles, chez M. Picard, jurisconsulte.

Ce n'est pas tout; pour que rien ne manque à la gloire de l'artiste, M. Rodrigues, un avocat distingué se dissimulant sous le pseudonyme d'Ernest Ramiro, a publié un catalogue descriptif et analytique de l'œuvre gravé de Félicien Rops, qui n'a pas moins de 600 pages et qui est précédé d'une notice biographique et critique sur ce virtuose du crayon et du burin.

A qui maintenant appartenaient les exemplaires tirés de l'œuvre de Rops, mis en vente le 3 décembre 1887 et le 27 février 1888? Il nous serait trop facile de répondre à cette question; mais, sans faire de personnalités et dévoiler des masques, il nous suffira de supposer qu'il s'agit d'une part d'un marchand qui recueille tout ce qu'il trouve de Rops et d'autre part d'un biographe de l'artiste, qui a dû vouloir, pour son travail, s'entourer de tous les documents qui le concernaient, quitte à s'en défaire, une fois son ouvrage terminé.

ŒUVRE DE ROPS.

Dans la première des deux ventes, celle du 3 décembre 1887, l'œuvre de Rops, qui se compose d'environ 1.500 planches, était représenté par 254 pièces qui, mises en vente en un seul lot, ont été adjugées 3.325 francs. Les épreuves en divers états étaient sur Japon pour la plupart, quelques-unes sur Chine ou sur Hollande. Presque toutes étaient signées et un certain nombre d'entre elles accompagnées de croquis à la plume.

Dans la vente du 27 février 1888, à peu près le même œuvre a été présenté. Il a été vendu en détail. Nous notons les enchères les plus intéressantes :

L'Experte en dentelles. Épreuve du 1er état, sur japon, signée : 41 francs.

La Dame au carcel. Épreuve du 1er état, retouchée au crayon rouge, signée : 20 francs.

Dans la Püsta (grande planche). Épreuve du 1er état sur japon, signée. — La même estampe, épreuve du 2e état, la planche rognée, sur japon, signée : 22 fr.

La Vieille à l'aiguille. Épreuve d'artiste sur japon, signée : 21 francs.

Grand'Tante. Épreuve du 2e état, signée : 20 francs.

La Diligence d'Uccle. Belle épreuve très rare : 22 fr.

Sur la Lesse. Épreuve du 2e état, sur japon, signée; — *La Buée d'automne en Ardenne.* Épreuve sur japon, signée : 19 francs.

Prêtre russe. Deux épreuves, dont une du 1er état, sur japon, signée. *La planche du Ttzigane.* Deux épreuves dont une du 1er état, la tête seule, signée : 25 francs.

La Planche du pot au lait. Épreuve signée : 13 francs.

Le Porteur de bière. Épreuve sur japon, signée; — *Misanthropie.* Épreuve sur japon, signée : 19 francs.

Compagnons de boxe. Épreuve du 2e état sur japon, signée : 10 francs.

La Grève. Épreuve sur japon, signée : 12 francs.

Les Champs. Épreuve sur japon, signée : 15 francs.

La Fileuse, d'après Millet. Épreuve du 1er état, avant les inscriptions et le titre, sur papier de Hollande : 10 francs.

Le Démon de la coquetterie. Épreuve du 1er état sur japon, signée : 20 francs.

La dernière Maja. Épreuve du 1er état sur japon : 16 francs.

Le Rydeack. Épreuve du 1er état, retouchée aux crayons de couleur, signée : 26 francs.

Celle qui fait celle qui lit Musset. Épreuve du 2e état signée. Rare : 15 francs.

Bébé. Épreuve sur japon, signée : 10 francs.

Canicule. Épreuve du 1er état, sur japon. Signée. Très rare. Sous verre : 25 francs.

Printemps. Épreuve signée : 13 francs.

Maturité. Trois épreuves des 1er, 2e et 3e états, sur papier du Japon, signée : 33 francs.

La grande Dame à la fourrure, assise. Épreuve avec croquis dans les marges, sur hollande, signée : 10 francs.

La même estampe. Deux épreuves, dont une avec croquis dans les marges : 17 francs.

La Dame à la fourrure, debout. Deux épreuves, dont une du 1er état, sur japon et l'autre terminée, avec croquis dans les marges, signées : 20 francs.

Le Semeur de paraboles. Épreuve à l'eau-forte pure sur papier de Hollande, signée : 14 francs.

Le Massage. Épreuve du 1er état, signée, inédite 13 francs.

Le Viol et la prostitution dominant le monde. Épreuve signée, rare : 14 francs.

Mors syphilitica. Épreuve sur hollande, signée : 10 francs.

Respublica amabilis. Épreuve du 1er état, sur japon, signée. Dans cette épreuve, l'inscription et les lunettes sont ajoutées de la main de l'artiste : 21 francs.

Premier pas. Épreuve sur hollande, signée, non décrite : 28 francs.

Passé minuit. Épreuve sur japon. *Aux remparts.* Épreuve sur papier de Chine volant, signée : 22 francs.

Plénipotentiaire. Épreuve du 1er état, sur japon, signée. Non décrite : 16 francs.

Curiosité. Épreuve retouchée au crayon, signée. Rare : 12 francs.

La Foire aux amours. Épreuve sur japon, rehaussée au crayon rouge, signée : 17 francs.

La Dame au cochon. Épreuve du 1er état, signée : 24 fr.

Ma fille, M. C. Épreuve du 1er état sur papier de Hollande, signée, très rare : 24 francs.

La même estampe. Épreuve sur hollande, signée : 44 francs.

Hypocrisie. Épreuve sur papier teinté : 17 francs.

Ma Colonelle. Épreuve du 1er état, avec des croquis dans la marge, sur papier fort : 25 francs.

Ma Goutte. Épreuve très rare avec les légendes autographes et le sujet du milieu avant les quatre vers, qui sont écrits de la main de l'artiste : 38 francs.

La Migraine. Épreuve du 2e état, signée : 23 francs.

Programme de la *Société du doigt dans l'œil.* Épreuve du 1er état, retouchée au crayon de couleur, signée. Rare : 39 francs.

Le grand Marmiton. Menu pour un dîner offert par Neyt à Bruxelles. Épreuve sur parchemin : 19 francs.

Fronstispice des *Épaves,* de Baudelaire. Épreuve sur papier du Japon, très léger : 13 francs.

Frontispice des *Exercices de dévotion de M. Henri Roch.* Épreuve du 1er état, sur japon, signée : 19 fr.

Frontispice pour les *Œuvres d'Alfred de Musset.* Épreuve d'un 1er état, dans lequel le manteau du grand seigneur à gauche du sujet n'est pas rayé, et avant la marque de l'éditeur dans la marge, sur papier de Hollande. Rarissime : 33 francs.

Le même frontispice. Épreuve avant divers tableaux et la marque de l'éditeur dans la marge, sur papier du Japon : 17 francs.

Frontispice des *Œuvres inédites ou nuisibles.* Épreuve sur japon, signée, avec cinq lignes autographes. Plus

un dessin à l'aquarelle dans la marge. *Naturalia non sunt turpia* : 61 francs.

Le même frontispice. Épreuve sur japon, signée : 21 francs.

Frontispice d'une suite d'œuvres libres. Épreuve du 2e état, sur hollande, signée : 13 francs.

Frontispice du *Vice suprême*. Épreuve sur grand papier du Japon, signée : 11 francs.

Frontispice de la *Vie élégante*. Épreuve sur japon, signée : 25 francs.

Le Sphinx. In-fol. Épreuve du 1er état sur japon, signée : 27 francs.

LÉON TECHENER

LETTRES AUTOGRAPHES. CHARTES ET DOCUMENTS HISTORIQUES.
M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR ;
M. ÉTIENNE CHARAVAY, ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE, EXPERT.

27 et 28 février.

Le libraire Techener, atteint par la maladie, s'était déjà séparé de sa belle bibliothèque privée. En 1886 et 1887, nous l'avons vue passer en deux portions aux enchères et nous avons eu l'occasion de noter les prix principaux qu'ont obtenus les livres choisis par le bibliophile avec tant de soin. Cette année, la collection d'autographes de Techener a suivi, après ses livres, le chemin de l'hôtel Drouot. Depuis cette dernière vente, au mois de mai, le monde délicat des amateurs de livres a appris avec peine que Léon Techener venait de succomber aux suites de la longue maladie qui le terrassait depuis si longtemps. Plus amateur de livres que commerçant, de relations aimables, courtois et quelque peu timide, Techener laisse la réputation d'un connaisseur hors de pair, d'un appréciateur très sûr des véritables raretés, d'un collectionneur plein de goût et de savoir.

Jourdan (Jean-Baptiste). — Général républicain, vainqueur de Fleurus, maréchal de l'empire, n. 1762, m. 1833. L. a. s. à Kléber; Simeron, 20 germinal an III, 1 p. 1/2 in-fol., tête impr. et vig. : 52 francs.

Pièce historique où il lui conseille de se rendre immédiatement à l'armée du Rhin et de la Moselle et de prendre le commandement jusqu'à l'arrivée de Pichegru. Cette armée a besoin d'un chef. « Je sais bien qu'il n'est pas agréable de prendre le commandement d'une armée qui a tant souffert que celle-là... Mais, mon camarade, il faut sacrifier son amour-propre à sa patrie, et faire tout son possible pour réparer les fautes des autres... »

Napoléon Ier, empereur des Français, né en 1769, m. 1821. L. s. au directeur Le Tourneur; Paris, 21 ven-

tôse an IV, 1 p. in-4, tête impr. et vig. Fortement tachée d'humidité : 82 francs.

Lettre par laquelle il instruit le Directoire de son mariage avec la citoyenne Tascher-Beauharnais :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ. — ÉGALITÉ.

Au quartier général à Paris, le 21 ventôse an 4e de la République une et indivisible.

Buonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, au citoyen Le Tourneur, président du Directoire exécutif.

J'avais chargé le citoyen Barras d'instruire le Directoire exécutif de mon mariage avec la citoyenne Tascher-Beauharnais. La confiance que m'a montré le Directoire dans toutes les circonstances me fait un devoir de l'instruire de toutes mes actions. C'est un nouveau lien qui m'attache à la patrie ; c'est un gage de plus de ma ferme résolution de ne trouver le salut que dans la République. Salut et respect.

BUONAPARTE.

NOURRIT (Adolphe), le chanteur, n. 1802, m. 1839. L. a. s. à ses chers camarades (1829), 3 p. 1/2 in-4 : 40 francs.

Épître où il gourmande M. Boudet, substitut du procureur du roi, qui a déclaré en plein tribunal que la profession de comédien était vile et méprisable et en dehors de la société. « Pauvre Molière! toi aussi tu es descendu sur les planches (comme dit M. Boudet), toi, Picard, vous, Monsieur Duval, l'Académie a daigné vous admettre dans sa société, mais n'espérez pas que Monsieur le substitut vous donne du Monsieur. On ne fait point cet honneur aux gens de votre classe. »

CHARLES LEROUX

TABLEAUX MODERNES. AQUARELLES. DESSINS. MOBILIER.
BRONZES D'AMEUBLEMENT, ETC.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR ;
MM. CH. MANNHEIM ET E. FÉRAL, EXPERTS.

27, 28 février, 1er mars.

La vente était faite en vertu d'une ordonnance du tribunal. Amateur de tableaux modernes de l'école impressionniste, M. Leroux avait su réunir en outre un bon noyau de peintures d'artistes contemporains, les Jules Dupré, les Detaille, les Louis Leloir, mais il avait surtout mis la main sur une véritable perle, un Decamps digne de faire sensation dans les plus grandes ventes, bien que ce ne fût qu'une toile de très petite dimension. C'est la première vente où les tableaux de Claude Monet se sont trouvés réunis en aussi grand nombre. C'est celle aussi où les toiles de ce peintre ont atteint des prix aussi élevés.

TABLEAUX.

Barillot (L.). — *Vache au pâturage :* 360 francs.

— *Bœuf au repos :* 430 francs.

Béraud (Jean). — *La Pêcheuse parisienne :* 510 francs.

— *Une Parisienne :* 300 francs.

Berne-Bellecour. — *Le Rapport :* 480 francs.

— *La Corvée :* 800 francs.

Billet. — *La Gardeuse de chèvres :* 450 francs.

Boldini. — *Vedette à cheval :* 1,025 francs.

— *Le Bouffon* : 1,155 francs.

— *Seigneur sous Louis XIII* : 1,000 francs.

BONVIN. — *Le Tambour* : 1,150 francs.

— *L'Apprenti forgeron* : 790 francs.

BRETON (Émile). — *Paysage; effet de clair de lune* : 350 francs.

COROT. — *Petit Italien assis*. Étude : 350 francs.

DECAMPS. — *Environs de Paris* : 14,650 fr. L'expert avait demandé 10,000 fr. de ce petit tableau.

DIAZ (N.). — *Les Dénicheurs d'oiseaux* : 2,250 francs.

— *Intérieur turc* : 1,800 francs.

DUPRÉ (Jules). — *Les Bords de l'Oise* : 2,700 francs.

EDELFELDT. — *Étude* : 470 francs.

GIRARD (Firmin). — *Le Jardin* : 350 francs.

GOENEUTTE (Norbert), — *Les Pêcheuses de crevettes* : 310 francs.

HAWKINS (Welden). — *Le petit Musicien* : 750 francs,

ISABEY (Eugène). — *Portrait de jeune fille* : 360 francs.

— *Plage, à marée basse* : 400 francs.

— *Cour de ferme* : 330 francs.

Jimenez-Aranda. — *Le Jardin* : 330 francs.

Le Blant (Julien). — *Le Renseignement* : 550 francs.

— *Henri de la Rochejaquelein* : 2,300 francs.

Leloir (Louis). — *Le Printemps* : 3,550 francs.

Madrazo. — *Entrée du bal* : 1,380 francs.

Marie (Adrien). — *Un Jour de fête* : 340 francs.

Monet (Claude). — *Maisons de villageois au pied d'un coteau.* Effet d'automne : 1,200 francs.

— *Les Falaises, à Étretat* : 1,250 francs.

— *Le Sommet des falaises, à Étretat* : 1,000 francs.

— *Maisons sur les falaises* : 1,000 francs.

— *Maison sur les falaises* : 2,050 francs.

— *Les Bords d'un lac* : 1,000 francs.

— *La Meule de blé* : 1,520 francs.

— *Le Coup de vent* : 1,000 francs.

Nittis (De). — *Vue de Naples* : 400 francs.

Pissarro. — *Maisons de villageois.* Effet de neige : 600 francs.

— *Une Fille de ferme* : 300 francs.

— *Les Ramasseuses d'herbes* : 500 francs.

POKITONOW. — *Les Moissonneurs* : 780 francs.

— *La Rencontre* : 1,880 francs.

RAFAELLI. — *La Consultation* : 400 francs.

RENOIR. — *La Fillette au faucon* : 1,450 francs.

ROSSI. — *Sous le Directoire* : 820 francs.

SISLEY. — *Bord de rivière* : 350 francs.

— *Le Chemin tournant* : 365 francs.

STEVENS (Alfred). — *Le Modèle endormi* : 540 francs.

VEYRASSAT. — *La Moisson* : 410 francs.

VOLLON. — *Nature morte* : 1,100 francs.

WAHLBERG. — *Les Falaises* : 490 francs.

— *Rochers au bord de la mer.* Deux pendants : 380 francs.

ZIEM. — *Vue d'Orient* : 630 francs.

— *Vue d'Orient* : 1,700 francs.

AQUARELLES ET DESSINS.

ABBÉMA (Louise). — *Jeune femme en costume pompadour.* Pastel : 410 francs.

— *Colombine.* Pastel : 530 francs.

— *Belle lurette.* Pastel : 540 francs.

DETAILLE. — *Le Porte-drapeau.* Dessin : 2,050 francs.

— *Soldat allemand.* Dessin : 310 francs.

LAMBERT (Eugène). — *Les Chats.* Aquarelle : 780 francs.

RAFFAELLI — *Paysage.* Dessin : 350 francs.

GRAVURE.

WALTNER. — *L'Angélus* d'après F. Millet. Épreuve avant la lettre : 315 francs.

La vente des tableaux et aquarelles composant la collection de M. Ch. Leroux a produit 81,369 francs.

ABADIE

FAIENCES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES. — PORCELAINES.
TABATIÈRES, BONBONNIÈRES, BIJOUX, OBJETS DE VITRINE.
ORFÈVRERIE.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. CHARLES MANNHEIM, EXPERT.

29 février.

Le catalogue de la vente dont il s'agit se présente sous la forme d'une plaquette grand in-8, ornée de trois planches héliogravées représentant quelques-uns des meilleurs spécimens de la collection. M. Abadie, oculiste de talent, avait réuni, avec goût, un certain nombre de spécimens de nos faïences françaises. Il résulte de cette vente que plus que jamais les belles pièces sont recherchées des amateurs.

FAIENCES FRANÇAISES.

Plat rond en faïence de Nevers, décor bleu; au fond, sujet de chasse dans le goût de Tempesta; au marli, couronne de fleurs sur fond bleu et écusson armorié : 205 francs.

Plateau octogone en faïence de Rouen, reposant sur trois pieds bas, à bords évasés, festonnés et à deux anses tordues. Décor bleu et rouille. Au fond, rosace centrale qui se relie à des lambrequins ornés et rayonnants. Au bord, compartiments ornés à fond bleu : 700 francs.

Gourde piriforme aplatie en faïence de Rouen, à anses, mufles de lion saillants et anneaux simulés. Sur chacune de ses faces, médaillons décorés en bleu,

dont l'un représente un singe et un hibou fumant chacun dans une longue pipe et s'envoyant de la fumée. On lit dans le champ : *Comme il te fait luy.* La base et le pourtour des médaillons de la pièce sont décorés de fleurs et de rinceaux qui se détachent en blanc et rouille sur fond bleu : 820 francs.

Grand plat ovale en faïence de Rouen, décor bleu et rouille. Au fond, scène de la vie privée des Chinois, dans un parc avec constructions et attributs. Au marli, lambrequins fleuris avec rinceaux dans les entre-deux : 1,250 francs.

Très grand plat rond en faïence de Rouen, décor polychrome dans le goût chinois. Au fond, et s'étendant jusque sur le marli, scène familière composée de six personnages dans un paysage accidenté et fleuri. Au bord, compartiments de fleurs, reliés entre eux par une bande décorée de fleurs et de feuillages se détachant en bleu sur fond jaune. Ce plat a été fracturé et rattaché : 700 francs.

Plat long, à contours, en faïence de Rouen, décor bleu et rouille rehaussé de jaune. Au fond, corbeille de fleurs reposant sur des rinceaux fleuris. Au marli et à la chute, guirlandes de fleurs, rinceaux, coquilles et ornements : 400 francs.

Assiette, décor bleu et rouille, en faïence de Rouen, au fond, corbeille de fleurs; au marli et à la chute, guirlande de fleurs, ferronnerie et ornements variés. Au revers la lettre P en bleu : 245 francs.

Deux consoles-appliques en volutes, en faïence de Rouen, festons de fleurs et ornements en relief. Décor

polychrome à cornes d'abondance. Coquilles et ornements variés : 510 francs.

Jardinière oblongue à deux compartiments, en faïence de Sceaux, du temps de Louis XV, décor polychrome. Sur sa face principale, médaillon oblong, représentant une scène champêtre dans le goût des maîtres flamands. Sur les faces latérales, les médaillons représentent des marines. La pièce ainsi que les médaillons sont encadrés de bordures quadrillées, sur fond rosé, et les entre-deux sont décorés de jetées de fleurs. Les bords inférieurs et supérieurs des divisions intérieures sont rehaussés d'ornements bleus et de détails dorés : 680 francs.

FAIENCES ÉTRANGÈRES.

Deux gourdes en faïence de Delft, décor polychrome. Sur la panse, compartiments de rochers et de fleurs, de style chinois, séparés par des quadrillages rouges rehaussés de bleu; à la base et sur le col renflé, riche décor de rinceaux sur fond rouge; fleurs arabesques et ornements variés : 2,600 francs.

Trois potiches en faïence de Delft, à panse ovoïde, à côtes et à couvercles. Riche décor polychrome de style chinois, composé de rochers, de fleurs et d'oiseaux : 1,700 francs.

Potiche à panse et à côtes en faïence de Delft, décor bleu, vert et rouge, à lambrequins fleuris; compartiments de fleurs et ornements, partie à fond rouge : 400 francs.

Deux potiches à décor polychrome en faïence de

Delft, rehaussées d'or, de style japonais, à rochers fleuris; lambrequins et mascarons ailés. Les couvercles ont été rapportés en bois peint : 760 francs.

Deux petites potiches couvertes en faïence de Delft, à pans et à côtes. Décor polychrome à fleurs, oiseaux et lambrequins : 690 francs.

Deux potiches à pans et à côtes en faïence de Delft, décor de style chinois en bleu et rouge, à compartiments de paysage et de fleurs alternant. Haut et bas, rinceaux fleuris sur fond bleu : 325 francs.

Petit plat rond en faïence de Castelli, décor polychrome et rehaussé de dorures; au fond, figure allégorique de la Force, accompagnée de deux enfants. Au marli, cartouche en grisaille soutenue par des génies ailés qui se détachent en couleur sur fond jaune : 610 francs.

Petit plat rond, en faïence de Castelli, décor polychrome rehaussé de dorure. Au fond, une femme assise et deux génies tenant des gerbes de blé figurant l'Été. Au marli, mascarons et génies ailés se jouant dans les rinceaux : 640 francs.

Petit plat rond, en faïence de Castelli, décor polychrome rehaussé de dorure. Au fond, bacchanale d'enfants. Au marli, mascarons, figures de nymphes, de satyres et de génies en grisaille, sur fond jaune pointillé et festons de fleurs rehaussés de dorure : 450 francs.

Très grand plat rond, en faïence d'Alcora, à décor polychrome. Au fond, large bouquet de fleurs, dans

une couronne de fleurs. Au marli, ornements rayonnants et symétriques : 405 francs.

PORCELAINES FRANÇAISES.

Petit cabaret solitaire, décoré de myosotis, en sèvres, pâte tendre. Il se compose d'un plateau rectangulaire, d'un sucrier et d'une tasse cylindrique avec soucoupe : 300 francs.

BONBONNIÈRE.

Boîte ovale du temps de Louis XVI, en or guilloché, gravé et enrichi de cordons, pilastres et médaillons sur le couvercle, ciselés en relief : 275 francs.

Le total de la vente a été de 24,800 francs.

Mlle MARGUERITE PILLET

TABLEAUX. DESSINS. AQUARELLES. PASTELS. GRAVURES. OBJETS D'ART. SCULPTURES. PORCELAINES. FAIENCES. BRONZES. ETC., OFFERTS PAR SOUSCRIPTION A Mlle MARGUERITE PILLET. APRÈS DÉCÈS DE M. CHARLES PILLET, SON PÈRE, ANCIEN COMMISSAIRE-PRISEUR. M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.

2 et 3 mars.

Le nom de M. Charles Pillet revient à chaque instant dans cet ouvrage. Il fait, en effet, partie intégrante de l'histoire de la curiosité à notre époque. Redire ce qu'était Charles Pillet, à un public qui s'intéresse spécialement au bibelot, à la marche ascendante du goût passionné qu'il a fait naître, et aux transactions dont il est l'objet, serait entreprendre une tâche puérile. Mieux vaut, avec le *Journal des Débats*, dont il était devenu le collaborateur, depuis qu'il avait abandonné le marteau d'ivoire, résumer en quelques mots sa longue et si intéressante carrière.

« M. Charles Pillet, dit ce journal, avait succédé en 1856 à M. Bonnefond de la Vialle, qui partageait avec Ridel, le prédécesseur de Me Escribe, l'honneur et le profit des plus grandes ventes. M. Charles Pillet continua cette tradition. Ce fut par son ministère que furent vendues les fameuses collections Soltykoff, Pereire, Demidoff, Allegre, Thibon, Double, Troyon, Diaz, Millet, etc. Il était devenu l'un de nos meilleurs connaisseurs en peinture. Pour apprécier sa profonde science de la « curiosité », il suffit de rappeler les articles publiés récemment encore dans nos colonnes, où la science se mêlait à tant de clarté et tant d'esprit. Depuis 1881, M. Charles Pillet avait cédé son étude à Me Paul Chevallier. »

A un article nécrologique du *Temps*, empruntons encore ces quelques lignes qui résument bien la fin de la carrière du regretté Pillet :

« ... Sa vie fiévreuse, puis les déboires de ses dernières années avaient creusé avant le temps sa physionomie... Quand il vendit son étude, l'étonnement fut grand lorsqu'on le vit, au lieu de prendre une retraite opulente, chercher des ressources comme

expert consultant et comme rédacteur d'informations spéciales. Il était justement recherché comme un homme d'expérience et de bon conseil, et il était sensible aux témoignages de considération qui ne lui manquaient pas ; mais il avait subi une secousse dont il ne s'est jamais remis. »

Dans les premiers jours du mois de novembre 1887, le plus brillant peut-être des commissaires-priseurs de notre époque succomba au bout de six jours de maladie à une fluxion de poitrine prise en sortant de l'Hôtel des ventes. Il laissait en mourant une veuve et des enfants dans une situation précaire. Un élan généreux se produisit aussitôt parmi ceux qui avaient eu avec l'ancien « maréchal de la curiosité » de longs et d'excellents rapports. Chacun apporta son obole. Près de quatre cents lots furent offerts par des donateurs appartenant à toutes les situations mondaines, riches acheteurs, amateurs consommés, marchands habitués de l'hôtel Drouot, artistes en leur nom privé ou au nom de leurs associations. Du résultat de ces dons une vente fut organisée dont le produit a été remis à Mlle Marguerite Pillet, fille aînée de Charles Pillet.

TABLEAUX.

Desgoffe (Blaise). — *Coupe en cristal de roche.* XVIe siècle : 450 francs.

Ehrenberg (Willem van). — *Ancienne église des jésuites à Anvers, décorée par Rubens et détruite jadis par un incendie :* 380 francs.

Kreyder (Alexis). — *Bouquet de lilas :* 500 francs.

DESSINS, AQUARELLES ET PASTELS.

Berne-Bellecour (E.). — *Marin à l'affût.* Dessin à la plume : 600 francs.

Bouguereau (William). — *Dessin :* 380 francs.

Clays (P.-J.). — *Marine.* Aquarelle : 320 francs.

GAVARNI (Pierre). — *Courses de Longchamps.* Aquarelle : 560 francs.

PRUD'HON. — *Les sciences.* Dessin de la collection Camille Marcille (n° 133 du catalogue) : 205 francs.

VOLLON (Antoine). — *Anvers, le soir.* Aquarelle : 300 francs.

GRAVURES.

POLLARD (d'après Rowlandson). — *Waux-Hall.* Grande pièce en couleur : 420 francs.

BUHOT (Félix). — *Palais et abbaye de Westminster.* Eau-forte. Épreuve d'essai; sixième et avant-dernier état : 75 francs.

OBJETS D'ART.

Statuette d'enfant nu, en argent fondu et ciselé, une écharpe fixée sur l'épaule, la tête penchée et regardant un aiglon qui picote des grains de raisin dans sa main. Piédestal carré à moulures, décoré sur ses quatre faces de plaquettes de lapis-lazuli. XVIIe siècle : 705 francs.

Miniature ovale sur ivoire, par HALL, signée à droite : Portrait d'homme, représenté en buste de trois quarts, les cheveux poudrés, en costume d'officier, habit bleu, à parements rouges, épaulettes d'argent : 300 francs.

SCULPTURES.

BARRIAS (Ernest). — Marbre blanc. *Jeune fille*, buste grandeur nature : 1,100 francs.

MAYER (N.). — Marbre blanc et bronze. *Nègre africain*, buste grandeur nature en costume arabe. Le visage est en bronze; les ajustements sont en marbre blanc : 370 francs.

OBJETS D'ART DE L'ORIENT.

Brûle-parfums en ancien émail cloisonné de la Chine, ayant la forme d'un vase libatoire, à panse quadrangulaire et à col surmonté d'un animal chimérique, tenant lieu de couvercle. Il est décoré d'arêtes dentelées. Un animal grimpe sur l'anse qui est arrondie. Socle en bois de fer sculpté : 500 francs.

PORCELAINES.

Garde à vous. Statuette en biscuit de Sèvres : 305 francs.

Enfant au coussin. Figure en biscuit, de la manufacture de Sèvres : 300 francs.

Amour. Figure sur porcelaine de la manufacture de Sèvres, d'après Van-Loo : 240 francs.

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT.

Garniture de cheminée : pendule de style louis-seize, bronze ciselé et doré au mat, avec plaques émaillées en bleu, faite par *A. Beurdeley fils*, et deux flambeaux formés de statuettes d'enfants satyres : 980 francs.

La vente au profit de Mlle Marguerite Pillet a produit un total de 24,498 francs.

AUGUSTE LANÇON

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX, DESSINS, AQUARELLES, SCULPTURES ET EAUX-FORTES.

M. LÉON TUAL, COMMISSAIRE-PRISEUR;

M. BERNHEIM JEUNE, EXPERT.

5 et 6 mars.

C'est au moment où la fortune allait lui sourire que le peintre Auguste Lançon, un de nos meilleurs animaliers, est mort, à peine âgé de quarante-huit ans. Théophile Gautier avait salué ses débuts et s'était plusieurs fois déclaré un de ses admirateurs, comme on peut en juger par le court extrait suivant : « Il rend ce qu'il voit, rien que ce qu'il voit et, comme un témoin, il raconte les faits en termes brefs et précis. On peut se fier à lui. Il y a dans ces esquisses sommaires une qualité remarquable : le sujet y est toujours attaqué par la ligne caractéristique. Les détails peuvent manquer ou n'être indiqués que par un trait hâtif, mais l'important y est et l'impression en résulte profonde et certaine. »

Trois eaux-fortes de Lançon, études de lions et de lionne ornent le catalogue de sa vente après décès. M. Jos. Hessel, dans une étude préliminaire, rappelle la vie du peintre qui fut en même temps dessinateur, aquarelliste, sculpteur et aquafortiste. Il le rapproche de Barye avec lequel il offre plusieurs analogies et renvoie les amateurs de l'œuvre de Lançon à l'étude qu'a faite sur lui M. Alfred de Lostalot, de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Né en 1836 à Saint-Claude dans le Jura, fils d'un menuisier, Lançon commença à dessiner dans l'atelier paternel. Après avoir passé les premières années de sa vie au collège, où il resta jusqu'à l'âge de dix-sept ans, il fut contraint de faire son apprentissage dans une imprimerie lithographique de Lons-le-Saulnier, mais bientôt l'École des Beaux-Arts de Lyon lui ouvrait ses portes et, grâce aux subsides que lui vota le Conseil général du Jura, il put continuer ses études. Pénibles et amers débuts! L'artiste traversa l'atelier de Picot, mais il préféra aller au Louvre et copier librement les toiles des maîtres. Puis il se mit courageusement à l'œuvre et, donnant bien tout ce qui était dans sa nature, il figura annuellement aux Salons depuis 1861 et souvent avec honneur.

Il y a deux ans déjà que le peintre est mort. Sa veuve, avant la vente, a prélevé, sur les tableaux qui allaient être dispersés, les deux toiles les plus remarquables et a offert l'une, la *Lionne en arrêt*, tableau qui figurait au Salon de 1881, à l'État pour le Musée du Luxembourg; et l'autre : *La Tranchée devant le Bourget, janvier* 1871, qui avait fait partie du Salon de 1882, à la ville de Paris.

TABLEAUX.

Le cinquième régiment de cuirassiers à Mouzon, le 30 août 1870 (Salon 1877) : 400 francs.

La Dompteuse, souvenir de la foire au pain d'épice (Salon 1882) : 135 francs.

Le Lion amoureux (Salon 1883) : 390 francs.

Trappistes gardant des cochons (Salon 1885) : 265 fr.

Le Repas des tigres (Salon 1884) : 155 francs.

Tigre dévorant un chevreuil (Salon 1885) : 225 francs.

Tigre buvant : 140 francs.

Après la bataille : 165 francs.

Dragon en vedette : 240 francs.

Cheval et lévrier : 160 francs.

Le Ferrage : 145 francs.

AQUARELLES.

Le Coup de pied de l'âne : 122 francs.

Tigre à l'affût : 140 francs.

Tigre au repos : 150 francs.

Tigre devant un oiseau : 150 francs.

Le Lion et le Renard : 100 francs.

Le Coup de pied de l'âne : 130 francs.

Lion du Sénégal assis : 140 francs.

Lion léchant sa lionne : 175 francs.

Tigre couché : 125 francs.

DESSINS.

Les dessins de Lançon ont été achetés en bloc 560 francs à part dix-huit dessins représentant des *Trappistes travaillant*, adjugés : 105 francs à M. Salvator Mayer.

EAUX-FORTES.

Soixante-seize eaux-fortes, sujets tirés de la guerre franco-allemande. Épreuves d'état : 120 francs à M. Salvator Mayer, expert.

SEURE

TABLEAUX MODERNES, AU NOMBRE DESQUELS 32 TABLEAUX DE F. BONVIN. — AQUARELLES ET DESSINS.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. GEORGES PETIT, EXPERT.

9 mars.

C'est François Bonvin qui a eu les honneurs de cette vente. Au milieu de maîtres tels que Meissonier, Jules Dupré, N. Diaz et Rosa Bonheur, il était représenté par trente-deux toiles dans cette galerie. Et ce qui ne gâte rien, M. Seure, un spécialiste ami déclaré du Chardin moderne, avait su faire des choix fort judicieux. Aussi les adjudications s'en sont ressenties, toutes les demandes de l'expert Georges Petit ont été constamment dépassées. Il y a tout lieu de croire que les prix payés donneront pour l'avenir la cote des toiles de Bonvin d'une façon sérieuse et durable.

TABLEAUX PAR BONVIN.

Moine au travail. Un moine, assis devant une table couverte d'un tapis rouge, travaille au milieu de vieux manuscrits. La lumière qui pénètre dans le laboratoire éclaire vivement sa figure et les différents accessoires, vieux livres, bocaux et alambics, qui en garnissent les rayons. Au fond, par la porte ouverte, on aperçoit deux moines faisant la cuisine. Daté 1872. Toile. Haut. 0^{m}.54.; larg. 0^{m},47 : 4,400 francs à M. Templaere sur une demande de 3,500 francs seulement.

Nature morte. Sur une table recouverte d'une serviette, un chaudron en cuivre rouge, des légumes ; au-dessus un crochet auquel est suspendu un morceau de viande crue. Bois. Haut. 0^{m},25 ; larg. 0^{m}, 18 : 600 francs.

L'École des frères. Les enfants sont assis devant leurs pupitres. L'un des élèves, debout au milieu de la classe, est interrogé par le frère; au fond, une porte est ouverte sur une cour. Daté 1878. Bois. Haut. 0^m,22; larg. 0^m,27 : 2,600 francs. L'expert avait demandé 1,500 francs.

Nature morte. Du gibier et des fruits, lièvre, lapins, cailles, ustensiles de chasse et bourriche de fruits sont déposés pêle-mêle sur une table recouverte en partie d'une nappe blanche. Tableau important dans l'œuvre du peintre. Toile. Haut. 0^m,87 ; larg. 1^m,30 : 2,250 francs à M. Templaere, sur la demande de 2,000 faite par M. Georges Petit.

Le Couvreur tombé. Le blessé, étendu sur un brancard, est entouré de sa femme, de son enfant, et des gens qui racontent l'accident. L'interne, auprès de lui, vient de lui mettre le bras dans un appareil. Une porte ouverte, au fond de la salle, laisse voir l'intérieur d'un dortoir avec ses lits garnis de rideaux blancs. A gauche, une grande porte ouverte sur la rue. Daté 1877. Toile. Haut. 0^m,76; larg. 1^m,05 : 1,400 francs.

Nature morte. Sur une tablette sont posés une palette garnie, des tubes de couleur, un encrier, un couteau à palette et un chiffon. Daté 1879. Cuivre. Haut. 0^m,25; larg. 0^m,35 : 600 francs.

La Musique. Sur une table recouverte d'un tapis vert, une partition de musique, un violon, une flûte et une fleur d'oranger. Daté 1877. Toile. Haut. 0^m,58; larg. 0^m,80 : 1,450 francs.

Nature morte. Sur une table de cuisine recouverte

d'une serviette, un chaudron, un poisson et des légumes. Au-dessus, un turbot suspendu à un crochet. Bois. Haut. 0m,25 ; larg. 0m,20 : 500 francs.

Écolier se rendant à l'école. Un jeune écolier, son panier à provisions sous le bras, étudie sa leçon avant d'arriver à l'école dont on aperçoit au fond la porte ouverte sur la rue. Bois. Haut. 0m,27 ; larg. 0m,18 : 1,220 francs.

Nature morte. Un faisan suspendu par les pattes, une bourriche et des poires. Daté 1878. Bois. Haut. 0m,23 ; larg. 0m,15 : 440 francs.

Vase de fleurs. Daté 1878. Toile. Haut. 0m,53 ; larg. 0m,32 : 340 francs.

L'Ouvroir. Une petite fille, assise sur un banc, travaille à un ouvrage de couture; près d'elle, le bureau et le fauteuil de la maîtresse; une cruche en terre et un gobelet d'étain. Daté 1873. Bois. Haut. 0m,24 ; larg. 0m,18 : 1,000 francs.

Nature morte. Près d'un vase contenant des brosses à peindre, un encrier, des tubes de couleur et un crayon blanc. Daté 1878. Bois. Haut. 0m,30; larg. 0m,19 : 560 francs.

L'Apprenti cordonnier. Il est assis devant son établi chargé d'outils, une chaussure à la main. La lumière, qui pénètre par la fenêtre placée devant lui, éclaire les plus petits coins de cet intérieur pittoresque. Daté 1878. Bois. Haut. 0m,35 ; larg. 0m,25 : 1,670 francs.

Nature morte. Sur une table recouverte d'un tapis

vert, un livre à tranches rouges, des lunettes, un manuscrit, un encrier et des plumes d'oie. Cuivre. Haut. 0^m,35; larg. 0^m,47 : 540 francs.

L'Écolier en retenue. Bois. Haut. 0^m,24; larg. 0^m,19 : 1,080 francs.

Nature morte. Deux poires, un verre de vin, un couteau et une noix ouverte. Daté 1876. Toile. Haut. 0^m,33; larg. 0^m,39 : 1,100 francs.

L'École des sœurs. Les petites élèves sont assises autour de la classe et suivent attentivement la leçon que la sœur fait à l'une d'elles debout devant son bureau. Daté 1875. Bois. Haut. 0^m,18; larg. 0^m,26 : 920 francs.

Nature morte. Plat d'huîtres avec un citron, bouteille et deux verres de vin blanc. Toile. Haut. 0^m,63; larg. 0^m,46 : 905 francs.

L'Écureuse. Elle est debout, vêtue d'un corsage rouge avec un tablier blanc. Les manches retroussées, elle récure un vase de cuivre posé sur un tonneau. Quelques objets sont déposés près d'elle, un pot de terre, une casserole et une écumoire. Plus loin, se trouve une table sur laquelle sont posées des assiettes en étain. Au fond, par la porte ouverte, apparaissent deux joueurs attablés. Toile. Haut. 0^m,60; larg. 0^m,40 : 4,000 francs à M. Templaere. L'expert en avait demandé seulement 3,000.

Nature morte. Une casserole en terre rouge, des châtaignes et deux pommes d'api qui se reflètent dans un gobelet d'argent. Daté 1876. Toile. Haut. 0^m,30; larg. 0^m,40 : 530 francs.

Souvenirs d'un réserviste. Cuivre. Haut. 0m,37; larg. 0m,51 : 260 francs.

Nature morte. Une bourriche de pêches, un gobelet en argent et deux poires posées sur une table. Toile. Haut. 0m,28; larg. 0m,40 : 700 francs.

Attributs de dessin. Un album, un verre, un étui à crayons, des pinceaux et une palette sont posés sur une table. Cuivre. Haut. 0m,25; larg. 0m,35 : 410 francs.

Nature morte. Une assiette de prunes et une pèche sont posées sur une table. Bois. Haut. 0m,30; larg. 0m,40: 450 francs.

Bonvin (d'après Michel). — *Paysage au bord de la mer.* Daté 1874. Toile. Haut. 0m,50; larg. 0m,61 : 550 francs.

Nature morte. Un lapin suspendu par la patte, un carnier, une poire à poudre et deux pommes. Daté 1878. Bois. Haut. 0m,23; larg. 0m,15 : 330 francs.

Panier de fraises. Daté 1877. Bois. Haut. 0m,17; larg. 0m,24 : 500 francs.

Panier de raisins blancs et noirs. Daté 1877. Bois. Haut. 0m,20; larg. 0m,24 : 600 francs.

Plage d'Heyst (Belgique); *effet d'orage.* Daté 1874. Toile. Haut. 0m,92; larg. 1m,25 : 600 francs.

TABLEAUX MODERNES DE DIVERS MAITRES.

Brown (John Lewis). — *Rendez-vous de chasse.* Toile. Haut. 0m,31; larg. 0m,29 : 560 francs.

DEFAUX. — *Troupeau de moutons sous bois.* Toile. Haut. $0^m,65$; larg. 1 mètre : 520 francs.

DIAZ. — *Chêne dans la forêt de Fontainebleau.* Bois. Haut. $0^m,34$; larg. $0^m,24$: 1,150 francs.

DUMOULIN (Louise). — *Paysage de Normandie.* Toile. Haut. $0^m,60$; larg. 1 mètre : 310 francs.

DUPRÉ (Jules). — *Chaumières dans la campagne.* Toile. Haut. $0^m,31$; larg. $0^m,40$: 3,000 francs.

— *Falaises au bord de la mer.* Toile. Haut. $0^m,21$; larg. $0^m,24$: 830 francs.

LUMINAIS. — *Chevaux au pâturage.* Bois. Haut. $0^m,21$; larg. $0^m,31$: 330 francs.

MEISSONIER. — *Le Coup de l'étrier.* Cavalier en costume blanc, vu de face, avec un lévrier. Étude pour le tableau portant ce titre. Bois. Haut. $0^m,22$; larg. $0^m,13$: 3,600 francs.

NOEL (Jules). — *Bateaux de pêche à marée basse.* Toile. Haut. $0^m,38$: 420 francs.

PENNE (O. de). — *Chiens de chasse au repos.* Bois. Haut. $0^m,33$; larg. $0^m,23$: 500 francs.

PIERON (Henri). — *Paysage des environs de Bruxelles.* Daté 1880. Toile. Haut. $0^m,82$; larg. $1^m,20$: 310 francs.

BONHEUR (Rosa). — *Buffles.* Dessin à la mine de plomb. Daté 1854 : 740 francs.

SAIN (E.). — *Enfant jouant au bord de la mer.* Bois. Haut. 0m,41; larg. 0m,53 : 620 francs.

SOYER (Paul). — *Paysanne lisant le journal.* Bois. Haut. 0m,35; larg. 0m,27 : 280 francs.

TOULMOUCHE. — *Flirtation.* Salon de 1876. Toile. Haut. 0m,62; larg. 0m,50 : 1,500 francs.

VEYRASSAT. — *Chevaux allant à la mer.* Bois. Haut. 0m,22; larg. 0m,32 : 800 francs.

La vente Seure a produit un total de 53,086 francs.

GASQUET

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX ANCIENS. — OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.
BRONZES. — MEUBLES ANCIENS, ETC.
MM. J. BONNIN ET PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRES-PRISEURS;
M. B. LASQUIN, EXPERT.

9 et 10 mars.

Dans le commerce des tableaux anciens principalement, M. Gasquet avait acquis une réelle considération. On lui reconnaissait une compétence spéciale qui l'avait fait arriver jusqu'à la notoriété. Tous ceux qui ont eu l'occasion non seulement de visiter ses magasins successifs de la rue Auber et du boulevard Haussmann, mais même de s'arrêter devant leur vitrine, conviendront qu'un go t sûr et une connaissance certaine des écoles du passé présidaient au choix des principaux tableaux anciens que M. Gasquet offrait à la curiosité du public. — Cependant, il faut le reconnaître, les tableaux qui ont figuré dans cette vente ne représentaient que le fond de son magasin. Aucun d'entre eux n'avait une valeur exceptionnelle, et beaucoup contenaient de nombreuses restaurations.

TABLEAUX ANCIENS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

CLOUET (École des). — *Portrait de Jeanne d'Albret.* De face, à mi-corps, corsage de soie blanche brodée d'or, avec manteau noir sur lequel retombe un collier d'or. Cadre sculpté. Haut. $0^m,67$; larg. $0^m,50$: 515 fr.

— *Portrait d'une princesse de Condé.* En buste, regardant de face, vêtue d'une corsage noir avec large collerette relevée et garnie de guipure, parée d'un collier de perles autour du cou et d'un autre col-

lier en bordure du corsage. Bois. Haut. 0m,63; larg. 0m,52 : 420 francs.

COYPEL. — *L'Ivresse de Bacchus.* Le dieu de la vigne, renversé par l'effet de l'ivresse, est tenu par deux faunes, pendant qu'une bacchante lui présente une grappe de raisin. Toile. Haut. 1m,46; larg. 1m,24 : 405 francs.

LA CROIX (F. de). — *Portrait de l'impératrice Catherine II.* De profil à gauche, assise sur le trône, le bras gauche accoudé sur un coussin et tenant le sceptre de l'autre main. Revêtue d'un manteau d'hermine et d'un costume de dentelles. Signé au bras gauche : *F. de la Croix*, 1764. Cadre Louis XVI, en bois sculpté. Toile. Haut. 0m,70; larg. 0m,67 : 470 francs.

DROUAIS (Attribué à). — *Portrait de jeune garçon.* En buste de face, le visage souriant, en habit bleu à brandebourgs. Toile ovale. Haut. 0m,36; larg. 0m,28; 600 francs.

ÉCOLE FRANÇAISE. — *Portrait présumé de madame Adélaïde enfant.* Assise, regardant de face, vêtue d'une robe rouge avec nœuds de ruban aux manches et aux épaules. Elle tient une pêche de la main gauche et prend une grappe de raisin dans une corbeille de fruits posée sur ses genoux. Toile. Haut. 0m,61; larg. 0m,49 : 800 francs.

— *La Partie de trictrac.* Dans un salon Louis XVI, trois personnages, dont l'un, en habit rouge, joue avec une dame assise devant lui et qui paraît expliquer le jeu au troisième personnage appuyé sur le dossier de

sa chaise. Cadre en bois sculpté. Toile. Haut. 0m,51 ; larg. 0m,[illegible] : 1,600 francs.

(XVIIIe siècle). — *Portrait de jeune femme.* A mi-corps, de face, appuyée sur un coussin de velours rouge, coiffure poudrée, en corsage blanc décolleté, orné de broderies d'or et de dentelles, un manteau de soie bleue, rejeté en arrière; elle tient une corbeille de fleurs. Cadre ancien en bois sculpté. Toile. Haut. 0m,80 ; larg. 0m,64 : 430 francs.

GÉRARD (le baron). — *Pâris et Hélène.* Le jeune berger est agenouillé devant Hélène qui est assise sur un divan, le corps à demi voilé de gaze. Toile. Haut. 2 mètres ; larg. 1m,50 : 410 francs.

GILLOT (Claude). — *Scène de la comédie italienne. Mascarade.* — Dans une salle dallée de marbre. Au centre, une jeune dame en bleu est présentée à Arlequin par un jeune page, en présence de Pierrot qui apparaît par une porte à droite, portant un panier d'œufs. Cadre sculpté. Toile. Haut. 0m,38 ; larg. 1m,05 : 750 fr.

[illegible]. — *Portrait de jeune femme.* En buste, corsage bleu de ciel, un nœud de ruban autour du cou et un autre dans la chevelure. Elle tient de la main gauche une grappe de raisin. Toile ovale. Haut. 0m,63 ; larg. 0m,50 : 620 francs.

JEAURAT. — *Portrait de femme tenant un perroquet.* Debout, à mi-jambes, en robe bleue à corsage garni de nœuds de ruban, près d'une cheminée Louis XV. Toile. Haut. 1m,27 ; larg. 0m,96 : 440 francs.

LARGILLIÈRE. — *Portrait de jeune femme.* Représentée à mi-jambes, debout près d'une console louis-quinze en bois doré, sur laquelle elle tient un portrait d'homme coiffé de la grande perruque dans un cadre ovale. Elle est vêtue d'un riche costume de brocart rouge. Toile. Haut. 1m,43; larg. 1m,10 : 1,820 francs.

LE BRUN (attribué à). — *Portrait de Louis XIV.* A mi-corps, revêtu de l'armure, tourné vers la droite. Toile. Haut. 1m,28 ; larg. 0m,95 : 520 francs.

LÉPICIÉ. — *La Vielleuse.* Une jeune femme, coiffée d'une fanchon, un corsage jaune agrémenté de rubans bleus, joue de la vielle et regarde le spectateur ; près d'elle, à gauche, un cahier de musique sur un pupitre. Cadre sculpté. Toile. Haut. 0m,90 ; larg. 0m,37 : 2,300 francs.

VAN-LOO (Carle). — *Le Sommeil de Vénus.* La déesse est endormie sur un lit doré tendu de draperies, pendant que l'Amour veille à son côté. Toile. Haut. 0m,65 ; larg. 0m,80 : 640 francs.

— *Portrait de jeune dame.* A mi-corps, le visage presque de face, la coiffure ornée de diamants. Elle est vêtue d'une robe jaune clair et retient de la main gauche un manteau bleu doublé d'hermine jeté sur son épaule droite. Toile. Haut. 0m,85 ; larg. 0m,68 : 420 francs.

— *Portrait de jeune fille.* En buste, regardant de face, corsage blanc brodé d'or, draperie bleue sur l'épaule droite. Coiffée d'une toque à plumes multicolores. Toile ovale. Haut. 0m,57 ; larg. 0m,42 : 590 francs.

MIGNARD. — *Portrait de dame sous les traits allégoriques de Flore.* Elle est assise près d'un bosquet, drapée de rose et de bleu, la coiffure et le corsage ornés de fleurs. Près d'elle deux amours tressent des guirlandes. Cadre sculpté. Toile. Haut. 1^{m},15; larg. 0^{m},95 : 2,500 francs.

NATTIER. — *Portrait de Madame de Châteauroux.* En buste, les épaules découvertes, l'air souriant, elle regarde vers la gauche ; des fleurs ornent sa coiffure. Cadre ancien sculpté. Toile. Haut. 0^{m},41 ; larg. 0^{m},32 : 1,800 francs.

NATOIRE. — *Scènes pastorales.* Deux dessus de portes. Haut. 0^{m},85 ; larg. 1^{m},20 : 400 francs.

— *Amphitrite.* La déesse est étendue sur les eaux, entourée de tritons, de dauphins et de sirènes qui lui présentent des parures de perles. Deux amours voltigent tenant une draperie rose. — *Flore et Zéphir.* De petits amours jouent avec des fleurs ; d'autres voltigent dans les airs. Toile. Haut. 0^{m},65 ; larg. 1^{m},16. Deux pendants : 1,800 francs.

PRUDHOMME (1783). — *Portrait de jeune femme.* A mi-corps, la tête tournée vers la gauche, un corsage mauve orné de rubans jaunes ; elle tient un tambour à broder sur ses genoux, le coude droit appuyé sur une table à ouvrage. Signée au bas : *Prudhome pinxit* 1783. Toile. Haut. 1^{m},24 ; larg. 0^{m},96 : 1,250 francs.

RAOUX. — *Allégorie du printemps.* Sous les traits d'une jeune femme appuyée à la balustrade d'une baie cintrée entourée de chèvrefeuilles, revêtue d'une tuni-

que blanche avec draperie rouge, la chevelure couronnée de fleurs, elle tient élevé un bouquet de la main gauche. Signé et daté 1766. Toile. Haut. 1m,24; larg. 0m,96 : 885 francs.

TOURNIÈRES. — *Portrait de jeune dame.* A mi-corps, en corsage décolleté de soie rose brodée d'argent, avec manches garnies de guipure; coiffure poudrée avec toque rose ornée d'une plume. Elle présente une rose de la main droite. Cadre sculpté. Toile. Haut. 0m,78; larg. 0m,62 : 460 francs.

TOCQUÉ (attribué à). — *Portrait de jeune dame.* En buste, regardant de face, corsage bleu clair orné de riches broderies d'or, un manteau rouge doublé d'hermine jeté sur les épaules. Cadre sculpté. Toile. Haut. 0m,65; larg. 0m,50 : 760 francs.

VIGÉE-LEBRUN (Mme). — *Portrait de la comtesse de B***.* En buste, le corps tourné vers la droite, la tête presque de face, coiffée d'un chapeau noir posé sur une chevelure blonde retenue par un ruban bleu; corsage d'étoffe à rayures noir et bleu clair, recouvert d'un fichu de mousseline. Cadre sculpté. Toile ovale. Haut. 0m,78; larg. 0m,60 : 2,200 francs.

— (Attribué à). — *Jeune fille cueillant des roses.* Vue à mi-jambes, en robe blanche, longue chevelure flottante, derrière le dos. Toile. Haut. 0m,85; larg. 0m,68 (Le catalogue porte une seconde attribution à *Vertmuller*) : 850 francs.

— *Portrait de Mme la baronne de***, femme d'un intendant de Louis XVI.* Représentée en buste, le visage souriant, encadré d'une chevelure blonde ornée d'un

ruban et de fleurs, les épaules couvertes d'un fichu de gaze laissant la gorge découverte. Toile ovale. Haut. 0^m,58; larg. 0^m,48 : 2,400 francs.

— (Attribué à). — *Portrait de femme en buste.* De face, en corsage à revers en soie blanche, avec fichu de mousseline, laissant à découvert une partie de la gorge. Toile ovale. Haut. 0^m,58; larg. 0^m,47 : 950 francs.

TABLEAUX ANCIENS DE DIVERSES ÉCOLES.

Coques (Gonzalez). École hollandaise. — *Portrait d'une femme et d'un enfant.* Une dame de qualité, vue à mi-corps, dans un fauteuil, le bras gauche appuyé sur un jeune garçon qui présente une branche de fleurs. Cadre en bois sculpté. Toile. Haut. 1^m,19; larg. 0^m,97 : 850 francs.

Van der Heyden (J.). École hollandaise. — *Vue de ville en Hollande.* A droite, un remouleur cause avec un commerçant sous l'auvent de son magasin; près d'eux un enfant, un chien et des poules. A gauche, dans une rue conduisant à un pont, des maçons réparent une maison. Au premier plan, une dame se dirige vers sa demeure. Cadre sculpté. Bois. Haut. 0^m,35; larg. 0^m,30 : 470 francs. De maladroites restaurations laissaient peu subsister de l'ouvrage original.

Kauffmann (Angelica). École allemande. — *Portrait de jeune femme.* A mi-corps de face, ses cheveux blonds retombant sur ses épaules. Elle est vêtue d'une robe blanche décolletée et d'un manteau violet qu'elle maintient de la main gauche. Cadre sculpté. Toile. Haut. 0^m,66; larg. 0^m,55 : 2,020 francs.

Lélie (Adrien de). École hollandaise. — *Portrait de jeune fille.* Assise sur la terrasse d'un palais, près d'une balustrade surmontée d'un vase. Elle est tournée vers la gauche, vêtue d'une robe de soie paille et d'une draperie bleue. Toile. Haut. $1^m,25$; larg. $0^m,95$: 400 francs.

— *Portrait présumé d'une princesse de Galles.* Assise à mi-jambes, tournée vers la gauche ; elle est vêtue d'une robe de cour et d'un manteau d'hermine, le bras droit appuyé sur une console dorée qui supporte une couronne. Toile. Haut. $1^m,25$; larg. 1 mètre : 1,050 fr.

Voorhoüt (J.). École hollandaise. — *Le Char de Vénus.* La déesse est assise sur son char conduit sur des nuages par des amours et des colombes. Dessus de porte, signé et daté de 1715. Toile. Haut. $0^m,78$; larg. $1^m,22$: 1,620 francs.

Wynants (Jean). École hollandaise. — *Paysage.* Un monticule boisé, éclairé par un rayon de soleil, à gauche, et contourné par un chemin où un voyageur, assis par terre, cause à une villageoise ; plus loin un cavalier et un piéton se dirigent vers le fond du paysage, borné par une grande colline. Signé au bas à gauche. Toile. Haut. $0^m,32$; larg. $0^m,40$: 1,400 francs.

GOUACHES.

Van Blarenberghe. — *Le Port de Bordeaux.* Un grand nombre de bateliers, de négociants et de promeneurs animent le quai encombré de barriques et de ballots. Au premier plan à gauche, des négociants discutent, au milieu de barriques, près d'un auvent de boulanger ; deux ecclésiastiques et des colporteurs se

dirigent vers le spectateur; à droite, trois gentilshommes dont l'un salue deux dames. Le bord du quai est couvert de marchandises que viennent enlever des charrettes et des traîneaux. Grands navires au mouillage dans le port. Gouache signée : *Van Blarembergke.* Haut. $0^{m},28$; larg. $0^{m},63$: 2,180 francs.

Cette pièce avait subi de malencontreuses restaurations.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT.

Deux bougeoirs en émail de Saxe, du temps de Louis XV, décorés de feuillages, peints en vert sur fond blanc, avec monture en or, à trépied formé à l'un par des dauphins, à l'autre par des pattes en griffes, feuilles appliquées et bordures contournées : 580 francs.

Pendule Louis XVI, en marbre blanc et bronze ciselé et doré au mat, ornée d'appliques, de rinceaux, et de guirlandes, de colonnettes cannelées, flanquée de deux consoles volutées et surmontée d'un vase avec guirlandes, rinceaux et groupe de fruits. Cadran au nom de *Masson à Paris :* 925 francs.

Deux candélabres Louis XVI, composés chacun d'une figure de nymphe drapée et debout, en bronze à patine verte, supportant un cornet d'où s'échappent quatre branches de rinceaux, dont trois porte-lumières, en bronze ciselé et doré au mat. Socle en marbre blanc à plinthe et terrasse en bronze doré : 1,200 francs.

Grand lustre à vingt lumières en bronze, garni de

plaquettes, de pendeloques et de grenailles en cristal de roche : 2,600 francs.

Petite table à ouvrage Louis XV, en marqueterie de bois, à bouquets de fleurs et nœuds de rubans : 410 fr.

La vente Gasquet a donné un total de 61,667 francs.

FRANÇOIS BONVIN

(APRÈS DÉCÈS)

DESSINS ET ÉTUDES DU MAITRE. GRAVURES. CURIOSITÉS.
LIVRES. COSTUMES. MEUBLES ANCIENS ET DE STYLE.
TAPISSERIES. USTENSILES D'ATELIER.
M. LÉON TUAL, COMMISSAIRE-PRISEUR ;
M. B. LASQUIN, EXPERT.

12 et 13 mars.

La première vente organisée l'année dernière au profit de François Bonvin était destinée, dans l'esprit des donateurs, à rendre supportables les derniers jours du pauvre artiste. Elle avait eu pour résultat, après sa mort rapide, de mettre en possession d'un petit héritage Mme Louise Kohler, l'amie dévouée de ses derniers moments. Cependant la fille de Bonvin était tombée dans une situation tellement précaire que pour vivre elle allait entrer en condition. Mme Kohler, héritière de Bonvin, se décida alors à abandonner généreusement à cette pauvre femme les dessins, les études et les quelques objets d'art laissés par le maître dans son bien modeste atelier.

Malheureusement ce secours aurait pu être meilleur si l'intérêt qui s'attache à tout ce qui touche Bonvin n'avait pas été paralysé par une fatalité regrettable. En même temps que la vente des études de l'atelier Bonvin, avait lieu la tapageuse exposition de la vente Régina de Montille, *alias* Marie Regnault. L'Hôtel a été pris d'assaut par une foule ivre de curiosité pour ce drame de cour d'assises. Dès l'ouverture des portes il devenait impossible aux amateurs recueillis de se rendre dans les autres salles, et spécialement dans celle consacrée à la vente Bonvin, qui se trouvait juste en face de celle où s'étalaient les souvenirs sanglants de la rue Montaigne. Le résultat de la vente Bonvin s'en est ressenti d'une façon bien regrettable.

Parmi les amateurs qui avaient pu assister aux enchères, M. Templaere qui, dès le premier jour, s'était occupé d'atténuer la situation malheureuse de la fille de Bonvin, s'est rendu acquéreur de plusieurs dessins ou études.

ŒUVRES DE F. BONVIN.

L'Entrée de la cave. Aquarelle. Signée et datée 1871 : 201 francs.

La Veillée. Dessin à la plume et à l'aquarelle pour l'illustration de l'*Affaire Clémenceau*, d'Alexandre Dumas fils : 150 francs.

Le Donneur d'eau bénite de l'église Saint-Roch. Dessin daté de 1867 : 70 francs.

Jeune paysanne. Plume et encre de Chine. Signé et daté London, 1871 : 56 francs.

L'Ecole des frères, croquis à la plume : 50 francs.

Paysage. Copie d'après Michel. Peinture : 155 francs.

CURIOSITÉS DIVERSES.

Enseigne de tonnelier en bois sculpté et peint du temps de Louis XV, formée d'une figure d'homme portant un tonneau sur une brouette : 80 francs.

MEUBLES ET TAPISSERIES.

Trumeau de glace Louis XVI, orné d'une peinture de Bonvin, d'après Téniers, représentant un joueur de cornemuse : 290 francs.

Deux fauteuils et six chaises de style ancien, en bois tourné, foncés de paille, d'après un modèle de Bonvin : 235 francs.

Petit secrétaire Louis XVI. en bois de rose : 130 francs.

Tenture composée de sept petits panneaux en tapisserie verdure avec portière, de Felletin, entourée d'une bordure : 180 francs.

Au total, la vente de l'atelier de F. Bonvin a produit la modeste somme de 8,173 francs.

A. BONNARDOT

(APRÈS DÉCÈS)

ESTAMPES, DESSINS, TABLEAUX, RELATIFS A LA TOPOGRAPHIE ET A L'HISTOIRE DE L'ANCIEN PARIS.

M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR ; MM. DANLOS FILS ET DELISLE, MARCHANDS D'ESTAMPES, EXPERTS.

15, 16 et 17 mars.

Depuis le décès de M. Bonnardot, *Parisien*, ainsi qu'il aimait à se qualifier, on a vendu sans bruit, l'an dernier déjà, sa bibliothèque à la salle Silvestre. Restait sa collection d'estampes, toutes ayant trait à la topographie et à l'histoire de la vieille capitale, et avec les estampes, quelques dessins et tableaux se rapportant à la recherche favorite de leur propriétaire. Le musée Carnavalet devait puiser à cette vente nombre de pièces nécessaires à son accroissement progressif. C'était indiqué, et en effet, le musée municipal de la ville de Paris n'a pas manqué l'occasion. Il a acheté pour plus de 20,000 francs les pièces les plus rares collectionnées par M. Bonnardot.

Ce n'était pas seulement un collectionneur celui qui avait formé cet intéressant cabinet, c'était en outre, un érudit, doublé d'un écrivain. Bonnardot, en effet, a publié plusieurs ouvrages sur Paris, sur l'art de restaurer les estampes, ainsi qu'une intéressante préface pour un catalogue d'estampes collectionnées par Gilbert. Très curieuse physionomie ce Gilbert ! Il cumulait avec son goût pour les gravures anciennes les fonctions de gardien des tours Notre-Dame.

En résumé, on ne peut que féliciter le musée Carnavalet d'avoir saisi l'occasion d'acquérir d'intéressants et introuvables documents choisis et contrôlés par la sagacité de ce « Parisien, un des chercheurs les plus expérimentés de notre temps ».

ESTAMPES.

Plan de Paris de Mathieu Mérian. 1615. Première et rare édition datée de 1615 : 475 francs, au musée Carnavalet.

Plan publié par Melchior Tavernier, 1630. Copie avec quelques changements du plan de Mathieu Mérian : 595 francs.

Plan de Paris de Ducerceau, retouché en 1650? On ne connaît pas d'autre exemplaire de cette retouche : 440 francs.

Plan de Jacques Gomboust, 1652, en 9 feuilles, représentant Paris vers 1649. D'après M. Bonnardot, ce plan, le plus exact et le mieux exécuté qu'on ait publié au XVIIIe siècle, est dû à plusieurs artistes du temps pour la gravure du dessin de Gomboust; il cite Ab. Bosse, Ch. Goiraud, Collignon et Is. Silvestre : 1,520 francs, au Musée Carnavalet (M. Bonnardot avait peut-être payé trente sous cette pièce importante).

Vue générale de Paris. Grande estampe en 4 feuilles par M. Cochin le Vieux. Épreuve très rare, avec l'adresse de H. Jaillot : 395 francs.

Perspective de l'intérieur de la grande salle du Palais de Justice à Paris, par J.-A. Ducerceau. Belle épreuve d'une pièce de la plus grande rareté : 350 francs.

Le remarquable et magnifique Bastimant de l'hospital Sainct Louis, construict du règne de Henri le Grand, quatrième du nom, roy de France et de Navarre, l'an 1608, par Cl. Châtillon : 130 francs, au musée Carnavalet.

Le dessein du magnifique bastiment de l'Hôtel-de-Ville de Paris, augmenté du règne de Henri le Grand, quatrième du nom, roi de France et de Navarre, 1613. Grande planche en 2 feuilles par Cl. Châtillon. Épreuve

en premier état avec la légende explicative; elle est avant divers changements et avant que la date de 1614 ait été remplacée par celle de 1645 : 255 francs.

La vieille Tour du Palais de Justice. — Le Pont au Change. — La Tour de l'Horloge. 3 pièces gravées par Meryon. Épreuves avant la lettre sur chine collé. L'épreuve du Pont au Change est avec un seul balcon : 100 francs.

La Rue des Mauvais-Garçons, par Meryon. Épreuve sur chine volant : 70 francs.

La Morgue, par Meryon. — Deux épreuves, dont l'une sur chine collé, est avant le titre et les inscriptions dans l'estampe : 90 francs.

Vue de l'abside Notre-Dame, par Meryon. — Épreuve avant la lettre, sur chine collé : 120 francs.

Vue de la galerie Notre-Dame. — Le Stryge. 2 pièces gravées, par Meryon. Épreuves avant la lettre, sur chine collé : 100 francs.

Le Pont-Neuf. — Le Pont-Neuf et la Samaritaine. 2 pièces gravées par Meryon. Épreuves sur papier vergé et sur chine collé : 100 francs.

Cabaret de M. Ramponneau. — Cabaret de Mme Ramponneau. 2 pièces curieuses faisant pendants : 97 francs.

La promenade des Remparts de Paris. — Les Portraits à la mode. 2 pièces gravées par Duclos, d'après A. de Saint-Aubin : 87 francs.

Procession de la Ligue. — Grande pièce en deux feuilles, gravée par P. Kaerius. Rare épreuve avant l'adresse de Kaerius : 195 francs, au musée Carnavalet.

Réduction miraculeuse de Paris sous l'obéissance du roy trés chrestien, Henry quatrième, etc. — *Comme le Roy alla incontinent à l'Église Nostre Dame*, etc. — *Comme Sa Majesté le mesme jour estant à la Porte Saint-Denis veid sortir hors de Paris les garnisons estrangères que le roy d'Espagne y entretenoit*. Suite complète de 3 pièces par M. Bollery, éditées à Paris, chez la veuve *Jean Le Clerc*. Rares : 150 francs.

Pourtraict du sacre et couronnement de Marie de Médicis, royne tres chrestienne de France et de Navarre, faict à Saint Denis en France, le jeudy 13 *de may* 1610, par L. Gaultier. *A Paris, chez Jean Le Clerc*, 1610 : 160 francs.

Assassinat de Henri IV, rue de la Ferronnerie; dans la partie supérieure de l'estampe, le supplice de Ravaillac. Ancien et curieux canard du temps, connu par des réimpressions modernes, mais très rare en ancienne épreuve : 205 francs.

Dessein des pompes et magnificences du Carousel, faict en la Place Royale à Paris, le V, VI, VIIe d'apvril, 1612, par Cl. Châtillon. Épreuve avec la légende explicative : 140 francs.

La représentation des artifices de feu et autres triomphes faits à Paris sur le qué des Célestins et en l'ile Louviers, le lundi deuxième septembre 1613, *en l'honneur de la feste de Saint Louys*. — *La Représentation des*

deux artifices de feu et triomphes faicts à Paris, sur la rivière, devant le Louvre, le dimanche 25 et le jeudy 29 jours d'aoust 1613, *en l'honneur de la feste de Sainct Louys.* 2 estampes des plus curieuses gravées par M. Mérian. Épreuves en parfaite condition, mais auxquelles manquent les légendes explicatives : 210 francs.

Almanach pour l'an mil six cens XVIII, composé et calculé par M. Jean Petit, Parisien es clauses fécondes, mouvements et propriété des astres. A Paris, chez Nicolas de Mathoniere, rue Mont-Orgueil. à la Corne de Daim. Épreuve d'une pièce de la plus grande rareté, faisant allusion au meurtre du maréchal d'Ancre : dans le haut de l'estampe, au-dessus de l'Almanach, Louis XIII, sous la forme d'Apollon encouragé par son père (Henri IV en Jupiter), tue le serpent Python (le maréchal), dont le repaire est établi sur la butte où s'élevait la Justice de Montfaucon: dans le fond de la composition une vue générale de Paris : 485 francs.

Promenade de la galerie du Palais-Royal, 1787, par P.-L. Debucourt. Épreuve en couleur, doublée : 425 francs.

Frascati, P.-L. Debucourt. Épreuve en couleur. Rare : 569 francs.

DESSINS.

Bonnardot. — 155 dessins et calques à la mine de plomb et à l'aquarelle, pris sur nature ou copiés d'après d'anciennes estampes excessivement rares ou dessins précieux pour l'histoire de la ville de Paris : 151 francs, au musée Carnavalet.

Delarue. — Les porcherons. 2 curieux dessins légère-

ment coloriés, faisant pendants, représentant les danses, les théâtres forains et autres divertissements populaires de cette célèbre guinguette : 200 francs, au musée Carnavalet.

De Machy. — Démolition du réfectoire et de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. In-4°, en largeur. Gouache signée et datée : *De Machy*, 1798 : 341 francs, au musée Carnavalet.

Guéroult. — *Belleville, Vilage aux environs de Paris, au nord-est, veu sur le haut de la Montagne.* Petit in-fol., en largeur. Dessin très fini sur parchemin au lavis d'encre de Chine, signé et daté : *F. Guéroult*, 1707 : 300 francs, au musée Carnavalet.

Inconnu. — Vieilles maisons situées aux bords de la Seine entre les ponts au Change et Notre-Dame, remplacées par le quai aux Fleurs. In-4°, en largeur. Dessin des plus intéressants exécuté à la mine de plomb, au simple trait sans aucune partie ombrée, vers le milieu du xviie siècle. Il a été gravé par Méryon : 250 francs, au musée Carnavalet.

— Vue du Grand-Châtelet et de la Grande-Boucherie, du côté de la rue Saint-Denis, vers 1800. Grand in-fol. en largeur. Dessin à la plume, lavis d'encre de Chine, animé de nombreuses figures : 499 francs.

Desrais. — Vue d'une partie de Paris, prise de la terrasse d'un hôtel, faisant face à l'hôtel d'Osmont (jadis Sainte-Foix, boulevard des Capucines. Dessin au lavis d'encre de Chine, rehaussé de blanc et de quelques teintes de couleurs, il offre en perspective une portion du quartier de Paris dit aujourd'hui Chaussée-

d'Antin. Le catalogue attribuait ce dessin à J.-M. Moreau dont il porte la signature : *Moreau fecit*, 1786 : 460 francs, au musée Carnavalet.

Robert (Hubert). — La cour de la Conciergerie au Palais de Justice, après l'incendie de 1776. In-fol., en hauteur. Dessin à la sanguine : 250 francs, au musée Carnavalet.

— Vue de l'intérieur de l'Hôtel-Dieu de Paris, après l'incendie de 1773. In-fol., en largeur. Dessin à la sanguine rehaussé de blanc : 305 francs, au musée Carnavalet.

Sobre. — *Vue de l'église et du presbitère des Saints Innocens, dont la démolition a été ordonnée en* 1787, *par M. de Crosne, lieutenant-général de police, sous la direction de J.-G. Legrand et J. Molinos.* — *Vue intérieure de l'église des Saints Innocens, dont la démolition a été ordonnée*, etc. — Deux gouaches in-fol., dont l'une, la première, représente l'exhumation des cercueils au cimetière des Innocents la nuit, en présence d'une foule nombreuse contenue par une haie de gardes à cheval : 600 francs, au musée Carnavalet.

TABLEAUX.

Le Cimetière des Innocents, vers 1570. Peinture sur bois. Haut. 0m,54; larg. 0m,45. Tableau donnant une idée très complète du cimetière fameux, dans la seconde moitié du XVIe siècle : 2,700 francs, au musée Carnavalet.

Le Petit-Pont, après l'incendie de ses maisons en bois,

en 1718. Peinture sur toile. Haut. $0^{m},43$; larg. $0^{m},58$: 610 francs, au musée Carnavalet.

Incendie de la foire Saint-Germain, 1762. Peinture sur toile. Haut. $0^{m},53$; larg. $0^{m},75$: 245 francs, au musée Carnavalet.

Le total de la vente Bonnardot a été de 34,658 fr.

Mme MARIE REGNAULT, DITE Mme RÉGINA DE MONTILLE

(APRÈS DÉCÈS)

DIAMANTS. PERLES ET PIERRES DE COULEURS. BIJOUX.
ARGENTERIE. GARDE-ROBE. MOBILIER. TABLEAUX.
OBJETS D'ART ET LIVRES MODERNES.
MM. FÉLIX ALBINET ET HENRI OUDARD, COMMISSAIRES-PRISEURS;
M. A. BLOCHE, EXPERT.

15, 16 et 17 mars.

C'est triste à dire, mais cette vente a été la « great attraction » de la saison. Le gros public qui ne comprend rien aux collections célèbres se passionne pour ces enchères participant du fait divers et non de la recherche artistique.

Il n'est pas utile de rappeler ici, en détail, l'histoire du triple et épouvantable assassinat de la rue Montaigne, de l'arrestation compliquée de l'assassin Pranzini, de son attitude à l'audience, de son exécution, voire même de la singulière anecdote de sa peau tannée à l'usage de portefeuilles destinés à des fonctionnaires de l'ordre policier. La mémoire publique a suffisamment conservé le souvenir de tous ces épisodes différents du même drame.

Un an, moins quelques jours, avant l'anniversaire de cette scène de massacre, la vente ordonnée par un arrêt de la Cour d'appel du 8 décembre 1887 avait lieu les 15, 16 et 17 mars 1888, à la requête de M. Hébert Desrocquettes, administrateur provisoire de la succession de Marie Regnault. Coïncidence curieuse! elle se terminait le 17 mars, jour anniversaire du crime, comme en témoignait un calendrier à effeuiller qui a paru dans les menus bibelots de la victime.

Les commissaires-priseurs et l'expert chargés de la vente, redoutant les scènes scandaleuses qui se produisent souvent dans les adjudications de ce genre, avaient eu beau mettre dans le catalogue une telle réserve que rien n'y transparût du crime et que l'on aurait pu croire avoir affaire à la liquidation après décès d'une demimondaine quelconque, en vain avaient-ils fait démonter, nettoyer

et remonter les bijoux tachés de sang, avaient-ils écarté le tapis couvert de placards rouges, malgré tout des traces indélébiles étaient restées sur quelques meubles et les amateurs de scandales ont pu se répaître à leur aise de ces tristes souvenirs.

La seule annonce de l'exposition avait suffi pour attirer une foule compacte. Les cartes réservées à l'exposition particulière n'ont pas empêché le tapage redouté. Dès le premier jour il y a eu envahissement. La badauderie aidant, le grand couloir de l'Hôtel et l'escalier remplis par la queue étaient devenus inaccessibles pendant toute la durée de la vente. Ce n'est pas à dire pour cela que la vente de Marie Regnault ait par elle-même profité de cet engouement exagéré. Au contraire, ainsi qu'on le verra plus loin, une partie notable des objets, quand ils ne se rattachaient pas d'une façon spéciale à l'histoire du crime, ont paru fort dédaignés. Ils ont atteint des prix qui sembleraient infimes dans une vacation quelconque.

BIJOUX.

Paire de boucles d'oreilles, saphirs entourés chacun de huit brillants: 7,000 francs.

Paire de boucles d'oreilles composées l'une d'une perle blanche, l'autre d'une perle noire, entourées de douze brillants chacune: 4,605 francs.

Pendant de cou, composé d'une perle noire entourée de quatorze gros brillants, douze plus petits brillants, avec bélière ornée de trois brillants: 14,020 francs.

Croix composée de cinq brillants montés à griffes et quatorze brillants sertis, avec chaîne de cou en or.

La croix: 548 francs.

La chaîne: 41 francs.

C'était ce bijou que la malheureuse Marie Regnault

portait au cou au moment de la découverte de son cadavre et qui avait subi de nombreuses éclaboussures de sang. Il avait été démonté et remis à neuf.

Montre en or émaillé bleu, forme de cœur, avec roses : 220 francs.

On se rappelle que cette montre, donnée par Pranzini dans une maison mal famée de Marseille, devint la cause première de l'arrestation de l'assassin de la rue Montaigne.

Broche forme bouquet de feuilles de chêne et de glands, en perles blanches et roses : 1,105 francs.

Bracelet serpent en or, tête en brillants, vingt et une pierres : 600 francs.

Paire de boutons d'oreilles, deux brillants solitaires : 1,900 francs.

Broche en or mat : tête de lion, avec ornements en brillants, formant crochet de montre : 525 francs.

ARGENTERIE.

Garniture de toilette en argent massif, composée de : deux cuvettes, un broc, un bidet, un vase de nuit et un seau : 2,415 francs.

Le porte-monnaie en argent qui ne quittait pas la victime de Pranzini a été adjugé 41 francs.

La bouillotte dans laquelle l'assassin a fait bouillir l'eau avec laquelle il s'est lavé les mains après avoir commis le crime : 77 francs.

Plusieurs plats d'argent ont été adjugés chacun entre 600 et 700 francs.

MEUBLES.

Meuble à deux corps en bois noir sculpté, orné de mosaïques polychromes et doré, style Renaissance : 510 francs.

Petit bureau cylindre avec dessus formant étagère en bois d'acajou, satiné, orné de peintures genre vernis-Martin à fond d'or, représentant les divertissements des Amours et des guirlandes de fleurs, orné de cuivre et de bronze, style louis-seize : 705 francs.

Lit de milieu en bois noir sculpté avec fond à fronton et devant orné de mascarons et de statuettes d'enfants de chaque côté, style louis-seize : 540 francs. C'était le lit de la malheureuse Marie Regnault.

Deux décorations de croisées en satin noir, avec draperies et bonnes grâces, garnies de passementeries et de franges, embrasses et accessoires à torsades et pompons, boutons d'or ; galeries en bois doré, style louis-seize ; plus, quatre paires de portières et décoration de cheminée analogue : 165 francs.

On voit que les objets ne se rattachant pas directement au souvenir du drame de la rue Montaigne n'ont pas obtenu grande faveur.

TABLEAUX ET OBJETS D'ART.

MÈNE. — *Le Fauconnier*, statuette équestre en bronze (signé) : 465 francs.

Moreau (Mathurin). — *Zéphir*, statuette en bronze : 172 francs.

Saint-Marceaux (de). — *Arlequin*, statuette en bronze, édition de Barbedienne ; socle en peluche : 325 francs.

Mercié (Antonin). — *Gloria victis*, groupe en bronze, édition de Barbedienne, socle en velours noir : 750 fr.

Renault. — *Les Confidences*, scène bretonne. Tableau : 220 francs.

Detaille (Édouard). — *Soldats du premier empire.* Dessin à la plume : 190 francs.

Callias (Horace de). — *La Pluie d'or.* Tableau du salon de 1880. Sur une demande de 4,000 francs, ce tableau, dont la restauration avait joué un rôle dans l'histoire de l'arrestation de l'assassin, a été adjugé seulement : 850 francs.

Chaplin. — *La Femme au collier de perles*, aquarelle : 105 francs.

LIVRES.

La Dame aux camélias d'Alexandre Dumas. Édition de luxe avec illustrations et reliure en chagrin, tranches dorées : 475 francs.

Deux cent trente volumes, romans divers et reliés, des auteurs contemporains : Belot, Zola, Claretie, Richard O'Monroy, Erckmann-Chatrian, Sainte-Beuve, Ulbach, Balzac, Richepin, Musset, etc., ont produit 1,550 francs. Dans ce chiffre et parmi ces volumes figurait un volume absolument ordinaire, qu'on paye dans

toutes les librairies 3 fr. 50 et même moins, le *Joueur*, de Paul Dumas, que Marie Regnault était en train de lire au moment où elle fut assassinée. Ce volume a atteint le prix de 95 francs.

Donnons encore les prix de quelques objets mobiliers ou personnels auxquels le public tumultueux de ces enchères a paru attacher un souvenir plus spécial en raison du rôle qu'ils avaient joué dans le triple crime.

Le coffre-fort en fer, renfermé dans un meuble en forme de chiffonnier en bois noir, qui portait les marques des tentatives faites par Pranzini pour l'ouvrir : 420 francs.

La montre d'Anna Gremeret : 90 francs. — La chaîne : 63 francs.

Une bague, cadeau de Marie Regnault à la petite Gremeret : 35 francs.

Les trois vacations ont produit un total de 63,905 fr.

Mme VEUVE DEVISME (NÉE PIGALLE)

(APRÈS DÉCÈS)

ŒUVRES DE J.-B. PIGALLE. MARBRE. BRONZE.
MAQUETTES EN TERRE CUITE. PLATRES. OBJETS D'ART.
TABLEAUX ANCIENS, AQUARELLES, GRAVURES.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. CH. MANNHEIM, EXPERT.

17 mars.

La vente de la petite collection de Mme veuve Devisme, née Pigalle, n'aurait offert qu'un médiocre intérêt sans les souvenirs qu'elle renfermait du grand statuaire Jean-Baptiste Pigalle. Cette illustre origine artistique donnait même aux moindres objets une saveur spéciale dont quelques-uns semblent avoir profité.

A part l'œuvre de Pigalle représentée par un beau marbre authentique et un bronze dont le marbre est au Louvre, ainsi que quelques maquettes originales, le souvenir du grand sculpteur était encore rappelé par un excellent Chardin représentant un coin de l'atelier du maître.

SCULPTURES DE J.-B. PIGALLE.

Marbre blanc. *L'Enfant à l'oiseau.* Statue par Pigalle. Enfant nue assise, la tête penchée vers la gauche et les yeux fixés sur un fruit qu'elle tient de la main gauche. De la droite, elle tient un oiseau. Sur la base la signature *Pigalle*, *F*. 1784. Cette statue semble avoir été exécutée à titre de pendant à l'*Enfant à la cage*, exposé aujourd'hui dans les galeries du Louvre et dont la reproduction en bronze va suivre. Haut. 0m,46 : 19,100 francs, à M. Perdreau, marchand de curiosités bien connu.

Bronze à patine brune. *L'Enfant à la cage.* Enfant nu assis, la tête tournée vers la droite; la main droite fermée sous le menton, la gauche posée sur une cage ouverte. Il semble tout contristé d'avoir laissé s'échapper l'oiseau. Le marbre de Pigalle fait partie des collections du musée du Louvre. D'après P. Tarbé, qui a écrit en 1869 la *Vie et les œuvres de J.-B. Pigalle*, l'artiste « avait fait faire quatre ou cinq reproductions en bronze de cette statue. La seule qu'il ait retouchée était restée dans la famille, aussi Mme veuve Devisme, sa petite-nièce, la possédait. Haut. 0^m^,41 : 9,500 francs, à M. Perdreau.

Terre cuite. Maquette par Pigalle représentant Jupiter nu, porté sur un nuage, la main droite au-dessus de la tête, armée de la foudre, la main gauche posée sur l'aigle aux ailes éployées. Haut. 0^m^,29 : 260 francs.

Plâtre peint. Statuette de *Mercure assis*, coiffé du pétase et attachant ses talonnières. L'original de cette jolie statue était en terre cuite. Pigalle voulut l'exécuter en plâtre pour l'exposition des beaux-arts qui s'ouvrait le jour de la Saint-Louis en 1742. Le public confirma le jugement des artistes et le succès fut complet. Dès le 4 novembre 1741, sur la vue de son modèle, Pigalle avait été reçu membre agréé de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Haut. 0^m^,58 : 1,050 francs.

Plâtre peint. Statuette de Pigalle représentant la *Sécurité du commerce*, dite *le Citoyen*. C'est l'une des figures emblématiques qui accompagnaient la statue du roi Louis XV, exécutée pour la ville de Reims. Haut. 0^m^,45 : 300 francs.

PORCELAINES DE SÈVRES.

Trois tasses arrondies, trois soucoupes, une théière ovale et un sucrier couvert en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond vert, décorés de médaillons, paysages en camaïeu rose, encadrés de festons de feuillages en dorure : 800 francs.

Deux petits seaux en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, décorés de bouquets jetés et de filets bleu et or : 445 francs.

Groupe en biscuit de Sèvres. *Jeune fille et Amour.* Il repose sur un socle portant en lettres d'or l'inscription suivante :

Par la douleur que tu ressens,
Juge des maux que tu nous causes.

400 francs.

OBJETS DIVERS.

Deux flambeaux de la fin du XVIIIe siècle, en bronze ciselé et doré, à cannelures et feuillages. Ils sont surmontés d'un vase accosté de deux branches porte-lumière : 450 francs.

TABLEAUX.

ALBANE (attribué à l'). — *L'Amour brisant son arc.* Cadre de la régence en bois sculpté et doré. Tableau de forme ronde. Diamètre 0m,25 : 410 francs.

CHARDIN (Jean-Baptiste Siméon). — *Un coin de l'atelier de Pigalle.* Au milieu de la toile, reproduction du

Mercure de Pigalle. A gauche, divers volumes. Croix et ruban de l'ordre de Saint-Louis. Boîte de peintre, palette et pinceaux. A droite, portefeuille, volume relié en parchemin, buste en bronze, rouleaux, plans d'architecture et instruments de mathématiques. Signé et daté 1760. Cadre du temps en bois doré. Haut. 1m,13; larg. 1m,46 : 8,000 fr.

Fragonard. — *Tête de jeune fille.* Fillette brune avec ruban rouge maintenant ses cheveux, vue de trois quarts et en buste. Toile. Haut. 0m,45; larg. 0m,37 : 1,950 francs.

AQUARELLES, GOUACHES, PASTELS.

Moreau (Louis). — *Bord de rivière, effet de lune*, gouache. Deux pêcheurs dans un bateau sur un cours d'eau bordé de rochers. Sur l'autre rive, deux masures et la lisière d'un petit bois. Ciel nuageux. Signé à gauche des initiales de l'artiste. L. M. Haut. 0m,57 : 305 francs.

École française (xviiie siècle). — Architectures et figures. Deux compositions représentant les ruines de monuments antiques, au milieu desquelles circulent de nombreux visiteurs. Elles sont coloriées à l'aquarelle sur trait gravé à l'eau-forte : 350 francs.

Le total de la vente a été de 47,955 fr. 50.

GELLINARD

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES.

M. ESCRIBE, COMMISSAIRE-PRISEUR; M.-A. BLOCHE, EXPERT.

19 mars 1888.

Cette collection avait été formée par un financier bien connu, M. Gellinard, beau-frère de Mme Carette, née Bouvet, ancienne lectrice de l'impératrice Eugénie. Il y a quelques années déjà que l'amateur distingué ayant réuni ces œuvres est mort, laissant le souvenir d'un homme de goût qui aimait l'art ancien et s'était entouré de précieux spécimens de la peinture des XVIe et XVIIIe siècles, et ne dédaignait pas pourtant d'y adjoindre quelques œuvres des artistes contemporains les plus en renom.

Quatre planches dues à l'héliogravure ornent le catalogue de cette vente. Trois sont consacrées à la peinture ancienne représentée par Nicolas de Largillière, Carle Van Loo, et Hyacinthe Rigaud; une autre à l'art moderne que personnifie un des cinq Corot, le plus remarquable de la collection. Ajoutons que pendant les enchères la famille a fait retirer deux tableaux qui figuraient au catalogue sous le nom du maître paysagiste. Ces deux toiles, l'une, *Vue de la Celle Saint-Cloud*, l'autre, *Paysage accidenté avec figures et animaux*, étaient indiquées au catalogne comme terminées de la main du maître et signées à gauche par lui; elles n'ont pas paru d'une attribution bien certaine, loin de là; aussi ne peut-on que féliciter les héritiers de M. Gellinard d'avoir coupé court à tout commentaire, en les écartant des enchères.

Avant les expositions particulière et publique à l'hôtel Drouot, une première exposition spéciale de la collection Gellinard avait été faite à la galerie J. Duval, boulevard de la Madeleine.

A la vente, la plupart des grands amateurs étaient présents ou s'étaient fait représenter. On remarquait notamment la présence de MM. le comte de Riancey, représentant le duc de Nemours, le prince de Chimay, le baron Gustave de Rothschild, le duc de Mouchy, le comte Pillet-Will, Bischoffsheim, le duc d'Albuféra, le comte Cahen (d'Anvers), Germain Bapst, Pereire Raoul Duval,

Antonin Dubost, Moreau-Chaslon, le vicomte Aguado, et autres physionomies parisiennes bien connues.

TABLEAUX ANCIENS.

BALEN (Van). — *L'Enlèvement de la belle Europe.* Au milieu d'un paysage animé de nombreux personnages, Jupiter sous la forme du taureau est paré de fleurs par les nymphes et les amours qui préparent en même temps le manteau de pourpre pour envelopper Europe. Des femmes en riches costumes admirent et caressent le dieu transformé ; des amours volant à travers les arbres et accourant de tous côtés portent des fleurs et des fruits au devant de la belle Europe. Personnages et troupeaux dispersés, au fond, dans la vallée. Haut. 1m,05 ; larg. 1m,30 : 3,100 francs.

— *Le Festin des dieux.* Au bord de la mer, sous de grands arbres, les dieux sont réunis autour d'une table chargée de mets ; les nymphes et les amours leur apportent des plats de poissons, des corbeilles de fruits. Des amours voltigent en tenant des guirlandes de fleurs ; au fond, près d'aborder au rivage, on voit Vénus et Amphitrite portées par les tritons et les dauphins et guidées par l'Amour. Cuivre. Haut. 1m,05 ; larg. 1m,30 : 3,100 francs.

BLANCHARD. — *La Pêche et la Chasse.* Deux dessins de portes ovales. Toiles. Haut. 0m,90 ; larg. 1m,15 chaque : 500 francs.

BOUCHER (attribué à). — *Allégories des heures du jour.* Têtes de femmes. Quatre pastels se faisant suite. Haut. 0m,40 ; larg. 0m,30 chaque : 1,115 francs.

Champagne (Philippe de). — *Portrait de la reine Anne d'Autriche.* Elle est représentée assise, habillée d'une robe noire avec collerette et parements de manches en point de Venise d'une remarquable finesse ; sur sa coiffure à longues boucles est posé un voile noir s'avançant en pointe sur le front; elle porte une croix et des boucles d'oreilles en perles; dans sa main droite, appuyée sur une table, elle tient une montre. La tenture du fond, relevée à gauche, laisse entrevoir un paysage. Bordier et Petitot ont fait leurs émaux d'après ce portrait, qui provient de la famille de Galard à qui l'avait donné la reine. Haut. 1^{m},17 ; larg. 0^{m},90 : 6,000 francs.

L'expert avait demandé 10,000 francs de ce portrait.

Chardin. — *Nature morte et Ustensiles de cuisine.* Toile. Haut. 0^{m},25 ; larg. 0^{m},30 : 760 francs.

Coypel. — *L'Enlèvement de la belle Europe.* Dessus de porte. Toile. Haut. 1 mètre ; larg. 1^{m},30 : 500 francs.

Marne (Louis de). — *Bergers, bergères, vaches et moutons.* Au milieu d'un paysage, avec horizon ensoleillé. Toile. Haut. 0^{m},53 ; larg. 0^{m},65 : 600 francs.

Troy (François de). — *La Comtesse de Valois.* Allégorie au dicton : *A blanchir un nègre on use son savon.* La jolie comtesse en costume de bal paré rappelant l'époque de Henri III, robe de velours bleu décolletée, garnie de perles, avec petit manteau de brocart rose jeté sur l'épaule, coiffée d'un toquet avec aigrette, frotte la tête d'un négrillon qui tient dans ses deux mains une coquille remplie d'eau et de savon. Toile. Haut. 1^{m},42 ; larg. 1^{m},12 : 7,000 francs.

L'expert avait demandé 15,000 francs.

Acheteur : M. Salvator Mayer.

FRAGONARD. — *La Leçon retenue.* C'est l'heure de la distribution des tartines ; la jeune mère, assise sur un banc, tenant un couteau, attend pour couper le pain que son dernier petit bambin, debout devant elle et relevant naïvement sa chemise, ait demandé correctement sa ration. Les autres frères et sœurs, les aînés, regardent les uns derrière la maman, les autres à côté du tableau d'A,B,C,D, comment il s'en tirera. Bois. Haut. 0^{m},25 ; larg. 0^{m},39 : 2,400 fr. sur une demande de 2,500 francs.

GOYA. — *Portrait du maréchal de Mouchy, gouverneur de la Guyenne, qui fut guillotiné, en* 1793, *à l'âge de quatre-vingt-six ans.* Il est représenté debout, en grand costume de commandement, tenant de la main droite son bâton de maréchal et de la main gauche ses gants et son épée. Ce portrait doit avoir été peint vers 1786. Toile. Haut. 1^{m},25 ; larg. 0^{m},90 : 2,300 francs.

L'expert avait demandé 6,000 francs.

— *L'Orchestre des chats.* Quatorze chats, groupés autour d'un livre de musique, ouvert sur un chevalet, miaulent en chœur ; l'un d'eux au fond tient un trombone. Le plus vieux des matous porte besicles. Épars sur le plancher, des instruments et des cahiers de musique. Bois. Haut. 0^{m},43 ; larg. 0^{m},61 : 750 francs.

LARGILLIÈRE (Nicolas de). — *Portrait d'une grande dame de l'époque.* Représentée debout, tenant d'une main une houlette et caressant de l'autre un petit chien,

elle est habillée en robe de brocart blanc avec corsage à pointe et décolleté, orné d'un bouquet de fleurs sur la chemisette, à manches très larges et courtes garnies de dentelles ; une écharpe de soie rose est jetée sur la robe. La dame est coiffée à la poudre avec fleurs et perles dans les cheveux. Fond de paysage. Toile. Haut. 1m,45 ; larg. 1m,12 : 7,100 francs, sur la demande de 14,000 francs faite par l'expert.

LEPRINCE (Attribué à). — *La Collation champêtre.* Un chasseur et deux dames de qualité sont assis sur un arbre renversé ; à leurs pieds une collation est disposée ; un jeune nègre tient par la bride un cheval blanc ; en perspective, un paysage accidenté. Toile. Haut. 0m,85 ; larg. 1m,20 : 520 francs.

— (Attribué à). — *Le Départ pour la promenade.* Devant l'entrée d'un parc, un valet tient deux chevaux par la bride, attendant un gentilhomme et une dame qui s'avancent en causant. Au bord d'une rivière, deux jeunes femmes sont assises avec un jeune galant qui prend l'une d'elles par la taille. Toile. Haut. 0m,85 ; larg. 1m,20 : 520 francs.

VAN-LOO (Carle). — *L'Arrivée de la reine Marie Leczinska à Versailles.* Représentée en très riche costume de cour, robe de brocart d'or, enrichie d'agrafes et de ferrets en rubis et diamants ; corsage décolleté, à manches courtes en dentelle, avec manteau de cour en velours bleu fleurdelisé d'or et doublé d'hermine, retenu sur les épaules et dont son jeune page, en costume national polonais, porte la traîne. Elle descend les escaliers du parc de Versailles, guidée par un Amour tenant sur un coussin

la couronne de France et à la main un bouquet de fleurs d'oranger. Toile. Haut. 1m,96 ; larg. 1m,45 : 11,000 fr. à M. Templaere.

L'expert avait demandé 20,000 francs.

— *Le roi Louis XV*. Debout, en costume de guerre, couvert d'une armure damasquinée d'or, le manteau royal fleurdelisé et doublé d'hermine jeté sur ses épaules, le roi porte au cou l'ordre de la Toison d'Or et, en sautoir, le grand cordon de Saint-Louis. De la main gauche il relève son manteau au-dessus de la garde de son épée ; son casque à panache blanc qu'il prend de la main droite est placé, ainsi que son bâton de commandement et ses gantelets, sur une table couverte d'un tapis de velours cramoisi, garni de franges et de passementeries d'or, analogues aux meubles et aux draperies de la tente royale. Toile. Haut. 2m,70 ; larg. 1m,80 : 4,300 fr. sur la demande de 8,000 francs.

— *Portraits de la duchesse d'Étampes et de son fils*. La duchesse est en costume de cour, robe de brocart d'or, parée de joyaux, avec écharpe de velours bleu, négligemment jetée. Près d'elle, son fils, en petit Bacchus, lui indique le vaisseau qui ramène le duc d'Étampes, alors grand amiral de France, de retour de ses conquêtes. Toile. Haut. 1m,42 ; larg, 1m,10 : 3,800 francs.

L'expert avait demandé 10,000 francs.

Maas (Nicolas). — *La Femme aux gants*. Debout, en robe noire, avec collerette tuyautée et coiffe garnie de dentelle. Ce tableau porte en haut, à droite, la date 1630

et les monogrammes du nom de la dame, peinte à vingt-huit ans. Bois ovale. Haut. 0m,27 ; larg. 0m,30 : 410 francs.

MIGNARD. — *Portrait de Mme de Maintenon.* Assise dans un parc, en costume de déesse, péplum bleu retenu par des ferrets, avec draperie rouge négligemment jetée sur les épaules et ramenée sur la robe : elle tient des fleurs dans la main droite. Toile. Haut. 0m,54 ; larg. 0m,44 : 700 francs.

NATTIER. — *Portrait de la duchesse de Berry, fille du Régent, en chasseresse.* Représentée en costume de soie blanche, décolletée avec draperie bleue retenue à l'épaule par une agrafe en pierreries et la robe recouverte d'une peau de lionceau. Elle est coiffée à la poudre, avec fleurs dans les cheveux. Des deux mains elle tient son arc ; un carquois garni de flèches est suspendu à un arbre à côté d'elle. Toile. Haut. 1m,15 ; larg. 0m,87 : 5,250 francs.

— (Attribué à). — *Portrait de grande dame de la cour.* Elle tient d'une main un arc et un carquois rempli de flèches, porte dans l'autre main une torche enflammée, éclairant son visage, et un amour qui l'entraîne en la regardant. Toile. Haut. 1m,25 ; larg. 0m,92 : 2,900 francs.

— (Attribué à). — *Portrait de la comtesse de Polignac.* Elle est en Hébé, robe blanche, décolletée, à demi enveloppée d'une écharpe bleue soulevée par un aigle, avec des guirlandes de fleurs autour de la ceinture. Elle tient d'une main une aiguière, et de l'autre une coupe. Coiffure à la poudre. Toile. Haut 1m,28 ; larg. 0m,95 : 1,450 francs.

RIGAUD (Hyacinthe). — *Portrait de la duchesse de Nemours, souveraine de Neufchâtel et Vallangin.* Représentée assise, en robe de satin noir, garnie de point de Venise, coiffée d'un capuchon noué sur la poitrine et dont elle retient les pointes de la main droite, tandis que de la main gauche elle prend avec grâce la couronne ducale qui est posée sur un coussin de velours rouge. Rigaud a représenté la duchesse de Nemours à l'âge de soixante-six ans. Elle était la fille de la duchesse de Longueville et la cousine germaine du roi Louis XV. Portrait gravé par Drevet en 1707. Toile. Haut. 1m,45 ; larg. 1m,15 : 14,600 fr.

M. A. Bloche, expert, avait demandé 25,000 francs. Il a paru généralement que ce portrait réellement très beau n'était pas suffisamment payé au prix de 14,600 francs.

— *Mme de Prie à Versailles.* Elle est représentée en robe de satin blanc décolletée, à manches courtes, avec écharpe négligemment jetée sur les épaules, et traîne de velours gris doublée de brocart rose, ramenée sur la jupe. Son visage est encadré d'une chevelure légèrement poudrée, dont les longues boucles mal retenues par un ruban bleu retombent sur l'épaule. Elle écoute avec attention les prédictions d'une vieille femme, une sorcière qui rappelle le portrait de la mère de Rigaud, et qui lui annonce sa haute destinée. Au fond, à travers les arbres, on aperçoit un soleil éclairant la résidence royale. Toile. Haut. 1m,42 ; larg. 1m,12 : 16,000 fr. L'expert avait demandé 15,000 francs.

— *La princesse de Conti, fille de Louis XIV.* Elle est

représentée, dans le parc de Trianon, en robe de satin bleu, à corsage décolleté et garni de dentelle blanche, parée de ferrets retenant son manteau de cour sur les épaules. Elle cueille un œillet pour l'ajouter à une corbeille de fleurs qu'un petit nègre tient devant elle. Sa coiffure, à frisures et à longues boucles, tombe négligemment sur ses épaules. Les fleurs sont de Baptiste Monnoyer. Toile. Haut. 1^{m},42; larg. 1^{m},12 : 10,000 francs.

L'expert avait demandé 15,000 francs.

VERNET (Joseph). — *La Tempête.* Sur une côte rocailleuse, des pêcheurs s'efforcent de secourir des naufragés; une grande barque de sauvetage chargée de passagers semble près de se briser sur de grands rochers. Au loin, un trois-mâts presque abandonné a ses voiles carguées. Toile. Haut. 0^{m},40; larg. 0^{m},60 : 410 francs.

TABLEAUX MODERNES. PASTELS. DESSINS. GRAVURES.

COROT. — *Diane et les nymphes au bain, surprises par Actéon.* Dans une partie de forêt abritée par de grands rochers, les nymphes s'ébattent au bord d'un ruisseau, et se balancent aux branches d'arbres qui baignent dans l'onde. A droite, l'une d'elles arrive en courant, ramenant le chien de Diane. La déesse, indignée de la curiosité d'Actéon que l'on voit au loin, le condamne à sa métamorphose, d'un geste. Tableau de la première manière de Corot, qui a retouché le fond du paysage dans les dernières années de sa vie. Signé à droite et daté de Rome, 1836. Haut. 1^{m},54; larg. 1^{m},10 : 10,200 francs, sur une demande de 20,000 francs.

— *Le Martyre de saint Sébastien.* Au premier plan, saint Sébastien est étendu par terre, secouru par les saintes femmes. Elles épanchent le sang qui s'échappe de ses blessures. Dans les airs, on voit des anges descendre portant la couronne et la palme du martyre. A l'horizon, en partie cachés par la colline, s'éloignent des cavaliers armés. Signé à droite. Haut. $1^m,20$; larg. $0^m,85$: 13,000 francs.

M. A. Bloche avait demandé 25,000 francs.

— *Vue de Dunkerque*, ville natale du maître. Signé à droite. Toile. Haut. $0^m,43$; larg. $0^m,60$: 3,100 francs.

DELORT (C.). — *La Chasse au cerf dans un marché.* C'est au moment où une foule de ménagères viennent s'approvisionner, où les marchands et marchandes sont devant leurs étalages, qu'un cerf forcé par une meute de chiens, serré de près par de nombreux chasseurs et seigneurs à cheval, débouche d'une rue de la ville et fait irruption dans le marché, bousculant les légumes, les paniers et les barriques, au milieu de l'affolement général. Une paysanne se sauve, emportant un panier d'œufs ; une autre, renversée de frayeur, retient une oie prête à s'échapper ; un écolier, courant après les chiens, perd ses livres en route ; un porteur de pain reste terrifié ; une vieille douairière sort de son cabriolet dont le cheval se cabre. Salon de 1874. Signé à droite. Toile. Haut. $0^m,85$; larg. $1^m,40$: 8,300 fr. sur une demande de 10,000 francs.

DIAZ (N.). — *Descente de bohémiennes sous bois.* Importante composition de onze figures. Signé à gauche et

daté 1872. Toile. Haut. 0m.73; larg. 0m.58 : 10,000 francs.

L'expert avait demandé 20,000 francs.

— *L'Orage.* Un chasseur suivi de son chien presse le pas à travers la campagne, aux environs d'une forêt que l'on voit en perspective. Au premier plan, une mare. Signé à gauche et daté 1872. Toile. Haut. 0m.37 ; larg. 0m.55 : 1.400 francs.

Jacque (Ch.). — *Bergerie au Croisic.* Grand troupeau de moutons avec berger, coqs et poules dans une étable. Signé à gauche : Ch. Jacque, 1874. Porte au dos l'inscription suivante : « Certifié original. Au Croisic, le 12 novembre 1874. Ch. Jacque. » Toile. Haut. 0m.65 ; larg. 1m.00 : 7.000 fr. sur la demande de 6,000 fr. faite par l'expert.

— *Moutons et berger sur la lisière d'un bois.* Signé à gauche. Au dos l'inscription suivante : « Certifié original. Au Croisic, le 18 avril, 1874. Ch. Jacque. » Toile. Haut. 0m.85 ; larg. 0m.65 : 3.000 francs.

— *Berger au milieu de son troupeau sur la lisière d'un bois.* Signé à gauche. Toile. Haut. 0m.70 ; larg. 0m.98 : 3,450 francs.

Lévy (Henry). — *Entrée des croisés à Constantinople.* Importante composition de nombreuses figures de guerriers et de cavaliers se livrant à un véritable carnage dans l'intérieur d'une église. Signé à gauche Toile. Haut. 1 mètre ; larg. 0m.77 : 1.250 francs.

Picot (Henry). — *La Ronde des Nymphes.* Autour d'un

arbre, sur lequel est montée une bacchante jouant des cymbales, Vénus, les nymphes et les bacchantes se livrent à une ronde effrénée. Signé à gauche et daté 1873. Toile. Haut. 1 mètre; larg. 0m,72 : 1,180 francs.

— *La Ronde de mai.* Une bande de nymphes, se tenant par la main, se livrent au plaisir d'une ronde folle. Signé à gauche et daté 1873. Toile. Haut. 1 mètre ; larg. 0m,72 : 1,020 francs.

— *L'Orient et l'Occident.* Signé à droite et daté 1873. Toile. Haut. 0m,65 ; larg. 0m,52 : 670 francs.

— *Dans les joncs.* Deux fillettes chargées de fleurs se retroussent avec précaution pour prendre un nid d'oiseaux. Signé et daté 1873. Toile. Haut. 0m,57 ; larg. 0m,47 : 575 francs.

Richter (E.). — *L'Atelier du peintre.* Assis sur un divan, à droite, la palette à la main, Richter regarde sa dernière œuvre montée sur un chevalet en face de lui. Deux jeunes Italiennes et une jeune femme vêtue en Orientale suivent des yeux son impression. Au fond, un paravent sur lequel sont accrochés des étoffes, des écharpes et des instruments de musique. Signé et daté 1875. Toile. Haut. 1m,43; larg. 1m,12 : 1,100 francs.

— *Précieux souvenir.* Un marquis en riche costume brodé, garni de dentelle, coiffé d'un chapeau à plume blanche, est assis devant son bureau sur lequel est déposé un coffret en ivoire dont il a sorti une lettre et une bague à portrait qu'il regarde à la loupe en souriant. Signé à droite. Toile. Haut. 0m,65 ; larg. 0m,53 : 1,530 francs.

— *Le Gentilhomme amateur*. En habit de satin rouge pailleté d'or et richement brodé, assis et à moitié renversé sur son fauteuil, il regarde avec attention un verre de Venise. Son chapeau est jeté par terre, à droite, et sa canne est déposée contre une console à gauche. Signé en bas. Toile. Haut. 0^m,65 ; larg. 0^m,53 : 1,480 francs.

ROYBET (F.). — *Jeune seigneur du temps de Louis XIII*. En riche costume de velours vert frappé, tenant d'une main sa canne et ses gants et de l'autre son grand chapeau à plume, il pénètre dans une galerie. Signé à droite. Bois. Haut. 0^m,60 ; larg. 0^m,38 : 2,550 francs.

— *Le Porte-drapeau espagnol*. Fièrement campé au pied de l'escalier du château, il tient l'étendard de ses deux mains ; à droite, au fond d'une galerie, on aperçoit trois hallebardiers. Signé à gauche. Bois. Haut. 0^m,60 ; larg. 0^m,44 : 4,400 francs.

— *Portrait de jeune garçon de l'époque de Louis XIII*. En costume de velours gris, avec collerette et manchettes de linge garnies de dentelles, large écharpe rose nouée autour de la taille sur laquelle il pose sa main droite, et tenant son chapeau à plume de la main gauche, il semble regarder avec étonnement et s'appuie contre une table couverte d'un tapis de velours vert avec gobelet d'argent et plat de cuivre. Signé en haut à gauche. Toile. Haut. 1 mètre ; larg. 0^m,77 : 2,720 francs.

TROYON (C.). — *Paysage arrosé par une rivière avec figures*. Pastel. Signé à gauche. C. Troyon. Haut. 0^m,68 ; larg. 0^m,50 : 1,650 francs.

VERNON. — *Le Colin-Maillard.* Composition offrant une assemblée de nombreux personnages jouant dans un parc. Bois. Haut. 0m,25 ; larg. 0m,33 : 420 francs.

WILLEMS (J.). — *Le Lis dans la vallée.* Dans un parc, une jeune femme aux longs cheveux blonds, en élégant costume du XVIIe siècle, se penche gracieusement pour respirer le parfum des lis. Signé à gauche et daté 1859. Bois. Haut. 0m,47 ; larg. 0m,37 : 950 francs.

— *Le Penseur.* Un jeune gentilhomme en costume Louis XIII est assis devant une table encore couverte des restes de son frugal repas ; il a sa pipe dans une main et caresse du regard le verre d'excellent vin qu'il tient dans l'autre main. Son chapeau et son épée sont accrochés au mur. Sur un guéridon en fer forgé, placé près de lui, un réchaud en cuivre. Signé à gauche et daté 1858. Toile. Haut. 0m,58 ; larg. 0m,45 : 820 francs.

La collection Gellinard a produit un total de 199,916 francs.

LÉON RICHET

TABLEAUX.

M. LÉON TUAL, COMMISSAIRE-PRISEUR ;

M. BERNHEIM JEUNE, EXPERT.

22 mars.

Élève de Narcisse Diaz, puis de MM. Jules Lefèvre et Gustave Boulanger, M. Léon Richet a plus emprunté à la manière de son premier maître qu'à celle des seconds. Toutefois il n'a pas retrouvé les hardiesses de lumière et la palette endiablée de Diaz. C'est un paysagiste correct et un coloriste procédant par masses. Son faire un peu lourd ne l'a pas empêché d'obtenir, il y a quelques années déjà, une mention honorable au salon.

Étang à Malesherbes. Haut. 44 cent. ; larg. 64 cent. : 250 francs.

Près Chantilly. Haut. 41 cent. ; larg. 64 cent. : 260 francs.

Vieux moulin, environs de Cayeux. Haut. 55 cent. ; larg. 72 cent : 350 francs.

Crépuscule. Haut. 38 cent. ; larg. 49 cent. : 280 francs.

La Mare. Haut. 42 cent. ; larg. 41 cent. : 300 francs.

Près Chantilly. Haut. 63 cent. ; larg. 81 cent. : 330 francs.

Chemin de Nemours à Montigny. Haut. 81 cent ; larg. 65 cent. : 325 francs.

Ferme picarde. Haut. 41 cent.; larg. 61 cent. : 270 francs.

L'Orage. Haut. 33 cent. ; larg. 44 cent. : 390 francs.

Petit bois à Compiègne. Haut. 53 cent. ; larg. 71 cent. : 270 francs.

La Seine à Veneux-Nadon. Haut. 52 cent. ; larg. 63 cent. : 270 francs.

Petit bois et mare à Montigny. Haut. 42 cent. ; larg. 65 cent. : 300 francs.

Effet d'orage dans le Loiret. Haut. 60 cent. ; larg. 72 cent. : 280 francs.

La vente a produit un total de 10,460 francs.

DELAHERCHE (DE BEAUVAIS)

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ. — ÉMAUX. BIJOUX, MAJOLIQUES.
FERS, ARMES, CUIVRES, ÉTAINS, BRONZES, SCULPTURES.
BOIS SCULPTÉS. AUMONIÈRES, TAPISSERIES.
ÉTOFFES. BRODERIES. FAIENCES, PORCELAINES.
MINIATURES. TABLEAUX ANCIENS. DESSINS.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR ;
M. CHARLES MANNHEIM, EXPERT.

Première vente : 22, 23 et 24 mars.
Deuxième vente : 26 et 27 mars.
Troisième vente : 28 et 29 mars.

M. Delaherche est un des principaux collectionneurs du Beauvaisis. Depuis de longues années déjà, il accumulait et recherchait patiemment dans les villages de la contrée, ainsi que dans un certain nombre de ventes publiques, tout ce qui a trait à la curiosité pour laquelle, amateur très fin et très délicat, doublé d'un véritable érudit, il a un goût très éclectique. Après ses monuments historiques célèbres, sa manufacture de tapisseries et certainement avant son musée assez pauvre, la ville de Beauvais s'enorgueillissait de la collection Delaherche, que son possesseur a, plus d'une fois, donné l'occasion aux Parisiens d'étudier en partie, en confiant généreusement les pièces les plus rares aux expositions rétrospectives, et notamment à celles de l'Union centrale des arts décoratifs.

Ancien industriel, devant à lui-même sa situation de fortune, M. Delaherche habite, à Beauvais, un vieil hôtel dont la façade a quelque caractère et qui, par la disposition de ses salons, de ses galeries encadrant un joli jardin, se prêtait bien à l'exposition des belles choses qu'il avait acquises. Détail topique : la porte de sortie de cet hôtel, dont la façade principale se trouve dans une des rues les plus mouvementées du vieux Beauvais, est à deux pas de la grande place, et fait face à la maison des commissaires-priseurs, dans la rue des Halles, où se font les ventes publiques.

M. Delaherche est un aimable vieillard qui se plaisait, en vrai connaisseur, à faire les honneurs de ses galeries. Le goût artistique paraît d'ailleurs inné dans cette famille. Son neveu, qui a reçu

ses enseignements, dirige avec beaucoup de goût la fabrique de poteries de l'Algérienne, d'où sortent tant de produits artistiques rappelant les grès de la bonne époque. Les expositions spéciales de céramiques ont bien des fois mis en lumière cette manufacture.

Trois planches dues à l'héliogravure montrent, dans le catalogue de la première vente, une dague et un couperet d'un travail remarquable et deux très belles aumônières du XIIIe siècle, véritables pièces de musée.

PREMIÈRE VENTE.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ EUROPÉENS.

Plaque ovale peinte en émaux de couleur, avec rehauts d'or, par *Léonard Limousin*, représentant Diane et ses nymphes. Sur un rocher qui se dresse au bord de la mer se voient les initiales de l'artiste : L. L. Cadre de Vitel, à moulures noir et or : 360 francs.

Petite plaque ovale du XVIe siècle, peinte en grisaille, sur émail de Limoges et représentant un sacrifice antique. Elle est placée dans un cadre, formant broche, en or émaillé et enrichi de six rubis : 580 francs.

Horloge carrée en cuivre gravé et doré, ayant la forme d'un édicule à colonnettes d'angle, couronné d'une galerie et surmonté d'un lanternon. Cette pièce repose sur un socle à tiroir en bois noir. Elle est accompagnée d'une gaine de voyage en cuir, gaufrée et dorée au fer. XVIe siècle : 600 francs.

Horloge carrée en cuivre gravé et doré. Décors à figures de guerriers, médaillon-buste, fruits, cuirs enroulés. Elle est cantonnée de colonnettes d'angle et surmontée de quatre volutes recouvrant le timbre et supportant une figurine d'enfant. Allemagne, XVIe siècle: 410 francs.

FAIENCES.

Coupe ovale en ancienne faïence de Bernard Palissy. Au fond, nymphe couchée s'appuyant sur une urne et accompagnée de ses chiens. Modèle dit : *La Nymphe de Fontainebleau.* Au pourtour, fleurons rayonnants, le tout émaillé en couleurs. Le revers est jaspé de brun et de vert sur fond bis : 485 francs.

ARMES.

Petite dague à poignée d'acier, finement travaillée, composée d'une tête casquée qui repose sur un motif feuillu et à volute et qui s'échappe et enveloppe un dauphin posé debout. Les quillons courts sont formés chacun d'un dauphin. La lame quadrangulaire est cannelée et le fourreau de cuir noir est garni de fers ciselés à sa partie supérieure. Pièce remarquable de la fin du XVIe siècle : 2,500 francs.

Petit mousquet à rouet et à canon court. La monture est chargée d'incrustations et de nacre. Batterie ciselée. XVIe siècle : 400 francs.

Pistolet à rouet avec pommeau ovoïde côtelé, décoré de délicates arabesques en incrustations d'ivoire. XVIe siècle : 405 francs.

Casque en fer à visière et bombe cloutées de cuivre et porte-plumail fleurdelisé en cuivre. XVIe siècle : 340 francs.

FERS.

Plaque rectangulaire en fer repoussé damasquiné

d'or, décorée de figures de génies et d'un cartouche ovale qui renferme une figure de fleuve. Italie. XVIe siècle : 330 francs.

BRONZES.

Applique en bronze ciselé et doré, attribuée à Gouthière et représentant les emblèmes de l'Amour : 475 francs.

Deux chenets du temps de Louis XV, composés d'ornements rocaille, à rinceaux et fleurons, en bronze conservant des traces de dorure : 480 francs.

IVOIRES.

Groupe. La Vierge drapée de long porte sur le bras gauche l'Enfant Jésus vêtu d'une tunique et lui offre une pomme qu'elle tient de la main droite. Œuvre remarquable de l'école française au XIVe siècle : 1,650 francs.

Poinçon terminé à sa partie supérieure par une tête de femme portant une coiffure élégante et reliée au poinçon à l'aide d'une collerette plate plissée en argent. XVIe siècle : 400 francs.

TERRES CUITES.

Deux bas-reliefs par Clodion, l'un représentant deux amours et l'autre deux petits satyres dansant. Terre cuite : 410 francs.

Deux bustes en terre cuite, grandeur demi-nature. Homme et femme se faisant pendants. Travail français de l'époque révolutionnaire : 320 francs.

Médaillon par *Nini*, 1774. Portrait de Marie-Antoinette : 370 francs.

SCULPTURES.

Marbre peint. Groupe représentant la Charité. École siennoise du XVI[e] siècle. Socle en bois sculpté et rehaussé de dorure de style Renaissance, exécuté par Vitel : 650 francs.

Albâtre. Bas-relief de la fin du XVI[e] siècle représentant la Charité. Cadre monumental de style Renaissance par Vitel : 520 francs.

Pierre. Deux hauts-reliefs-appliques composés chacun d'une figure de saint personnage assis. France. Premières années du XVI[e] siècle : 310 francs.

SCULPTURES EN BOIS.

Bois sculpté peint et doré. Tronc pour une chapelle de la Vierge, ayant la forme d'un lit gothique à dais. Le chevet du lit est peint et représente le sujet de la Salutation angélique. Commencement du XVI[e] siècle : 305 francs.

Bois sculpté et peint. Statuette de sainte femme debout, drapée dans son manteau. XVI[e] siècle : 750 francs.

Bois peint et doré. Clocheton gothique à double étage et à trois montants provenant d'un bâton pastoral : 380 francs.

Bas-relief sans fond. Groupe de trois saintes femmes.

École italienne XVe siècle. Il est appliqué sur un fond de velours rouge : 480 francs.

Deux cariatides en bois sculpté, de l'école française du XVIIe siècle, rappelant les œuvres de Puget : 1,400 francs.

Bois. Haut-relief attribué à *Sarrazin de Noyon.* La Vierge portant l'Enfant Jésus est debout sur une console armoriée. Dans les airs planent deux anges. Fond de velours. Cadre à feuille d'acanthe : 900 francs.

Haut-relief sans fond. La Circoncision, groupe de douze figures. Sculpture allemande du XVIe siècle : 590 francs.

Bois de chêne. Traverse de cheminée sculptée à branchages et portant deux écussons, l'un d'eux armorié. XVe siècle : 390 francs.

Bandeau de cheminée en bois sculpté du XVIe siècle. Au centre, deux anges supportent un écu. A droite, un rameau de chêne ; à gauche, un cep de vigne : 1,820 francs.

Colonne de lit en chêne sculpté décorée d'un semis de fleurs de lis et de coquilles. XVe siècle : 360 francs.

CADRES EN BOIS SCULPTÉ.

Petit cadre renaissance noir à rehauts d'or, surmonté d'une frise à meneaux gothiques ajourés : 340 francs.

MEUBLES.

Bahut dont la façade formée d'un seul panneau de

bois de noyer est décorée de six compartiments à rinceaux, figurines d'enfants et cariatides sculptées en bas-relief, reliés entre eux par des pilastres qui présentent un décor analogue. Travail français du temps de Louis XII : 470 francs.

Meuble à deux corps et à quatre vantaux en noyer sculpté rehaussé de dorure et incrusté de plaquettes de marbre XVIe siècle (partie moderne). Les portes offrent, en bas-relief, les quatre figures symboliques des éléments. Celles du corps supérieur sont, en outre, décorées de sphinx et de Génies couchés. Au milieu de la frise ressort un aigle aux ailes déployées. Les angles sont contournés de colonnes à base ornementée. Un fronton entrecoupé et à arcade médiane contenant une statuette du dieu Temps (de travail moderne) forme le couronnement : 2,100 francs.

Table du temps de Louis XV, en bois sculpté et doré, avec bandeau à écusson et ornements découpés à jour. Les pieds cintrés et à coquilles sont reliés par un entrejambes à rinceaux et motif central orné. Dessus de marbre : 2,000 francs.

Pendule Louis XIV, de forme droite, en marqueterie de cuivre et d'écaille, garnie de cuivre, cariatides, têtes de bélier, enroulements, mascarons, etc. Sous le cadran, deux figures en bas-relief soutiennent un cartouche portant le nom de : *Langlois, à Paris* : 580 francs.

Commode de l'époque de Louis XV, en marqueterie de bois de rose, à damier et quadrillage, garnie de cuivres rocaille, ciselés et dorés. Tablette en marbre-brèche d'Alep : 610 francs.

Cinq fauteuils du XVIIIe siècle, en noyer sculpté à fleurettes, pieds et accoudoirs à moulures contournées, recouverts en ancienne tapisserie au petit point, à figures sur les dossiers, oiseaux et ornements sur les sièges : 1,050 francs.

BRODERIES.

Curieuse aumônière du XIIIe siècle, en toile brodée de soie et d'argent. La partie inférieure présente deux personnages se faisant face, dont un homme à corps de lion et une femme à corps de lionne. Les figures sont séparées par des arbustes fleuris. Dans le haut, figure analogue avec corps de dragon ailé. Cette pièce de la plus grande rareté est doublée d'une étoffe de soie à dessins verts sur fond violet et appartenait autrefois aux châtelaines du duché de Bar : 3,900 francs au musée de Cluny.

Autre très curieuse aumônière de même époque et de travail analogue; celle-ci en toile verte présente, dans sa partie supérieure, une figure d'ange ailé assis et, dans le bas, une femme montant un dragon fantastique. Même provenance que pour la pièce précédente : 3,500 francs au musée de Cluny, qu'il faut féliciter en la personne de son habile directeur M. Darcel, de n'avoir pas laissé échapper ces deux remarquables spécimens de la broderie au XIIIe siècle.

Aumônière exécutée au crochet et en fil avec quadrillages et rosaces à points saillants. Elle renferme divers compartiments intérieurs. Son fermoir en fer conserve des traces de dorure et son bouton est formé d'une tête de femme. XVIe siècle : 428 francs.

Devant d'autel représentant deux sujets religieux : l'Ecce Homo, les Saintes Femmes et la Mise au tombeau, en application de broderie sur fond de velours. Travail vénitien du XVe siècle : 405 francs.

TAPISSERIE AU POINT.

Bandeau composé de cinq fragments de tapisserie au petit point du XVIe siècle, représentant des personnages en riche costume de l'époque : 700 francs.

Deux lambrequins à bords inférieurs festonnés en tapisserie au point, à décor de vases et corbeilles de fleurs sur fond blanc, bordure fond jaune à festons de fleurs. Époque Louis XIV : 350 francs.

TAPISSERIES.

Deux fragments de tapisseries gothiques à sujets de personnages et portant des inscriptions en vieux français : 380 francs.

Panneau de tapisserie à fond blanc, représentant l'arbre de Jessé. XVIe siècle : 360 francs.

Le total de cette première vente a été de 67,031 francs.

DEUXIÈME VENTE.

FAIENCES DE ROUEN, DÉCOR POLYCHROME.

Plateau octogone ou compotier, décor polychrome. Au fond, paysage avec personnages de style chinois. Au bord, galon à fond jaune : 300 francs.

Quatre assiettes à bords festonnés, décor poly-

chrome en plein. Paysages et personnages de style chinois : 375 francs.

Assiette décor polychrome. Au centre, poire et raisin; au marli, lambrequins et fleurons : 300 francs.

Assiette décor polychrome. Au fond, paysage et personnages de style chinois. Au marli, riche galon à fond jaune. Marque G. V. : 805 francs.

Cache-pot rond à côtes et à ailettes. Décor polychrome, composé de vases de fleurs, cornes d'abondance, festons de fleurs et ornements : 250 francs.

FAIENCES DE ROUEN, DÉCOR BLEU ET ROUILLE.

Bannette oblongue à pans et à deux anses, riche décor bleu et rouille. Au fond, corbeille fleurie entre deux cornes d'abondance qui s'échappent de rinceaux élégants. Au bord, lambrequins et guirlandes de fleurs : 520 francs.

FAIENCES DE ROUEN, DÉCOR BLEU.

Trois assiettes, décor bleu. Au fond les armes accolées du marquis de Maillebois surmontées d'une couronne et soutenues par deux lévriers. Au marli et à la chute, riche lambrequin à fond bleu, festons de draperies et groupes de fruits. Ensemble : 1,730 francs.

Assiette décor bleu. Au fond, armoiries couronnées et soutenues par deux lions héraldiques. Au marli, riches lambrequins et festons de fleurs. Marque R. Beau style : 415 francs.

Grand plat rond, décor bleu. Au centre, écusson armorié, soutenu par deux lions héraldiques. Au pourtour, couronne de fleurs; au marli, large rinceau fleuri sur fond bleu. Diamètre 55 cent. : 370 francs.

Grand plat rond entièrement couvert d'un riche décor bleu rayonnant composé de rinceaux, de lambrequins, de draperies et d'ornements variés. Diamètre 54 cent. : 490 francs.

FAÏENCE DE LILLE.

Très grand plat rond, décor bleu et rouille. Au centre, une rosace; au pourtour, à la chute et au marli, décor rayonnant à lambrequins ornés sur fond quadrillé. Il porte au revers les initiales de Féburier, de Lille : 300 francs.

FAIENCES DE MOUSTIERS.

Cuvette ovale à côtes et à bords festonnés. Riche décor bleu dans le goût de Bérain et portant au centre les armoiries du duc de Richelieu : 310 francs.

Deux petits plateaux rectangulaires à deux anses en torsades, décor bleu dans le goût de Bérain : 315 francs.

PORCELAINES DE SÈVRES.

Huit assiettes en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, à bords festonnés, décor polychrome, composé de festons de fleurs enlacées et ornements gaufrés et dorés au marli : 515 francs.

Le total de cette deuxième vente a été de 23,058 francs.

TROISIÈME VENTE.

MINIATURES.

Deux miniatures sur parchemin, en grisaille avec rehauts d'or, de la fin du XVe siècle et provenant d'un missel de deuil, entourées d'un large encadrement composé de fleurs arabesques et d'oiseaux. L'une d'elles représente la Salutation angélique, l'autre divers personnages en costumes du temps prosternés devant le Saint-Sacrement. Belle conservation : 500 francs.

Miniature rectangulaire avec rehauts d'or. Portrait de Henriette de Balzac d'Entragues, marquise de Verneuil, à mi-corps : 310 francs.

Miniature sur vélin. Portrait de mademoiselle de Montpensier à la Bastille. Costume mi-parti princier et militaire. Demi-armure, chapeau à plumes noires, écharpe blanche. Figure à mi-jambes. Cadre sculpté ancien, XVIIe siècle : 285 francs.

Deux miniatures sur vélin du temps de Louis XIV. Portrait d'un trésorier de France, cadre du temps, en bois finement sculpté et doré, à décor de rinceaux, de feuillages et de fleurettes et portrait de femme de la même époque dans un cadre pareil au précédent : 1,500 francs.

Miniature ovale sur ivoire par *Hall*. Portrait de femme vêtue d'un corsage rose garni de parements verts. Dans un cadre d'or appliqué sur une boîte ronde en écaille : 1,050 francs.

Miniature ovale sur ivoire signée : *Lavreince*. Portrait d'homme, époque Louis XVI, cadre argent doré : 405 francs.

Grande miniature gouachée sur ivoire, attribuée à *Boilly*, représentant la Leçon de dessin : 610 francs.

MINIATURES A L'HUILE.

Petite peinture à l'huile, sur bois, représentant François Ier, la comtesse de Chateaubriand et la duchesse d'Étampes, attablés dans un portique sous un vélum bleu fleurdelisé. Au premier plan, des musiciens, un page servant des rafraîchissements. XVIe siècle: 330 francs.

Peinture à l'huile. Portrait de Henriette de Balzac d'Entragues, marquise de Verneuil. Cadre de Vitel, décoré en dorure sur fond noir : 720 francs.

Miniature ovale, finement peinte à l'huile, portrait du grand Dauphin. Dans un médaillon doré, enrichi de perles : 620 francs.

Portrait de la princesse de Conti, à mi-corps ; riche costume avec fraise tuyautée. Peinture de l'école des *Clouet*. Cadre de Vitel à nielle d'or sur fond noir : 500 francs.

TABLEAUX, PORTRAITS HISTORIQUES.

ÉCOLE FRANÇAISE. — Portrait de Marie de Médicis portant la couronne. Une robe noire couverte de bijoux et de pierreries, un col de fine guipure, cadre noir niellé or : 380 francs.

MIGNARD (École de). — Portrait présumé de la duchesse de Bourgogne. Cadre ancien à fleurs : 840 francs.

PORBUS (Attribué à). — Portrait d'une princesse de

la maison de France en buste, portant un riche costume de la fin du XVIe siècle. Cadre en chêne sculpté : 720 francs.

— (Attribué à). — Portrait d'une autre princesse de la maison de France, riche costume de la fin du XVIe siècle. Cadre sculpté : 405 francs.

VAN LOO (Attribué à A.). — Portrait de jeune femme en mante de soie noire, les mains dans un manchon : 300 francs.

MAAS (Attribué à Nicolas). — Portrait de femme âgée, représentée presque de face, assise dans un fauteuil, tenant un livre de la main gauche et ses besicles de l'autre main. Elle est coiffée d'une cornette de toile ; une fraise tuyautée encadre son visage ; la robe est en soie noire. Portrait d'une exécution serrée et vigoureuse, peint dans la manière de Rembrandt. Sur l'accoudoir du fauteuil, on voit des initiales. Cadre du XVIIe siècle, en bois sculpté et doré : 810 francs.

RAOUX. — Deux compositions, en pendants : concert vocal et instrumental : 340 francs.

VAN UDEN (Lucas). — Deux paysages boisés et animés de groupes de villageois au premier plan. Ils forment pendants et sont placés dans des cadres sculptés et dorés du XVIIe siècle : 550 francs.

ÉCOLE FLAMANDE (XVe siècle). — Saint Laurent, deux abbés, un donataire et une jeune fille. Au revers, une grisaille représentant l'Annonciation : 360 francs.

Cette troisième vente a produit 27,030 francs.

Le total des trois ventes du 22 au 29 mars s'élève à **117,119** francs.

Mme EUPHÉMIE MURATON

QUARANTE TABLEAUX DE L'ARTISTE.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR ;
M. EUG. FÉRAL, PEINTRE-EXPERT.

26 mars 1888.

Un catalogue orné de trois héliogravures et de deux croquis gravés par M. Petit nous présente quarante tableaux de Mme Euphémie Muraton, une véritable artiste qui émerge en très bonne place sur le flot toujours croissant des femmes s'adonnant à l'art, mais dont le plus grand nombre, malgré le savoir acquis dans les ateliers, gardent toujours quelque chose de l'inexpérience de l'amateur.

Une médaille de troisième classe obtenue dès 1880 est venue mettre Mme Muraton tout à fait à part de ce trop nombreux bataillon.

M. Octave Robin, dans une préface galamment écrite, consacre à un tableau de nature morte qui figure dans la vente et contient un rouet, une épée et une lanterne entre autres séduisants bibelots, quelques lignes descriptives fort justes. Mais comme cette toile ne spécialise pas le genre de Mme Muraton, il ajoute :

« On ne saurait se défendre de quelque étonnement, en examinant à côté de ces *vieux souvenirs*, dont je viens de parler, ces fraîches touffes de lilas gonflés de sève odorante et d'où se dégage l'haleine du printemps. C'est la même main tout à la fois forte et légère, qui a peint avec tant de verve ces chrysanthèmes, ces pivoines aux tons éclatants, et, d'un autre côté, cette bonne vache et son veau si solidement campés dans la sérénité d'un doux paysage au lointain horizon.

« Ces pêches veloutées, dont la rondeur molle et parfumée appelle la morsure ; ces prunes à la pulpe juteuse et fondante ; ces coings rebondis à l'air bonnasse et « bonne pâte », ces appétissants raisins, ces melons entamés qui viennent de s'ouvrir, en pleurant des larmes sucrées sous le couteau du gourmet : tout cela c'est la nature même et, si l'on peut ainsi parler, c'est la vie dans la nature morte. Mme Muraton a étudié la fleur avec une attention très pénétrante. Elle a su saisir et fixer en touches larges,

lumineuses et précises, la physionomie intime des diverses espèces et de leur délicate personnalité. »

Vieux souvenirs. Toile. Haut. $1^m,30$; larg. $0^m,90$: 1,320 francs.

Avant le départ. Toile. Haut. $0^m,70$; larg. $0^m,95$: 830 francs.

Fruits d'automne. Toile. Larg. $0^m,72$; haut. $0^m,50$: 800 francs.

Branches d'abricots et prunes bleues. Toile. Larg. $0^m,75$; haut. $0^m,47$: 400 francs.

Les Prouesses de Titi. Toile. Larg. $0^m,92$; haut. $0^m,75$: 650 francs.

Un Goûter en plein air. Toile. Larg. 1 mètre ; haut. $0^m,65$: 480 francs.

Pivoines et boules de neige. Toile. Larg. $0^m,60$; haut. $0^m,47$: 400 francs.

Le Pigeon. Toile. Larg. $0^m,56$; haut. $0^m,80$: 720 fr.

Melon coupé. Toile. Haut. $0^m,65$; larg. $0^m,54$: 400 francs.

Bouquet de marguerites. Toile. Haut. $0^m,55$; larg. $0^m,44$: 300 francs.

Pêches et raisins. Toile. Haut. $0^m,50$; larg. $0^m,67$: 650 francs.

Sur les mires. Toile. Larg. 1^{m},06 ; haut. 0^{m},76 : 310 francs.

Fleurs dans une vasque. Toile. Larg. 0^{m},61 ; haut. 0^{m},48 : 335 francs.

Pêches et prunes de reine-Claude. Toile. Larg. 0^{m},48 ; haut. 0^{m},31 : 350 francs.

Anémones. Toile, larg. 0^{m},65 ; haut. 0^{m},47 : 335 francs.

Pêches sur la mousse. Toile, larg. 0^{m},46 ; haut. 0^{m},32 : 340 francs.

Étude de roses. Toile. Larg. 0^{m},40; haut. 0^{m},29 : 490 francs.

La vente a produit un total de 15,715 francs.

PALIZZI

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX, AQUARELLES, DESSINS DU PEINTRE ET
TABLEAUX DE DIFFÉRENTS MAITRES.
MEUBLES ET OBJETS D'ART.
M. ESCRIBE, COMMISSAIRE-PRISEUR ;
MM. HARO FRÈRES, PEINTRES-EXPERTS.

4, 5, 6 et 7 avril.

Né à Naples, Giuseppe Palizzi a fait presque toute sa carrière en France où il est mort. Il y avait obtenu une médaille de 2e classe au Salon de 1849 et la croix de la Légion d'honneur en 1859. C'était une figure ouverte et devenue bien parisienne que celle de Palizzi. Sa moustache et sa barbiche blanches lui donnaient quelque ressemblance avec les vieux officiers de nos armées, ressemblance que complétait le ruban rouge se détachant sur sa tenue noire toujours correcte. Tel apparaissait, en ces dernières années, Palizzi, aux habitants du quartier de la place Blanche, car il avait élu domicile rue Forestier, 14, au coin du boulevard de Clichy.

Dans sa préface du catalogue, M. de Lauzières Thémines a défini ainsi le talent de Palizzi : « paysagiste, animalier, peintre de genre » et parfois même peintre décorateur. « On a dit de Giuseppe Palizzi qu'il était un Napolitain naturalisé Parisien. Rien de plus exact. Il ne pouvait oublier le ciel si bleu de son beau pays, et les collines verdoyantes, l'atmosphère limpide de cette nature ensoleillée. Aussi vit-on ses toiles s'éclairer presque toujours d'un rayon de soleil. Ce fut même le cachet qu'il donna à ses œuvres et ce qui les faisait reconnaître non pas seulement des initiés, mais encore des simples amateurs.

« Pourquoi, d'autre part, se demande le *Journal des artistes* sous la signature Olivetti Madona, la peinture de Palizzi a-t-elle vieilli ? Ce n'est pas la mode qui est responsable, se répond à lui-même le signataire de l'article. Il s'inspirait directement de la nature et de cette admirable forêt de Fontainebleau, le plus beau fleuron de la couronne de France. C'est donc sa manière qui a vieilli. Il ap-

partenait à cette période fameuse d'artistes célèbres dès 1830, dont si peu ont pu surnager à côté d'une génération qui a tout renouvelé et rajeuni dans les arts. Peut-être est-ce la couleur qui a repoussé sous l'effet du temps sans acquérir cette patine blonde des siècles passés. Palizzi tenait encore à quelques théories des vieilles écoles académiques, mais comme un précurseur sentant par intuition et par instinct les idées picturales nouvelles qui faisaient déjà une vraie révolution dans la peinture française. Quoi qu'il en soit, il possédait de grandes qualités. L'esprit et la variété de ses compositions sont là pour affirmer la vivacité, la richesse de son imagination méridionale restée vivante jusque dans les ouvrages de ses derniers jours. »

Ajoutons, puisque nous venons de parler de Fontainebleau, qu'on l'avait surnommé le *Sylvain de Fontainebleau* : « C'était, dit encore M. de Lauzières Themines, son domaine, son amour, la passion de sa vie. Pour y rester plus longtemps, il s'était construit en plein dessous bois une hutte plafonnée de planches, toiturée de mousse, digne de servir d'antre à un faune ou d'atelier à un Berghem. »

Outre la préface à laquelle nous avons fait quelques emprunts, le catalogue Palizzi est accompagné du portrait de l'artiste, puis de quelques motifs tirés de ses œuvres et reproduits par le burin.

TABLEAUX DE G. PALIZZI.

Sangliers dans la mare verte; forêt de Fontainebleau. Salon de 1886. Toile. Haut. $0^m,63$; larg. 1 mètre : 500 francs.

Buffles. Vue prise aux environs de Salerne. Toile. Haut. $0^m,63$; larg. $0^m,85$: 670 francs.

Vache au pâturage. Toile. Haut. $0^m,31$; larg. $0^m,50$: 800 francs.

Ane et chèvres. Toile. Haut. $0^m,31$; larg. $0^m,50$: 750 francs.

TABLEAUX DE DIFFÉRENTS MAÎTRES.

MULRÉADY. — Son portrait. Bois. Haut. $0^m,12$; larg. $0^m,09$: 1,260 francs.

Le total de la vente Palizzi a été de 30,000 francs.

F. GERBAULT

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES. LITHOGRAPHIES.
EAUX-FORTES. ŒUVRES DE GAVARNI.
VIGNETTES ROMANTIQUES.
AFFICHES ET COLLECTION THÉATRALE.
M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. DUPONT AINÉ, EXPERT.

5, 6 et 7 avril 1888.

Le collectionneur dont il s'agit ici est actuellement chef de bureau à l'enregistrement. Avant d'obtenir ce poste élevé, il a suivi à Paris toute la filière administrative. Depuis cinquante ans déjà, M. Gerbault avait commencé sa collection d'estampes et de documents artistiques et dramatiques. Il y avait joint une très intéressante réunion d'autographes et de livres portant des envois d'auteurs. Le tout prenait une place notable dans l'appartement que son possesseur occupait au nº 18 de la rue Duphot.

Dans une courte préface au catalogue, écrite par M. Sully Prudhomme, l'académicien poète a arrêté d'une façon très nette les contours de la collection de M. Gerbault, en disant:

« Tandis que les livres ne nous font connaître un peuple que par le patient labeur de la lecture, les diverses productions de l'art du dessin nous révèlent immédiatement sinon ses idées, du moins ses passions et ses tendances, en un mot son caractère, qui a gouverné sa pensée. Quand nous désirons évoquer nettement et sans délai la présence d'un ancêtre, son portrait nous semble plus facile à consulter et plus saisissant que sa correspondance; de même les dessins où nos aînés ont traduit les scènes familières de leur vie, leurs types et leurs costumes et accusé, dans ces compositions, leur propre façon de se voir et de se critiquer, les ressuscitent à nos yeux avec plus de promptitude et de vivacité que tous les renseignements écrits. »

Une contre-préface, une introduction plus longue et plus détaillée parcourt ensuite les principales raretés de la collection que composaient 22,000 pièces environ, gravures, vignettes et eaux-fortes, avant ou avec la lettre, affiches de théâtre et affiches de li-

brairie. Nous ne croyons pas que depuis les ventes des collections du colonel de Lacombe, l'ami et le biographe de Charlet, de l'éditeur Gihaut et de M. Maherault, une aussi considérable exhibition des œuvres des maîtres et petits maîtres de la lithographie ait été faite au public.

Les principaux acheteurs de cette intéressante réunion ont été MM. Champfleury, Paul Meurice, Henri Beraldi, le libraire Conquet et les marchands Salvator Mayer, Rapilly et Dupont.

ESTAMPES.

DELACROIX (Eugène). — *Lion de l'Atlas, Tigre royal* : 135 francs, à M. Conquet.

Deux pièces, épreuves de choix.

JOHANNOT (Alfred et Tony). — *Œuvre d'Alfred et Tony Johannot*, composé de sept cent soixante-treize pièces. Leurs portraits par Gigoux et autres. Eaux-fortes diverses. Pièces tirées de l'*Artiste*, du *Magasin pittoresque*, du *Musée des familles*. Vignettes romantiques, etc. : 361 francs, à M. Conquet.

La plus grande partie des pièces sont en épreuves d'artiste et à l'eau-forte pure, presque toujours sur chine collé ou chine volant, quelques-unes sont en épreuves d'essai, avec retouches.

VIGNETTES ROMANTIQUES.

VICTOR HUGO. — Son portrait, par Devéria, in-fol. Victor Hugo avec son fils, par Benjamin, publié dans *Psyché*, journal de modes. Autre, par Benjamin, tiré du *Charivari*. Rare épreuve avant le texte au verso. Autre, par Julien. Autre gravé sur bois, d'après Desmaisons, sur chine volant : 100 francs, à M. Paul Meurice.

Cinq pièces.

Odes. Frontispice de Devéria, *la Chauve-souris*, avant la letttre. — *Nouvelles Odes.* Frontispice, *le Sylphe*, d'après Devéria, avant la lettre. — *Odes et Ballades. Les deux Iles.* Frontispice du tome Ier, 1826. — *Ode à la colonne.* Portrait de Victor Hugo. — *La Fiancée du Timbalier*, lithographie, par Célestin Nanteuil, in-fol. — *La Ronde du sabbat*, lithographie, in-fol. : 90 francs.

Sept pièces.

Notre-Dame de Paris, suite complète de quatre vignettes de T. Johannot, gravées sur bois, par Porret et un fleuron de titre, plus le fleuron de la couverture, pour l'éditeur Gosselin, 1831 : 111 francs.

Épreuves de tirage à part, sur chine collé.

Notre-Dame de Paris. Frontispice gravé à l'eau-forte, par Célestin Nanteuil, pour l'édition Renduel, 1832. Deux épreuves dont une avant toutes lettres et l'autre sur chine. — *Le dernier Jour d'un condamné.* Frontispice, par Célestin Nanteuil. Epreuve avant toutes lettres sur chine. — *Bug-Jargal.* Frontispice, par Célestin Nanteuil. Épreuve sur chine. — Portrait d'Eugène Renduel, par Gigoux : 180 francs.

Cinq pièces très rares.

Les Orientales. Trois lithographies de Louis Boulanger, in-fol., sur chine. — *A une jeune fille*, par Eug. et Ach. Devéria, in-fol., sur chine. — *Hernani*, par Devéria, in-fol. — *Han d'Islande*, lithographie avant toutes lettres : 62 francs.

Quatre pièces ; beaux états.

Notre-Dame de Paris. Vignettes gravées par Lacour

et Finden, édition Renduel, 1836. Trois pièces avant toutes lettres dont une non terminée. — *Notre-Dame de Paris.* Vignettes d'après Lemud, T. Johannot, etc., pour l'édition Perrotin, 1844. Cinq pièces dont quatre avant la lettre sur blanc et sur chine : 50 francs, à Paul Meurice.

Huit pièces.

Alfred de Musset. — *Un Spectacle dans un fauteuil.* Trois vignettes gravées à l'eau-forte, par Célestin Nanteuil. — *La coupe et les lèvres ; A quoi rêvent les jeunes filles. Namouna,* pour la première édition Renduel, 1832 : 225 francs.

Trois pièces avant toutes lettres sur chine. Ces pièces sont très rares, les planches ayant été détruites.

Alexandre Dumas. — Son portrait, assis sur un sopha, par Devéria et sur chine. Autre, en buste, par le même, sur chine. Autre, d'après David d'Angers. Autre, par Dien : 35 francs, à M. Salvator Mayer.

Quatre pièces.

Célestin Nanteuil. — Son portrait, tenant un cigare, lithographié par lui-même, avant la lettre, sur chine. Autre, par Paul Nanteuil, d'Alphonse Royer, par Benjamin, tiré de la galerie de la presse. — *Venezia la Bella,* par Alphonse Royer. — *Samuel,* par Paul de Musset, etc. : 80 francs.

Quinze pièces généralement sur chine.

Henry Monnier. — Son portrait en buste, par Gavarni. Autre, très petit portrait gravé sur bois, épreuve sur chine volant. — *L'Amaranthe,* par Albert de Calvi-

mont; vignette gravée sur pierre. — *Plick et Plock*, par Eug. Sue; vignette, par Porret, etc. : 60 francs, à M. Salvator Mayer.

Vingt-trois pièces.

DEVÉRIA (Eug.). — Son portrait, lithographié par son frère. Épreuve sur chine. Autre, par L. Camon, avant la lettre, sur chine. — *Charles II, ou l'Amant espagnol*, par René Destourbet; lithographie publiée par l'*Artiste* : 50 francs.

AFFICHES.

Œuvres choisies de Gavarni, études de mœurs contemporaines, publiées par Hetzel; lithographie de Villain. — *Philosophie de la vie conjugale*, par Balzac, commentée par Gavarni; lithographie de Villain : 61 francs.

Deux affiches double in-fol. Belles épreuves.

Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale, par L. Reybaud, illustré par Grandville; lithographie de Villain. — *Cent proverbes*, par J.-J. Grandville, H. Fournier, éditeur; lithographie Lemercier. — *Petites misères de la vie humaine*, par Old-Nick et Grandville; imp. Lemercier : 50 francs.

Trois affiches double in-fol. Belles épreuves.

Petites misères de la vie conjugale, par H. de Balzac, dessinée par Bertall; imp. Bertauts. — *Paris à table*, par F. Briffaut, dessinée par Bertall; lithographie Villain. — *Cahier des charges de chemins de fer*, par Bertall; lithographie de Villain : 80 francs.

Trois affiches double in-fol. Belles épreuves.

Voyage où il vous plaira, par MM. Tony Johannot, Alfred de Musset et P.-J. Stahl; imp. Lemercier. — *Don Quichotte illustré*. Huit cents dessins de T. Johannot. J.-J. du Bochet et Cie; imp. Lemercier : 60 fr.

Deux affiches double in-fol. Belles épreuves.

Les Cent et un. Affiche gravée sur bois par Porret, d'après Henry Monnier : 30 francs.

Affiche grand in-fol., très rare.

Histoire de Napoléon, par M. de Norvins, lithographie par Raffet (collection Giacomelli) : 40 francs.

Affiche double in-folio, avant toutes lettres, belle épreuve. Plus une lithographie attribuée à Raffet. Un aigle aux ailes éployées tenant la foudre et une branche de laurier. Épreuve avant toute lettre sur chine volant.

Trésor des fèves et Fleur des pois; Histoire du chien de Brisquet, par Ch. Nodier; vignettes, par Tony Johannot; imp. Lemercier. — *La Bouillie de la comtesse Berthe*, par Alexandre Dumas; vignettes, par Bertall; lithographie Lemercier : 24 francs.

Deux affiches grand in-fol. Belles épreuves.

La Légende du Juif-Errant, par Gustave Doré : 30 francs.

Affiche double in-fol. Épreuve belle et rare.

Don César de Bazan, opéra-comique, lithographie, par Célestin Nanteuil : 55 francs.

Belle affiche avant la lettre sur chine, double in-folio. Plus une épreuve avec la lettre.

Cinq-Mars, opéra, par A. Lamy; imp. Bertauts. — *Roméo et Juliette*, par Leray et Lamy: imp. Bertauts. — *Le Pardon de Ploermel*, par Victor Coindre; imp. Bertauts. — *Les Cloches de Corneville*, par Edw. Ancourt; imp. Bertauts : 656 fr.

Quatre affiches, lithographies grand in-fol. avant la lettre.

Hamlet, opéra, lithographie, par Émile Vernier, d'après A. de Neuville. — *Lara*, par Célestin Nanteuil. — *La Jolie fille de Perth*, par A. Leray. — *Roméo et Juliette*, par Leray et Lamy. — *La Source*, par A. Darjou : 35 francs.

Cinq affiches en noir.

Mireille, opéra, par Lamy. — *Les Vêpres siciliennes*, par H. Emy. — *La Coupe du roi de Thulé*, par A. Lamy. — *Le Bal masqué ; Jeanne d'Arc*, par Leray : 28 francs.

Cinq affiches dont trois en couleur.

Mignon, opéra, théâtre de l'Opéra-Comique, par J. Chéret. — *Françoise de Rimini*, théâtre national de l'Opéra, par Chéret. — *Le Trône d'Écosse*, théâtre des Variétés, par Chéret. — *Les Turcs*, théâtre des Folies-Dramatiques, par Chéret. — *Les Brigands*, théâtre des Variétés, par Chéret : 80 francs.

Cinq affiches, très grand in-fol. en couleur.

Les Parisiennes, par A. Grévin et A. Huart; imp. Jules Chéret. — *La Fiancée du roi de Garbe*, théâtre des Folies-Dramatiques, par A. Meyer. — *La Boîte de Pandore*, par le même : 29 francs.

Trois affiches très grand in-folio, en couleur.

Théâtre des Bouffes-Parisiens : *Babiole; La Foire Saint-Laurent; Les Braconniers; La Boulangère a des écus; Le Docteur Ox; Madame l'Archiduc, Paul et Virginie; La Boîte au lait; Les trois Margot; Le Timbre d'argent :* 25 francs.

Dix affiches en noir.

COLLECTION THÉATRALE.

Collection théâtrale composée de six mille neuf cents pièces, ayant trait à la Comédie-Française, à l'Opéra, à l'Opéra-Comique, au Théâtre-Italien, à l'Odéon, aux Variétés, au Vaudeville, à la Porte-Saint-Martin, au Gymnase dramatique, à l'Ambigu-Comique, au Palais-Royal, à la Gaîté, au Cirque Olympique, aux Folies-Dramatiques, à l'ancien théâtre des Nouveautés, au Théâtre-Lyrique, boulevard du Temple, aux Funambules, aux Variétés amusantes, au Théâtre-Comte, aux Délassements comiques, au théâtre des Jeunes-Artistes, aux Bouffes-Parisiens, au Théâtre-Historique, au théâtre de la Renaissance, au théâtre des Menus-Plaisirs, au Panorama dramatique, aux Folies-Nouvelles, au théâtre du Châtelet, à l'Athénée, au théâtre du Cirque, au théâtre Cluny, aux concerts Musard.

En plus les costumes des théâtres, publiés par la maison Martinet, rue Vivienne; ceux publiés par la maison Hautecœur, rue de Rivoli, les vues de divers théâtres de Paris, gravées à l'eau-forte par Martial, le journal *la Scène*, etc. Ensemble : 3,511 francs, à M. Salvator Mayer.

La vente Gerbault a produit 17,357 francs.

L'ABBÉ L.-A.-N. BOSSUET

CURÉ DE SAINT-LOUIS EN L'ISLE.

LIVRES RELATIFS A L'HISTOIRE DE LA VILLE DE PARIS
ET DE SES ENVIRONS.
M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. D. MORGAND, LIBRAIRE-EXPERT.

9 avril et les onze jours suivants.

Arrière petit-neveu de l'évêque de Meaux, ami de Victor Hugo dans sa première jeunesse, le vénérable curé de Saint-Louis en l'Isle a formé depuis de longues années une des bibliothèques les plus complètes qu'on puisse rencontrer au sujet de l'histoire de Paris. Quel ne fut pas l'étonnement dans le monde des bibliophiles quand on apprit que cette collection, fruit de tant de recherches, venait d'être vendue à un libraire? Quel pouvait être le motif de cette réalisation ? La cause était toute simple et la véritable explication devait tourner tout entière à la louange du respectable pasteur de cette vieille paroisse. En effet, entraîné par son zèle charitable et l'affection pieuse qu'il a pour son église, M. l'abbé Bossuet s'est vu dans la nécessité de faire argent de sa chère collection pour parer aux dépenses des réparations de son église et assurer, après lui, le sort des fondations charitables qu'il a établies dans son quartier.

Il a donc traité dès le commencement de l'année 1887, à forfait, avec M. Damascène Morgand, le libraire du passage des Panoramas. A-t-il reçu 70,000 francs de sa bibliothèque, comme le prétendent les uns, ou 85,000 francs, comme disent les autres, en tout cas le prix a été bien minime pour une pareille collection. M. Paul Lacombe, qui s'intitule *Parisien* et qui collectionne également les documents sur Paris, nous en donne la preuve dans un article du *Livre :*

« La preuve, dit-il, c'est que le libraire, après avoir écrémé la collection et vendu à l'amiable les plus beaux articles qu'il y avait trouvés, a retiré 50,000 francs de la vente aux enchères. Pour ne citer qu'un exemple, nous ne mentionnerons ici que l'ouvrage célèbre rédigé par Henri VIII contre Luther (*Assertio septem sacramentum*, 1521, in-4°), dont un magnifique exemplaire portant la

signature du roi a été coté 10,000 francs par M. Damascène Morgand dans son catalogue. »

Nous n'avons pu mentionner en détail toutes les acquisitions faites pour le compte de Paris. Outre les principales que nous relatons, la Bibliothèque municipale de l'Hôtel Carnavalet a fait acheter, en grande partie, les statuts de corporations, les ouvrages sur la charité, l'assistance publique et les hôpitaux. La ville de Saint-Denis a imité cet exemple et pris les livres qui concernaient son histoire. Enfin les documents sur les *Compagnies de charité* de Saint-Louis en l'Isle, à l'exception d'un numéro qu'a obtenu la ville de Paris, ont été rachetés pour sa paroisse par leur ancien possesseur, l'abbé Bossuet, qui s'est aussi fait adjuger un lot de cinq volumes concernant l'histoire de l'île Saint-Louis.

Post Scriptum. — L'abbé Bossuet est mort le 30 octobre. C'était un vieillard de haute taille, à la figure exprimant la bonté, au maintien grave et recueilli. Après avoir possédé des merveilles de superbes tentures, des manuscrits rares, des tableaux précieux et de splendides reliures, il ne restait plus que son lit dans la chambre où il rendit le dernier soupir. Il avait tout donné : au cardinal Lavigerie, une aube en guipure, cadeau de Louis XIV à Fénelon ; au séminaire de Saint-Sulpice, un calice dont se servait Bossuet ; à l'évêque de Meaux, un rochet d'un travail merveilleux qui provenait de l'un de ses titulaires ; au séminaire d'Issy, le procès-verbal des conférences entre Bossuet, Fénelon, M. Tronson, l'évêque de Chartres et Mme Guyon.

Les antiquitez, histoires et singularitez de Paris, ville capitale du royaume de France (de Gilles Corrozet). A *Paris en la boutique de Gilles Corrozet*, 1550, in-8° de 16 ff. lim. et 200 ff. pour les corrections, mar. brun jans. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*) : 255 francs.

Exemplaire de la première édition des *Antiquités*.

Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris, par M. l'abbé Lebeuf. A *Paris*, chez Prault père, 1754, 1758, 15 vol. in-12°, veau fauve, dos orné, fil., tr. marbr : 130 francs.

Ouvrage précieux par l'exactitude de ses recherches.

Le guide de Paris : contenant le nom et l'adresse de toutes les rues de ladite ville et faux-bourgs, avec leurs tenans et aboutissans : ensemble les places, ponts, portes, églises, collèges, hostels, postes, messageries, coches et autres choses remarquables et nécessaires à sçavoir, par le sieur de Chuyes, lyonnois. *Paris, Brunet, s. d.* (1647), in-12° de 239 pp. mar. rouge, dos orné ; fil., tr. dor. (*Masson-Debonnelle*) : 110 francs.

Édition originale. Exemplaire portant l'ex-libris de M. Odiot.

Relatione del l'Assedio di Parigi. — Col dissegno di quella Citta et de' luoghi circonvicini. Alla Santa di N. S. Gregorio Papa XIIII, Principe ottimo. *In Roma*, appresso Bartolomeo Grassi (1591), in-4° de 2 ff., 88 pp. et un plan, titre gravé, cart. non rogné : 755 francs, au duc d'Aumale.

Volume contenant la relation du siège de Paris par Henri IV, et très curieux document pour l'histoire de Paris. L'auteur Ph. Pigafeta, dont le nom se lit à la suite de la dédicace, fut témoin des événements dont il fait le récit. Contient un plan des plus intéressants de la ville de Paris, plan qui mesure 0m,55 sur 0m,40 et a été gravé à Rome, par Natal Bonifatio, de Sibenicco. Ce plan manque presque toujours.

De artificiali perspectiva viator tertio. [A la fin] : *Impressum Tulli Anno Catholice veritatis Quingentesimo vicesimo primo* (1521) *ad millesimum VIIe idus septembres. Solerti opera Petri Jacobi pbri incole pagi Sancti Nicolai*, in-fol. goth. de 30 ff. fig. mar. rouge, fil. à froid, tr. dor. (*Durn*) : 470 francs à M. Claudin.

Troisième édition de l'ouvrage de Jean Pelegrin dit Viator, qui diffère notablement des précédentes pour le texte et pour les planches qui sont en plus grand nombre et mieux gravées. Le volume est orné de planches au trait avec explication en latin et en français. Exemplaire grand de marges de ce volume rare.

Le premier (et le second) volume des plus excellents bastiments de France. — Auquel sont désignez les plans de quinze bastiments et de leur contenu : ensemble les eleuations et singularitez d'un chascun Par Androuet, du Cerceau, Architecte. *A Paris, pour ledit Jacques Androuet, du Cerceau.* 1576-1579. 2 tomes en un vol., in-fol. vélin : 600 francs.

Première édition de cet important ouvrage, orné de cent vingt-cinq planches doubles gravées à l'eau-forte et d'après les dessins de Du Cerceau. Exemplaire grand de marges et dans sa première reliure.

Vie de saint Éloi, de Noyon, par saint Ouen, archevêque de Rouen, manuscrit in-fol., reliure en basane sur des ais de bois, coins, clous et fermoirs (*reliure originale*) : 1,250 francs, à la Ville de Paris.

Manuscrit du quinzième siècle qui paraît provenir de l'abbaye de Saint-Éloi de Noyon. Il se compose de 73 feuilles sur velin, mesurant 0m,360 de haut sur 0m,253 ; le manuscrit est orné de huit belles miniatures peintes sur fond or.

Le manual de la || grande phrairie des bourgeoys || et bourgeoyses de || Paris. (A la fin) : *Ce présent manuel a este achevé de imprimer a Paris le xij iour de decembre l'an* 1534, *et se recouvre ès mains de maistre Pierre du Pin prestre et a present clerc de la grãt phrairie au bourgeoys et bourgeoyses de ladicte ville*, pet. in-8° goth. de 28 ff. fig. sur bois, veau : 505 francs.

Ce volume rarissime est le plus ancien document imprimé, existant sur la célèbre *Confrairie Notre-Dame des prêtres et des bourgeois de la ville de Paris*. Le volume est orné de cinq gravures sur bois. Exemplaire grand de marges.

Saint-Louis en l'Isle. — Documents de l'histoire religieuse. 7 vol. in-4° et in-12 : 133 francs, à la Ville de Paris pour le musée Carnavalet.

État des fondations qui s'acquittent dans l'église paroissiale de Saint-Louis (en l'Isle), 1730. État de la recette de la fabrique, etc.

La règle constitutions || professions et aultres doctrines pour les || filles penitentes: dictes filles repen || ties utiles et proufitables pour tous ceulx || qui les liront et considereront. || *Et qui en vouldra avoir: on en trouvera au || Pellican en la grand rue Sainct-Jaques pres Sainct-Yves* (*Paris, J. de Marnef*, vers 1500), in-4° goth. de 22 ff. non chiff. mar. rouge, fil. à froid, tr. dor. (*Capé*): 710 francs.

Sur le titre une vignette gravée sur bois représentant les filles repenties devant la sainte Vierge. Livre curieux pour l'histoire des mœurs au moyen âge et très rare également. Cet exemplaire grand de marges et bien conservé provient de M. Taillandier. Il est le seul connu.

Ordonnances royavlx de la jvrisdi || cion de la prevoste des marchâs et escheuinaige de la ville || de Paris. Constituez et ordōnez tant p. les feus roys que || p. le roy nostre sire Frācoys premier de ce nom. Et plusieurs arretz || et ordonnance de la court de parlemēt, auec plusieurs beaulx priui || leges donez aux bourgeois de Paris, etc. *On les vend au palays .. en la bouticque || de Jaques Nynerd. Et en la grant salle... en la bouticque de Pierre le brodeur*. Pet. in-fol. goth. de 4 ff. lim., 110 ff. chiffr., et 16 non chiffr. pour les *Adicions*, impr. en rouge et noir, fig., mar. noir, fil. à froid, tr. dor.: (*Kochler*): 505 francs à la Ville de Paris.

Ce recueil d'ordonnances est de la plus haute importance pour l'histoire de l'administration municipale et commerciale de Paris. Le titre est orné d'une grande figure sur bois et de soixante-quatre figures représentant les métiers de Paris et les divers officiers chargés de leur surveillance et juridiction. Exemplaire grand de marges avec toutes les figures peintes en or et en couleurs. Le titre porte la signature de *Brallet*. Provient de la bibliothèque *Soleil*.

Historia Universitatis Parisiensis, ipsius fundationem, nationes, facultates, magistratus, decreta, censuras et judicia in negotiis fidei, privilegia, comitia, legationes, reformationes... Authore Cæsare Egassio Bulæo. *Parisiis Franc. Noel*, 1665-1673. 6 vol. in-fol., basane : 500 francs.

Cet ouvrage s'étend depuis les origines les plus anciennes de l'Université de Paris, jusqu'à la fin du seizième siècle. Rare.

Lentree du tres || chrestiē Roy de Fran || ce Francoys de Val || loys premier de ce nō || En sa noble ville cité || et université de Pa || ris faicte le ieudy XV || jour de feuvrier. Lan || de grace mil cinq || cens et quatorze. *S. l. n. d.* (*Paris*, 1514), in-4° goth. de 4 ff. mar. rouge, dos orné, fil., tr. dor : 740 francs.

Le titre ci-dessus est compris dans trois fragments de bordure empruntés aux livres d'heures de *Simon Vostre*. Exemplaire des bibliothèques Audenet, Sauvageot et Ruggieri, grand de marges, seul signalé par Brunet pour ses adjudications.

Le total produit par la vente a été de 50,000 francs environ.

F. BOHLER

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT.
HORLOGES DE LA RENAISSANCE. MONTRES. BOUSSOLES.
CARTELS. PENDULES. MEUBLES. TABLEAUX.
DESSINS. GRAVURES, ETC.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. CHARLES MANNHEIM, EXPERT.

11 avril.

M. F. Bohler appartient à ce genre d'amateurs qui aiment le changement. Le besoin de renouveau existe chez beaucoup de collectionneurs, et c'est la raison dominante qui a poussé M. Bohler à se séparer des pièces qu'il avait acquises peu à peu.

Ingénieur des chemins de fer de l'État, grand ami de M. Valpinçon, un collectionneur de haut goût, mais aussi de M. Paul Garnier, le célèbre horloger électricien, M. Bohler, tout en portant ses goûts de connaisseur sur des objets d'art de genre varié, depuis les tableaux jusqu'aux armes et aux instruments de musique, en passant par les bronzes et les faïences, s'était attaché d'une façon particulière à la recherche des pendules du seizième siècle, horloges allemandes, pendules à musique, automates articulés et en résumé tout ce qui se rapporte aux arts mécaniques.

Ce qui constituait sa collection, M. Bohler l'avait acheté un peu partout, dans les ventes parfois, et souvent chez les marchands d'ordre secondaire des boulevards extérieurs. Dans ces conditions il ne devait pas s'exagérer la portée de ses acquisitions et ne pouvait pas avoir fait de bien grandes trouvailles. En cela, on peut dire qu'il n'appartient pas à cette race d'amateurs, chasseurs toujours à l'affût qui, évitant de tirer leur poudre aux moineaux, savent attendre le passage d'une pièce de grande envergure.

Il semble aussi qu'il soit tombé dans une autre erreur commune à certains amateurs : le besoin de restauration, le goût exagéré pour la reconstitution des pièces incomplètes. Goût dévorant qui absorbe sans profit les ressources du collectionneur, grossit le prix des objets, les dénature souvent et n'amène jamais aucun résultat utile.

Quoi qu'il en soit, si M. Bohler a éloigné de lui les bibelots qui

garnissaient son habitation de la rue Perdonnet, il ne s'éloigne pas pour cela des collections et des collectionneurs, puisque déjà, quelques jours à peine après sa vente, on le surprenait publiquement, en pleine vente Goupil, en flagrant délit d'achat nouveau, et chose plus grave, d'infidélité à l'ancien genre de sa collection disparue.

HORLOGES, MONTRES, PENDULES.

Horloge allemande en cuivre doré, en forme d'édicule carré, à colonnettes d'angles, décoré de figures allégoriques en bas-relief, monté sur quatre chimères et couronné d'une figurine d'Amour, au-dessus du timbre. Date 1586. Socle en ébène, orné sur la face principale d'un très petit bas-relief en marbre rouge de la Renaissance, représentant Diane couchée. Travail dans le style de Jean Goujon : 410 francs.

Petite horloge de bureau, à mouvement de l'époque de la Renaissance, contenu dans un cylindre en cristal de roche placé sous un édicule en rotonde. Ce petit édifice, en argent fondu, ciselé et doré, est formé de trois arcades surbaissées, séparées par des cariatides. Il est surmonté d'un dôme ajouré, sur lequel est situé le cadran horizontal. La monture d'argent paraît être en partie ancienne. Socle en bois noir : 820 francs.

Montre du XVIIe siècle à cadran d'émail, en cuivre doré de *Rabby à Paris*, avec boîtier revêtu de cuir et décoré d'une rosace en clouté d'or : 375 fr.

Grande pendule du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré, à figure de femme personnifiant l'Aurore, accompagnée de deux petits génies, dont l'un caractérise l'Astronomie. Socle à musique (14 airs) décoré d'un mascaron, de draperies et de pilastres d'angle cannelés : 990 francs.

Pendule droite de la Régence et console-applique en bois, décorée d'appliques et d'ornements en cuivre giselé et doré. Elle a quatre cadrans en cuivre gravé, avec cartouches et cercles d'émail, indiquant l'heure, le quantième, le jour, la semaine et le mois, et porte le nom de *Fortin, à Paris* : 1,345 francs.

Pendule Louis XVI, de *Robin à Paris*, en marbre blanc et bronze giselé et doré, à sujet : l'Innocence aux prises avec l'Amour tenant une banderole sur laquelle est écrit : *Le danger vole autour de la simple colombe* : 1,205 francs.

ARMES. FERS.

Plastron et dossière du XVI[e] siècle, à bandes gravées, figures, trophées et ornements convergeant vers la base : 325 francs.

Arquebuse de chasse à rouet, crosse à pied de biche, monture décorée d'incrustations d'os et de nacre gravées : 500 francs.

Épée à double coquille repercée, à mascaron, rinceaux et feuilles : 300 francs.

BRONZE D'ART.

Laocoon et ses fils, groupe en bronze à patine brune du XVI[e] siècle. Collection Stein : 550 francs.

MEUBLES BRONZES.

Petit bureau à cylindre en acajou garni de cuivres, en bronze giselé et doré, dessus en marbre blanc, à

galerie. Il porte, au fer chaud, le nom de *J.-H. Riesener* : 825 francs.

Petit meuble de forme cintrée, à trois tiroirs, en acajou, richement décoré de cuivres ciselés et dorés, instruments de musique, pentes d'attributs, guirlandes, festons et rubans. Dessus en marbre blanc, à galerie : 600 francs.

Secrétaire louis-quinze, de forme contournée en bois de rose et d'amarante, garni de cuivres ciselés et dorés, et à tablette en marbre brèche d'Alep : 700 francs.

Toilette louis-quinze, en bois de rose et d'amarante, ornée de marqueterie à fleurs et garnie de cuivres : elle contient des pots à pommade en mennecy, des flacons en cristal à pans, une boîte en écaille, des brosses décorées au vernis, etc : 420 francs.

Commode louis-quinze, de forme contournée, décorée de guirlandes de roses en marqueterie de bois sur fond de bois de rose, et garnie de cuivres ciselés et dorés. Dessus en marbre brèche : 700 francs.

Meuble vitrine, formé d'une console louis-seize, en acajou garni de cuivres ciselés et dorés, à dessus de marbre blanc, et d'un corps supérieur à fond de glace étamée et à tablettes de glaces, également en acajou et de même style : 760 francs.

Armoire louis-treize, en noyer, à deux corps et à vantaux unis ; les tiroirs, la frise et les montants sont décorés de feuilles et de rinceaux : 480 francs.

TABLEAU.

FRAGONARD (Honoré). — *Buste de vieillard.* De trois quarts, tourné vers la gauche, les cheveux blancs agités par le vent ; vêtu d'une robe ouverte au cou. Peinture énergique. Cadre louis-quinze, sculpté et doré : 1,130 fr.

La vente Bohler a produit, au total : 23,677 francs.

LE DOCTEUR ROTH

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX ANCIENS. DESSINS DU XVIIIe SIÈCLE.
OBJETS D'ART. ESTAMPES ANCIENNES, HISTORIQUES.
PORTRAITS RELATIFS A L'HISTOIRE DE FRANCE.
VIGNETTES DU XVIIIe SIÈCLE.
MM. M. DELESTRE ET L. PECQUET, COMMISSAIRES-PRISEURS;
MM. CH. MANNHEIM, P. LASQUIN ET DUPONT AINÉ, EXPERTS.

12 et 13 avril, et du 8 au 16 juin.

C'était un homme de goût que le docteur Roth. Il avait été jadis un des habitués les plus fidèles de l'hôtel Drouot, mais depuis longtemps déjà il avait perdu l'habitude de s'y rendre et quand il y apparaissait encore de loin en loin, il y faisait l'effet d'un revenant. Ses goûts l'entraînaient surtout vers les estampes et il en avait de fort belles; cependant on peut voir, par la vente des 12 et 13 avril, qu'il ne se bornait pas à cette spécialité.

Très connu à Paris, le docteur Roth avait été le médecin attitré des Rothschild; mais depuis plus de trente ans il n'exerçait plus et se bornait à quelques consultations chez eux. Devenu aveugle, l'amateur d'estampes, atteint dans ses sources vives, s'était déjà séparé d'une partie de ses gravures, qui avaient produit près de 80.000 francs. Feu Vignères avait dirigé cette opération. Plus tard, Clément s'était chargé de présenter aux enchères les estampes anciennes qui lui restaient encore.

Le docteur Roth avait épousé une veuve qui élevait près d'elle son petit-fils. Bien disposé en faveur de ce jeune homme, le docteur, dans son testament, avait fait sa femme légataire de ses biens, à la condition que son petit-fils ne le précéderait pas dans la tombe. C'est ce qui eut lieu malheureusement pour le docteur Roth, et valut à l'Assistance publique le bénéfice d'une clause qui stipulait, dans ce cas, moitié en faveur de cet établissement et moitié en faveur de la Société des médecins de France.

Un épisode assez singulier, et qu'il n'est pas sans intérêt de raconter ici, s'est passé au sujet du docteur Roth dans la vente Al-

bert Goupil. A l'une des vacations de cette importante dispersion d'objets d'art, un tableau a été mis sur table, non catalogué d'ailleurs et peint des deux côtés. Une des deux faces représentait le portrait du docteur Roth et a pu être attribuée à Ricard. Elle a atteint le prix de 500 francs, bien peu de chose assurément pour une œuvre de ce portraitiste, mais assez cependant pour faire juger que ce n'était pas le premier portrait venu.

TABLEAUX.

AELST (Guillaume van). — *Nature morte.* Une pièce d'orfèvrerie, des harengs dans un plat d'étain, des biscuits, des noisettes, deux oignons, un couteau à manche d'agate, une coupe de Venise et un grand vidrecome à demi plein, sont déposés sur une console de marbre en partie recouverte par un tapis de velours incarnat, bordé d'une frange d'or. Signé à gauche en toutes lettres et daté 1678. Toile. Haut. 0^m,56; larg. 0^m,46 : 470 francs.

BOUCHER (François). — *Les Bergères.* Aquarelle gouachée. Haut. 0^m,23; larg. 0^m,29 : 280 francs.

CHARDIN (Attribué à). — *Les Souhaits de bonne année.* Dans un intérieur Louis XV, un personnage en habit gris, décoré de la croix de Saint-Louis, assis près de la cheminée et devant une table sur laquelle est posé un service à café, reçoit les compliments de deux enfants : une petite fille en robe bleu clair et un jeune garçon en habit rouge, conduits par leur mère. Toile. Haut. 0^m,55; larg. 0^m,46 : 600 francs.

CHARPENTIER. — *Portrait de Vergniaud.* Représenté en buste, la tête découverte, de face, regardant le spectateur. Vêtu d'un habit à collet montant de couleur

violacée et d'un gilet blanc avec jabot, le cou entouré d'une cravate dont le nœud retombe négligemment sur la poitrine. Toile. Haut. 0m,50; larg. 0m,42 : 340 francs.

CRANACH (Luc Sunder, dit) LE VIEUX. — *Portrait de Georges, duc de Saxe, âgé de cinquante-quatre ans.* En buste, de trois quarts, tourné vers la droite, cheveux et barbe grisonnants, coiffé d'une toque noire; il est vêtu d'un pourpoint de même couleur, — dégagé au cou et laissant voir une chemise à petits plis — et d'une pelisse à large collet de fourrure. Fond bleu uni. Signé à gauche du monogramme et daté 1525. Bois, forme ronde. Diam. 0m,14 : 720 francs.

— (dit) LE JEUNE. — *La Nymphe de la fontaine.* Nue, étendue sur le gazon au bord d'une pièce d'eau où se déverse une source, la tête appuyée sur un coussin rouge, elle porte un collier de corail et un bracelet d'or. L'arc et le carquois, attributs de la beauté, sont suspendus à une branche d'arbre. Au delà de la pièce d'eau, on découvre une campagne boisée d'une vaste étendue, une ville, puis un château fort au sommet d'un rocher taillé à pic. Une inscription allemande, détachée d'un ancien catalogue et collée au revers du panneau, nous apprend que l'artiste a donné à la nymphe les traits de son épouse. Bois. Haut. 0m,14; larg. 0m,19 et demi : 480 francs.

DESHAYES. — *Scène d'intérieur.* Une jeune femme en robe blanche, assise dans un fauteuil, est occupée à tricoter pendant que sa petite fille joue avec un chat monté sur la table recouverte d'un tapis d'Orient.

A gauche, au premier plan, un chien dort sur un coussin. Toile. Haut. 0m,40; larg. 0m,32 : 510 francs.

De Troy. — *Portrait d'une jeune fille.* En buste, corsage rouge, écharpe bleue, coiffure relevée, maintenue par des rubans; elle regarde de face. Toile. Haut. 0m,48; larg. 0m,37 : 380 francs.

Dumoustier (Attribué à). — *Portrait du duc d'Aiguillon.* En buste, tourné vers la gauche, portant toute sa barbe blonde, coiffé d'une toque noire, vêtu d'un pourpoint clair à crevés et d'un manteau noir; il tient ses gants de la main droite. Bois. Haut. 0m,45; larg. 0m,36 : 715 francs.

École de Bruges (fin du xve siècle). — *Le Calvaire.* La Vierge, drapée dans un manteau vert, la tête recouverte d'un voile blanc, et saint Jean, vêtu de rouge, assistent debout au pied de la croix et consternés de douleur à l'agonie de Jésus. On voit en perspective une ville fortifiée dominée par des montagnes; et, sur le chemin du Calvaire aboutissant à une porte de cette ville, l'artiste a représenté le Christ, portant sa croix et conduit au supplice par des gens du peuple et des cavaliers. Bois. Haut. 0m,27; larg. 0m,18 : 705 francs.

— *La sainte Messe.* La messe est dite par un pape dont la tiare est posée sur l'autel; c'est le moment de l'élévation. Le pontife se prosterne, assisté de deux cardinaux qui soutiennent sa chasuble en broderie d'or; deux enfants de chœur à droite et à gauche portent des cierges; dans la partie supérieure apparaît le Christ rédempteur. Ce tableau est placé dans un cadre en bois sculpté et doré de l'époque

18.

Louis XIV. Bois. Haut. 0m,24; larg. 0m,17 : 800 fr.

École flamande (commencement du XVIe siècle). — *La Vierge allaitant l'Enfant Jésus.* Sous un portique d'architecture Renaissance, la Vierge debout, vêtue d'un manteau bleu, la tête recouverte d'un voile blanc, allaite l'Enfant Jésus qu'elle tient nu dans ses bras. Cadre Louis XIV en bois sculpté et ajouré. Bois. Haut. 0m,29; larg. 0m,20 : 2,510 francs.

École allemande. — Suite de huit portraits de souverains d'Allemagne en costumes de cour, placés dans des cadres en bois peint et doré à leurs armes. Bois. Haut. 0m,20; larg. 0m,15 : 380 francs.

École hollandaise (XVIe siècle). — *Sainte Famille.* La Vierge porte l'Enfant Jésus enveloppé dans un lange, pendant que saint Joseph tient une jatte de lait. Bois. Haut. 0m,55; larg. 0m,45 : 1,410 francs,

Francia (Raibolini, dit Il). — *Le Mariage mystique de sainte Catherine.* La Vierge, en robe rouge et drapée de bleu, est assise sur un trône à dorsal de brocart. Elle tient sur ses genoux l'Enfant Jésus nu, qui présente l'anneau nuptial à sainte Catherine, placée à gauche et portant la roue, instrument de son supplice, et une couronne. Bois. Haut. 0m,68; larg. 0m,52 : 630 francs.

Gossaert dit Jean de Mabuse. — *Le Christ présenté au peuple.* Signé Joannes Malbodius Pinget, 1527. Bois. Haut. 0m,29; larg. 0m,22 : 480 francs.

Graat (Bernard). — *Le Concert.* Des dames et des gentilshommes, vêtus d'élégants costumes du temps

de Louis XIII, sont groupés autour d'un clavecin et font de la musique. Au premier plan, l'une des dames, en robe de satin blanc, est debout près d'un cavalier en pourpoint tailladé. A droite près d'une colonne, un page caresse un chien. Signé en toutes lettres au bas, à droite. Toile. Haut. 0m,55; larg. 0m,48 : 455 francs.

HAMILTON. — *L'électeur de Bavière Charles-Théodore, à son château de Furstenried.* Cadre italien en bois sculpté. Bois. Haut. 0m,14; larg. 0m,26 : 450 francs.

HEMESSEN (Jean van). — Deux volets de triptyque. D'un côté, les portraits du donateur, de sa femme et de leurs enfants, avec fond de paysage accidenté; leurs armoiries sont peintes dans le haut des panneaux. De l'autre côté, Adam et Ève dans le Paradis. Bois. Haut. 0m,87; larg. 0m,27 : 260 francs.

METSYS (attribué à QUENTIN). — *La Vierge et saint Jean.* Tournés vers la gauche; la Vierge, vue à mi-corps, enveloppée d'un manteau vert et d'un voile blanc, les mains jointes; saint Jean, dont on n'aperçoit qu'une partie du corps, est vêtu de rouge et appuie sa main gauche sur l'épaule de la Vierge; les deux têtes se détachent sur une auréole à fond doré. Bois. Haut. 0m,51; larg. 0m,35 : 1,000 francs.

ÉCOLE DE COLOGNE (fin du XVe siècle). — *La Présentation au Temple.* La Vierge, drapée dans un manteau bleu, présente son divin Fils au grand prêtre, devant un autel tendu de brocart et sur lequel est posée la statuette de Moïse, supportée par une colonne dorée. Les têtes de la Vierge et de Jésus se détachent sur des nimbes d'or. Autour de l'autel divers person-

nages, hommes et femmes, assistent à la cérémonie. Bois. Haut. 0m,90 ; larg. 0m,75 : 1,380 francs.

SQUARCIONE (attribué à FRANÇOIS). — *La Vierge et l'Enfant Jésus.* Assise sur un banc de marbre, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, et portant une curieuse coiffure, la Vierge a les mains jointes, la tête légèrement inclinée vers l'Enfant Jésus endormi, assis entre ses jambes, et vêtu d'une robe brune boutonnée par devant. La tête de la Vierge se détache sur un dorsal à ramages rouges, et est surmontée d'un nimbe d'or et d'enroulements symétriques gaufrés en relief et dorés, dans lesquels l'artiste a représenté le sujet de la Salutation angélique. Spécimen de l'art italien à l'époque de la Renaissance. Bois. Haut. 0m,53 ; larg. 0m,37 : 820 francs.

TERBURG (École de). — *Portrait de dame hollandaise.* Debout, en costume noir avec guipure de dentelle et ruban rouge dans sa coiffure ; elle tient une orange et s'appuie sur une table où se voient des gants et un éventail. Bois. Haut. 0m,55 ; larg. 0m,44 ; et *Portrait d'homme.* Vêtu de noir, avec rabat blanc, une main sur la poitrine, l'autre appuyée sur le coin d'une table recouverte d'un tapis d'Orient et où sont déposés ses gants et son chapeau. Bois. Haut. 0m,55 ; larg. 0m,44 : ensemble 500 francs.

WEYDEN (Roger van der). — *Le Christ déposé de la Croix.* Éperdue de douleur, la Vierge assise au pied de la croix soutient sur ses genoux le corps inanimé de son Fils. A gauche, saint Jean, vêtu de rouge ; à droite, sainte Madeleine éplorée, à genoux, vêtue d'une robe de brocart. Dans l'éloignement, la ville de Jérusalem se développe dans un vallon,

entre de hautes montagnes. Bois, cintré du haut. Haut. 0^{m},43; larg. 0^{m},27 : 2,650 francs.

ORFÈVRERIE.

Écuelle à oreilles plates et à couvercle en argent ciselé et gravé, du temps de Louis XV, à ornements rocaille. Le couvercle est orné de deux zones gravées à fleurs et entrelacs, et le bouton est formé d'un chou-fleur : 412 francs.

Deux flambeaux en argent, du temps de Louis XIV : tige gainée, gravée et ornée de feuillages ciselés; la base, contournée, est ornée d'un rang de godrons, d'un tore à fleurons et d'une zone de cannelures gravées en spirale : 875 francs.

PORCELAINES DE SÈVRES, DE SAXE ET AUTRES.

Deux jardinières de forme oblongue, à deux anses rocaille, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, décorées de bouquets de fleurs, de filets bleus et de rehauts de dorure : 560 francs.

Deux cache-pots en ancienne porcelaine de Frankenthal, de forme louis-quinze, à oreillons surélevés, décorés de bouquets de fleurs sur la panse et de fleurettes gaufrées rehaussées d'or à la partie supérieure : 625 fr.

Deux grands plats ronds à bordure contournée, en ancienne porcelaine de Vienne, décorés de bouquets de fleurs et de papillons, avec rehauts de dorure à la bordure : 260 francs.

Garniture de trois vases en porcelaine blanche re-

haussée de dorure, de forme balustre, à piédouche à anses, têtes de chérubins et couvercles imbriqués surmontés de deux dauphins et d'une flamme; la pièce de milieu ornée de guirlandes de fleurs : 420 francs.

BISCUIT. — TERRE DE LORRAINE.

Groupe en terre de Lorraine, par Grimal : *Hercule aux pieds d'Omphale* : 200 francs.

PORCELAINES DE CHINE ET DU JAPON.

Garniture de cinq pièces : trois potiches et deux cornets, en ancienne porcelaine du Japon, à décor de kiosques, de rochers et chrysanthèmes en bleu, rouge et or; les deux cornets d'un décor légèrement varié, rehaussés de noir et de vert : 680 francs.

Paire de grandes lampes formées de vases en porcelaine craquelée de Chine; montures en bronze doré : 390 francs.

FAIENCES ITALIENNES.

Fabrique de Pesaro. — Grand plat rond offrant au centre le sujet de la Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Élisabeth, peint en camaïeu bleu avec rehauts de jaune, et au marli des compartiments d'imbrications alternés par des arabesques en bleu, jaune et vert. XVIe siècle : 500 francs.

Fabrique de Faenza. — Coupe ronde à bossages, offrant au centre une figure de saint Jean dans un médaillon rond entouré de motifs d'arabesques de nuances variées sur fond gros bleu : 345 francs.

Fabrique d'Urbino. — Coupe ronde, décorée en couleurs à bord festonné, offrant le sujet de Jacob et Rachel à la fontaine : 300 francs.

Fabrique d'Urbino. — Coupe ronde décorée en couleurs, représentant la fuite de Loth et de sa famille : 250 francs.

Fabrique de Castelli. — Cinq plaques rectangulaires représentant des sujets mythologiques : le Char d'Apollon, la Toilette de Vénus, Daphné changée en laurier, etc. : 355 francs.

FAIENCES DIVERSES.

Belle plaque de forme contournée, en ancienne faïence de Delft, à décor polychrome, représentant un vase de fleurs sur un motif d'ornements, avec encadrements de fleurs : 200 francs.

OBJETS VARIÉS.

Cabinet à dix tiroirs et porte centrale, orné de plaques de fer, gravé et doré, réprésentant des monuments et des paysages dans des encadrements d'ornements variés de la fin du XVIe siècle : 405 francs.

BRONZES D'AMEUBLEMENT.

Grand cartel du temps de Louis XV, en bronze ciselé et doré, composé d'un motif rocaille agrémenté de branches de fleurs sur les côtés, surmonté d'une figure de Flore assise et terminé, à la partie inférieure, par un nuage sur lequel se jouent deux Amours. Cadran au nom de *Josué Panier, à Paris* : 2,950 francs.

Pendule louis-seize en marbre griotte et bronze doré au mat, dont le mouvement est soutenu par deux figures de Renommées debout sur des socles ornés de guirlandes de fleurs; il est surmonté d'un enfant-génie sur un aigle. Le socle est orné d'une frise de rinceaux. Cadran portant le nom de *Ridel*, *à Paris* : 720 francs.

Deux candélabres louis-seize accompagnant la pendule qui précède, formés chacun d'une nymphe drapée dans l'attitude de la danse et supportant un bouquet à trois lumières. Les socles, en marbre griotte, sont ornés de guirlandes de fleurs : 440 francs.

Cassolette louis-seize composée d'un vase ovoïde en marbre blanc, supporté par trois pieds en bronze giselé et doré à pattes de boucs et têtes de femmes, reposant sur une base ornée d'une rosace; socle en marbre blanc : 500 francs.

Grande pendule de style Louis XVI, dont le mouvement, placé dans des festons de lauriers, surmonté d'un vase et de deux colombes en bronze ciselé et doré, est supporté par une gaine en marbre griotte placée entre deux figures allégoriques des sciences debout. Socle rond orné de guirlandes de fleurs : 2,270 francs.

Deux grands candélabres formés chacun d'une figure de femme drapée, debout, en bronze à patine verte du temps de Louis XVI, supportant cinq branches de rinceaux porte-lumières en bronze doré de travail moderne. Socles en marbre griotte : 2,080 francs.

MEUBLES.

Régulateur louis-seize à cage en acajou, avec mouvement de *J.-S. Bourdier, à Paris* : 400 francs.

Coffret en bois d'acajou incrusté de filets, orné d'un motif d'architecture appliqué et d'un couronnement en bronze découpé et doré, provenant d'une cage de pendule à musique du XVIIIe siècle : 268 francs.

La vente a produit un total de 52,000 francs.

A ces prix, il convient d'ajouter ceux de la vente d'estampes appartenant au même collectionneur.

Elle a eu lieu du 8 au 16 juin ; en voici le détail :

ESTAMPES.

Marie-Antoinette, par Janinet, in-fol. : 1,300 francs.

Épreuve en couleur, le portrait sans le cadre, in-fol., 1,300 fr.

Mademoiselle Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, par Janinet : 320 francs.

Épreuve en couleur, avec marge. Rare.

Serment civique du village de N... en février 1790, grand in-fol. Ensemble la gravure du même sujet, par Génisson. A Paris, chez Derosier : 450 francs.

Dessin par Rozier à l'encre de Chine, légèrement lavé d'aquarelle ; signé, et gravure en belle épreuve au bistre.

VIGNETTES.

CHOFFARD (P.-G.). — Son portrait, servant de cul-de-

lampe pour le conte du *Rossignol*, édition des *Contes de La Fontaine*, des *Fermiers généraux* : 400 francs.

Épreuve du premier état terminé ; le nom en lettres blanches ; le fond formé d'une seule taille. Rare.

— Suite de quatre en-têtes pour les *Saisons*, édition de 1775 : 410 francs.

Épreuves tirées hors texte, grandes marges. Plus l'*Automne*, à l'eau-forte pure.

Cochin et Gravelot. — Vignettes tirées de l'*Iconologie* et de l'*Almanach iconologique*, in-18 : 405 francs.

Cinquante-quatre pièces à l'eau-forte pure.

— Vignettes tirées des mêmes ouvrages : 420 francs.

Cent quatre-vingt-cinq pièces avant la lettre.

Eisen (Ch.) — Suite de quatre culs-de-lampe, gravés par de Longueil pour le *Tableau de la Volupté*, in-8 : 500 francs.

Épreuves tirées hors texte.

— En-têtes et culs-de-lampe pour les *Chefs-d'œuvre dramatiques* de Marmontel : 430 francs.

Vingt pièces tirées hors texte, la plupart à grandes marges.

— En-têtes et culs-de-lampe pour les *Œuvres*, de d'Arnaud : 320 francs.

Vingt pièces tirées hors texte, dont deux à l'eau-forte.

— Doubles pour le même ouvrage : 411 francs.

Quarante-quatre pièces tirées hors texte, dont treize à l'eau-forte pure.

— En-têtes et culs-de-lampe : 210 francs.

Cinquante pièces tirées hors texte.

GAUCHER (C.-S.). — *Madame la comtesse du Barry, d'après Drouais :* 500 francs.

Épreuve avant la lettre. Très rare, peut-être unique.

— Vignettes tirées de différents ouvrages : 145 francs.

Vingt-quatre pièces avant la lettre et à l'eau-forte pure.

MOREAU (le jeune). — Suite de quatre figures pour les *Œuvres d'Hamilton :* 320 francs.

Rares épreuves du premier état à l'eau-forte.

LIVRES.

Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle, avec leurs portraits au naturel, par M. Perrault, de l'Académie française; à Paris, chez Antoine Dezollier, 1696, in-fol. : 145 francs.

Deux vol. rel. veau, tr. dorés. Les portraits sont en épreuves du premier tirage.

Recueil choisi des plus belles vues de palais, châteaux et maisons royales, dessinées d'après nature et gravées par J. Rigaud, in-fol. : 245 francs.

Un vol. oblong, demi-rel. v., contenant 78 planches, anciennes épreuves.

Jardin de Monceau, près de Paris, appartenant à Monseigneur le duc de Chartres; à Paris, chez Delafosse, 1779; grand in-fol. : 125 francs.

Un vol. cart., non rogn., fig. de Carmontelle.

Le Peintre graveur, par Adam Bartsch. *Vienne, J.-V. Degen*. 1803 : 127 francs.

Vingt et un tomes en onze vol. in-12, d.-rel. chagr.

Le Peintre graveur français, par Robert Duménil ; *Paris*. 1835. 8 vol. — *Le Peintre graveur français*, continué par M. G. Duplessis. 1865 ; 3 vol. : 251 francs.

En onze vol. in-8°, d.-rel., chag. en partie tr. dor., n. rog.

Neues allgemeines Künstler-Lexicon, von Dr G.-K. Nagler. *München*. 1835, in-8° : 131 francs.

Vingt-deux vol. d.-rel. v. d. et c.

ALBERTI

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX MODERNES.
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT. TAPISSERIES.
MM. PAUL CHEVALLIER ET L. PECQUET,
COMMISSAIRES-PRISEURS;
MM. CHARLES MANNHEIM ET FÉRAL, EXPERTS.

13 et 14 avril.

M. Alberti, un riche financier bien connu, je crois, a eu tous les luxes que peut donner une grande fortune. Il avait meublé avec profusion le bel hôtel qu'il habitait au nº 37 de l'avenue Hoche. Sans être collectionneurs, bien des gens à qui sourit la fortune font comme M. Alberti. Ils s'entourent de belles tapisseries, de porcelaines de Saxe, d'anciens émaux cloisonnés, de tentures chinoises, de bronzes japonais. C'est le goût du jour de garnir ainsi ses salons. On y sacrifie volontiers sans aucune recherche de collection.

M. Alberti avait ajouté à cette passion pour les objets décoratifs un goût très vif pour les maîtres de la peinture moderne, tout en faisant, parmi eux, soit en tableaux, soit en aquarelles, soit même en dessins, un choix très judicieux.

TABLEAUX MODERNES.

DAGNAN (P.-A.-J.). — *Au musée du Louvre.* Une jeune fille, vêtue d'une robe rose, assise devant un chevalet, copie l'*Embarquement pour Cythère*, de *Watteau.* Bois. Haut. 0^m,34; larg. 0^m,29 : 2,000 francs.

GÉROME (J.-L.). — *Intérieur persan.* Deux personnages, vêtus de riches costumes, se chauffent auprès d'un poêle en forme de pyramide; un chat noir est auprès

d'eux. Signé sur un meuble dans le fond à droite. Toile. Haut. 0m,72; larg. 0m,58 : 12,000 francs.

Muraton (Mme Euphémie). — *Abricots, framboises et prunes violettes.* Toile. Haut. 0m,65; larg. 1 mètre : 600 francs.

Nittis (de). — *La Promenade dans les blés.* Ce sont deux jeunes filles, l'une tenant un parasol qui les abrite des rayons du soleil, l'autre semblant effeuiller une marguerite. Bois. Haut. 0m,34; larg. 0m,26 : 1,800 francs.

Pasini (A.). — *Palais oriental.* Des soldats persans descendus de leurs chevaux font halte. Un vieillard, assis, prépare leur repas. Vers la droite, deux domestiques prennent de l'eau dans une auge de pierre. Signé et daté 1881. Toile. Haut. 0m,81; larg. 0m,64 : 8,500 francs.

Roybet (F.). — *Soldat sous Louis XIII.* Il est debout, coiffé d'un chapeau à larges bords, collerette plissée, la main droite sur la hanche, la gauche tenant la poignée de son épée. Signé à gauche. Bois. Haut. 0m,40; larg. 0m,29 : 1,000 francs.

Troyon (C.). — *Berger gardant ses moutons.* Le troupeau est en train de paître au milieu d'une plaine immense et sous un ciel gris et lumineux. Appuyé sur son bâton, le berger s'enveloppe dans son manteau. Daté 1857 (Collection Laurent Richard, 1878). Gravé par Lemaire. Haut. 0m,37; larg. 0m,57 : 26,100 francs.

Ziem. — *Vue de Constantinople.* Au premier plan, des seigneurs dans un canot conduit par des nègres se

dirigeant vers un navire qui a hissé toutes ses voiles. Signé à gauche. Toile. Haut. 0m,67; larg. 1m,10 : 3,300 francs.

AQUARELLES ET DESSINS.

DUEZ (Ern.-Ange). — *Sur la plage.* Aquarelle signée à droite. Haut. 0m,32; larg. 0m,21 : 430 francs.

FORTUNY. — *Un toréador.* Assis sur une chaise, les jambes croisées, habit brodé et manteau de satin rose. Aquarelle signée et datée 1869. Haut. 0m,24; larg. 0m,17 : 3,500 francs.

MEISSONIER (Ernest). — *Cavalier en vedette.* C'est un hussard du premier empire, les cheveux nattés, coiffé d'un talpach, veste jaune à brandebourgs, culotte bleue; il tient une carabine. Aquarelle signée à droite et datée 1865. Haut. 0m,27; larg. 0m,20 : 6,100 francs.

NEUVILLE (A. de). — *La Cantine de campagne du neuvième bataillon de chasseurs à pied.* Dessin. Plume et encre de Chine. Signé et daté 1880. Haut. 0m,35; larg. 0m,25 : 2,100 francs.

— Vingt dessins pour illustrer les *Misérables* de Victor Hugo, à la mine de plomb, sur papier préparé, rehaussés de blanc à la gouache. Le premier de ces dessins, représentant Fantine, a été terminé à l'aquarelle : 1,420 francs.

TABATIÈRES ET BIJOUX.

Grande boîte ovale en or émaillé en plein, décorée de six sujets militaires encadrés d'ornements rocaille

et de fleurs en ciselure. Époque Louis XV : 7,300 francs.

Boîte oblongue en or émaillé en plein du temps de Louis XVI, décorée de six médaillons d'oiseaux et de feuillages se détachant en émaux de couleur sur fond d'or gravé à vannerie. Chacun des panneaux de la boîte est bordé d'un feston de feuillages émaillés vert : 2,550 francs.

Boîte ovale du temps de Louis XVI en or gravé à pilastres, trophées et ornements. Elle présente sur le dessus un médaillon émaillé en plein, décoré d'un sujet champêtre dans le goût de Boucher : 720 francs.

Drageoir de forme contournée, en or gravé. Le dessus est décoré d'une peinture sur émail, représentant une coupe fleurie et des ornements en couleur sur fond blanc. Époque Louis XIV : 560 francs.

Boîte oblongue en émail de Saxe, décorée de sujets mythologiques dans des paysages en couleurs sur fond blanc. La gorge à charnière est décorée d'ornements rocaille et de fleurs : 545 francs.

Bijou louis-quinze, composé de deux flacons séparés par une montre et reposant sur une base oblongue ouvrante. Le tout formé de plaques d'agate variées de formes et reliées entre elles par une monture en or repercé à fleurs et ornements rocaille : 3,250 francs.

Coffret carré, entièrement couvert de figures mythologiques et de feuillages en or repoussé et découpé à jour se détachant sur fond vert. Il renferme divers ustensiles de toilette et le bec est enrichi de pierres de couleur : 600 francs.

Étui-nécessaire et crochet du temps de Louis XV; en agate et or repoussé, à ornements rocaille et fleurs. Deux cassolettes en or repoussé sont également appendues au crochet : 1,100 francs.

Étui-nécessaire en or repoussé, décoré de figures, d'ornements rocaille et de fleurs en relief. Du temps de Louis XV : 660 francs.

Carnet en or, à ornements découpés, enrichi d'incrustations de burgau. Il porte l'inscription suivante : *Ce bonheur me suffit* : 410 francs.

Pomme de canne du temps de Louis XV, en or repoussé à figures, ornements rocaille et fleurs : 515 francs.

ORFÉVRERIE.

Pièce de surtout en argent ciselé, composée d'une coupe ovale décorée de godrons et de feuilles reposant sur un socle oblong sur lequel se trouvent des figures de nymphes assises et des figures d'enfants, tenant des festons de laurier. La coupe est enrichie de têtes de bélier et de festons de laurier en ronde bosse : 4,900 francs.

Deux grands candélabres à neuf branches porte-lumières à rinceaux, s'échappant d'un vase ovoïde, garni de guirlandes de laurier en relief. Socle oblong, enrichi de figurines d'enfants reliées par des festons de fleurs. Le tout en argent ciselé. La lumière centrale peut être remplacée par une figurine d'Amour debout qui tient une guirlande de fleurs de ses deux mains : 5,000 francs.

Deux bouts de table en argent ciselé, en forme de coupe oblongue, à anses têtes de bélier et sur pied formé de plateaux oblongs, sur lequel reposent des figures allégoriques, assises, en ronde bosse, entre lesquelles est placé un vase ovoïde, auquel sont appendus des festons de feuilles de laurier. Ces coupes sont accompagnées d'intérieurs de cristal : 2,650 francs.

PORCELAINES.

Quatre groupes en ancienne porcelaine de Saxe représentant les quatre parties du monde. L'Europe est figurée par une femme couronnée tenant le sceptre et la boule du monde, assise sur un cheval blanc qui se cabre ; l'Asie, par une femme assise sur un chameau couché ; l'Afrique, par une négresse assise sur un lion couché ; l'Amérique, par une femme sauvage assise sur un crocodile : 1,600 francs.

Deux statuettes en ancienne porcelaine de Saxe : Berger et Bergère assis sur une terrasse composée d'ornements rocaille. Le premier a un chien près de lui et la seconde un mouton : 720 francs.

Jardinière ronde, évasée et à bord plat, munie de deux anses à têtes chimériques, en ancienne porcelaine de Chine émaillée blanc et à décor d'oiseaux perchés sur des branches d'arbres en fleurs, émaux de couleurs. Socle support en bois noir sculpté : 805 francs.

Deux lampes de Gagneau, vases-balustres à anses figurées par des dragons, en céladon gris craquelé, avec montures en bronze ciselé et doré : 555 francs.

Deux lampes, vases en porcelaine de Chine, médail-

lons à figures réservés sur fond vert, décoré de pivoines et de chrysanthèmes; montures en bronze doré de style chinois : 650 francs.

Jardinière en poterie du Japon, forme baril, émaillée bleu, à zone médiane ajourée et représentant des fleurs et des oiseaux. Socle en bronze de style analogue : 710 francs.

SCULPTURE.

Marbre blanc. La fillette à l'ombrelle, statue grandeur nature par E. DEL PANTO, Florence, 1882. Elle est placée sur une colonne en serpentine à plateau tournant : 1,400 francs.

ÉMAUX CLOISONNÉS DE LA CHINE.

Deux brûle-parfums, formés d'éléphants, en émail cloisonné de la Chine, fond blanc avec caparaçons et harnais en émaux de couleur. La selle et le vase gourde à deux renflements, qui la surmonte, sont à fond noir et à décor d'oiseaux et de rosaces polychromes. Ces pièces sont élevées sur socles en bois sculpté, garnis d'appliques et de galeries en émail cloisonné : 1,580 francs.

Deux grandes théières cylindriques à anses formées de dauphins, en émail cloisonné de la Chine, à décor de fleurs arabesques en couleur sur fond bleu de ciel et de petits compartiments ornés à fond blanc : 600 francs.

Deux bouteilles en émail cloisonné de la Chine, fond noir, à dragons, chrysanthèmes, rosaces et arabesques en couleur. Sur le col sont rapportés deux dragons de bronze doré figurant les anses : 520 francs.

Deux girandoles, formées de deux vases balustres, en émail cloisonné de la Chine, surmontées de bouquets à neuf branches en bronze doré. Ces vases sont décorés d'oiseaux, d'arbustes fleuris, de rinceaux et de feuillages en émaux de couleurs; la panse est à fond d'émail noir; le col et le pied, à fond blanc. Elles sont supportées par deux consoles rectangulaires en bois noir sculpté, à décor de style chinois : 1,420 francs.

Deux girandoles à bouquets s'échappant de vases-balustres quadrilobés en émail cloisonné de la Chine à décor de fleurs arabesques en émaux de couleur sur fond jaune impérial : 660 francs.

Vase-balustre surbaissé, décoré de quatre zones d'ornements multicolores sur champ bleu de ciel et enrichi de bossettes, d'arêtes dentelées et de têtes chimériques en cuivre rapporté et doré : 820 francs.

Deux vasques profondes décorées de quatre rosaces à ornements en relief ressortant sur un champ bleu clair où se jouent des animaux : tigres, écureuils, gazelles. oiseaux, etc., parmi des arbustes et des plantes : 1,220 francs.

Deux tabourets en forme de baril à pans, en émail cloisonné de la Chine, à décor de fleurs et de papillons, sur fond bleu ; ils sont ornés de bossettes en cuivre doré : 910 francs.

BRONZES D'AMEUBLEMENT.

Garniture de cheminée de *Denière à Paris*, en bronze ciselé, doré et patiné, style louis-seize. La pendule en forme de sphère, à fond d'émail bleu semé d'étoiles, est

supportée par une colonne cannelée en bronze doré autour de laquelle dansent les trois Grâces : 2,030 francs.

Deux candélabres à neuf lumières chaque, en bronze ciselé et doré style louis-quatorze ; les branches, garnies de pendeloques en cristal, s'échappent d'un vase à mascarons et médaillons, reposant sur une base triangulaire décorée de trois sphinx : 465 francs.

Deux candélabres de style louis-seize, à figures d'enfants, d'après Clodion, en bronze à patine brune, supportant chacun deux bras porte-lumières en bronze doré, et reposant sur des socles ronds en marbre griotte : 630 francs.

MEUBLES.

Secrétaire à pieds contournés de style louis-quinze, en bois satiné garni de cuivres ciselés et dorés, chutes et moulures d'encadrement. L'abattant est orné d'une peinture au vernis genre Martin, représentant l'Enlèvement d'Europe, d'après Boucher ; au-dessous sont disposées trois autres peintures : un médaillon, groupe d'Amours, entre deux frises à paysage : 820 francs.

Meuble à hauteur d'appui en palissandre : forme cabinet, à portes et tiroirs formés de panneaux en laque à figures, paysages et arbustes en fleurs sur fond blanc, fond noir et fond aventuriné. Ce meuble est garni de poignées, d'entrées et d'écoinçons en cuivre gravé et doré : 1,240 francs.

Glace à encadrement en bois sculpté et doré, de style italien, composé de figures d'Amours en haut-relief se jouant parmi des rinceaux feuillagés : 520 francs.

SIÈGES.

Ameublement de salon en bois sculpté et doré, de style Régence et recouvert en satin vert olive broché à grosses fleurs en couleur. Il se compose d'un grand canapé, un petit canapé, une bergère et quatre grands fauteuils : 3.700 francs.

Quatre chaises légères en bois sculpté et doré, de même style, couvertes en velours dit de Gênes, à fleurs et feuillages, grenat et vert sur fond jaune pâle : 560 francs.

Deux fauteuils confortables couverts en velours de plusieurs couleurs sur fond mais, avec pourtour drapé de satin cerise bordé de franges à grille multicolore : 600 francs.

Chaise longue recouverte de satin fond havane, broché en soies de couleur, à décor de grosses fleurs ; bourrelet en passementerie, bordé d'une large frange à houppes multicolores : 540 francs.

TAPISSERIES.

Tapisserie de l'époque Louis XIV, dans le style de Bérain, représentant des musiciens costumés à l'orientale et dansant devant un portique décoré de vases de fleurs, de dais, de sphinx, de draperies et de cassolettes à parfums. Au-dessus de l'édicule sont disposés des guirlandes, des festons de fleurs, des trophées d'instruments de musique, entremêlés d'oiseaux. Le fond de la tapisserie, de couleur havane, ressort sur une

bordure de feuilles d'acanthe, à fond grenat : 6,800 francs.

Suite de panneaux flamands du XVIIe siècle représentant des compositions champêtres, à personnages de petites dimensions : marchands de fruits et de gibier, colporteur, cavaliers, chasseurs : 17,000 francs.

Suite de panneaux flamands de grande taille ; verdures avec animaux et oiseaux : 3,450 francs.

La vente a produit un total de 196,810 francs.

GEORGES CLAIRON

(APRÈS DÉCÈS)

ESTAMPES MODERNES EN ÉPREUVES D'ARTISTE.
M. JULES APPERT, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. JULES BOUILLON, EXPERT.

16 et 17 avril.

M. Georges Clairon était le premier ouvrier imprimeur de chez Chardon. C'est lui qui s'occupait des tirages. Il avait par conséquent la haute main sur les épreuves d'artiste et les tirages de luxe. C'est ainsi qu'il avait pu collectionner, sans grand effort, mais avec la patience du chercheur déjà au courant de son sujet, un nombre assez considérable d'épreuves de choix, la plupart sur chine et beaucoup avec dédicaces des auteurs qui les lui offraient en souvenir de sa modeste mais utile collaboration.

BERTINOT (G.-N.). — *La Vierge aux donateurs*, d'après Van Dyck. Épreuve d'artiste, sur chine, avec dédicace : 36 francs.

— *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste*, d'après Bouguereau. Épreuve d'artiste, sur japon : 32 francs.

— *Antoine Van Dyck*, d'après lui-même. Épreuve d'artiste sur chine, avec dédicace : 31 francs.

BLANCHARD (Auguste). — *Les Courses d'Epsom*, d'après Frith. Épreuve d'artiste sur chine, avec dédicace : 51 francs.

BLANCHARD, RABOUILLE et DEVEAUX. — *Ambroise Firmin-*

Didot, *H. Lebas*, d'après Cabanel, etc. Quatre portraits; épreuves sur chine : 32 francs.

BULAND (Émile). — *Portrait de femme*, d'après Holbein. Trois épreuves d'artistes, dont deux avec un croquis dans la marge du bas, représentant une tête de chien, signées : 45 francs.

CALAMATTA (L.). — *La Vierge à la Chaise*, d'après Raphaël. Épreuve d'artiste sur chine; vers la gauche, au-dessus des franges de l'écharpe de la Vierge, une petite place blanche : 38 francs.

— La même estampe. Épreuve d'artiste, sur chine, avec dédicace : 43 francs.

— *Lisa Gioconda*, d'après L. de Vinci. Épreuve d'artiste, sur chine : 95 francs.

CERONI. — Portraits d'après les émaux de Petitot et femmes célèbres du siècle de Louis XIV. Dix pièces. Épreuves d'artistes, dont plusieurs doubles, imprimées en bistre : 35 francs.

DANGUIN (J.-B.). — *La Maîtresse du Titien*, d'après le Titien (publié par la Société française de gravure). Épreuve d'artiste sur chine, avec dédicace : 75 fr.

— Portrait de femme, d'après Rembrandt (publié par la Société française de gravure). Épreuve d'artiste sur chine avec dédicace : 67 francs.

DANSE (Auguste). — *La Folie du peintre Van der Goes. Les Protestants à l'église*. Deux pièces, d'après Wauters : 30 francs.

DEBLOIS (Ch.-Alph.). — *La Chasse*, *la Pêche*. Deux pièces faisant pendants, d'après Rudaux. Épreuves d'artiste, sur chine, avec dédicace : 32 francs.

DEBLOIS (Ch.-Th.). — *Le Baiser*, d'après Carolus Duran. Épreuve d'artiste, sur chine : 46 francs.

EICHENS (Hermann). — *Le Saut du loup. Déjà partie. Le Premier pas*, d'après Vely. Trois pièces. Épreuves d'artistes, sur chine, avec dédicaces : 53 francs.

FRANCK (J.). — *Descente de croix*, d'après Rubens. Épreuve d'artiste, sur chine, avec dédicace : 35 francs.

GAILLARD (F.). — *La Vierge de la maison d'Orléans*, d'après Raphaël. Épreuve d'artiste sur chine : 118 fr.

— *La Vierge et l'Enfant Jésus*, d'après Boticelli. Épreuve d'artiste, avant toute lettre, sur chine, avec dédicace : 350 francs.

— La même estampe, même état : 270 francs.

— *Saint Sébastien*. Deux épreuves d'artiste, sur chine, avant la signature à la pointe dans le bas : 39 fr.

— La même estampe. Épreuve d'artiste, sur chine, avec dédicace et la signature à la pointe dans le bas : 47 francs.

— Tête de cire du musée de Lille, d'après Raphaël. Cinq épreuves d'artiste, dont trois sur chine : 69 fr.

— *L'Homme à l'œillet*, d'après Van Dyck. Épreuve d'artiste, avec le nom du graveur à la pointe vers

le bas de la gravure à droite, sur chine, avec dédicace : 600 francs.

— La même estampe. Épreuve d'artiste, sur chine, le nom du graveur est écrit à la pointe au milieu de la marge du bas : 425 francs.

— *Henri, comte de Chambord*. Épreuve d'artiste, avec les fleurs de lys blanches. Dans la marge du bas, on lit écrit à la pointe : « Au roi ». Sur chine, avec dédicace : 31 francs.

— *Pie IX, pape*. Épreuve d'artiste, avec le nom *Pius IX*, en lettres blanches, sur chine, avec dédicace : 36 fr.

— Le même portrait. Épreuve d'artiste, mais avec la figure très éclaircie et les lettres ombrées de tailles horizontales, sur chine, avec dédicace : 46 francs.

— *Léon XIII, pape*. Épreuve première d'essai, mais terminée. En bas, vers la gauche, une série de neuf X ; sur chine, avec dédicace : 47 francs.

— Le même portrait. Épreuve d'artiste ; les X sont effacés et remplacés par la signature de l'artiste ; sur chine : 30 fr.

— Le même portrait. Épreuve d'artiste, avec la signature de l'artiste au milieu ; la physionomie changée et les cheveux derrière l'oreille, effacés, sur chine : 30 francs.

— *Dom Prosper Guéranger, abbé de Solesmes*. Épreuve d'artiste, sur chine : 105 francs.

— Le même portrait. Épreuve d'artiste, sur chine, avec

le nom du graveur écrit à la pointe au milieu du bas. Signé : 101 francs.

— Le même portrait. Épreuve avant la lettre, sur chine, avec les armes : 32 francs.

— *Mgr Pie, évêque de Poitiers*. Épreuve d'artiste, sur chine, signée : 31 francs.

— Le même portrait, même état : 32 francs.

— Le même portrait. Épreuve d'artiste, sur chine, imprimée en bistre. Le nom de l'artiste est écrit à la pointe, dans le bas à gauche : 30 francs.

Gilbert (A.). — *On the alert, A foraging party*. Deux pièces faisant pendants, d'après Rosa Bonheur : 52 francs.

Huot (A.). — *Les Syndics d'Amsterdam* (publié par la Société française de gravure). Épreuve d'artiste sur chine, avec dédicace : 30 francs.

— *Le Poste florentin*, d'après Cabanel. Épreuve d'artiste sur chine, avec dédicace : 46 francs.

— *La Cigale*, d'après J. Lefèvre. Épreuve d'artiste, sur chine, avec dédicace : 102 francs.

— *Ophélie. Joueuse de mandoline*. Deux pièces faisant pendants, d'après J. Lefebvre. Épreuve d'artiste sur chine, avec dédicace : 50 francs.

Huot et Bertinot. — *Phryné. Pénélope*. Deux pièces faisant pendants, d'après Marchal. Épreuves d'artistes sur chine, avec dédicaces : 41 francs.

JACQUET (Achille). — *Pieta*, d'après Bouguereau; épreuve d'artiste, sur chine, avec dédicace: 32 francs.

JACQUET (J.). — *L'amour qui vient*, d'après J. Aubert. Deux épreuves d'artiste sur chine, avec dédicace: 39 francs.

— *Gloria victis*, d'après Mercié. *La Jeunesse* (statue du tombeau de Regnault), d'après Chapu. Deux pièces. Épreuves d'artiste sur chine, avec dédicaces: 30 francs.

KELLER (J.). — *Madona di san Sisto*, d'après Raphaël. Épreuve sur chine: 40 francs.

LAMOTTE (Alph.). — *L'Immaculée-Conception*, d'après Murillo. Deux épreuves d'artiste, avec croquis représentant le portrait de Murillo, dans la marge du bas; une est sur japon et l'autre sur chine avec dédicace: 61 francs.

— *Mignon*, d'après J. Lefebvre. Deux épreuves avant la lettre, sur chine, signées: 61 francs.

— *Le Jour des étrennes. Les petits gourmands.* Deux pièces faisant pendants. Épreuves d'artiste, sur chine, avec dédicaces: 31 francs.

— *Le Marché des Innocents. Une Guinguette au* XVIII[e] *siècle.* Deux pièces faisant pendants. Épreuves d'artiste, sur chine, avec dédicaces: 70 francs.

— *Le Volontaire d'un an*, d'après Lobrichon. Deux épreuves d'artiste, sur chine, dont une avec dédicace: 35 francs.

— *Les Noces d'argent. La Fête du centenaire.* Deux pièces faisant pendants. Épreuves d'artiste, sur chine, avec dédicaces : 102 francs.

Lemud (A. de). — *Le Rêve de Beethoven.* Deux épreuves d'artiste, sur chine, une est avec dédicace : 54 fr.

Lévy (G.). — *La Cruche cassée*, d'après Greuze. Épreuve d'essai avant la bordure, sur chine. La même. Épreuve d'artiste, sur chine, avec dédicace : 34 fr.

Mandel (Achille). — *Charles Ier*, d'après Van Dyck. Épreuve avant la lettre sur chine : 49 francs.

Massard (J.). — *Mme Vigée Le Brun et sa fille*, d'après elle-même. Épreuve d'artiste, sur chine, avec dédicace : 32 francs.

Massard (L.). — *Enid et le pendant.* Études de deux têtes de femme, d'après Hicks. Épreuves d'artiste, sur chine, signées : 71 francs.

Rousseaux (E.). — *Martyre chrétienne*, d'après Paul Delaroche. Deux épreuves d'artiste, sur chine; une est avec dédicace : 37 francs.

— *Mme de Sévigné*, d'après Nanteuil (publié par la Société française de gravure). Épreuve d'essai, sur chine, avec dédicace : 100 francs.

Troyon (d'après). — *Troupeau de vaches à l'abreuvoir.* Épreuve d'artiste, sur chine : 75 francs.

HENRI CORDIER

LIVRES MODERNES, LA PLUPART EN GRAND PAPIER. CHOIX D'OUVRAGES DE L'ÉCOLE ROMANTIQUE.
M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. EM. PAUL, LIBRAIRE-EXPERT.

16 et 17 avril.

La curiosité de toute une classe de bibliophiles se porte depuis quelques années vers les ouvrages de l'école romantique et ne dédaigne pas de collectionner les œuvres récentes de certains de nos contemporains, pourvu qu'elles se présentent dans une condition intéressante de tirage de luxe et d'édition originale.

M. Henri Cordier avait partagé ce goût. Il avait, notamment dans l'école romantique, fait quelques véritables trouvailles. Le *Livre d'amour* de Sainte-Beuve, l'*H. B.* de Mérimée, l'*Anglais mangeur d'opium* de Musset en sont la preuve. C'étaient là des raretés. Elles n'ont pas atteint le prix qu'elles méritaient.

RÉIMPRESSIONS.

PRÉVOST (l'abbé). — *Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux. A Paris* (chez A. Leclère), 1860, 3 vol. in-12, mar. r. large dent. et dent. int. tr. dor. (*Chambolle-Duru*) : 480 francs.

Exemplaire dans lequel on a remplacé les figures de l'édition par la suite des huit figures de Lefebvre, épreuves du premier tirage (Didot, 1797) avant la lettre sur papier vélin. On a ajouté la suite des quatre figures in-18 de Desenne (dite petite suite), épreuves sur chine en deux états, avant la lettre et eaux-fortes, la grande suite des quatre figures de Desenne, avant la lettre; la suite des six figures (dont un portrait) dessinées et gravées par Edm. Hédouin, publiées par Jouaust, épreuves sur chine, avant la lettre et enfin douze dessins à la gouache. Reliure dans le goût du dix-huitième siècle.

ROMANTIQUES.

Gautier (Th.). — *Mademoiselle de Maupin. Paris, Conquet et Charpentier*, 1883, 2 vol. gr. in-8, portr. mar. bleu, dos orné comp. dent. int. tr. dor. (*Raparlier*) : 330 francs.

Exemplaire sur papier du Japon auquel on a ajouté une suite se composant d'un frontispice et dix-sept grandes compositions de G. Toudouze, en deux états sur papier du Japon, avec et avant la lettre. On y a ajouté les pièces refusées.

H.-B. (Henri Beyle, par Prosper Mérimée). *S. l. n. d.* (*Paris*, typ. Didot, 1850), in-8, mar. r. fil. à fr. dent. int. tr. dor. (*Capé*) : 499 francs.

Édition originale, la seule publiée avec l'autorisation de l'auteur, tirée à dix-sept exemplaires, avec les noms cités restés en blanc pour dérouter la curiosité. Exemplaire avec tous les noms propres restés en blanc écrits de la main de Mérimée. En tête du volume se trouve une lettre autographe de Mérimée, relative à cette édition et certainement à cet exemplaire.

Musset (Alfred de). — *L'Anglais mangeur d'opium.* Traduit de l'anglais par A. d. M. (Alfred de Musset), *Paris, Mame* et *Delaunay-Vallée*, 1828, in-12, mar. r. jans. dent. int. tr. dor. (*Amand*) : 186 francs.

Édition originale de toute rareté. Exemplaire ayant fait partie de la bibliothèque Cœpel et qui a permis d'attribuer sûrement cet ouvrage à Musset. Il porte, en effet, sur le titre l'autographe suivant : *A Monsieur Henrion, de la part de l'auteur. — A. de Musset.*

Sainte-Beuve. — *Livre d'amour* (par Sainte-Beuve), *Paris*, 1843, in-12, demi-rel. mar. r. avec coins, fil. non rog. : 290 francs.

Exemplaire formé des épreuves d'imprimerie contenant quelques

corrections et le *bon à tirer* de la main de Sainte-Beuve. On y a ajouté un portrait de l'auteur et un billet autographe signé de Alphonse Karr, adressé à l'héroïne de cet ouvrage.

Le Rouge et le Noir, par M. de Stendhal (Henri Beyle). Réimpression textuelle de l'édition originale, illustrée de 80 eaux-fortes par M. Dubouchet. Préface de Léon Chapron. *Paris, Conquet*, 1884, in-8, portr. et fig. mar. noir jans doublé de mar. r. tr. dor. couverture (*Raparlier*) : 200 francs.

Exemplaire en papier du Japon extra, avec le prospectus accompagné d'un spécimen des illustrations de l'ouvrage.

AUTEURS CONTEMPORAINS.

Halévy (Ludovic). — *L'Abbé Constantin*, illustré par Mme Madeleine Lemaire. *Paris, Boussod, Valadon*, 1887, in-4, fig. br. : 151 francs.

Exemplaire en papier du Japon avec le tirage à part des figures avant toute lettre en deux états ; en camaïeu sur papier Whatman et en bistre sur papier du Japon ; ces deux suites sont renfermées dans un carton.

Mme VEUVE BOUCICAUT

(APRÈS DÉCÈS)

DIAMANTS. MOBILIER. TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES.
MM. FÉLIX ALBINET ET LÉON TUAL, COMMISSAIRES-PRISEURS;
MM. CH. MANNHEIM, E. FÉRAL, DUMORET
ET FALKENBERG, EXPERTS.

16, 17, 18, 19, 20 et 21 avril.

Le nom de la testatrice qui a fait tant de bien est connu de tous, aussi l'annonce de la vente avait excité tout d'abord la curiosité générale. Le chiffre incroyable de cette fortune réalisée en si peu d'années lui permettait de posséder des merveilles : tout devait faire croire qu'il s'agirait d'une vente célèbre. Or, le public accouru en foule à l'exposition a été profondément déçu dans ses espérances. Les résultats des enchères ont été désastreux. D'où vient qu'il en ait été ainsi? C'est que la recherche, le goût, l'instinct même des choses vraiment belles ont toujours manqué au couple Boucicaut, qui savait dépenser sans compter, mais n'avait pas la notion exacte de la valeur artistique des objets, qu'il s'agisse d'ailleurs de tableaux, de meubles ou de bijoux.

L'Assistance publique, légataire universelle, n'ayant pas encore été autorisée à accepter le legs fait par Mme Boucicault, la vente a eu lieu à la requête des exécuteurs testamentaires, par le ministère de MM. Tual et Albinet, commissaires-priseurs.

C'est surtout en ce qui concerne les bijoux, diamants et pierres, que l'échec s'est fait sentir. Cela est regrettable puisque c'est à l'Assistance publique qu'en devait revenir le produit. Deux causes expliquent cette dépréciation : les prix trop élevés payés par Mme Boucicaut d'une part et, de l'autre, la clause du testament qui voulait que les bijoux fussent démontés. Tous les bijoux qui ne portaient que des brillants ont été cassés, tandis que ceux avec des pierres de couleurs accompagnées de brillants ont été préservés du bris et seulement détériorés, mais sont restés irréparables. Le nombre des carats mis en vente, pour les pierres seulement, a été de 350 environ. La vacation des bijoux a produit à peu près 195,000 francs,

mais il faut le dire, le prix approximatif que Mme Boucicaut les avait payés s'élevait à 800,000 francs.

Les meilleures toiles ayant été données à des amis et quelques-unes léguées à des musées, celles qui figuraient à la vente n'étaient guère que des œuvres courantes de bons artistes. De plus, la plupart d'entre elles avaient été achetées aux divers Salons et leurs dimensions en rendaient la vente difficile. Aussi les tableaux, comme souvenir de leur bienfaitrice, ont presque tous été achetés soit par des administrateurs ou par des employés supérieurs du Bon Marché. Nous donnerons néanmoins quelques-uns des principaux prix.

L'argenterie, dont quelques pièces sortaient de nos meilleures maisons, avait été donnée par testament, ainsi que tout le linge, aux maisons d'éducation de jeunes filles de la Légion d'honneur. Quant aux objets d'art ils revenaient, d'après le testament de Mme Boucicaut, à la Société civile du Bon Marché.

En résumé, l'aspect général de la vente dans la grande salle nº 1 était loin d'être séduisant, car si le mobilier était fastueux il ne témoignait d'aucun sentiment artistique et rappelait trop les dernières descriptions du *Bonheur des dames*.

TABLEAUX MODERNES.

BAIL (A. Franck). — *Les Vendanges* : 825 francs.

BEYLE. — *Les Saltimbanques*. L'un d'eux, couvert d'une houppelande, est assis ; le second, en maillot, debout. Près d'eux leurs chiens : 900 francs.

COTTIN. — *Le Supplice de Tantale*. Basse-cour : 1,230 francs.

HUDE (Frédéric). — *Les Chiens savants* : 1,205 francs.

LÉVY (Emile). — *Le Batelier* : 1,640 francs.

MOUCHOT. — *Vue de Venise*. Le grand canal et le palais

des Doges ; au premier plan, des gondoles et des bateaux à voiles : 1 310 francs.

Olivié (Léon). — *Le Pêcheur à la ligne :* 1,540 francs.

Renouf (E.). — *Le Cordier.* Il est dans un sentier couvert de neige, aidé par un jeune garçon : 2,200 francs.

Ribot. — *Le Bon Samaritain.* Il est descendu de sa monture et prend le blessé dans ses bras : 3,030 francs.

Veyrassat (J.) — *Le Bac :* 3,500 francs.

Wahlberg (Alfred). — *Sous bois :* effet d'automne. Au centre, un sentier sinueux, éclairé à intervalle par de vifs rayons de soleil ; à gauche, un monticule ; au second plan, deux faons : 5,000 francs (racheté, dit-on, par l'artiste).

Le produit total de la vente Boucicaut a été de 350,000 francs environ.

EUGÈNE BOUDIN

TABLEAUX,
PASTELS ET AQUARELLES.
M. LÉON TUAL, COMMISSAIRE-PRISEUR ;
M. PAUL DETRIMONT, EXPERT.

19 avril.

La réputation du peintre de marine, Eugène Boudin, n'est plus à faire. Né à Honfleur, la mer et les scènes maritimes devaient forcément tenter son pinceau.

Ajoutons que les amateurs estiment sérieusement les œuvres de ce peintre indépendant et d'une saveur très personnelle. Deux médailles, l'une de 3e classe en 1881, l'autre de 2e classe au Salon de 1883, ont consacré son talent aux yeux du gros public pour lequel la preuve du mérite est faite par les récompenses, et seulement par elles.

TABLEAUX.

Laveuses sur la Touques. Haut. 0m,19; larg. 0m,32 : 180 francs.

La Touques à Deauville. Paysage. Haut. 0m,50; larg. 0m,60 : 330 francs.

Devant la poissonnière à Trouville. Haut. 0m,38; larg. 0m,36 : 295 francs.

Le Bassin de Deauville. Haut. 0m,22; larg. 0m,27 : 205 francs.

Le Bassin de l'Eure, au Havre. Haut. 0m,24 : 300 francs.

Marée basse ; port de Trouville. Haut. 0^m,33 ; larg. 0^m,27 : 290 francs.

Un coin de bassin. Haut. 0^m,35 ; larg. 0^m,27 : 265 francs.

Le Bassin de Deauville. Haut. 0^m,32 ; larg. 0^m,41 : 200 francs.

Navires norvégiens. Haut. 0^m,41 ; larg. 0^m,32 : 235 francs.

Le Matin ; bassin de Deauville. Haut. 0^m,32 ; larg. 0^m,41 : 250 francs.

Un Canal à Dordrecht. Haut. 0^m,35 ; larg. 0^m,27 : 240 francs.

La Cauge, à Etaples ; marée basse. Haut. 0^m,35 ; larg. 0^m,58 : 375 francs.

Vue d'Etaples ; marée haute. Haut. 0^m,35 ; larg. 0^m,58 : 225 francs.

Trouville ; effet du matin. Haut. 0^m,59 ; larg. 0^m,74 : 310 francs.

Le Bassin de Deauville. Haut. 0^m,48 ; larg. 0^m,66 : 325 francs.

PASTELS.

Environs de Honfleur : 50 francs.

La Côte de Vadony : 49 francs.

Total de la vente : 10,920 francs.

BARON HÉRON DE VILLEFOSSE

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX ANCIENS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.
OBJETS D'ART. LIVRES.
M. PAUL FOURNIER, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. ÉMILE VAN HOESERLANDE, EXPERT POUR LES TABLEAUX
ET OBJETS D'ART;
M. JULES MARTIN, EXPERT POUR LES LIVRES.

19 avril.

Issu d'une vieille famille déjà très considérée et très réputée au dix-septième et au dix-huitième siècle, le baron de Villefosse était moins un collectionneur que le pieux conservateur d'intéressants souvenirs de famille, dont quelques-uns se trouvaient être des objets de premier ordre. De plus, c'était un homme de la meilleure compagnie et un érudit distingué. En citant son nom, il est impossible de ne pas se rappeler qu'il est encore porté par M. Eugène de Villefosse, un avocat de talent, et surtout par M. Antoine de Villefosse, son frère aîné, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, conservateur des antiques du musée du Louvre et l'un des promoteurs de l'École pratique des hautes études de la rue de Grenelle dont il est le directeur-adjoint.

Le catalogue est orné de trois photographies reproduisant trois ouvrages remarquables de Nattier, de Dumont et de François de Troy.

TABLEAUX.

DUMONT (Jean ou Jacques) dit le ROMAIN. — *Mme Mercier, nourrice du duc d'Anjou, qui, en 1715, devint le roi Louis XV, et sa famille*. Assise, la main droite reposant sur une toile ovale représentant Louis XV, elle montre avec orgueil, à sa famille réunie, le portrait du roi de France qu'elle a nourri. Composition importante de douze personnages; signée Du Mont

et datée 1731. Haut. 2m,23 ; larg. 3m,80 : 8,550 francs au musée du Louvre.

NATTIER (Jean-Marc). — *Portrait de Mme Héron de Villefosse et de sa fille qui devint Mme Chaumont de La Millière.* De face, les cheveux relevés, le bras droit posé sur une urne à moitié cachée sous des roseaux, elle place de la main gauche une parure de perles dans les cheveux de son enfant, dont la chemisette, ceinte d'un ruban, est retenue sur l'épaule par deux rangs de perles. « Ce tableau est connu sous le nom de *La Source* », composition allégorique du maître, signée et datée 1736. Haut. 1m,30 ; larg. 0m,98 : 25,900 francs.

TROY (François de) (fils de Nicolas de Troy). — *Groupe de trois personnages représentant Louis XV enfant sur les genoux de sa nourrice et Louis, duc de Bretagne, son frère.* Sur la toile, on lit l'inscription suivante : *Louis, duc d'Anjou, né en* 1710 ; *Louis, duc de Bretagne, son frère, qui mourut en* 1720 ; *Mme Mercier, nourrice du duc d'Anjou.* Haut. 1m,30 ; larg. 0m,98 : 4,410 francs.

OBJETS D'ART.

Tabatière rectangulaire, en or ciselé ; sur le couvercle les armes de la ville de Paris : vaisseau surmonté de trois fleurs de lys, enrichies de roses. Offerte au baron Héron de Villefosse par la ville de Paris le 18 février 1816, pour le remercier d'avoir obtenu en 1815 des allègements à la contribution de guerre de la ville de Paris : 650 francs.

Soupière empire à anses avec couvercle en argent ciselé. Poids 2 kilogr. 110 grammes : 316 francs.

Le produit total de la vente a été de 41,229 fr. 50.

THOMAS POWELL (DE ROUEN)

LIVRES ANCIENS, RARES ET CURIEUX.
M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. ÉM. PAUL, LIBRAIRE-EXPERT.

20 et 21 avril.

La bibliothèque de M. Thomas Powel avait acquis un juste renom. Elle a figuré avec avantage, représentée par ses meilleurs spécimens, dans l'Exposition rétrospective organisée au palais des Consuls il y a quelques années. Le bibliophile dont il s'agit ici a appartenu d'abord à l'industrie rouennaise et dirigeait un établissement métallurgique réputé, une ancienne maison qui s'occupait des mêmes fabrications que la maison Cail à Paris. Quittant Rouen pour venir s'établir à Paris, M. Powel a voulu, comme tant d'autres, réaliser le prix de sa bibliothèque, sans doute pour recommencer sur de nouveaux frais quelque autre collection. N'est-ce pas un peu la maladie de tous les collectionneurs, la *changeomanie*?

THÉOLOGIE.

LIVRES D'HEURES (en latin) gr. in-8 : ais de bois recouv. de mar. r. dos orné, comp. à petits fers et au pointillé (*Le Gascon*) : 1,350 francs.

Manuscrit sur vélin du quinzième siècle, composé de 111 feuillets dont 12 pour le calendrier qui est en français et orné de quatorze miniatures dont cinq divisées en plusieurs compartiments et offrant divers sujets. En outre, dix bordures formées d'arabesques, de fleurs, fruits, oiseaux, etc., sur fond d'or, encadrant des miniatures, trois autres bordures n'occupant que trois côtés des pages; cent cinquante lettres ornées peintes en blanc sur fond d'or et agrémentées de fleurs, et un nombre infini de lettres initiales en or sur fond de couleur. On remarque sur des feuilles de garde les signatures de La Saussaye, Cremeur de Menou, etc. Hauteur : 0^{m},193.

CES PRESENTES HEURES A LUSAIGES DE LAN || GRES toutes au long sans requerir : avec les fi || gures et signes de lapocalipse : les miracles nos || tre dame, les accidēs de lhōme : E plusieurs aul || tres hystoires de nouveau adioustees *ont este || faictes a Paris pour Symon Vostre libraire : || demeurāt a la rue neufve : pres la grant eglise. s. d.* (almanach de 1512 à 1530), gr. in-8, goth., fig. et en cadr. gravés sur bois, v. br. ant. estampé, dos de mar. r. plats mosaïqués, de v. r. : 810 francs.

Édition des *Grandes Heures*, de Simon Vostre, citée par Brunet, mais sans description. Elle a 104 feuillets non chiffrés. Les bordures sont très variées. Chaque mois du calendrier est accompagné de proverbes et de quatrains en français et en latin. Hauteur : 0m,230. Petit raccommodage au dernier feuillet.

HORE IN LAUDEM BEATISSIME VIRGI || MARIE : Secundum consvetu || dinem Ecclesie Pariensis || *Venal habitur Parrhisiis, apud || Magistrum Gotofridum Torinū || Biturigum :* SUB INSIGNI VASIS || EFFRACTI : GALLICO SERMONE || AU POT CASSE. (Au verso du dernier f.) : *Ces presentes heures a lusage de Pa || ris privilegiées pour dix ans commēceās || a la presente date de leur impression, furēt || achevees dimprimer le vingt deuxiesme || iour Doctobre, mil cinq cens vingt sept || par Geofroy Torī de bourges || q̄ les vend à Paris a lēseigne du pot casse* (1527), in-4°, goth. de 140 ff., non chiff. sign. a. r. par 8 et 5 par 4 ff., v. brun ant. fil. comp. dor. tr. dor. : 805 francs.

Édition ornée de treize grands sujets gravés au trait et de vingt encadrements complets qui reviennent successivement. Les grands sujets sont d'un autre dessin que ceux de l'édition de 1524-1525. Ni les sujets ni les cadres ne portent la marque de Tory et M. Bernard suppose que le dessin est de Perreal et la gravure d'un des artistes employés par Tory. Exemplaire réglé, recouvert d'une reliure lyonnaise à fers azurés du seizième siècle (restaurée). Le titre et les grandes planches sont coloriés.

ESTAMPES DU XVIIIe SIÈCLE.

LA FONTAINE. — Suite de 25 figures, in-4°, par Fragonard pour les *Contes. Paris, Didot*, 1795 : 1,250 francs.

Épreuves à l'état d'eaux-fortes avec marges. On y a joint un second état de l'eau-forte pour la *Fiancée du roi de Garbe* (l'arbre) et pour la *Gageure des trois commères* (le fil), remontées.

VOLTAIRE. — Suites de figures pour les œuvres, 2 vol. gr. in-8°, mar. r. dos orné, fil. et comp. dor. dent. int. doublé et gardes en moire bleue, tr. dor. (*Capé*) : 1,400 francs.

Recueil contenant : 1° Suite de 113 figures in-8 par Moreau pour les *Œuvres. Paris, Renouard*, 1802. Épreuves en deux états, avant la lettre et eaux-fortes, sauf le portrait de Henri IV qui est avec la lettre grise. Pièces à toutes marges. On a joint aux figures pour la *Pucelle* le portrait de Jeanne d'Arc par Delvaux ; 2° suite de un portrait de Jeanne d'Arc par Gaucher et de 21 figures par Le Barbier, Marillier, Monnet et Monsiau pour la *Pucelle. Paris, Didot*, an III (1795), épreuves en deux états : avant la lettre et eaux-fortes. Le portrait de Jeanne d'Arc n'est pas à l'état d'eau-forte ; 3° 10 figures in-8, par Moreau pour la *Pucelle*, tirées de la première suite de 1784, épreuves avant la lettre, remontées.

BELLES-LETTRES.

FABLES CHOISIES, mises en vers par M. de la Fontaine. *A Paris, chez Denys Thierry*, 1668, in-4°, vign. de Chauveau, mar. r. dor. (*Thibaron-Joly*) : 985 francs.

Première édition originale des *Fables*, contenant les six premiers livres ; elle est dédiée à monseigneur le Dauphin, dont elle a les armes gravées sur le titre. Exemplaire du premier tirage.

FABLES CHOISIES, mises en vers, par J. de la Fontaine. *Paris, Desaint et Saillant*, 1755-1759, 4 vol. in-fol.,

front. et 275 fig. par Oudry, mar. olive, fil. tr. dor. (*rel. anc.*) : 900 francs.

Exemplaire du premier tirage en grand papier de Hollande.

Choix de chansons, mises en musique par M. de la Borde, premier valet de chambre ordinaire du Roi, gouverneur du Louvre, ornées d'estampes par J.-M. Moreau, dédiée à madame la Dauphine. *A Paris, chez de Lormel*, 1773, 4 tomes en 2 vol. gr. in-8°, texte et musique gravés par Moria et mademoiselle Vendôme, front. et fig. par Moreau, Le Bouteux, Le Barbier et Saint-Quentin, mar. bleu, dos orné, large dent. sur les plats, dent. int. tr. dor. (*Lortic*) : 1,200 francs.

Exemplaire recouvert d'une reliure dite à l'*oiseau*.

C. A. MIREMONT (LUTHIER)

(APRÈS DÉCÈS)

INSTRUMENTS DE MUSIQUE ANCIENS ET MODERNES.
VIOLONS, ALTOS, VIOLONCELLES, ARCHETS, INSTRUMENTS EN COURS DE FABRICATION.
M. ESCRIBE, COMMISSAIRE-PRISEUR ;
MM. GAND ET BERNARDEL, LUTHIERS DU CONSERVATOIRE, EXPERTS.

21 et 23 avril.

Il y a dans les ventes d'instruments de musique deux catégories bien tranchées. La première comporte une partie qui parle aux yeux du curieux par la forme extérieure, la bizarrerie ou l'élégance artistique des instruments. La seconde s'adresse au musicien et ne contient que l'élément technique, purement musical. C'est dans ce dernier cas que rentre la vente après décès de M. Miremont.

Né en 1827 dans les Vosges, après un apprentissage sommaire, C.-A. Miremont vint à Paris, en 1844, travailler chez Lafleur, marchand d'instruments de musique, faubourg Saint-Denis. Il entra peu après chez Bernardel père, luthier, rue Croix-des-Petits-Champs, où il se perfectionna.

Vers 1852 il partit s'établir à New-York où il resta jusqu'en 1861. Au moment de la guerre de Sécession, il rentra en France, à Mirecourt, puis installa définitivement une maison de lutherie à Paris.

Contrairement à une opinion répandue, il n'a jamais été ni élève ni ouvrier de J.-B. Vuillaume. C'était pourtant un praticien habile et ses instruments ont une certaine réputation acquise et maintenue par les récompenses obtenues dans les expositions auxquelles il a pris part.

Malheureusement, dans cette vente, nous ne trouvons que des fonds de magasin, des débris d'atelier. En instruments anciens la vente à l'amiable ayant enlevé avant les enchères les pièces les plus sérieuses, il reste bien peu de chose à signaler.

Les instruments modernes comprenaient des violons plus ou

moins avancés, presque pas de pièces entièrement terminées par leur auteur. Les luthiers et marchands étrangers se sont disputé ces débris qu'ils finiront ou feront finir probablement à leur nom.

Violon J.-B. Vuillaume, imitation Stradivarius : 435 francs, à M. Withers.

Violon G. Gand, de Versailles, année 1813 : 350 fr., à M. Chardon.

Violon italien, marqué Storioni : 210 francs, à M. Chanot.

Violon ancien, marqué Salvator Bofill, Barcelone, 1725 : 260 francs, à M. Withers.

Soixante-quatre violons Miremont, en blanc : 4,555 fr., à divers.

Quatre violons Miremont, vernis non achevés : 320 fr., à divers.

Violon Miremont : 115 francs, à Mme Miremont.

Violon Miremont : 105 francs, à Mme Miremont.

Trente-trois violons Caussin, sans manches : 412 fr., à divers.

Quatre altos Miremont en blanc : 197 francs, à divers.

Violoncelle ancien, français, marqué Panormo : 105 francs, à M. Lacarrière.

Violoncelle Caussin : 170 francs à M. Gand.

Violoncelle ancien, français : 115 francs, à M. Withers.

Violoncelle ancien, en réparation : 160 francs, à M. Withers.

Violoncelle Miremont, en blanc : 135 francs, à M. Withers.

Violoncelle Miremont, en blanc : 100 francs, à M. Withers.

Archet de violon. Tourte, baguette à pans, hausse écaille et or de Voirin : 325 francs, à M. Silvestre.

150 fonds et tables de violon, coupés et filetés : 755 francs, à divers.

42 jeux d'éclisses, montées : 140 francs, à M. Chardon.

316 tables de violon en sapin : 534 fr. 50 à divers.

95 fonds de violon en érable : 244 francs, à divers.

46 tables de violoncelle en sapin : 118 francs, à divers.

43 fonds de violoncelle en sapin : 415 francs, à divers.

182 manches de violon : 115 francs, à M. Cherpitel.

92 têtes de violon : 135 francs, à M. Chardon.

20 têtes de violoncelle : 100 francs, à M. Chardon.

6 grumes d'érable : 159 francs, à M. Chardon.

ALBERT GOUPIL

APRÈS DÉCÈS

OBJETS D'ART OCCIDENTAL. TABLEAUX ET MINIATURES.
SCULPTURES. IVOIRES. ARMES. MEUBLES.
OBJETS D'ART ORIENTAL.
TAPIS. ÉTOFFES. CUIVRES. FERS. ARMES. BOISERIES.
MEUBLES. ETC.
MM. ESCRIBE ET PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRES-PRISEURS ;
M. CHARLES MANNHEIM, EXPERT.

23, 24, 25, 26, 27 et 28 avril.

En éditant avec un grand luxe le catalogue qui présentait au public la belle collection réunie par M. Albert Goupil, les commissaires-priseurs et l'expert chargés de la vente ont fait précéder l'énumération des objets de quelques lignes empruntées à l'étude que M. Émile Molinier a consacrée à la collection Albert Goupil dans la *Gazette des beaux-arts* de 1885.

Avant d'aborder cet extrait qui sert de préface au catalogue, passons d'abord en revue le catalogue lui-même.

Imprimé par les presses de *l'Art*, ce catalogue est en grand format. Sa couverture blanche est tirée en rouge et noir ainsi que les titres et les faux titres. A l'intérieur, les faux titres décorés de pièces empruntées à la collection servent de seuil à l'art oriental et à l'art occidental. Huit vignettes dans le texte, dont trois à pleines pages, donnent encore quelques renseignements que complètent magnifiquement quinze grandes planches dues au procédé Boussod et Valadon, sauf une, héliogravée par Dujardin, d'après le portrait de Mme de Montgolfier par Ingres. Quelques planches reproduisent enfin les merveilleux tapis orientaux, une des attractions les plus séduisantes de la vente, puis divers objets parmi les plus remarqués et plusieurs vues d'ensemble des meubles et objets d'art, tels qu'ils se trouvaient agencés dans les appartements de M. Albert Goupil.

Revenons maintenant à la note que M. Émile Molinier, attaché à la conservation des monuments du moyen âge et de la renaissance des musées du Louvre, a consacrée au collectionneur.

« Certains amateurs, dit l'auteur de cette étude, n'ont qu'un seul Dieu : tel ne connaît que le quinzième siècle italien, tel autre se passionne pour l'art du moyen âge ; un troisième, en dehors du dix-huitième siècle, ne voit pas de salut. Albert Goupil n'appartenait à aucune de ces églises soigneusement fermées et dans lesquelles on n'est admis qu'à bon escient; en art, il était franchement éclectique et les belles choses de toutes les époques l'attiraient également, piquaient sa curiosité et excitaient son admiration. La collection qu'il avait rassemblée et disposée avec tant de goût, dans l'hôtel de la rue Chaptal, témoigne de la variété de ses aspirations. Les tapis persans, les verreries arabes s'y rencontrent à côté des marbres et des tapisseries du quinzième siècle, des meubles de la Renaissance, des peintures et des dessins modernes. Tout n'y est point placé pêle-mêle cependant, mais dans un savant désordre qui met les choses à leur bonne place et leur donne leur véritable valeur. Deux salles, ou plutôt deux ateliers, — consacrés l'un à l'Orient, l'autre à la Renaissance, — permettaient à leur propriétaire de se croire transporté tour à tour dans quelque palais des *Mille et une Nuits* ou dans l'habitation d'un grand seigneur du seizième siècle; mais quelle que fût l'illusion qu'il voulût se procurer, il ne s'en trouvait pas moins au milieu d'œuvres d'art de premier ordre que plus d'un amateur, se croyant doué d'un goût plus sévère, lui enviait. »

M. Molinier n'est pas le seul écrivain d'art qui ait analysé la collection d'Albert Goupil. M. Henri Lavoix a publié jadis une étude sur les richesses du cabinet de cet amateur. Plus récemment, M. Paul Mantz a résumé dans un article du journal *le Temps* l'impression produite par une visite au logement que Goupil habitait rue Chaptal et auquel, dit-il, « on accédait par un escalier dont l'étroitesse eût été redoutable un jour d'incendie. »

« Je ne sais, dit trop modestement l'ancien directeur des Beaux-Arts, quel sera le sentiment des connaisseurs, mais il semble bien que, dans cette lutte de deux civilisations et de deux mondes, c'est l'Orient qui triomphe. Tous les arts du décor, tous les luxes de la vie quotidienne sont représentés dans la salle orientale. Les tissus, dont Albert Goupil avait fait une étude passionnée, sont particulièrement superbes. Il y a là une collection de tapis qui devrait donner à réfléchir aux coloristes des écoles privilégiées. »

Maintenant veut-on, en cette matière, notre impression personnelle? Tous ces éloges dithyrambiques sont justes. La collection Goupil était une collection remarquable. L'effet en était fantastique pour les visiteurs. L'Occident avait été installé à l'image des meilleures

salles de Cluny. Dans la salle orientale un magnifique moucharabieh tamisait le jour qui filtrait à travers ses disques, ses balustres et ses grillages, tandis qu'en face, en pleine lumière, s'étalaient sur la muraille les tapis veloutés de la Perse aux arabesques multicolores. On aurait dit d'une des salles du Trésor des sultans au palais du vieux sérail de Constantinople.

Et cependant, en allant au fond des choses, Goupil, pour un amateur de premier ordre, n'avait pas assez répudié les compromissions, comme le témoignaient pour les initiés certains arrangements très habiles. Le tapissier Verger, l'ébéniste Dromard, tous deux très forts dans leur industrie respective, avaient un peu trop passé par là. Le tour de main de l'ouvrier du dix-neuvième siècle se sentait partout, sauf peut-être dans les impeccables tissus de l'Orient et les costumes de l'Occident. En revanche, retouchés les bahuts! restaurés les marbres! réparées les faïences! ciselées à nouveau les ferrures! rafistolées les petites armoires! arrangés les X renaissance! complétées les verreries arabes! damasquinés à neuf certains cuivres! Tel était le bilan secret de cette belle réunion d'objets concourant tous à un agréable ensemble malgré leur différence de valeur et d'inégalité dans la pureté de leur état.

Après la collection, disons quelques mots du collectionneur. Albert Goupil était le fils du grand marchand de tableaux du boulevard Montmartre et de la rue Chaptal auquel ont succédé MM. Boussod et Valadon. Dans la maison paternelle son goût avait pu s'épurer de bonne heure au milieu des merveilles de l'art moderne. Très favorisé du côté de la fortune, il avait beaucoup voyagé; puis, las de courir le monde, il s'était installé, à côté des siens, un *home* très pittoresque.

Beau-frère du peintre Gérôme et de l'avocat Cléry, Albert Goupil était un homme grand, fort, très brun, ayant dans la physionomie quelque chose d'un peu dur, ce qui ne l'empêchait pas d'être de rapports fort agréables. Très épris de tous les sports, il partageait entre eux tout le temps qu'il ne donnait pas à sa collection ou aux affaires. Malgré cette vie énergique, une terrible maladie réussit peu à peu à l'abattre. On le vit longtemps se traînant péniblement à l'hôtel Drouot, puis un jour la paralysie frappa son cerveau et obscurcit son intelligence. Il mourut peu de temps après, fort jeune encore.

ART ORIENTAL.

TAPIS. ÉTOFFES.

Tapis velouté de la Perse, d'une ornementation très variée et relevé de fils d'argent. Le milieu, à fond rose, chargé de rinceaux fleuris très déliés, où circulent divers animaux, lions, panthères et tigres attaquant des axis, est orné au centre d'une rosace contenant des arabesques ressortant sur fond gros bleu, et aux angles de grosses fleurs et des dragons sur un fond semblable. Trois bandes d'ornements composent la bordure ; la plus rapprochée du milieu, très étroite, est à fond blanc orné d'un feston de fleurs ; la seconde, large et à fond rouge couvert d'arabesques, présente dix compartiments fond noir, portant des inscriptions et séparés par des rosaces vertes ; la troisième bande est décorée d'un feston à fleurs épanouies courant sur fond bleu. — Long. 2^{m},60 ; larg. 1^{m},78.

M. Mannheim en a demandé 15,000 francs. Mais les enchères ont rapidement dépassé cette demande, et cette pièce, véritablement très belle, a été adjugée à 33,500 francs à M. Bestegui, un collectionneur espagnol.

Tapis velouté de la Perse, à rehauts d'argent. Il offre au centre un grand médaillon ovale circonscrit par une bordure rouge foncé et contenant un motif cruciforme également rouge, à décor d'oiseaux, entouré de compartiments rayonnants à rameaux fleuris et grenades de toutes couleurs. Le médaillon est encadré de fleurs arabesques ressortant sur fond noir

et les angles sont garnis d'ornements noirs et argent sur fond rouge clair. Première bordure étroite à ornements courant sur fond bleu verdâtre. Deuxième bordure, large, orangée, à serpents noirs renfermant dix compartiments à inscriptions sur rouge foncé, séparés par des rosaces fond noir. Troisième bordure décorée de fleurons sur ton vert. — Long. 2^m,50, larg. 1^m,70 : 20,000 au musée des Arts décoratifs.

Tapis velouté de la Perse, rehaussé d'argent. Le milieu, à fond vert foncé où serpentent des ornements clairs et des rinceaux noirs, offre au centre une rosace rouge à bord festonné contenant divers animaux et des fleurons, et aux angles des arabesques aussi sur fond rouge. Première bordure étroite, à ornements courant sur fond vert. Deuxième bordure chamois, large, décorée de rinceaux blancs et de dix compartiments à inscriptions sur fond blanc, séparés par des médaillons à huit lobes contenant des oiseaux. Troisième bordure, rouge, enrichie de fleurons. — Long. 2^m,32 ; larg. 1^m,62 : 13,500 francs au musée industriel de Lyon.

Tapis de la Perse, en velours de soie, fond ponceau décoré d'oiseaux, de rameaux fleuris et de palmettes multicolores. L'encadrement consiste en une large frise de fleurons et de rinceaux sur fond vert, placée entre deux bandes étroites d'ornements courants. Une extrémité du tapis a été coupée, mais on a conservé le morceau. — Longueur totale 4 mètres ; larg. 1^m,40. 14,500 francs au musée industriel de Lyon.

Tapis persan de prières, en velours tissé d'argent. Le milieu, fond garance, est couvert de fleurs polychromes et d'arabesques réservées en creux et tissées

d'argent : le haut forme une sorte d'arceau à fond jaune orangé, délimité par une bande bleue chargée d'inscriptions. Première bordure, fond blanc, ornée d'un côté de caractères coufiques et de l'autre d'un feston fleuri. Seconde bordure, fond bleu à inscriptions et fond garance à ornements bleus. Troisième encadrement, fond vert, décoré de fleurettes. M. N. Lavoix a jadis donné dans la *Gazette des Beaux-Arts* la traduction d'une partie des inscriptions. — Long. 1m,62 ; larg. 1m,07 : **13.200 francs.**

Portière formée d'un tapis persan en velours de soie à fond rouge cramoisi, décoré de bouquets inscrits dans les compartiments d'un entrelacs régulier. Première bordure, étroite, à fond blanc, ornée d'un ornement courant. Seconde bordure, plus large, semée de fleurs arabesques sur fond vert. Entourage en franges à grilles. Long. 2m,10 ; larg. 1m,38 : 8.300 fr. **au musée des Arts décoratifs.**

Petit tapis persan, en velours de soie, très ancien, décoré d'un buisson de fleurs dont les rameaux s'étendent sur tout le fond qui est de couleur ponceau. L'encadrement se compose d'une arcade dentelée de style mauresque, à fond verdâtre semé de fleurs. En haut et en bas, une bordure fond clair où serpentent des fleurs arabesques très déliées. — Long. 1m,20 ; larg. **0m,90 : 2,000 francs.**

Portière en velours de soie, fond rouge cramoisi, à décor polychrome de rameaux fleuris. — Long. 1m,70 ; **larg. 1m,38 : 3.300 francs.**

Tapis en velours marron brodé en soies de couleurs, de palmes, de fleurs et de branchages entremêlés ;

bordure à ornements analogues brodés sur velours vert foncé. — Long. 2^m,60 ; larg. 1^m,60 : 2,200 francs.

Coupe de velours à décor de caractère persan, consistant en palmes simulant des écrans à main, réservées sur fond de velours rouge et contenant des gerbes de fleurettes en deux tons rouge et vert ressortant en relief sur fond or. — Long. 1^m,25 ; larg. 1^m,60 : 700 francs.

Tapis en velours de soie, fond rouge, décoré de deux médaillons rapportés à bouquets ; bordure velours vert, encadrée de deux bandes étroites de tissu blanc à ornements courants veloutés. — Long. 1^m,90 ; larg. 1^m,25 : 1,800 francs.

Petit tapis d'ancien velours de soie à deux couleurs, rouge et bleu et à dessin dans le style oriental. Il est décoré de rosaces et de fleurs de lis en réserve sur le tissu et contenant des œillets et des fleurons veloutés en relief ; à chaque extrémité, six écussons chargés de rameaux. Entourage en galon et frange d'or. Long. 1^m,40 ; larg. 0^m,65 : 405 francs au musée des Arts décoratifs.

Tapis à décor de palmes, de fleurs et de feuilles parsemées sur champ rouge. Bordure composée de trois bandes séparées par des filets ; celle d'entre-deux, très large, à fond vert, décorée de palmes et de gros fleurons. — Long. 5^m,45 ; larg. 4^m,10 : 470 francs.

Deux rideaux de croisée et trois portières laine et soie, à dessins de style persan, copiés sur un ancien fragment qui, attaché à une lance, figure aux armes persanes. Ces rideaux sont garnis de galons rouges à ar-

moiries de cardinal et de franges de même couleur. Le fond est à médaillons ovales sur fond bleu lapis couvert de guirlandes d'œillets blancs : 650 francs.

Pente de très ancienne étoffe orientale, en tissu de soie décoré de trois bandes horizontales à grands caractères coufiques, en blanc, entremêlés à des arabesques rouges et se détachant sur fond bleu. Ces bandes sont séparées par des entre-deux fond rouge ornés de fleurs et d'entrelacs : 720 francs.

Lé d'étoffe broché en soie et or à ornementation de style persan, garni en bas d'une frange verte. Haut. $1^{m},50$; larg. $0^{m},66$: 270 francs, au musée de Hambourg.

VERRERIE.

Lampe arabe de suspension, en verre incolore, richement décorée de dorure et d'émaux bleu, rouge, blanc, jaune et vert. Le col évasé en entonnoir porte une frise, à grands caractères d'émail bleu ressortant sur la dorure du fond et placée entre deux petites bandes de rinceaux à fleurs épanouies. Le corps de la lampe est garni de trois petites attaches, placées chacune au centre d'un médaillon circulaire, encadré d'un filet d'émail bleu qui se développe entre les médaillons pour former un cartel, portant des lettres en dorure. Tout le pourtour est décoré de fleurs arabesques, le culot de grosses fleurs et le piédouche d'un motif à entrelacs. Pièce très ancienne et bien conservée : 8,000 francs, au musée des Arts décoratifs.

Autre lampe arabe, en verre incolore, décorée de dorures et d'émaux bleu, rouge, blanc, vert et jaune. La panse est munie de huit petites attaches et porte une

inscription de caractères en réserve sur fond d'émail bleu. Le piédouche est moderne : 1,720 francs.

Coupe arabe, forme tulipe, montée sur tige cylindrique entourée à son milieu d'une baguette tordue en serpent et reposant sur un pied circulaire. Elle est en verre incolore décoré d'émaux bleus, jaunes, blanc, vert et rouge et rehaussé de dorure. L'ornementation se compose de zones horizontales plus ou moins hautes, chargées de rosaces et de fleurons émaillés, entremêlés d'arabesques d'or. Le pied de la coupe est moderne. Pièce rare : 1,520 francs.

Bouteille à piédouche et à col très allongé garni vers le haut d'un bourrelet. Elle est en verre incolore à filets et ornements délimités par un trait rouge ; la panse offre une large bande à grands caractères et feuillages en réserve sur fond émaillé bleu. Des ornements exécutés en émaux bleu, rouge, jaune, vert et blanc, décorent toute la pièce, qui est fort ancienne. Le piédouche a été rapporté : 1,020 francs, au musée des Arts décoratifs.

Bassin arabe, profond, à fond convexe, pourtour vertical et bord évasé, en verre incolore, décoré à l'extérieur d'une bande à filets dorés contenant une inscription en caractères émaillés bleu, entremêlés d'arabesques en émaux blanc et rouge. Six petits ornements bleus, espacés dans une autre bande à filets dorés, décorent le bord intérieur du bassin dont le fond est formé par une rosace rayonnante : 3,400 francs.

Lampe arabe en verre incolore décorée en émail bleu et en or de bandes et de médaillons à inscription et de petites fleurs arabesques. La panse est garnie

de six petites attaches : 1,800 francs ; au musée archéologique de Lyon.

Coupe arabe évasant du haut et montée sur pied, en verre incolore décoré d'entrelacs et d'ornements en émail bleu mélangés d'émaux blanc et rouge. Le pied a été rapporté : 320 francs, au musée de Berlin.

Buire en forme de bouteille à anse, en verre bleu d'azur décorée récemment d'émaux bleu lapis, rouge, blanc et rehaussé d'or : 320 francs.

Lampe de suspension en verre brun, pourvue de chaînettes de fer : 105 francs, au musée des Arts décoratifs.

CÉRAMIQUE.

Ancienne amphore arabe en terre rouge, décorée de larges rinceaux feuillages et de fruits, dessinés par un trait d'ébauchoir ; ovoïde et à culot se terminant en pointe, elle est garnie de deux anses en forme d'ailes d'oiseau ; le col est court, évasé et à bord saillant : 500 francs.

Amphore de terre grise, ovoïde et à culot allongé en pointe. Elle est garnie de deux petites anses plates arquées sur l'épaulement de la panse et décorée en cet endroit de six bandes horizontales séparées par un cordon en torsade et contenant des ornements en relief obtenus par la pression de cachets gravés en creux : 320 francs.

Bassin à fond plat et bord presque vertical en ancienne faïence hispano-arabe, à reflets métalliques

et décor rayonnant en bleu et jaune consistant en petits rameaux fleuris. Un médaillon circulaire, à caractères tracés en jaune, occupe le centre du bassin ; le dessous est orné de cercles concentriques; 2,350 fr.

Aiguière, forme hanap, à côtes, en faïence hispano-arabe, à reflets métalliques et à filets blancs : 1,355 fr.

Bassin en même faïence, à reflets métalliques, décor à mille raies avec écusson central représentant une femme tenant un bouquet. L'écusson est circonscrit par une nervure circulaire en relief d'où partent d'autres nervures rayonnantes, rejoignant au marli un cercle dentelé : 1,920 francs.

Deux vases forme balustre, à deux anses, en faïence espagnole à décor de reflets métalliques : oiseaux et feuillages : 305 francs.

Lanterne d'ancienne faïence de Perse, à décor à reflets métalliques et ornementation en brun et bleu sur fond d'émail blanc, consistant en arabesques déliées et en filets d'encadrement. Elle est carrée, cantonnée de colonnettes d'angles à pinacles, et surmontée d'une coupole percée de trous circulaires. Deux côtés sont découpés en arcade mauresque ; les deux autres ont des rosaces à lobes ajourées : 3,550 francs.

Deux supports formés par des éléphants, en terre émaillée gris et rehaussée de dorure à froid : ils sont caparaçonnés et portent sur le dos un piédestal bas de forme octogone, émaillé bleu : 920 francs.

CUIVRES.

Vasque ou bassin creux à pourtour vertical, évasé du haut et à petit bord plat; il est couvert extérieurement et intérieurement de gravures rehaussées de feuilles d'argent incrustées et d'une riche ornementation. A l'extérieur, une bande médiane porte une inscription en caractères coufiques entremêlés d'arabesques; cette bande, interrompue par des rosaces d'entrelacs, est encadrée de deux zones de rinceaux enchevêtrés et alternant avec de petites rosaces analogues aux premières. L'intérieur offre vers le bord un bandeau, décoré de groupes de personnages accroupis. Au-dessous est une seconde zone, plus large, chargée d'arabesques, encadrant des médaillons dentelés qui contiennent des figures de cavaliers, des animaux combattant et des éléphants. Une troisième bande ornementale porte des inscriptions et surmonte une sorte de lambrequin orné d'oiseaux, d'animaux fantastiques et de pendeloques. Un médaillon circulaire contenant un personnage royal et entouré de quatre zones à cavaliers, personnages affrontés et ornements variés, occupe le fond du plat. Les rosaces disséminées dans le décor sont damasquinées d'or.

Les inscriptions énoncent des vœux pour le propriétaire de cette vasque signée de l'artiste damasquineur : *Daoud ben Selameh de Mossoul.* Elle est datée en toutes lettres de l'an six cent cinquante (1252) : 4,500 francs, au musée des Arts décoratifs.

Bassin creux décoré d'une bande portant une inscription en caractères coufiques s'élevant sur un fond noirci, chargé d'arabesques rehaussées de feuilles

d'argent incrustées. Une grande rosace gravée orne le fond du bassin : 1,800 francs.

Bassin creux en cuivre gravé, incrusté d'argent et à fond noirci. Il est décoré extérieurement d'une frise à médaillons circulaires contenant des cavaliers et des divinités et placé entre deux bandes à inscriptions et médaillons d'oiseaux. L'intérieur offre aussi une inscription et trois médaillons à cavaliers ; le fond est décoré d'une étoile, encadrée de petits médaillons gravés : 4,200 francs.

Bassin de même forme, en cuivre gravé et rehaussé d'incrustations d'argent. L'extérieur est décoré d'une large frise à arabesques et de petits médaillons contenant des fleurs et des oiseaux. Cette frise est placée entre deux bandes à inscriptions. L'intérieur offre aussi une inscription interrompue par trois médaillons représentant des cavaliers ; le fond est occupé par une rosace à petits médaillons contenant des figures de divinités : 670 francs.

Bassin de même forme, en cuivre gravé. Le pourtour extérieur est décoré de bandes d'ornements gravés s'enlevant sur fond noirci. L'intérieur offre, près du bord, une bande d'entrelacs et de rinceaux et portant deux inscriptions : 380 francs.

Aiguière orientale en forme de gourde à panse aplatie, montée sur piédouche et à anse en S, dont les extrémités se terminent par une tête de dragon. Le corps de l'aiguière est côtelé obliquement, le pied et le col sont repoussés de godrons saillants tordus en spirales : 300 francs.

Aiguière persane montée sur piédouche, à panse verticalement côtelée; col cylindrique accoté de deux chimères repoussées en relief, et goulot en forme de balustre, terminé par un tube hexagone. Couvercle bombé et ajouré, assujetti à l'anse au moyen d'une charnière. Cette pièce est couverte de médaillons à figures d'oiseaux et d'entrelacs gravés : 1,250 francs.

Aiguière persane en cuivre gravé et incrusté d'argent, montée sur piédouche, à long goulot droit et à col cylindrique, entouré de bourrelets, évasé à l'orifice et surmonté d'un couvercle en dôme fixé à l'anse par une charnière. Le pourtour de cette pièce, à la panse, est décoré de quatre grands médaillons dentelés et de huit petits médaillons lobés, représentant des divinités, des chasseurs à cheval, des guerriers montés sur des éléphants et se détachant sur un fond couvert de grecques. Une rangée de personnages, la tête nimbée, se voit à l'épaulement du vase qui se relie par une collerette dentelée, de décor analogue au col de l'aiguière orné d'inscriptions, de grecques et de figures : 2,000 francs, au musée des Arts décoratifs.

Autre aiguière persane de même forme, mais à goulot légèrement courbé se terminant par une tête chimérique. Elle est couverte de gravures relevées d'incrustations d'argent et le décor consiste en plusieurs zones chargées d'inscriptions, de médaillons à figures, d'entrelacs et d'arabesques : 2,000 francs, au musée des Arts décoratifs.

Extrémité d'un étendard oriental en cuivre gravé, et ouvragé; la douille, garnie d'un cube placé entre deux boules, supporte une plaque, forme feuille, chargée

d'inscriptions découpées et surmontées d'une longue lame recourbée : 660 francs.

Heurtoir formé d'un anneau à bords échancrés en croissants et engagé dans un boulon qui traverse une applique ronde, le tout en cuivre gravé avec ornements en incrustations d'argent : 200 francs.

Flambeau de mosquée en cuivre gravé, entièrement couvert d'ornements rehaussés d'incrustations d'argent et ressortant sur fond noir. La base très forte a la forme d'un cône écimé ; le fût très court et cylindrique est surmonté d'une douille analogue à la base. Le décor, très riche, consiste en zones horizontales chargées d'arabesques, de sujets chrétiens, de personnages debout sous des arcades et de bandes d'inscriptions. Ce flambeau, de grande dimension, a été fait pour un chrétien par l'artiste *Daoud ben Selameh*, qui l'a signé et daté de six cent quarante-six (1248), c'est-à-dire quatre années avant l'exécution de la vasque dont il a été parlé plus haut : 5.300 francs, au musée des Arts décoratifs.

Flambeau persan de même forme, en cuivre gravé à rosaces, figures, bandes d'inscriptions et arabesques ressortant sur fond noir : 590 francs.

Flambeau persan à forte base, campanulée, fût cylindrique très court et douille en forme de cône écimé. Il est décoré de bandes d'inscriptions gravées à caractères revêtus de feuilles d'argent, ressortant sur fond noirci : 530 francs.

Flambeau de même forme, entièrement couvert d'ornements gravés ressortant sur fond noirci, de mé-

daillons et d'inscriptions incrustés d'argent et de petites rosaces damasquinées d'or : 1,140 francs.

Flambeau de même forme décoré d'ornements gravés et rehaussés d'argent, décoré au pourtour de la base d'une large frise à médaillons variés contenant des personnages et des arabesques et placée entre deux bandes étroites renfermant des animaux courant au milieu de rinceaux : 680 francs.

Flambeau de même forme, décoré au pourtour de la base d'une grande frise présentant des médaillons à figures de cavaliers à la chasse, médaillons reliés par de petits cartels à inscriptions, entourés de rosaces : 400 francs.

Flambeau à base ennéagone et à pourtour composé de facettes pentagonales contrariées. Le fût, très court, est surmonté d'une douille de même forme que la base. Il est couvert de figures de cavaliers et de personnages assis au milieu de fines arabesques ressortant sur fond noirci : 1,550 francs, au musée des Arts décoratifs.

Flambeau à forte base décoré d'ornements gravés et d'inscriptions rehaussés d'argent. Il est à gorge composé de neuf pans avec douille de forme analogue et à bord festonné : 320 francs.

Flambeau de même forme, mais plus petit, décoré de médaillons à cavaliers, de rosaces et d'inscriptions gravés à fond noirci et rehauts d'argent : 450 francs.

Grand flambeau de mosquée à base évasée en congé et fût à pans garni à sa partie supérieure de deux anses mobiles et décoré de chevrons en creux, d'arabesques

et d'inscriptions en relief. De petites zones d'ornements courants ornent la base et le sommet. Ce flambeau, qui sert de lampe à gaz, est surmonté d'une coupe persane couverte d'ornements gravés : 400 francs.

Ancien coffret persan en cuivre gravé et incrusté d'argent et reposant sur quatre pieds; les côtés et le dessus sont ornés de cavaliers, de médaillons à personnages accroupis; d'arabesques et d'animaux courant au milieu de rinceaux. Le pourtour du couvercle présente une rangée de lettres monumentales à figures humaines. M. H. Lavoix fait remonter aux premières années du XIIe siècle l'exécution de ce coffret : 700 francs.

Boîte couverte de forme circulaire et à pans coupés, en cuivre gravé, damasquiné d'or et incrusté d'argent. Le dessus ouvre au moyen d'une petite porte en demilune et à bord lobé, montée à charnière : 530 francs.

Boîte à encens couverte, de forme cylindrique, richement gravée et damasquinée d'or et d'argent, à décor de rosaces, inscriptions et rinceaux. Au milieu du couvercle une petite porte ronde à charnières saillantes, entourée de six trous pour la sortie de l'encens. Couvercle rapporté : 480 francs.

Vase en forme de gobelet ennéagone, en cuivre gravé et incrusté d'argent, à décor de médaillons et d'arabesques et à bande portant une inscription persane : 290 francs, au musée archéologique de Lyon.

Plateau persan, grande taille, rond, pourtour à gorge, bord plat, étroit. Il est couvert d'ornements gravés et rehaussés d'incrustations d'argent ; une grosse rosace

centrale, entourée d'une inscription, coupée par trois médaillons circulaires, décore le fond. La chute et le bord du plateau sont enrichis de zones d'ornements courants : 400 francs, au musée archéologique de Lyon.

Lampe de mosquée à six pans, avec bords, inférieur et supérieur, carrés, ajourés et très saillants. Elle est surmontée d'un fumivore en forme de dôme à godrons : 420 francs.

Lampe de mosquée en forme de pyramide hexagone, en cuivre gravé à arabesques, imbrications et inscription et percé d'une infinité de petits trous. Elle est surmontée d'un balustre au sommet duquel est un grand croissant : 300 francs.

ARMES.

Casque mongol à timbre conique et cannelé en spirale, décoré, au pourtour, d'arabesques et d'inscriptions. Il a son nasal et un camail de mailles : 1,200 francs.

Armure orientale se composant d'une cotte de mailles, garnie, dans le sens vertical, de lames à recouvrement en fer gravé : de deux brassards de décor analogue, et d'un habillement de jambes à très petits maillons protégés de plaques et de rondelles gravées à figures et ornements : 1.300 francs, au musée archéologique de Lyon.

Habillement de jambes en mailles, garni, aux cuisses et aux jambes, de plaques de formes variées et de lamelles en fer gravé et damasquiné et aux genoux, de deux rondelles bombées à pointes quadrangulaires. Perse : 170 francs, au musée archéologique de Lyon.

Lance à fer flamboyant en forme de fourche et à longue douille en damas damasquiné d'or de travail persan. A la hampe a été adapté un carré d'ancien damas à riche décor, consistant en médaillons ovales, fond or, étoilés et dentelés et se découpant sur un fond bleu lapis couvert de tiges d'œillets blancs : 430 francs, au musée industriel de Lyon.

Deux petits couteaux à manches d'argent ciselé, doré et niellé, dans leur gaine en argent décorée de rinceaux fleuris ciselés et dorés, de feuillages et d'un écusson à inscription en argent niellé : 310 francs, au musée de Hambourg.

Deux étriers en fer décorés de fleurettes en incrustation d'argent : 165 francs, au musée des Arts décoratifs.

Chanfrein à rosaces et frise d'ornements dorés : 410 francs, au musée archéologique de Lyon.

FERS.

Pièce de suspension en fer ouvragé et damasquiné. Une traverse horizontale, dont les extrémités se relèvent en pointes verticales, est suspendue par une tige, à nœud médian repercé en treillis, et motif découpé fixé à un crochet. Sous la traverse, retombe une belle plaque triangulaire complètement ajourée et dont l'ornementation se compose d'arabesques et d'inscriptions entrelacées. Travail arabe du XIV[e] siècle : 980 francs, au musée des Arts décoratifs.

Mors en fer damasquiné d'or et à rosaces repercées : 160 francs, au musée archéologique de Lyon.

COFFRETS D'IVOIRE.

Coffret en ivoire décoré de rinceaux feuillagés, s'entre-croisant et sculptés en relief. Le pourtour du couvercle porte une légende en lettres coufiques qui, d'après le *Bism'illah* musulman, contient des vœux de bonheur et de fortune pour le propriétaire. Elle est datée de l'an 355 de l'hégire, 965 de notre ère. D'après M. H. Lavoix, c'est la plus ancienne pièce d'ivoire connue après celle du jeu d'échecs, que possède le Cabinet des médailles. Elle vient d'Espagne et elle présente le style arabe de l'Occident. Garniture, serrure, charnières, montants d'angle en argent à ornements repoussés : 4,100 francs, au musée des Arts décoratifs.

Coffret rectangulaire en ivoire, à décor de rinceaux et d'inscriptions dessinés en noir au pinceau et dorés. Le couvercle et les côtés présentent en outre de petits compartiments d'entrelacs sculptés en relief. Charnières, poignées et serrure en cuivre doré : 195 francs au Musée archéologique de Lyon.

OBJETS VARIÉS DE L'ORIENT.

Grosse montre plate et ovale en cuivre,à deux cadrans d'argent ciselé et repercé. Travail turc (?). XVIe siècle : 380 francs.

Mandoline orientale, incrustée d'ornements en ivoire gravé et à long manche recourbé se terminant en tête de dragon. Sous le manche est fixé un timbre piriforme en cuivre : 325 francs.

MARBRE.

Fontaine de style mauresque en marbre blanc

ornements sculptés en relief et se détachant sur le fond, qui est doré. La vasque, décorée extérieurement de rosaces incrustées de pâtes de verre colorées et de médaillons d'oiseaux, est supportée par une colonne côtelée en spirale et à nœud médian qui repose sur une base circulaire où se voient des griffons dans des médaillons séparés par des palmettes. Cette base est soutenue par quatre pieds, griffes de lion. La fontaine est placée au milieu d'un bassin à douze pans en faïence décorée de style persan : 730 francs.

BOISERIES ET MEUBLES.

Façade de maison arabe à parois ajourées (moucharabieh), consistant en petits disques reliés par des balustrades et formant un grillage d'ornements variés. Cette façade, rehaussée de dorure et de plaques en faïence de style oriental, comprend deux corps reliés par une galerie à balcon surmonté de quatre arceaux. L'entrée, à gauche, est ménagée entre deux colonnes en pierre supportées par des piliers décorés en mosaïque de verre. Hauteur, environ $5^m,20$; largeur totale, environ $8^m,75$: 1,220 francs à M. Brun. Elle avait coûté, dit-on, près de 20 000 francs.

Cette pièce, vendue ainsi qu'un certain nombre d'objets d'un transport difficile, au domicile même de M. Albert Goupil, était, on vient de le voir, de proportions tellement grandes que son placement devenait difficile. C'est ce qui explique le prix très modeste qu'elle a atteint. Cette façade a été revendue par l'acquéreur au peintre Guillaume Dubufe fils chez qui elle est installée maintenant, 43, avenue de Villiers.

Loge monumentale. 1° Avant-corps supporté par

deux colonnes et à fenêtre ouvrant au milieu de la façade. Il est composé de panneaux arabes anciens en mosaïque d'os et de bois sculptés et enrichi de plaques de revêtement en faïence persanne. 2° Deux pilastres en bois noirci, décorés de plaques de revêtement en ancienne faïence persane, surmontés, en guise de chapiteaux, de groupes d'animaux chimériques en bois doré de travail indien. 3° Plaque rectangulaire en mosaïque de verre de style oriental, décorée d'ornements et entrelacs blancs sur fond bleu et entourée d'un dessin courant sur ton rouge : 830 francs.

Anciennes boiseries arabes en marqueterie de bois foncé et d'os, d'une ornementation qui consiste en nervures droites s'entre-croisant en tous sens pour dessiner des rosaces, des étoiles et mille figures géométriques, comprenant : une porte à deux battants, deux portes à un battant et six grands panneaux : 3,950 francs.

Coffre à façade décorée de rosaces en mosaïque arabe et dessus garni en velours rouge avec entourage de franges : 520 francs au musée des Arts décoratifs.

Deux pilastres de mosquée ou colonnettes d'applique en cuivre champlevé à très riche décor d'ornements en relief sur fond noirci ; les chapiteaux sont en pâte dorée : 1,950 francs.

Support à façade carrée ornée d'un panneau en mosaïque arabe et de deux carreaux en faïence de Perse ; dessus en peluche à rayures avec franges à grilles : 340 francs au musée des Arts décoratifs.

Deux pilastres en bois noirci, tendus en étoffes

chinoise à soubassement et chapiteaux formés de bas-reliefs indiens et bases en mosaïque turque en bois incrusté de nacre et d'os : 610 francs.

Meuble-vitrine à façade incrustée formée par une arcade mauresque en bois dur décorée d'incrustations en os. La partie basse du meuble est ornée d'un panneau mauresque très ancien en mosaïque de bois et d'os sculpté et gravé. L'intérieur est garni en velours : 280 francs au musée archéologique de Lyon.

Trois tabourets carrés en bois, à pourtour décoré de petits balustres dorés et sièges en étoffe brodée orientale : 495 francs.

ART OCCIDENTAL.

TABLEAUX ANCIENS.

David (J.-L.). — *Portrait d'Ingres adolescent.* Représenté en buste, de trois quarts, tourné vers la droite, les cheveux ébouriffés et cachant le front, le cou serré dans une vaste cravate noire sur laquelle se rabat le col de la chemise ; il est vêtu d'un gilet en fourrure et d'une redingote grise. A figuré à l'Exposition des portraits du siècle, à l'École des Beaux-Arts. Toile. Haut. 54 cent. ; larg. 46 cent. : 3,000 francs.

Porbus (Attribué à). — *Portrait d'un gentilhomme.* Représenté en buste, de trois quarts, tourné vers la gauche. Front découvert, cheveux châtains, moustache fine et plus claire, barbe taillée très court. Il est vêtu d'un pourpoint de soie noire tailladé, surmonté d'une fraise empesée à tuyaux serrés. Cadre noir guilloché. Bois. Haut. 30 cent ; larg. 22 cent. : 1,610 francs.

TERBURG (G.). — *Portrait d'homme.* Vieillard hollandais, à la physionomie énergique et sévère, il a les moustaches blanches, ainsi que la barbe, taillée en fourche. Il est coiffé d'une petite calotte noire et porte un pourpoint brun sur lequel se rabat un large col de toile empesé. Bois. Haut. 27 cent.; larg. 22 cent. : 700 francs.

VERSPRONCK (Johan). — *Portrait d'une dame hollandaise.* Représentée à mi-corps, de trois quarts, les mains croisées, tenant ses gants. Elle porte une cornette brune bordée de guipures, une fraise en batiste plissée, une robe de soie noire damassée et des manchettes de guipure. Daté 1642. Toile. Haut. 80 cent. ; larg. 60 cent. : 1,020 francs.

— *Portrait de jeune homme.* Représenté à mi-corps, de trois quarts, nu-tête, les cheveux châtain clair taillés droit au ras des sourcils. Il est vêtu d'un pourpoint de soie grise recouvert d'un manteau de même étoffe et porte une collerette rabattue, en guipure. Dans le fond à droite, on lit : *Ætatis* 15, *anno* 1634, et, plus bas, la signature de l'artiste. Bois. Haut. 70 cent. ; larg. 54 cent. : 900 francs.

ÉCOLE FLORENTINE (XVe siècle). — *Portrait d'homme.* En buste, de trois quarts, la tête tournée vers la gauche ; imberbe, cheveux châtains frisés. Toque noire et surtout de drap rouge bordé d'un galon très étroit en hermine. La figure se détache sur le ciel. Cadre italien de la Renaissance, en bois sculpté et doré. Bois. Haut. 49 cent. ; larg. 31 cent. : 500 francs.

ÉCOLE VÉNITIENNE (XVe siècle). — *L'Annonce aux bergers.* Des anges annoncent la naissance du Sauveur

aux bergers, qui gardent leurs troupeaux sur des rochers escarpés. Au premier plan, un villageois portant une corbeille d'œufs et une femme tenant un poulet s'engagent sur une planche qui traverse un torrent. Cadre italien à ornements dorés sur fond noir. Haut. 24 cent. ; larg. 16 cent. : 4,600 francs.

Un incident assez intéressant s'est produit au sujet de ce tableau auquel l'expert n'avait donné aucune attribution d'auteur, se contentant de le désigner comme appartenant à l'école vénitienne et d'en demander 400 francs. Sur une mise à prix de 100 francs seulement, les enchères montèrent rapidement et le tableau fut adjugé au prix de 4,600 francs à M. Émile Barre, au milieu des exclamations et des applaudissements de toute la salle.

L'histoire de cette peinture est curieuse. Elle avait appartenu à Paul de Saint-Victor, qui en faisait le plus grand cas. Après la mort du célèbre écrivain, elle fut vendue à l'hôtel des commissaires-priseurs le 23 janvier 1882 et payée 600 francs. Lorsque les assistants de la vente Albert Goupil virent que le même tableau trouvait acquéreur au prix élevé de 4,600 francs, cette hausse singulière devint le sujet de toutes les conversations entre amateurs. M. Émile Barre est non seulement un marchand de tableaux et de curiosités très avisé, mais il a encore, comme expert en tableaux, une véritable renommée, et ses jugements font autorité. Or, M. Barre, l'heureux acquéreur de l'*Annonce aux bergers*, affirme reconnaître dans le petit tableau qu'il a acheté une œuvre absolument authentique d'Andrea Mantegna, le peintre du XVe siècle, si remarquable par la grande pureté de ses contours, son exécution finie, ses figures élégantes, ses carnations

délicates. Si M. Barre ne se trompe pas, le tableau aurait, en effet, une valeur bien supérieure à celle de l'adjudication.

MINIATURES A L'HUILE.

Portrait d'un personnage de l'époque de Louis XIV. Tourné de trois quarts, vers la droite, portant la perruque à rallonges qui descend sur un large rabat de toile empesée et sur les manches d'un vêtement foncé, ouvertes et laissant voir celles de la chemise. Miniature à l'huile sur une plaque d'argent de forme ovale. Haut. 37 millim. ; larg. 30 millim. : 360 francs.

Portrait d'un gentilhomme. — De trois quarts, tourné vers la droite, cheveux bruns taillés court, moustache et barbiche. Il porte une fraise à tuyaux bordée de guipure et un pourpoint brodé. Il a sur la poitrine les insignes d'un ordre suspendus à un cordon rouge. Cuivre, forme ovale. Haut. 65 millim. ; larg. 50 millim. : 390 francs.

Portrait d'homme (époque de Louis XIV). En buste, de trois quarts, tourné vers la droite, longue perruque bouclée. Il a une cravate en dentelle, un nœud rouge sur l'épaule et porte un baudrier brodé passé en écharpe sur un pourpoint. Cuivre ovale. Haut. 0^m,06 ; large 0^m,05: 710 francs.

DESSINS ANCIENS.

DUMONSTIER. — *Portrait d'homme.* Gentilhomme vu de trois quarts, en buste ; cheveux hérissés, moustache, longue barbe descendant sur le col de la chemise, rabattu sur le pourpoint. Manteau jeté sur l'épaule

droite. Dessin à la pierre noire et au crayon rouge. Cadre plaqué d'écailles et à moulures noires. Haut. 29 cent.; larg. 20 cent. : 420 francs.

LUINI. — *Tête de vieillard.* De trois quarts, tourné vers la gauche, chevelure et barbe longues. Il est coiffé d'un turban. Dessin à la plume, teinté de sépia. Haut. 21 cent.; larg. 16 cent. : 610 francs.

TABLEAUX MODERNES.

DETAILLE (E.). — *Hussards chargeant des cosaques.* La campagne est couverte de neige. « A mon ami Albert Goupil, Édouard Detaille, 1870. » Toile. Haut. 46 cent.; larg. 37 cent. : 3,000 francs.

FORTUNY. — *Arabe.* La poitrine, le bras et les pieds nus, drapé dans un vieux caftan recouvrant une chemise en loques et qu'il relève de la main droite; il est adossé contre le montant d'une porte mauresque, à l'entrée d'une ruelle. Don de l'artiste : « A Albert Goupil, son ami Fortuny. » Bois. Haut. 26 cent.; larg. 20 cent. : 3,100 francs.

— *L'Élévation.* Prêtre tourné vers les fidèles, les bras élevés, tenant un ostensoir d'or. « A Albert Goupil, Fortuny. » Cadre plaqué d'écaille et à moulures guillochées en bois noir. Toile. Haut. 41 cent.; larg. 33 cent. : 1,900 francs.

— *Le Collectionneur.* En habit bleu, brodé d'or, culotte de velours noir, bas de soie; il porte sur le bras gauche un carton de gravures et s'arrête pour examiner un plat posé de champ sur une console à rocailles en bois doré. Signé à gauche : Fortuny, Roma,

1867. Bois. Haut. 23 cent.; larg. 19 cent.: 1,500 francs.

— *Étude*. Femme brune assise, la tête de trois quarts et le corps de profil, tournée vers la gauche. Figure à mi-jambes. « A son ami Albert Goupil, Fortuny. » Toile. Haut. 45 cent.; larg. 30 cent.: 420 francs.

INGRES. — *Son portrait à l'âge de vingt-trois ans*. En buste, presque de face, nu-tête; anneaux d'or aux oreilles, le col de la chemise ouvert; il a un gilet gris et un habit marron. Signé ainsi à gauche : « Moi Ingres, *pinxit* 1804. » Bois. Haut. 41 cent.; larg. 31 cent. : 1,600 francs.

JACQUET (G.). — *Tête de jeune fille blonde*. Tournée vers la gauche presque en profil, un galon de velours autour du cou. Don de l'artiste, signé et daté 1878. Cadre plaqué d'écaille et à moulures de bois noir. Bois. Haut. 0^m,31; larg. 0^m,26 : 1,600 francs.

DESSINS MODERNES.

DETAILLE (E.). — *La Noce villageoise*. Dessin à la mine de plomb, relevé de quelques traits de plume. Signé : « 3 mars; E. Detaille. » Haut. 0^m,15; larg. 0^m,15; 400 fr.:

INGRES. — *Portrait de Mme Haudebourt-Lescot*. Représentée assise, à mi-jambes, en costume d'Italienne. Dessin à la mine de plomb, signé : « Ingres, à Rome, 1814. » Haut. 0^m,30; larg. 0^m,22 : 6,300 francs, sur la demande de 5,000 francs.

— *Portrait de Mme de Montgolfier*. Réprésentée en pied, assise sur un banc de marbre, les jambes pendantes, les pieds croisés; elle tient une lorgnette. Ses

cheveux sont coiffés à l'antique ; elle porte une tunique décolletée, sans manches, et un châle bordé de franges. Au loin, une villa italienne ; dans les airs, une montgolfière et un parachute. Dessin au crayon noir, légèrement estompé, signé : « Ingres, élève de David. » — Haut. 0m,56 ; larg. 0m,40 : 2,700 francs ; M. Alfred Stevens l'avait vendu 500 francs il y a quelques années.

— *Portrait de Mme ****. Vue à mi-jambes, assise, la tête de face. Dessin à la mine de plomb, signé : « Ingres del. 1834. » Cadre en écaille. Haut. 0m,37 ; larg. 0m,24 : 3,300 francs. L'expert avait demandé 2,000 francs.

— *Portrait de jeune garçon.* En pied, tête nue, les cheveux ramenés sur le front ; la main gauche sur un livre. Il a une chemise à large collerette plissée et une longue redingote à collet de velours. Dessin à la mine de plomb, signé ainsi : « Ingres à monsieur Leblanc, Flor., 1823. » Haut. 0m,22 ; diam. 0m,28 : 2,500 fr.

— *Portrait de baby.* Petite fille en pied, assise dans un fauteuil d'enfant, les mains posées sur la tablette qui relie les accoudoirs. Dessin à la mine de plomb. Haut. 0m,16 ; larg. 0m, 11 : 1,800 francs.

— *Portrait de M. de Norvins.* A mi-jambes, presque de face, assis sur un banc, la main gauche dans la poche du pantalon ; il a sur les genoux un petit chien qu'il caresse de la main droite. Dans le fond, on distingue un obélisque et divers monuments. Dessin à la mine de plomb, signé ainsi : « Dessiné par Ingres, à Rome, 1811. » Haut. 0m,27 ; larg. 0m,20 : 2,750 francs.

— *Portrait de M. Horry.* Presque de face, à mi-

corps, une main dans le gilet, l'autre dans la poche du pantalon. Dessin à la mine de plomb. On lit en haut : « Par son très respectueux serviteur Ingres, à madame Horry. » Cadre plaqué d'écaille. Haut. 0m,20 ; larg. 0m,14 : 2,250 francs sur une demande de 800 francs.

— *Portrait d'homme.* Debout, à mi-corps, de trois quarts, les cheveux drus descendant jusqu'aux sourcils, le bras gauche au long du corps : il soutient de la main droite le bord de son carrik ; signé : « Ingres, Rome, 1813. » Dessin à la mine de plomb, cadre de bois sculpté. Haut. 0m,26 ; larg. 0m,10 : 800 francs.

— *Portrait d'homme.* De trois quarts, en buste, le bras appuyé sur le dossier d'une chaise. Dessin à la mine de plomb, signé : « Ingres, Rome, 1813. » Haut. 0m,18 ; larg. 0m,13 : 650 francs.

— *Portrait de Mme Varcollier.* Représentée à mi-jambes, les mains croisées, coiffée d'un bonnet à nœuds, vêtue d'une robe ornée de galons et à manches très larges, signé ainsi : « Ingres del. à son ami Varcollier, 1835. » Haut. 0m,32 ; larg. 0m,24 : 900 francs.

— *Portrait d'un prélat.* Dessin à la mine de plomb, signé : « Ingres del. » Haut. 0m,31 ; larg. 0m,23 : 1,350 fr.

— *Portrait d'un officier.* Presque de profil, en buste. Dessin à la mine de plomb, signé et daté 1835. Haut. 0m,22 ; larg. 0m,17 : 360 francs.

— *Tête de jeune fille.* Dessin à la mine de plomb. Haut. 0m,15 ; larg. 0m,11 : 330 francs.

Ce sont, on peut le remarquer, surtout les dessins

d'Ingres qui se sont bien vendus. Leurs prix ont dépassé ceux de plusieurs tableaux de marque.

SCULPTURES MODERNES.

DUBOIS (Paul). — *Le Chanteur florentin.* Maquette en cire rehaussée de dorure. Haut. $0^m,57$: 1,225 francs sur une demande de 1,000 francs.

FREMIET (Emmanuel). — Le *Faune et les oursons*. Cire teintée et simulant le bronze, signé : E. Frémiet. Haut. $0^m,25$; larg. $0^m,54$: 1,000 francs.

MERCIÉ (A.). — *David.* Statuette en cire pailletée. Don de l'artiste. Haut. $0^m,40$: 1,250 francs.

— *Buste de jeune femme.* La tête inclinée sur la poitrine, les épaules drapées dans un manteau sur lequel retombent plusieurs chaînes, chargées de pendentifs. Terre cuite colorée, dorée et poudrée par places de paillons bleus. Deux petits diamants sont incrustés dans les prunelles ; un camée, tête de Méduse, en miniature, de petites turquoises, à caractères orientaux, gravés en intaille sont sertis dans les bijoux. Haut. $0^m,19$: 720 francs.

BRONZES D'ART MODERNES.

BARYE. — *Lion et tigre qui marchent.* Sur socles en marbre griotte. — Haut. $0^m,27$; larg. $0^m,39$: 3,500 francs.

FRÉMIET (E.). — *Centaure combattant un ours.* Groupe en bronze. Haut. $0^m,36$: 550 francs :

SCULPTURES EN MARBRE.

Marbre blanc. Buste d'homme, grandeur nature ; le

cou nu, vêtu d'une tunique que recouvre un manteau doublé de fourrure, maintenu sur les épaules par deux agrafes rondes à ornements. Cette œuvre est attribuée à MINO DA FIESOLE. Elle porte sur une bande plate, au bas du buste, les deux mots : *Opus Mini*. Ce buste repose sur un socle rectangulaire en marbre blanc du XVe siècle, à face décorée de Chimères, se terminant en rinceaux et accostant une lunette garnie d'une plaque de porphyre. La base du socle est en marbre rouge ainsi que la plate-forme qui tourne sur pivot. Haut. du buste, 0m,43 ; haut. du socle, 0m,34 ; long. 0m,65 ; larg. 0m,38. Sur la demande de 15,000 fr. faite par l'expert, ce buste a été adjugé au prix de 12,500 francs au musée archéologique de Lyon.

Cadre florentin du XVIe siècle, en marbre blanc, de forme monumentale et à ouverture cintrée du haut. Les montants sont décorés de pilastres richement ornés et supportent un entablement que surmonte un fronton arrondi en plein cintre à cannelures rayonnantes. Le soubassement du cadre présente une tête de chérubin sculptée en bas-relief et placée entre deux cornes d'abondance. Haut. 1m,45 ; larg. 0m,70 : 1,500 francs.

Marbre blanc. Statuette de la Vierge drapée de long, portant du bras gauche l'Enfant Jésus et tenant de la main droite une fleur de lis. Italie, XIVe siècle. Haut. 0m,55 : 300 francs.

Figure d'ange à genoux et tenant un flambeau. Les vêtements et le flambeau sont teints en vert et frottés de dorure. Travail dans le style de la Renaissance : 545 francs.

SCULPTURES EN PIERRE.

Pierre blanche. Cheminée monumentale à deux étages, en pierre sculptée du commencement du XVIe siècle et provenant du château de Montal. Les montants du corps inférieur sont décorés de fleurons et de moulures, le bandeau présente un écu entre deux animaux affrontés. Le manteau de la cheminée, semé de fleurs en pâte dorée sur fond peint en bleu, offre une lunette médiane en pierre blanche contenant une tête d'homme en profil, bas-relief en marbre blanc de travail italien et du XVIe siècle. Sur la frise du couronnement se développent des rinceaux feuillagés où se jouent des enfants. Haut. 4^m,25 ; larg. 2^m,85 : 1,750 francs.

Pierre blanche de Florence. Fontaine-applique d'aspect monumental et de la Renaissance. Elle se compose de deux vasques rectangulaires superposées. Elles sont placées sous une section de voûte à plein cintre, décorée de caissons à rosaces et reposant sur une corniche que supportent deux cariatides faunesques. La vasque supérieure est ornée d'une frise élégante à rinceaux, oiseaux et mascarons, courant sur son pourtour entre une moulure d'oves et un cordon d'olives. L'autre, plus large, est supportée par deux rangs de denticules placés entre des listels pointillés. Haut. 1^m,80 ; larg. 1 mètre : 2,050 francs.

SCULPTURES EN TERRE CUITE.

Bas-relief en terre, cintré du haut, représentant la Vierge, à mi-corps, assise, ayant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui tient un chardonneret. Ce bas-relief, attribué à Antonio Rosselino, est placé dans un enca-

drement de forme architecturale en bois doré. Le bandeau inférieur offre trois médaillons peints, le Christ en croix, et deux saints ainsi que l'incription : *Gloria in excelsis Deo.* Les montants du cadre sont formés de pilastres cannelés supportant l'entablement à moulures très ornementées. Dans la frise, plusieurs têtes de chérubins sont peintes en or sur fond noir. Le tympan du fronton, qui est cintré, contient une peinture du xve siècle, représentant Dieu le Père. Haut. du cadre, 1^m^,80; larg. 0^m^,90 : 4,700 francs, au musée archéologique de Lyon. L'expert avait demandé 6,000 francs.

Bas-relief rectangulaire en pâte colorée au naturel et représentant la Vierge et l'Enfant Jésus. École florentine du xvie siècle. Cadre italien en bois sculpté et doré, composé d'enroulements, de draperies et de mascarons. Dimension du cadre. Haut. 1^m^.75 ; larg. 1^m^,50 : 700 francs.

SCULPTURE EN IVOIRE.

Grains de chapelet en ivoire en forme de médaillon ovale offrant, sur une face, un buste d'homme et, sur l'autre, un buste de femme sculptés en haut-relief. Travail du xvie siècle. Haut. 0^m^,05 : 445 francs.

SCULPTURES EN CIRE.

Cire colorée. Buste de femme en haut-relief; les cheveux bouffants arrondis en diadème, elle est vêtue d'un surtout noir passé sur un corsage blanc. Un collier de petites perles fines entoure le cou. xvie siècle. Ce médaillon est placé dans un cadre octogone en ébène incrusté de filets d'ivoire. Haut. 70 millimètres ; larg. 68 millimètres : 700 francs.

Haut-relief en cire peinte et représentant une assemblée de dames et seigneurs en costumes de l'époque Louis XIII, au nombre de douze, groupés à l'entrée d'un parc. Quatre de ces personnages sont modelés en ronde bosse ; les autres en haut et bas-relief. Le sujet semble être tiré d'une pièce de théâtre. Travail du XVII[e] siècle. Haut. $0^m,35$; larg. $0^m,42$: 500 francs.

SCULPTURES EN BOIS.

Bois sculpté et peint au naturel. Statuette de moine debout, les mains croisées sur la poitrine et cachées dans les manches de la robe, la tête sous la cagoule. Il a la bouche entr'ouverte et les yeux levés au ciel. Œuvre mystique appartenant à l'école espagnole et qui est attribuée à Alonzo Cano. Haut. $0^m,84$: 4,650 francs. L'expert avait demandé 5,000 francs.

Bois sculpté. Statue de la Vierge, debout, portant sur le bras gauche l'Enfant Jésus et tenant de la main droite la boule surmontée de la croix. Elle a la tête ceinte d'une couronne en bronze. Sculpture italienne présumée du XVI[e] siècle. Haut. 1 mètre : 350 francs.

La Sainte Famille, groupe en chêne : Marie à genoux tient dans ses bras l'Enfant Jésus qui se penche, tendant la main à sainte Élisabeth assise, un livre ouvert sur les genoux. Les figures portent des costumes du XV[e] siècle. Travail allemand du temps. Haut. $0^m,37$; larg. $0^m,48$: 400 francs.

Bois sculpté et doré. Statue d'un personnage revêtu d'une armure en partie couverte par un ample manteau ; il soutient un petit modèle d'église. Travail allemand du XV[e] siècle. Haut. $1^m,60$: 1,500 francs.

Bois sculpté et doré. Statue d'évêque debout et tenant un livre, XVe siècle. Haut. 1m,70 : 1,050 francs.

Bois sculpté et doré. Saint Jean Baptiste. XVe siècle. Haut. 1m,50 : 800 francs.

Bois sculpté. Buste de femme, la tête couronnée, les yeux baissés, une main posée sur un livre, flattant de l'autre un petit chien. XVe siècle. Haut. 0m,50 : 300 francs.

CUIVRES.

Grand lustre flamand en cuivre poli, à dix-huit lumières, disposées sur deux rangs et à tige se terminant par une grosse boule : 980 francs.

FERS.

Petit temple carré (ancienne lanterne?) ou plus probablement, si nous en croyons M. Paul Mantz, armature d'un coffre, où le chancelier gardait les sceaux ; offrant quatre façades identiques en fer ouvragé de l'époque Louis XIV. Quatre colonnes détachées, à arêtes longitudinales en relief et chapiteaux corinthiens, supportent l'entablement, dont la frise est décorée de rinceaux et d'instruments de musique. Sur la corniche s'élève un blason armorié se reproduisant sur chaque face et reposant sur un coffre fleurdelisé à deux clefs suspendues au couvercle. Ce blason porte le sceptre et la main de justice croisés en sautoir ; il est soutenu de deux lévriers et surmonté d'une couronne fleuronnée d'où émerge un troisième lévrier. Quatre volutes feuillagées, partant des angles de la corniche et finissant en têtes d'aigles, se rejoignent en manière d'arcs-bou-

tants pour supporter un gros fleuron à pétales ajourés, qui forme le couronnement de l'édifice. Une vitrine moderne occupe l'intérieur : 4,550 francs à M. Baschereau.

Porte à deux battants en fer forgé. La partie basse et l'encadrement du haut se composent de rinceaux et de fleurons. Les battants sont surmontés de balustres en cuivre. Au-dessus de la porte est placée une grille à rinceaux en fer forgé avec rondelles en cuivre XVIIIe siècle : 1,400 francs.

Porte à deux battants en fer forgé et doré, composée d'ornements contournés en S terminés par des boules et reliés aux barreaux par des embrasses : 520 francs.

BOIS SCULPTÉS.

Deux cariatides d'applique, sculptées en haut-relief, à têtes de satyres barbus, couronnés d'un tore de feuillage et supportant un chapiteau. Le torse nu émerge d'une gaine décorée de fleurons et de feuillages et sur laquelle retombe une guirlande suspendue à deux draperies qui descendent des épaules ; XVIe siècle : 2,450 francs à Mme Besnard.

MEUBLES.

Meuble renaissance à deux corps et à fronton coupé, en noyer sculpté et incrusté de plaquettes de marbre. Il est à quatre vantaux décorés d'aigles, de Chimères et de feuillages sculptés, servant d'encadrement à des médaillons ovales, bombés, représentant des figures guerrières exécutées en dorure au pinceau. Les vantaux inférieurs, séparés par une cariatide engainée et

encadrés de deux colonnes engagées, sont surmontés d'un bandeau à deux tiroirs décorés de trophées d'armes. Le centre du bandeau présente un mascaron, mufle de lion; deux têtes de béliers forment les écoinçons. Deux cariatides chimériques, à jambes de faunes, sculptées en ronde bosse, occupent les angles du corps supérieur, supportant une frise chargée d'attributs guerriers. Entre les deux sections du fronton, s'élève une niche à colonnettes contenant une figurine en bronze : 3,300 francs.

Meuble à deux corps et à fronton coupé, en bois de noyer sculpté et incrusté de plaquettes de marbre. Les quatre vantaux sont décorés de médaillons ovales à figures des Saisons en bas-relief, de cartels, de mascarons, d'aigles et de sphinx. Ceux du corps inférieur sont surmontés de tiroirs placés entre des consoles supportant la tablette. Une cariatide à gaine décorée de guirlandes et de retombées de fruits divise le corps supérieur, dont les angles sont flanqués de colonnes cannelées, à bases enlacées de feuillage. Entre les sections du fronton s'élève une niche accotée de sphinx, renfermant une figurine de Jupiter en bronze vert et surmontée d'une autre figurine, la Fortune, celle-ci en bronze doré : 6,000 francs.

Grand dressoir en noyer sculpté de forme architecturale. Le corps inférieur est à fond plein et offre sur la face quatre colonnes qui reposent sur le soubassement et supportent un bandeau à trois tiroirs ornementés et séparés par des modillons cannelés. La partie supérieure ouvre à deux vantaux sculptés en bas-relief et décorés de médaillons ovales à figures allégoriques, la Justice et la Paix. Sous les médaillons sont représentés des esclaves accroupis; au-dessus, des guir-

landes, des draperies et deux figures couchées, la Renommée et la Victoire. Les montants sont ornés de deux autres figures, la Force et la Vérité, de mascarons, d'aigles et de draperies, encadrés par des pilastres cannelés qui supportent un entablement à guirlandes et consoles : 3,550 francs.

Meuble style Jean Goujon, à deux corps, à fronton coupé et à quatre vantaux décorés de figures allégoriques des Saisons, en bas-relief. Les vantaux du corps inférieur, surmontés d'un tiroir à mascaron, tête de chérubin, sont encadrés de montants décorés d'aigles et de cygnes et accotés à leur sommet de consoles à feuilles d'acanthe supportant la tablette. Les angles du corps supérieur sont cantonnés de colonnes détachées, reliées à leur base par un bandeau à deux tiroirs et à leur sommet par une frise représentant deux naïades couchées. Au milieu du fronton, s'élève une niche décorée d'une statuette du dieu Mars en bois sculpté : 4,000 francs.

Meuble style Jean Goujon, à deux corps, à quatre vantaux et à fronton coupé, en noyer sculpté, incrusté de plaquettes de marbre ; les vantaux représentent les figures allégoriques des Saisons, sculptées en bas-relief. Les montants du corps inférieur accotés de consoles sont décorés de sphinx et de cygnes et surmontés d'un modillon imbriqué supportant la tablette sous laquelle est un tiroir à mascaron médian. Le corps supérieur est flanqué aux angles de colonnettes cannelées à bases décorées de feuillages ; elles supportent la frise où se voient deux figures de naïades couchées. Entre les deux sections du fronton est un piédestal sur lequel se dresse une figurine de bronze, le Persée d'après Benvenuto Cellini : 5,200 francs.

Dressoir en noyer sculpté et incrusté de plaquettes de marbre. La façade du corps supérieur est divisée en trois parties par des demi-colonnes; le milieu ouvre à un vantail décoré d'une figure de Cupidon sculptée en bas-relief; les côtés offrent deux niches surmontées de mufles de lions et de rinceaux en relief et renferment deux figurines en bronze. Le bas du meuble forme console, à bandeau garni de tiroirs séparés par des ornements; il est à fond plein et à quatre pieds-colonnes reposant sur le soubassement. Une niche monumentale à fronton coupé est adaptée au-dessus du meuble, au fond, et lui sert de couronnement : 2,900 francs.

Meuble à deux corps, en noyer incrusté de plaquettes de marbre et à ornements sculptés et rehaussés de dorure. Le corps supérieur ouvre à deux vantaux placés au-dessus d'un tiroir ; les montants sont encadrés de colonnettes engagées qui supportent l'entablement. Le bas du meuble en forme de console offre en façade quatre pieds-colonnes reliés à leur sommet par trois arceaux décorés d'aigles et de Renommées; le fond est plein et à colonnes engagées : 2,650 francs.

Meuble à deux corps en bois de chêne. A la partie supérieure, une statuette de la Vierge tenant l'Enfant Jésus est placée sous un édicule d'aspect monumental et d'architecture Renaissance. La partie inférieure du meuble forme armoire à cinq pans, contournés de demi-colonnettes et dont trois offrent au centre un médaillon circulaire sculpté en bas-relief et représentant une tête de guerrier casquée : 900 francs.

Petite armoire d'applique en chêne, décorée de sculptures, incrustée de plaquettes de marbre et rehaussée de dorure. La porte en retrait sur la façade

est chargée d'ornements, tels que : cariatides, mascarons, guirlandes, rinceaux fleuris ; elle est encadrée par deux colonnes cannelées et détachées reposant sur un soubassement à Chimères et mufles de lions. Ces colonnes sont surmontées de deux têtes de béliers placées d'angle et reliées par une frise à Chimères, que surmonte un fronton coupé, au centre duquel est placée une statuette de Mercure en bronze : 2,600 francs.

Petite armoire d'applique, à façade architecturale, en bois de chêne sculpté et rehaussé de dorure. Elle ouvre à un battant décoré d'une figure allégorique de l'Abondance. Deux colonnes détachées, à fût cannelé en spirale, base ornée de guirlandes et de mascarons, chapiteaux à feuilles d'acanthe, supportent une frise représentant une Diane couchée. Un fronton coupé, à motif central garni d'un mascaron grimaçant, forme le couronnement de ce petit meuble : 2,300 francs.

Petite armoire-applique, incrustée de plaquettes de marbre et à porte cintrée du haut, encadrée de colonnettes géminées supportant un fronton coupé. La base de ce petit meuble possède un tiroir sous lequel est posée une tête de chérubin. Un lion héraldique, en bronze doré, se dresse entre les sections du fronton : 1,520 francs.

Grand lit à colonnes cannelées, surmontées de balustres qui supportent le baldaquin ; au chevet, un cartel à mascaron tête de femme. Le baldaquin est entouré d'une double pente et garni de deux courtines en broderies et application du XVIe siècle : 2,450 francs.

Tribune monumentale, en ressaut sur un grand balcon et supportée par deux grandes Chimères reposant

sur des piédestaux rectangulaires décorés de panneaux sculptés du XVIe siècle et de colonnettes engagées. Sur l'appui de la tribune se dressent deux colonnes cannelées qui soutiennent un baldaquin : 2,100 francs.

Coffre en noyer sculpté, décoré sur trois faces de panneaux gothiques à rosaces placées dans des encadrements. Serrure en fer découpé et à clochetons : **1,250 francs.**

Table renaissance à rallonges, supportée par quatre pieds-colonnes, deux à chaque extrémité, posés sur des traverses horizontales et reliés par un rang de balustres supportant des arcades : 620 francs.

Petit coffre rectangulaire à base et couvercle saillants et biseautés et monté sur quatre petits pieds-droits. Il est enrichi sur toutes ses faces d'une mosaïque de bois d'ivoire blanc et d'ivoire vert (certosina) ; charnières et fermoir en cuivre découpé : 300 francs.

MARBRES.

Quatre colonnes lisses en marbre gris veiné de blanc ; elles sont surmontées de chapiteaux à feuilles d'acanthe en pierre sculptée et dorée. Hauteur des colonnes, 1m,97 ; hauteur des chapiteaux 0m,25 : 1,525 francs.

Deux colonnes torses en marbre brèche d'Italie, à bases et chapiteaux de style oriental, en marbre blanc sculpté et relevé de dorures. Haut. 1m,64 : 1,080 francs.

SIÈGES.

Fauteuil droit en bois sculpté et à ornements dorés

Les montants du dossier, surmontés de vases à fleurs en bronze doré, se relient aux accoudoirs par une tête chimérique sculptée en haut-relief. Ce siège est recouvert en ancien velours rouge de Gênes à larges dessins, ton sur ton, et il est garni de clous à mascarons en bronze et de franges à grilles jaune et rouge alternés : 820 francs.

Fauteuil à X à riche décor, en mosaïque de bois et d'ivoire (certosina); coussin et appuie-dos en velours rouge, avec galons à fleurs tissés soie et or, franges d'or et fleurons d'applique en cuivre : 1,000 francs.

Fauteuil à pieds cylindriques, reliés à leur base par quatre traverses; les accoudoirs sont sculptés, à leur extrémité, en tête chimérique, et le dossier est surmonté de deux balustres à godrons. Le siège est couvert en velours rouge uni, garni de clous-mascarons en bronze et de franges à houppes. Un chaperon représentant le couronnement de la Vierge, en ancienne broderie de soie et d'argent, est fixé au dossier : 580 francs.

Fauteuil droit en noyer, recouvert en velours uni, vert émeraude, bordé de galons d'ancien velours grenat et garni, au dossier, de franges jaunes et vertes et, au siège, d'une frange rouge. Le dossier porte un écusson rapporté en broderie d'or et surmonté d'une couronne fleuronnée, où l'on voit les initiales E.P.E. et la date 1705 : 440 francs.

Fauteuil à X en noyer, orné de mascarons de bronze, enfants souffleurs, et garni, au dos, aux accoudoirs et au siège en velours rouge avec franges : 920 francs.

Fauteuil en noyer sculpté ; les montants du dossier

sont reliés par deux panneaux chargés d'ornements dont l'un porte la date de 1647. Le coussin du siège est en velours bleu de ciel à galons cerise et double entourage de franges, rouge et jaune : 620 francs.

Fauteuil recouvert en ancien velours émeraude, bordé de galons en velours de Gênes ponceau et de petites franges à houppettes de même nuance. Au dossier est suspendu un carré d'ancien velours rouge décoré d'un blason et d'enroulements en application et broderies d'or et d'argent : 690 francs.

Grand fauteuil droit à ornements sculptés, garni d'une broderie en soies de couleurs : pélicans, corbeille, fleurs et rinceaux : 310 francs.

Fauteuil en noyer à ornements sculptés et relevés de dorure ; accoudoirs contournés se terminant en volutes, extrémités des montants du dossier décorées de têtes grimaçantes. Les pieds de devant reliés par une traverse ornée. Le siège est recouvert en velours grenat et garni de clous-mascarons en bronze et de franges rouges à grilles d'or : 920 francs.

Fauteuil à X en noyer sculpté ; les accoudoirs se terminent par des têtes de dauphins. Appuie-dos et siège en ancien cuir gaufré, peint et doré : 360 francs.

Fauteuil droit en noyer recouvert en ancien velours uni vert émeraude, garni de clous en cuivre à têtes mufles de lions et de franges à grilles, vert, jaune et rouge alternés : 300 francs.

Fauteuil à X en noyer incrusté d'ivoire blanc et vert et garni de mascarons en bronze, têtes d'enfants souf-

fleurs. Les accoudoirs, la traverse du dossier et le coussin sont recouverts en velours bleu. Les montants du dossier sont surmontés de deux lions héraldiques en bronze : 1,050 francs.

Fauteuil à pieds tors recouvert en velours vert, avec bande en velours cramoisi portant au dossier une armoirie en application : 300 francs.

Tabouret rectangulaire en bois sculpté, à quatre montants reliés en haut et en bas par des traverses. Le pourtour du siège est couvert en velours à dessins jaunes sur fond rouge et garni de mascarons et d'ornements découpés en cuivre, avec entourages de franges. Coussin de même velours, avec glands aux angles : 520 francs.

Siège de traîneau en bois sculpté, peint et à parties dorées, d'une forme qui rappelle l'avant d'une barque posé sur un parasol renversé. Il a pour base un pied à quatre faces, flanqué aux angles de cornes d'abondance très allongées et légèrement cintrées : 400 francs.

Banquette flamande à accoudoirs et dossier, en chêne sculpté, à décor de mascarons, oiseaux et rinceaux ; les pieds sont en forme de balustres et les montants du dos sont surmontés de deux lions en cuivre. Ce meuble est recouvert en ancienne étoffe tissée jaune à ornements de velours bleu en relief : 1,850 francs.

Banquette en bois sculpté à godrons et ornements. Elle est pourvue de deux accoudoirs montés sur trois petits balustres à chapiteaux. Trois autres balustres

analogues mais plus grands à chaque extrémité de la banquette, forment les pieds et sont reliés à leurs bases par des traverses à moulures. Coussin en velours rouge : 300 francs.

COSTUMES.

Costume, pourpoint et haut-de-chausses, en satin rouge décoré de palmettes encadrées de rinceaux, en application de peau blanche découpée et cousue par une piqûre de soie jaune. La ceinture du pourpoint est dentelée et agrémentée de nœuds de satin rouge à aiguillettes. Ce vêtement, rapporté d'Angleterre, passe pour avoir appartenu au comte d'Essex.

Avec le costume proprement dit, étaient vendus : une collerette en guipure d'Angleterre, à fleurons et croisettes du XVI[e] siècle, et un chapeau en fort cuir recouvert de peau blanchâtre, mince, ayant sur le devant un blason et sur le derrière un porte-plumail.

Le tout a été adjugé pour 3,000 fr. à M. de Madrazo, le peintre espagnol si connu des Parisiens.

Pourpoint en étoffe tissée or et soie blanche, à ornementation de caractère oriental, consistant en lignes brisées s'entre-croisant, comme une mosaïque arabe, pour dessiner des étoiles et des octogones dans lesquels sont inscrits des lions et des aigles, le tout ressortant en or sur fond blanc. Ce vêtement est collant ; il boutonne jusqu'à la ceinture, à partir de laquelle les bords des basques sont échancrés en une sorte d'ogive. Une autre rangée de boutons sphériques, recouverts d'une étoffe analogue, prend naissance à la partie postérieure des manches, au milieu du bras et

descend jusqu'au poignet. Pièce rare qui daterait du XIVe siècle et aurait appartenu à Charles de Blois : 600 francs.

Costume de fillette, en soie blanche semée de fleurettes en broderie de soie orange et bordée de galons assortis. Ce costume est accompagné : 1° d'un bonnet de soie analogue à la robe; 2° d'une sacoche ; 3° d'une paire de gants de peau à manchettes brodées soie, or et perles fines ; 4° d'une poupée du temps. France XVIe siècle : 3,025 fr. à M. Paul Eudel.

Cotte de héraut d'armes, en soie rouge peinte et dorée, divisée en compartiments carrés de plusieurs dimensions, écartelée aux armes de France et d'Angleterre ; toute l'ornementation ressortant en or, soit sur le fond réservé de l'étoffe, soit sur une couche de couleur bleu clair : 600 francs.

Brigandine à manches avec épaulière et tassettes ; elle est garnie, à la ligne médiane du plastron et à celle du dorsal, de deux bandes de lames d'acier à bord dentelé, posées en tuiles et décorées de rinceaux en damasquine d'or. Pièce du XVIe siècle : 600 francs.

Costume de fillette, en étoffe de soie verte décorée d'une broderie d'or en relief figurant une couronne fleuronnée et de rinceaux lamés d'argent, qui, en se joignant, affectent la forme d'une fleur de lis. Ce costume se complète par une très petite aumônière de cuir brodé à perles et glands, par une collerette de guipure et par un bonnet noir bordé d'une dentelle d'argent. France, XVIe siècle : 1,000 francs.

Cape de bure grise, rayée de filets et bordée de trois

bandes d'ornements brodés noir au point de chaînette : elle est garnie de houppettes noires : 305 francs.

Sacoche en peau du XVI[e] siècle. Ornée de boutons, galons, lisières et glands : 255 fr., au musée de Cluny.

Ceinturon avec porte-épée en cuir recouvert de soie verte décorée d'ornements en relief et brodés de soie de même nuance. Il est doublé en velours. XVI[e] siècle : 1,025 francs.

ÉTOFFES ET BRODERIES.

Bandes de velours vert décorées de larges rinceaux à fleurs et feuillages en application de soie, blanche, jaune et bleue. Italie, XVI[e] siècle. — Larg. $0^{m},50$; long. environ 40 mètres : 3,100 francs.

Lé, en deux morceaux, d'ancien brocart à fond rouge, décoré de bandes d'arabesques onduleuses et dont les intervalles sont occupés par une palme dentelée qui contient une gerbe de fleurs. — Long. $3^{m},20$; larg. $0^{m},65$: 440 francs.

Housse de table carrée en velours vert foncé, ornée sur les quatre faces d'une bande montante en tissu d'argent, de petits écoinçons en satin ponceau brodé d'or et garnie en bas d'une bordure de soie rouge clair à rinceaux et ornements, exécutés en broderie de soie et d'argent. — Pourtour. Haut. $0^{m},75$; long. 4 mètres : 550 francs.

Bordures renaissance à vases, dauphins et rinceaux en relief, exécutés en broderie de soie de couleur et

d'or et d'argent sur fond de velours vert. — Larg. $0^{m},30$; long. environ $6^{m},50$: 360 francs.

Tapis de table en damas de soie cerise garni de passements et d'effilés de même nuance et orné de quatre bandes en tissu d'argent bordées de galons d'or, et dont l'une porte un écusson en application : 320 francs.

Panneau, en largeur, de satin bleu parsemé de petits rameaux appliqués en taffetas blanc et bordés d'un cordonnet d'or. Il est surmonté d'une bande horizontale ornée de rinceaux en même étoffe et de même travail et bordurée d'une crépine d'or. — Haut. 1 mètre ; larg. $1^{m},90$: 460 francs.

Chasuble en satin orange brodé blanc, à fleurs, animaux, oiseaux et rinceaux. XVII[e] siècle. — Long. $0^{m},75$; larg. $0^{m},50$: 280 fr. au musée des Arts décoratifs.

Pente de velours grenat à décor de rinceaux en relief exécutés en broderie d'or et d'argent. Elle est bordée au bas d'une frange d'or à petites houppes de soie rouge. XVI[e] siècle. — Haut. $0^{m},40$; larg. $2^{m},50$: 330 francs.

Lambrequin à ornements découpés et bourrés, en velours et taffetas blanc bordés de cordonnet de soie. Environ 20 mètres : 300 francs.

Parement de lambris d'appartement, en velours rouge, avec galons et franges, décoré de huit bandes du XVI[e] siècle, en broderie et application relevées d'or et d'argent. — Haut. de chaque bande, $0^{m},80$; larg. $0^{m},25$: 400 francs.

Deux bandes sacerdotales (étoles) à compartiments en soie rouge, garnis de petits carrés en broderie de soie et d'argent représentant les *Emblèmes de la Passion*: 310 francs.

TAPISSERIES.

Tapisserie gothique représentant le Christ en croix, la Vierge et saint Jean. Le sol est jonché de mille fleurs épanouies. Au fond la ville de Jérusalem. xve siècle. Cadre en bois sculpté : 3,200 francs.

Très ancienne tapisserie représentant la Vierge portant l'Enfant Jésus, sainte Catherine et un prince à manteau d'hermine, tenant des flèches et un écu armorié. Ces figures se détachent sur champ semé de fleurs. En haut de la tapisserie, inscription en vieux français sur une banderole rouge. Cadre en bois sculpté : 2,500 francs.

Grande tapisserie flamande du xvie siècle, représentant un sujet tiré de l'histoire de Jacob; vaste composition encadrée d'une bordure à fleurs et fruits enguirlandés. Dans le haut de la bordure, un cartel à fond rouge porte une inscription explicative du sujet : 6,000 francs.

Tapisserie gothique représentant des personnages en costumes du moyen âge, dans un fouillis de plantes et de pieds de vigne. Au premier plan, plusieurs groupes principaux : chasseurs, seigneurs et dames prenant une collation sur l'herbe. Au fond, un château fort et une ville. — Bordure à fleurs en haut et sur les côtés : 2,600 francs.

Tapisserie du xvie siècle, représentant deux blasons

encadrés de deux cornes d'abondance et se détachant sur un champ de mille fleurs, où l'on voit disséminés çà et là des animaux chimériques, des oiseaux, des biches, des lapins, etc. Au loin, une chasse au cerf, puis des montagnes couronnées de donjons, des ports de mer, etc. La bordure, à fond rouge, est décorée d'un feston de fleurs et de feuillages, d'enfants à califourchon sur des dauphins et d'ornements variés. Le montant de gauche de cette bordure est de fabrication moderne : 3,150 francs.

Tapisserie du XVe siècle, représentant deux figures allégoriques de la Religion sous les traits de deux femmes debout de chaque côté d'une fontaine. Elles ont au-dessus de leur tête une banderole à inscription gothique et elles se détachent sur un fond bleu couvert de feuillages et de fleurons. L'ornementation de la bordure consiste en une guirlande de feuilles, liée de place en place avec des rubans blancs : 1,500 francs.

Tapisserie du XVe siècle, représentant une scène de fiançailles où figurent neuf personnages revêtus de somptueux costumes de l'époque. Un prince retire d'une cassette, portée par une femme à genoux, des bijoux qu'il présente à une reine assise, la tête ceinte d'une couronne fleurdelisée. Bordure composée d'une guirlande de fleurs : 1,650 francs.

Très ancienne tapisserie représentant un pontife coiffé d'une mitre et imposant les mains à deux personnages agenouillés à ses pieds. Deux autres personnages se tiennent debout à droite et à gauche de la composition : 900 francs.

Trois tapisseries représentant un couronnement, une

cérémonie de fiançailles, etc. xve siècle : 3,325 francs.

Fragment d'ancienne tapisserie représentant la cérémonie d'un baptême, groupe de six personnages en costume du moyen âge (Arras, xve siècle ?) : 900 francs.

Ancienne tapisserie incomplète, représentant un chevalier recevant la communion. Au bas, une inscription française en caractères gothiques : 325 francs.

OBJETS NON CATALOGUÉS.

Outre les objets catalogués les musées se sont rendus acquéreurs de quelques pièces qui n'ont pas été portées au catalogue. Nous donnons ici la liste de ces objets à cause de l'intérêt que peut offrir leur acquisition par des galeries publiques de la France.

Aiguière et bassin en faïence de forme persane : 170 fr., au musée Adrien Dubouché, de Limoges.

Onze plaques de revêtement persanes : 56 fr., au musée archéologique de Lyon.

Lampe en faïence de Perse : 250 fr., au musée archéologique de Lyon.

Le total général produit par la vente de la collection Goupil a été de 456,612 fr. Si quelques-uns des objets présentés en vente ont dépassé de beaucoup les estimations, en revanche d'autres n'ont pas donné ce qu'on en attendait ; somme toute le résultat final se trouve être absolument conforme à l'estimation première de l'expert, qui avait évalué cette collection 450,000 francs.

Bien entendu, cette estimation était postérieure à l'exécution du généreux testament qui a doté le Louvre du *Saint Jean-Baptiste*, l'admirable buste de Donatello, et le musée des Gobelins de deux superbes tapisseries du XVe siècle.

CH. DE SMET DE NAEYER

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX MODERNES. AQUARELLES. TABLEAUX ANCIENS.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. EUGÈNE FÉRAL, PEINTRE, EXPERT.

25 avril.

Voici une vente qui servira d'enseignement aux amateurs de peinture moderne. Ils y verront de quelle fragilité peuvent être certaines réputations qui ont leur heure d'engouement. Mais c'est principalement sur tout un groupe de peintres étrangers qui ont eu longtemps la faveur du public que l'inconstance de la mode paraît s'être exercée.

M. Ch. de Smet de Naeyer, un amateur qui habitait Gand, avait formé une galerie où ne manquaient pas les bonnes toiles. Les tableaux de Fromentin, de Jules Breton qui brillaient dans cette petite collection, fort appréciée des Gantois, avaient pour principaux satellites, des maîtres secondaires de l'art français, les Berchère, les Guillemin, les Protais; quelques peintres démodés tels que Toulmouche et Gudin, et surtout toute une légion de maîtres hollandais ou flamands modernes, les Koller, les Schelfhout, les Ten-Kate, les Verhas.

Il s'est trouvé que tous ces artistes, jadis en grande vogue, n'ont pas revu les prix auxquels ils étaient vendus naguère, tandis que le tableau de Fromentin, *La Halte*, tandis que la *Baigneuse* de Jules Breton, à laquelle d'ailleurs l'expert avisé avait fait, dans le catalogue, les honneurs d'une reproduction héliographique, formant planche hors texte, ont atteint des prix élevés. Cette dernière toile était pourtant presque une œuvre de jeunesse de Jules Breton.

TABLEAUX MODERNES.

BAKKER-KORFF (A. H.). — *La Lecture de la gazette*. Une dame âgée, assise dans un fauteuil, vue de face,

les pieds sur un tabouret, tient dans ses mains le journal qu'elle parcourt. Auprès d'elle un dressoir et une table où se trouvent une théière, une tasse et différents objets. Signé à gauche. Bois. Haut. 0m,13; larg. 0m,11 : 600 francs.

Berchère. — *Bords de rivière.* Une caravane fait halte au bord d'une rivière; les uns font boire leurs chameaux; les autres défilent sur un pont que l'on aperçoit au second plan. Signé à droite. Toile. Haut. 0m,40; larg. 0m,64 : 390 francs.

Breton (Jules). — *La Baigneuse.* Debout, de grandeur naturelle, vue de face, les cheveux blonds dénoués et tombant sur ses épaules; elle est au bord d'un cours d'eau et se drape dans un voile de mousseline, ses vêtements jetés à ses pieds. Dans le fond, des rochers couverts d'arbustes. Signé à gauche et daté 1862. Toile. Haut. 2m,33; larg. 1m,40 : 10,000 francs.

— *Jeune femme lisant.* Assise dans un fauteuil, tournée vers la gauche, vêtue d'une robe grise et d'un caraco blanc, les cheveux châtains relevés et serrés dans un filet, elle tient un livre à tranche rouge qu'elle parcourt. Signé à droite et daté 1862. Toile. Haut. 0m,44; larg. 0m,34 : 1,520 francs.

Fromentin (Eugène). — *La Halte.* Des Arabes se sont arrêtés au bord d'un cours d'eau, ils se reposent à l'ombre de quelques oliviers, pendant qu'un domestique nègre soigne les chevaux. Signé à gauche en toutes lettres et daté à droite 75. Bois. Haut. 0m,32; larg. 0m,40 : 12,500 francs. L'expert avait demandé seulement 8,000 francs.

Gudin (Th.). — *La Plage de Scheveningen, au soleil couchant.* Le ciel est voilé ; le soleil, perçant les nuages, éclaire les eaux. A gauche, un moulin à vent sur un monticule. Un matelot et un berger, entouré de ses moutons, se garent du vent qui souffle avec violence. Signé à droite et daté 1857. Toile. Haut. 0m,50 ; larg. 0m,70 : 510 francs.

Guillaumet (G.). — *Vue d'Orient.* Des Arabes se reposent assis sur des rochers entre lesquels passe un cours d'eau. Au second plan, un village autour duquel on a dressé des tentes; vers le fond, de hautes montagnes. Signé à droite et daté 1862. Toile. Haut. 0m,35 ; larg. 0m,80 : 490 francs.

Guillemin (A.). — *Le Jeu de dames.* Les deux joueurs sont assis sur un banc de bois ; l'un, tenant son mouchoir, regarde d'un air calme le damier sur lequel son partenaire fait mouvoir le pion. Au second plan, un troisième personnage accoudé sur le dossier d'une chaise. Signé à gauche et daté 51. Bois. Haut. 0m,40 ; larg. 0m,32 : 600 francs.

Induno. — *Les Musiciens ambulants.* Un vieillard aveugle joue du violon, la jeune fille qui le conduit, portant une guitare, tend une sébile vers une fenêtre où une femme âgée se dispose à lui faire l'aumône. Signé à gauche. Toile. Haut. 0m,62 ; larg. 0m,46 : 410 francs.

Koller (G.). — *Les Adieux.* Dans l'intérieur d'une maison hollandaise, un officier, se disposant à partir, fait ses adieux à sa fiancée. Par l'ouverture de la porte, on aperçoit une armée en marche. Signé à gauche et daté 1858. Bois. Haut. 0m,68 ; larg. 0m,60 : 920 francs.

Madou. — *La jeune Fille pensive*. Assise auprès d'une table où elle a posé son tricot, les jambes croisées, la tête légèrement appuyée sur le bras gauche, coiffée d'un bonnet blanc, corsage gris à manches rouges, le regard vague et paraissant absorbée. Signé à gauche et daté 1861. Bois. Haut. 0m,28; larg. 0m,22 : 530 francs.

— *Les Politiques*. Dans un intérieur, deux personnages, portant les costumes du XVIIIe siècle, causent avec animation. L'un d'eux, debout, tenant sa pipe, l'autre assis et tenant un journal. Signé à droite et daté 1873. Bois. Haut. 0m,31; larg. 0m,24 : 1,250 fr.

Ommeganck (B.-P.). — *Animaux au repos*. Des vaches, des moutons et des chèvres se reposent au pied d'un rocher, à l'ombre de quelques arbres. Au second plan, un berger, assis à gauche au pied d'un arbre, cause avec une jeune fille qui porte des seaux. Signé à gauche et daté 1806. Bois. Haut. 0m,62; larg. 0m,78: 1,250 francs.

Protais (P. Alexandre). — *Le Jeu de quilles*. Des zouaves et des chasseurs d'Afrique, dans l'allée ombreuse d'un bois; les uns assis, les autres debout. L'un d'eux, ayant quitté sa veste, lance la boule contre les quilles que l'on aperçoit au second plan. Signé à droite. Bois. Haut. 0m,24; larg. 0m,35 : 700 francs.

Schelfhout (A.). — *La Plage de Scheveningen*. Au second plan, de nombreux promeneurs. Les vagues se brisent contre deux bateaux de pêche qui attendent la marée haute pour gagner la pleine mer. Signé à gauche. Bois. Haut. 0m,18; larg. 0m,22 : 400 francs.

— *L'Hiver en Hollande.* Au premier plan, une rivière glacée et des patineurs : à gauche, moulins ; vers le fond, le clocher d'une église se détachant sur le ciel que dore un soleil couchant. Signé à gauche et daté 52. Bois. Haut. 0m,31 ; larg. 0m,44 : 300 francs.

Schotel (J.). — *Marine.* La mer est houleuse ; des bateaux de pêche cherchent à gagner le port qu'on aperçoit sur la droite. Signé à droite. Bois. Haut. 0m,27 ; larg. 0m,37 : 620 francs.

Ten-Kate (Mari). — *La Cour du cabaret.* Des joueurs, assis autour d'une table, additionnent les parties : un artiste, assis près d'eux, les regarde en fumant sa pipe. Au second plan, des hommes jouent aux boules. Une servante sort du cabaret tenant une canette et des verres. Bois. Haut. 0m,47 ; larg. 0m,66 : 760 francs.

Toulmouche (Auguste). — *Le Temple de Cérès.* Une jeune fille assise, vêtue d'une tunique gris-bleu, fait une couronne de fleurs ; derrière elle, la statue de la déesse. Signé à droite et daté 1858. Toile. Haut. 0m,44 ; larg. 0m,31 : 600 francs.

Verboeckhoven (Eugène). — *La Bergère.* Elle joue avec son chien, tenant par le licou une vache qui broute auprès d'une mare où deux canards prennent leurs ébats. Signé au centre et daté 1848. Bois. Haut. 0m,45 ; larg. 0m,55 : 1,820 francs.

— *La Bergerie.* Deux brebis devant une fenêtre par laquelle entre un vif rayon de soleil, l'une debout, l'autre couchée auprès de ses agneaux ; à gauche, une poule. Signé à gauche et daté 1858. Toile. Haut. 0m,60 ; larg. 0m,80 : 1,300 francs.

Malgré la date et la signature, et quoique le catalogue ne semblât pas exprimer de doutes, la prudence de M. Féral s'est émue de certains doutes manifestes ou personnels à lui, et c'est seulement comme attribué à Eugène Verboeckhoven que le tableau de *la Bergerie* a été mis en vente et adjugé.

VERHAS (Franz). — *Sur la plage*. Une jeune femme debout, vue de profil, et tenant une ombrelle. Signé à droite et daté 1875 : 380 francs.

— *Le Polichinelle*. Dans un intérieur élégant, une jeune mère joue avec son enfant, tenant d'une main une poupée japonaise et faisant sauter de l'autre un polichinelle que la fillette veut saisir. Signé à gauche et daté 1874. Bois. Haut. 1 mètre ; larg. 0^m,58 : 1,000 fr.

WASHINGTON (G.). — *L'Oasis*. Des Arabes font boire leurs chevaux à une fontaine, près de laquelle s'élèvent quelques palmiers. Signé à droite. Bois. Haut. 0^m,27 ; larg. 0^m,33 : 310 francs.

TABLEAUX ANCIENS.

ZORG (attribué à Martin Rokes dit). — *Intérieur rustique*. Du gibier, des légumes et de nombreux ustensiles de cuisine, auprès de la porte d'une écurie où l'on aperçoit un cheval ; à gauche, des canards ; vers le fond, un homme, une femme et son enfant. Signature illisible à droite. Bois. Haut. 0^m,59 ; larg. 0^m,49 : 600 francs.

La collection de Smet de Næyer a produit un total de 40,592 francs.

EDMOND YON

TABLEAUX, AQUARELLES ET PASTELS.

M. LÉON TUAL, COMMISSAIRE-PRISEUR ; M. GEORGES PETIT, EXPERT.

25 avril.

Edmond Yon, qui procède de Chintreuil par l'émotion de ses compositions, la simplicité de son exécution, la finesse de sa lumière et la transparence de ses eaux, est élève de Lequesne. Il a obtenu en 1875 une 3e médaille suivie, en 1879, d'une seconde. En 1886 il a reçu la croix de la Légion d'honneur. Ces distinctions ont été méritées non seulement par sa peinture, mais par ses belles gravures sur bois. Il vit à Paris sur les hauteurs de Montmartre. C'est là qu'il a planté sa tente, à deux pas de l'ancien moulin de la Galette, sur un sommet qui lui permet admirablement d'étudier les différents aspects du ciel, à toutes les heures du jour et à toutes les époques de l'année. C'est là, chez ce peintre modeste et convaincu, que j'ai passé souvent des heures charmantes dans un milieu d'artistes et d'hommes de lettres, qui ont pour Yon l'affection la plus cordiale et la plus sincère. J'ai déjà, du reste, parlé de ce paysagiste, dont le talent est très personnel, dans l'un de mes précédents volumes. Il allait alors livrer à l'hôtel Drouot une bataille qui fut une victoire complète.

« C'est ce grand succès, dit une note de l'*Illustration*, qui l'a engagé à recommencer l'épreuve, et cette fois c'est avec cinquante numéros qu'il reprend la lutte. On sait combien ces tentatives sont souvent aléatoires. Il faut, pour qu'elles aboutissent, que l'artiste qui offre en pâture au public un certain nombre de toiles sache, par la diversité de son talent, par la variété de ses sujets, par l'accent particulier qu'il prêtera à chacun d'eux, rompre avec la monotonie ordinaire que peut renfermer l'œuvre d'un homme.

« M. Edmond Yon a su tourner l'écueil, éviter cette monotonie. Nous avons vu toutes les pages qu'il a jetées sur la toile, en pleine émotion de la nature. Et toutes ces pages que le public va voir, que les amateurs vont se disputer, résument les multiples qualités que le public intelligent a le droit d'exiger d'un peintre. Elles expriment non seulement les sensations pénétrantes qui s'exhalent

de la terre, mais toutes celles que les eaux qui la baignent, que les arbres qui l'ombragent, que les figures qui l'animent, que les constructions qui la meublent, que les ciels qui la couronnent, procurent à tous les esprits élevés, à tous les rêveurs épris d'idéal. »

Dans une intéressante préface au catalogue, écrite par M. Émile Michel, ce critique de talent raconte que la plupart des peintures que vend Yon sont le fruit d'une excursion faite, l'an dernier, sur la Seine, de Passy à Rouen à bord d'un grand yacht à voiles, le *Triboulet*, qui appartient à un ami d'Edmond Yon. Cet écrivain, qui est en même temps un paysagiste, résumait ainsi le talent de l'artiste : « Avec un air d'abandon et de laisser-aller, son art repose sur un fond solide d'instruction. Vous ne le prendrez jamais en faute. La construction et l'assiette de ses paysages, la sûreté des mises en place, l'exactitude des rapports, la vérité du ton, tout cela semble chez lui obtenu comme en se jouant. »

Beaucoup d'artistes et d'amateurs avaient répondu à l'appel de cette vente, et parmi les noms de ceux qui y ont fait des acquisitions, on distingue ceux du prince de Joinville, Mmes les baronnes Nathaniel et Salomon de Rothschild, MM. les barons Alphonse, Gustave, Edmond et Arthur de Rothschild, le docteur Reliquet, le docteur Blum, M. Baron, acteur et co-directeur du théâtre des Variétés, Me Allou, Camille Bernier, l'un des meilleurs amis du peintre et beaucoup d'autres encore.

Malgré ces acquéreurs d'élite, il ne nous semble pas que les prix obtenus par les différentes œuvres d'Edmond Yon soient à la hauteur de sa réputation et de son talent. On en pourra juger par les quelques aperçus qui suivent.

Avant de terminer cette note, ajoutons que le catalogue de la vente, sorti des presses de l'imprimerie de l'Art, est orné de quatre eaux-fortes dont deux de Bracquemond et deux de Ch. Courtry et d'une reproduction tirée des planches du *Monde illustré*.

TABLEAUX.

La Seine, près de Vernon. Larg. 1m,30; haut. 0m,80 : 1,600 francs.

Une Lande en Bretagne. Larg. 0m,85; haut. 0m,55 : 610 francs.

La Meuse à Dordrecht. Larg. 0m,73; haut. 0m,45 : 860 francs.

PASTEL.

Les vieux Étangs à Mortefontaine. Larg. $0^m,65$; haut. $0^m,48$: 615 francs.

Les autres tableaux se sont vendus de 100 à 300 francs et le total de la vente a été de 18,235 francs.

J.-F. MILLET

(DESSINS DE)

M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. B. LASQUIN, EXPERT.

30 avril.

Quelques beaux dessins de Jean-François Millet figuraient dans une vente composée avec des toiles de maîtres contemporains, des dessins d'artistes du XVIIIe siècle, et quelques dessins modernes de Th. Rousseau, Jules Dupré, Diaz, Gavarni, Daumier, Eug. Delacroix et Henri Regnault. Ils méritaient une remarque particulière, aussi nous croyons intéressant de les détacher de cette vente et d'indiquer leurs prix véritablement élevés.

MILLET (J.-F.). — *La Falaise*. Important dessin au pastel. Haut. 0^{m},45; larg. 0^{m},55 : 7,300 francs.

— *Le Coteau, paysage d'Auvergne*. Dessin au pastel. Haut. 0^{m},37; larg. 0^{m},49 : 5,000 francs.

— *Paysan dans son jardin*. Important dessin au crayon noir. Haut. 0^{m},33; larg. 0^{m},45 : 2,550 francs.

— *La Veillée*. Dessin au crayon noir. Haut. 0^{m},32; larg. 0^{m},28 : 210 francs.

— *L'Éducation de l'enfant*. Dessin au crayon. Haut. 0^{m},25; larg. 0^{m},37 : 2,920 francs.

— *Le Berger conduisant son troupeau*. Dessin au crayon noir. Haut. 0^{m},31; larg. 0^{m},40 : 6,350 francs.

— *Le Faucheur*. Dessin au crayon : 780 francs.

BARON S. DE LA ROCHE-LACARELLE

(APRÈS DÉCÈS)

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX. MANUSCRITS ET IMPRIMÉS.
M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR ;
M. CHARLES PORQUET, LIBRAIRE, EXPERT.

Du 30 avril au 5 mai.

« Le baron de Lacarelle est une des gloires de la bibliophilie contemporaine », dit dans la préface au catalogue M. E. Quentin-Bauchart, son ami et son élève, membre de la Société des bibliophiles français.

« Né le 28 juillet 1816, au château de Juliénas, Jean-Joseph-Sosthène, baron de la Roche-Lacarelle, appartenait à une ancienne famille de Bourgogne, où l'amour des lettres et des arts était héréditaire.

« Élevé dans le culte des choses du passé par son père, savant modeste et laborieux à qui l'on doit d'importants travaux sur le Beaujolais, il eut de bonne heure la passion des livres. Il s'y adonna avec l'ardeur un peu fiévreuse qui était un des traits dominants de son caractère et réunit, en quelques années, une bibliothèque exclusivement composée de raretés et rappelant, par certains côtés, le cabinet de Charles Nodier, qu'il avait pris pour modèle. Une grave maladie des yeux, contre laquelle la science paraissait impuissante, l'arrêta brusquement, en 1858, et dans un moment de découragement, cette première collection fut vendue en bloc au savant libraire Potier, qui l'annonça dans un catalogue, à prix marqués, de format elzévirien que possèdent aujourd'hui tous les bibliophiles.

« Le mal dont souffrait M. de Lacarelle avait résisté aux traitements les plus énergiques et sa vue, de plus en plus menacée, lui permettait à peine de se conduire, quand l'idée lui fut suggérée d'aller consulter le célèbre oculiste berlinois de Graeff. Il entreprit le voyage, et l'opération fut exécutée avec tant de bonheur qu'il put, après quelques mois de repos, reprendre ses habitudes et retourner à ses chers livres. Il s'appliqua dès lors, avec la même fougue qu'à ses debuts, à reconstituer sa bibliothèque, et son goût

s'étant porté plus particulièrement sur les vieilles reliures, il en rechercha, on sait avec quel succès, les plus intéressants spécimens. »

D'autre part, *Le livre*, dans sa livraison du 10 avril, a publié sous la plume de M. Jules Le Petit une fort intéressante étude sur le baron de la Roche-Lacarelle et sa bibliothèque. Dans ces lignes, M. Le Petit s'est appliqué à dégager la mémoire de M. de Lacarelle de la fausse légende qui aurait fait de ce collectionneur de mérite une sorte de spéculateur, légende basée sur ce fait que, dans les ventes, dans les librairies et chez nombre d'amateurs, on trouve des livres portant son *ex libris*.

« Lorsque M. de Lacarelle achetait un livre de haute valeur, il lui arrivait assez souvent, pour ne pas débourser entièrement le prix en deniers comptants, — car il n'avait pas une très grande fortune et elle était subordonnée au rendement très variable de ses vignes et de ses fermages, — de solder le libraire partie en argent et partie en livres moins importants de sa collection. Le commerçant acceptait volontiers ces échanges partiels qui lui permettaient, en faisant un premier bénéfice raisonnable sur le prix de son volume, d'espérer encore la multiplication de petits bénéfices sur les livres repris. L'*ex libris* du baron restait sur la plupart des volumes cédés par lui et s'en allait de par le monde des bibliophiles, aider à propager l'opinion que le baron « spéculait ». Il serait toutefois inexact de prétendre que de telles opérations fussent toujours extrêmement lucratives pour le commerçant. Le baron était d'une grande habileté pour défendre pied à pied ses intérêts, et les libraires avec lesquels il était en relation tenaient tant à lui faire plaisir qu'ils sacrifiaient quelquefois une partie de leurs bénéfices pour lui être agréables. Un autre motif pour lequel certains volumes sont sortis un jour ou l'autre de sa collection, c'est qu'il ne voulait y admettre définitivement que des exemplaires parfaits en tous points. »

Ainsi qu'on va le voir, la bibliothèque de M. de Lacarelle a atteint de gros prix. Comme toujours, la lutte principale s'est concentrée entre les libraires des passages ; quelques libraires des quais seulement sont venus à la rescousse. Peu ou pas d'amateurs. Au cours de la vente, un incident assez vif s'est produit au sujet des *Œuvres diverses du sieur Boileau Despréaux*, de chez *Denys Thierry*, 1701, avec la reliure aux chiffre et armes de Mme de Chamillart. M. Porquet, l'expert chargé de la vente, avait présenté le livre et les enchères montaient déjà, quand M. Édouard, commis de la maison Morgand, fit observer à haute voix qu'il y avait des parties refaites dans la reliure. M. Porquet, qui annonçait souvent les feuillets

courts, les raccommodages, les taches jaunes, répondit cette fois qu'il n'était pas nécessaire de mentionner certaines défectuosités dont tous les connaisseurs pouvaient s'apercevoir, et surtout pour des ouvrages qu'on avait eu le temps d'examiner à loisir pendant les six mois qui ont précédé la vente. Une assez vive discussion se produisit, à laquelle se mêla M. Morgand défendant son commis, et la vente fut pour un instant arrêtée.

Pour ma part, j'estime que la théorie de M. Porquet est insoutenable. Puisque les catalogues de livres, autrefois réputés fort sincères, s'élèvent jusqu'au lyrisme pour vanter les mérites des ouvrages présentés, de leur reliure et de leurs marges, il est bien juste qu'ils en indiquent aussi toutes les tares. Si l'on m'observe que les bibliophiles sauront bien les découvrir, le livre à la main, je répondrai qu'il vient des ordres de Paris, des départements, de l'étranger et qu'ils sont, le plus souvent, donnés sur la foi du catalogue et que certaines déclarations sur la condition des volumes pourraient bien les modifier quelquefois.

Les experts en curiosités ont bien compris déjà que c'était là un devoir strict de prévenir le public sur l'état des objets, ne fût-ce que pour éviter toute réclamation postérieure. Donnant l'exemple, le type le plus parfait de l'expert, M. Charles Mannheim a depuis longtemps pris le parti d'annoncer toute fêlure, écornure ou partie refaite au moment où, quittant ses mains, l'objet va passer pour être examiné dans les mains des acquéreurs.

Puisque je suis sur la question du catalogue, je veux parler d'un autre abus qui me tient au cœur depuis longtemps.

Les beaux catalogues ont été fort recherchés pendant un certain temps. Tous les bibliophiles éclectiques ont en réserve dans le coin de leurs bibliothèques quelques-uns de ces catalogues du dernier siècle, très appréciés lorsqu'ils renferment des préfaces, qu'ils ont des prix manuscrits, qu'ils portent le nom des acquéreurs et que ce sont, en un mot, des *catalogues raisonnés*, comme disaient autrefois les experts Remy et Glomy.

Aussi, outre le catalogue de la bibliothèque de la Roche-Lacarelle publié en format grand in-8°, avec un portrait à l'eau-forte du baron de Lacarelle, signé Abot, un autre catalogue sorti également des presses de Georges Chamerot a été tiré sur papier vergé de Hollande de format in-4°. En face du titre le portrait relaté ci-dessus tiré sur Watmann teinté. Outre les fleurons et culs-de-lampe dans le texte qui se retrouvent dans le catalogue ordinaire, ainsi que le titre tiré en rouge et noir, 61 planches d'illustrations ornent la nomenclature des livres. Elles se décomposent ainsi : 35 planches dont deux doubles reproduisent en noir les principales

reliures; elles sont dues à l'héliogravure E. Charreyre. 5 autres planches dont une double traduisent en couleur l'effet des reliures; elles sont obtenues par l'héliogravure Lemercier. Enfin 21 planches donnent les bois intéressants de certains livres de la période gothique, leurs titres, lettres ornées, marques de libraires ou pages en caractères de l'époque.

Ce catalogue illustré a été distribué à quelques privilégiés parmi lesquels certains n'en avaient cure, mais ils avaient la bonne chance d'être « sur les listes ». Les autres ont dû payer 40 francs l'exemplaire avec planches. C'est ainsi que nombre d'amateurs sérieux, d'acheteurs probables se sont vu imposer, s'ils ont désiré consulter le catalogue illustré, une dépense assez forte. C'est là une erreur évidente. Les catalogues sont faits pour tenter les acquéreurs. A tous ceux qui pourraient le devenir on ne saurait donner gracieusement un catalogue illustré assez coûteux à établir, j'en conviens, mais on devrait le distribuer largement à la presse, aux collectionneurs de marque, aux acheteurs presque inévitables. Autrement point n'est besoin de faire des catalogues illustrés. Vous éviterez ainsi de mécontenter ceux qui n'en recevront pas.

A cette vente assistait la fine fleur des bibliophiles et des amateurs : M. le comte de Lignerolles, M. E. Quentin Bauchart, M. Henri Beraldi, l'humoristique auteur de la *Bibliothèque d'un bibliophile*, MM. le comte de Mosbourg, comte de Fresne, comte de l'Aigle, Mme la comtesse de Noë, M. E. Paillet, président de la Société des amis des livres. M. le baron de Ruble, MM. de Villeneuve, Parran, Lebarbier de Tinan, E. Bocher et beaucoup d'autres qu'il serait trop long de nommer.

THÉOLOGIE.

BIBLIA SACRA vulgatæ editionis, Sixti. Pont. Max. jussu recognita et Clementis VIII auctoritate edita. *Parisiis, apud Seb. Martin*, 1656, 3 parties en 1 vol. pet. in-8°, mar. rouge, larges dentelles, dorure à petits fers ; dos orné, doublé de tabis, tr. dor. (*Derome*) : 1,200 francs, à M. Porquet.

Exemplaire en grand papier réglé (hauteur : 148 millimètres de la bibliothèque dite de Richelieu).

LA SAINTE-BIBLE contenant l'Ancien et le Nouveau

Testament traduite en françois sur la Vulgate par Le Maistre de Saci. *Paris, Guillaume Desprez*, 1711, 8 vol. petit in-12, réglés, mar. rouge compart. tr. dor. (*Padeloup*) : 5,450 francs, à M. Morgand.

Exemplaire recouvert d'une reliure à compartiments de mosaïque. Les plats sont ornés d'une large dentelle, d'un milieu et de rosaces en maroquin vert et citron. Provient des bibliothèques de J.-J. de Bure et J.-Ch. Brunet.

Psalterium Davidis ad exemplar Vaticanum anni 1592. *Lugduni, apud Joh. et Dan. Elsevirios, anno* 1653, pet. in-12 réglé, mar. bleu, fil. tr. dor. (*Boyet*) : 700 francs, à M. Morgand.

Exemplaire grand de marges aux armes du comte d'Hoym. Hauteur : 136 millimètres. Provient des bibliothèques de J.-Ch. Brunet et Renard.

Cantique des cantiques, traduit en françois avec une explication tirée des SS. Pères et des auteurs ecclésiastiques (par Le Maistre de Sacy). *A Paris, chez Guillaume Desprez*, 1604, in-8°, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. : 500 francs, à M. Porquet.

Exemplaire aux armes de Mme de Maintenon.

Novum Jesu Christi testamentum Vulgatæ editionis Sixti V Pont. Max. jussu recognitum atque editum. *Parisiis, e typographia Regia M. DCXLIX*, 2 vol. in-12, mar. rouge, compart. et arabesques, dorure en plein, à petits fers et au pointillé sur le dos et sur les plats, tr. dor. : 3,500 francs, à M. Durel.

Reliure de Le Gascon d'un grand goût et d'une grande pureté d'exécution.

Le Nouveau Testament de Nostre Seigneur Jésus-

Christ, traduit en françois selon l'édition vulgate avec les différences du grec (par Messieurs de Port-Royal). *Mons, Gaspard Migeot*, 1667 (*Holl.*, *Elzevier*), 2 vol. pet. in-8°, réglés, front. par Philippe de Champagne, mar. rouge, fil., doublés de mar. rouge, intér., tr. dor. (*Boyet*) : 1,500 francs, à M. Morgand.

Exemplaire orné d'une excellente reliure de Boyet, de la meilleure et la plus belle édition de cette traduction. Provient de la bibliothèqne de M. le baron J. Pichon.

Le Nouveau Testament de Nostre Seigneur Jésus-Christ, traduit en françois selon l'édition de la Vulgate avec les différences du grec (par Messieurs de Port Royal). *A Mons*, *chez Gaspard Migeot* (*Holl.*, *Elzevier*), 1667, in-12, mar. bleu, doublé de tabis; gardes de papier doré, tr. dor. (*Padeloup*) : 810 francs, à M. Porquet.

Exemplaire très frais. Provient de la bibliothèque de Pixérécourt.

L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, avec des explications édifiantes tirées des SS. Pères, par le Sieur de Royaumont (Nic. Fontaine et I. le Maistre de Sacy). *A Paris*, *chez Pierre Le Petit*, 1670, in-12, réglé, front. gravé, mar. rouge jans., doublé de mar. rouge, dent. intér., tr. dor. : 545 francs.

Excellente reliure de Boyet. Bon exemplaire de cette édition de format in-12, donnée en même temps que l'édition originale ornée de figures. Celle-ci ne contient que le texte.

L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, représentée avec des figures et des explications édifiantes tirées des SS. Pères, par le Sieur de Royaumont (Nic. Fontaine et le Maistre de Sacy). *A Paris*, *chez Pierre*

Le Petit, 1670, gr. in-4°, fig., mar. bleu, fil., dos orné, tr. dor. (*Derome*) : 1,690 francs, à M. Claudin.

Exemplaire bien complet et bien conservé de l'édition originale, rare et recherchée de ce livre célèbre. On y trouve les gravures de Sébastien Leclerc qui ne sont pas dans les éditions suivantes.

LITURGIE.

Les presentes heures à l'usaige de Rõme au long sans requerir avec les miracles Nostre Dame et les figures de Lapocalipse, de la Bible et des triũphes de Cesar, et plusieurs aultres Hystoires faictes a lantique. *Ont este imprimees par Symon Vostre, libraire, demeurant a Paris, S. D.* (*Almanach de* 1508 *à* 1528), gr. in-8°, de 88 ff., caract. goth. mar. vert, fers à froid, dent. intér. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*) : 1,225 francs, à M. Morgand.

Ces heures sont ornées de 25 figures de la grandeur du volume. Toutes les pages sont encadrées de larges bordures décorées d'ornements variés et de sujets dont la plupart sont indiqués dans le texte. La danse des Morts compte 66 sujets ayant chacun un quatrain français en bas de page. Grandes et petites majuscules en or et en couleurs. Exemplaire sur vélin, grand de marges et bien conservé. Il porte au bas du titre la marque de la bibliothèque du marquis d'Aubais.

Les Presentes Heures a lusaige de Machon ont este faictes pour Simon Vostre libraire demourãt a Paris a la rue Neuue Nostre Dame a lenseigne Sainct-Jehan leuãgeliste (marque de Philippe Pigonchet sur le titre). *S. d.* (*Almanach de* 1502 à 1520), in-8°, de 96 ff. caract. goth., veau brun, compart., arabesques et feuillages, dos orné, tr. dr. (*Rel. du* XVIe *siècle*) : 1,205 francs, à M. Morgand.

Ces heures sont au nombre des plus belles qu'ait exécutées *Simon Vostre*. Elles sont ornées de 19 grandes planches sur le côté et en bas de chaque page, on remarque de larges bordures formées de compartiments à sujets divers. La danse des Morts est composée de 87 sujets. Volume rare, imprimé sur vélin et grand de marges (hauteur : 170 millimètres), bien conservé et recouvert d'une curieuse reliure de l'époque.

LES PRESENTES HEURES A LUSAIGE DE TOURNAY ont este faictes pour Symon Vostre libraire demourāt a Paris, en la rue Neuue Nostre Dame à l'enseigne Sainct Jehan leuangeliste (marque de Philippe Pigouchet sur le titre). *S. d.* (*Almanach de* 1502 *à* 1520), in-8°, de 120 ff., caract. goth., mar. vert, coins dorés à feuillages, semis de lis sur le dos et sur les plats, tr. dor. (*rel. anc.*) : 2,608 francs, à M. Porquet.

Ces heures exécutées pour *Simon Vostre* sont ornées de 19 grandes planches. Chaque page est entourée de bordures formées de compartiments, d'arabesques, d'ornements, et d'encadrements où sont représentés les histoires de l'Ancien-Testament, la Vie et la Passion de Jésus-Christ, le Triomphe de César, les Sybilles, les Vertus théologales, etc. La danse des Morts est composée de 80 sujets. Exemplaire imprimé sur vélin et grand de marges (hauteur : 185 millimètres), bien conservé. Armoiries sur les plats.

HORÆ BEATÆ MARIÆ VIRGINIS. — In-16, de 209 ff., et 4 ff. blancs, miniatures, bordures, lettres ornées, mar. ch. noir, orné d'une garniture historiée en argent avec fermoirs : 22,250 francs, à M. Paillet. C'est le plus gros prix de la vente.

Manuscrit sur vélin exécuté dans les dernières années du xvᵉ siècle ou au commencement du xviᵉ. C'est l'un des plus beaux que l'on connaisse en ce genre. Il mesure 105 millimètres de hauteur sur 78 de largeur, et contient avec les Heures de la Vierge, l'office de la Croix, etc. Le calendrier commence au verso du premier feuillet et se continue pendant les 24 pages suivantes. Chaque page est entourée d'un encadrement à fond d'or sur lequel

sont peints des modèles de bijoux, des fruits et des fleurs. Sur les fleurs voltigent des oiseaux et des papillons multicolores. Dans la bordure inférieure de chacune de ces pages, on remarque 24 petits médaillons de forme circulaire qui s'appliquent aux douze mois de l'année et dont la peinture offre alternativement un sujet emprunté aux occupations propres à chaque mois et la représentation de l'un des signes du zodiaque. De plus, il est orné de 32 miniatures, dont 16, à pleines pages, sont relatives à l'histoire de Jésus-Christ et de la sainte Vierge. Les 16 autres de petite dimension forment des lettres initiales et présentent l'effigie de plusieurs saints et saintes. Provient des bibliothèques de J.-J. de Bure et Ambroise Firmin Didot.

HORÆ in laudem beatissimæ Mariæ ad vsum Romanum. *Parisiis, apud Olineriū Mallardū sub signo Vasis effracti*, 1541. *Cum privilegio Regis*, pet. in-8°, lettres rondes (signatures A.-S.), avec le pot cassé sur le titre mar. bleu, jans., doublé de mar. rouge, larges dent. à l'intérieur, tr. dor. (*Duru*) : 3,050 francs, à M. Morgand.

Rare édition ornée des bois de *Geoffroy Tory* et publiée par *Olivier Maillard*, son successeur. Le volume imprimé en rouge et noir se compose de 144 ff. entourés de 16 bordures variées représentant des oiseaux, insectes et animaux. Le texte contient 18 grandes planches d'une charmante composition. Cet exemplaire, imprimé sur vélin, est jusqu'à présent le seul connu. C'est celui que citent MM. A. Bernard et J.-Ch. Brunet comme appartenant à M. Émilien Cabuchet, peintre.

HEVRES de Nostre Dame a lvsaige de Rome escriptes av dict liev l'an M.DXLIX, par M. Franç. Wydon et dediees a messire Clavde Dvrfé, chevalier de l'ordre du Roy tres chrestien et son ambassadevr av S. Siége apostolique. Pet. in-fol., mar. rouge, fil., tr. dor. (*rel. anc.*) : 5,405 francs, à M. Morgand.

Manuscrit composé de 85 feuillets et exécuté sur vélin en lettres rondes, à longues lignes. Il est orné de 25 miniatures, peintes à l'aquarelle, à l'encre de Chine ou au bistre et rehaussées d'or et

comprenant : le titre, les armes de la famille d'Urfé et des sujets tirés de la Fable, du Nouveau Testament, etc. Chacune de ces miniatures mesure 177 millimètres de hauteur sur 156 de largeur. Au bas, 4 vers latins, en haut et en bas de chaque page, une petite miniature représentant un paysage. Le texte est orné de 147 grandes lettres initiales à fond bleu, vert, rouge, jaune, décorées d'ornements variés et dorés et de 5 autres grandes initiales avec miniatures représentant les quatre Évangélistes et Jésus au jardin des Oliviers. Chaque page est entourée de bordures composées d'ornements variés dorés et argentés sur fond violet. — Volume d'une parfaite conservation et provenant de la bibliothèque du duc de La Vallière.

Les offices de la Toussaint, des morts et de saint Marcel, latin français, à l'usage de Rome et de Paris. Paris. Guill. Cavelier, 1720, in-12, réglé, mar. citron, compart. à mosaïque de mar. vert et rouge sur le dos et sur les plats, dorure en plein à petits fers, doublé de mar. rouge, dent. intér., tr. dor. (*Padeloup*) : 18,600 francs, à M. Morgand.

Spécimen de l'art de la reliure au XVIIIe siècle. Cette mosaïque est la plus parfaite de Padeloup. Elle a servi de modèle à M. Trautz Bauzonnet pour la reliure des *Œuvres de Royer de Collerye*, un des plus précieux volumes de la collection formée par feu M. le baron James de Rothschild, vendu 50 francs en 1839. Provient des bibliothèques de Pixérécourt et de M. le baron J. Pichon. Vendu 1,799 fr. en 1869.

Office de la vierge. — *Nicolaus Jarry Parisiensis scribebat* (*anno* 1655), pet. in-16, mar. ch. noir, fermoirs en argent, tr. dor. : 920 francs, à M. Morgand.

Petit manuscrit composé de 95 pages, encadrées d'un filet d'or. Sur le premier feuillet, on remarque un monogramme formé des lettres J. C. D. en or et en couleur, surmonté d'une couronne ducale. Volume écrit sur vélin très blanc.

Preces piae cum calendario. — Mss. pet. in-4 de 151 ff. miniatures, bordures, lettres ornées, mar. brun,

fil., compart. volutes et rinceaux de feuillages, dorure à petits fers et au pointillé couvrant entièrement le dos et les plats du volume, tr. dor. : 3,300 francs, à M. Porquet.

Manuscrit sur vélin exécuté en France dans la première moitié du xve siècle et orné de 17 grandes miniatures entourées d'ornements variés rehaussés d'or. Le calendrier écrit en français commence au recto du premier feuillet et se continue pendant 24 pages. Outre les grandes miniatures très fraîches de coloris, le manuscrit contient un certain nombre de lettres ornées à fond d'or et à fond criblé, richement décorées. La reliure très bien conservée est probablement l'œuvre d'un de ces *Ève* qui, à la fin du xvie siècle, étaient les relieurs des amateurs célèbres.

PRECES PIAE CUM CALENDARIO. — In-16 relié en velours : 3,900 francs, à M. Champion.

Manuscrit de l'école florentine de 123 feuillets sur vélin exécuté pour Laurent de Médicis dont on remarque les armes en bas de la première page. Il est orné de 9 miniatures, 4 grandes et 5 petites, très belles et bien conservées. Chacune de ces miniatures est entourée d'une bordure peinte de fruits et de fleurs encadrant des têtes de prophètes, de saints et de saintes. Œuvre d'un miniaturiste florentin du xve siècle.

LES SAINCTES PRIÈRES DE L'AME CHRESTIENNE escrites et gravées après le naturel de la plume par P. Moreau, maistre escrivain juré. *A Paris chez Jean Henault*, 1649, pet. in-8, fig., texte gravé et entouré d'encadrements variés, mar. rouge, compart., fermoirs en argent, tr. dor. : 7,150 francs, à M. Morgand.

Volume d'une parfaite conservation et orné d'une belle reliure à compartiments et arabesques ; dorure à petits fers et au pointillé, de *Le Gascon*. Provient des ventes Duriez, Ch. Nodier (70 francs en 1844) et J.-Ch. Brunet, vendu 2,020 fr. en 1868.

LIVRE DE PRIÈRES. — *Nic. Jarry scribebat anno* 1649-1650-1651, in-16, mar. rouge, compart. doublé de

mar. rouge, tr. dor. (*rel. anc.*) : 9,800 francs, à M. Labitte.

Ce manuscrit composé de 66 ff. et exécuté sur vélin par Jarry est écrit en lettres romaines et bâtardes avec titre en lettres d'or entouré d'une couronne de fleurs. Toutes les pages sont encadrées de filets d'or. Le texte est orné de divers fleurons, capitales, etc., peints en or et en couleur. La reliure est de *Le Gascon*. Elle est ornée sur les plats extérieurs de compartiments et arabesques, dorure en plein à petits fers et au pointillé et à l'intérieur de fleurs de lis sans nombre, alternant avec un chiffre formé d'un M et d'un A. Ce livre doit avoir été exécuté pour une princesse de la famille royale, probablement pour Marie-Anne d'Orléans, duchesse de Montpensier (la grande Mademoiselle).

PRIÈRES DE LA MESSE écrites par Rousselet, Paris, 1725, in-8, mar. citron, compart. en mosaïque de mar. noir et rouge, dorure à petits fers et au pointillé, doublé de mar. noir, larges dentelles, dos orné, gardes de pap. doré, tr. doré (*Padeloup*) : 10,000 francs, à M. Labitte.

Manuscrit au chiffre couronné de Marie Leczinska. Écrit en lettres romaines, il se compose de 45 ff. encadrés d'un filet d'or. Titres en lettres bleues, rouges, noires et or, entourés d'un encadrement décoré de guirlandes de feuillages et de fleurs sur fond d'or. Il est orné de 2 grandes miniatures à pleines pages, l'une représentant Jésus au jardin des Oliviers; l'autre le Crucifiement, de 3 vignettes, de culs-de-lampe et de nombreuses initiales sur fond d'or. C'est une des meilleures calligraphies dues à la plume de Rousselet à qui il fut commandé par le roi Louis XV qui le présenta à Marie Leczinska, le 4 septembre 1725, jour de son mariage. Après avoir fait constamment partie de la bibliothèque royale, ce manuscrit passa dans celle de la duchesse de Berry dont le nom se trouve inscrit au verso du premier feuillet; il provient de la vente de ses manuscrits (mars 1864), où il avait obtenu 11,210 francs; à la vente Baucel, il était payé 3,500. La reliure en mosaïque qui le couvre est de Padeloup.

D. A. AUGUSTINI Hipponensis episcopi libri XIII Confessionum... opera et studio R. P. H. Sommalii e Soc.

Jesu. *Lugduni* (*Batavorum*) apud Dan. Elzevirium, 1675, pet. in-12, mar. bleu, fil., tr. dor. (*Boyet*) : 4,100 francs, à M. Durel.

Exemplaire de Longepierre avec les insignes (la Toison d'or sur le dos et les plats). Il est en papier fin et de la plus grande dimension qui existe : 495 francs en 1854. Hauteur : 137 millimètres. Il a appartenu à Renouard et porte sa signature sur le premier feuillet de garde. En 1870 à la vente de la bibliothèque Potier il était vendu 1,530 francs.

S. Aurelii Augustini confessionum libri XIII emendatissimi et notis illustrati cum novis in singula capita argumentis (edente D. Blampin). *Parisiis*, *Coignard*, 1687, in-12, réglé, mar. rouge, doublé de mar. rouge, dent. intér., tr. dor. : 1,000 francs, à M. Morgand.

Reliure janséniste de *Boyet*. Charmant exemplaire, provenant de la bibliothèque de J.-Ch. Brunet.

Les confessions de saint Augustin, traduction nouvelle sur l'édition latine des Pères Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur avec des notes (par Dubois). *A Paris, chez J.-B. Coignard*, 1686, gr. in-8, réglé, front. gr. par Mariette, d'après J.-B. Corneille, mar. rouge, fil., doublé de mar. rouge, tr. dor. (*rel. anc.*) : 1,025 francs, à M. Morgand.

Exemplaire en grand papier, portant à l'intérieur du volume un semis de croix de Lorraine et d'M entrelacées, chiffre de Marie d'Aspremont, femme de Charles IV, duc de Lorraine. Provient des bibliothèques de MM. de Dreux de Nancré et baron J. Pichon.

Les lettres de saint Augustin traduites en français sur l'édition nouvelle des RR. PP. Bénédictins, avec des notes, par M. Dubois. *A Paris, chez J.-B. Coignard*, 1701, 6 vol. in-8, réglés, mar. citron, doublés de mar. rouge, dent. intér., tr. dor. : 9,000 francs, à M. Morgand.

Exemplaire aux armes et aux chiffres de Mme de Chamillart. Provient de la bibliothèque de M. le baron J. Pichon.

THÉOLOGIENS.

LES ENSEIGNEMENS SAINCT THOMAS. — (A la fin :) *Cy finent les Enseignemens sainct Thomas. S. l. n. d.*, pet. in-4 de 22 ff. caract. goth., mar. rouge, jans., dent. intér., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*) : 100 francs, à la Bibliothèque nationale.

Même ouvrage que le *Quartenaire*, et le livre appelé *les Quatre Choses* par le même auteur. L'édition a dû être imprimée par *Pierre Alain* et *André Chauvin* à Angoulême, vers 1491.

THOMAE A KEMPIS De imitatione Christi libri quatuor. *Lugduni* (*Batavorum*), *apud Joh. et Dan. Elzevirios*, *s. d.*, pet. in-12, front. gr., mar. rouge, large dentelle, doublé de mar. rouge, dent. intér., tr. dor. (*Boyet*) : 1,600 francs, à M. Morgand.

Exemplaire d'une conservation parfaite. Hauteur : 128 millimètres.

LORELOGE DE DENOCION. — Cōpose en français par maistre Jehan Quentin, docteur en théologie, penitēcier de Paris. *S. l.* (*Paris*), *M. E. Jehannot*, *s. d.*, in-8 de 94 ff. non chiffrés, caract. goth., signatures A. M., relié en velours : 1,105 francs, à M. Belin.

Exemplaire sur vélin de ce livre rare, imprimé à Paris par Estienne Jehannot avant l'année 1500. Il est orné de 27 miniatures entourées de bordures peintes qui ne sont pas dans les éditions ordinaires. Ce volume a été spécialement composé pour Anne d'Amboise, abbesse de Sainte-Menehould, fille de Jehan d'Amboise et de Catherine de Saint-Belin.

RÉFLEXIONS sur la miséricorde de Dieu, par une dame

pénitente (la duchesse de La Vallière). *A Paris, chez Ant. Dezallier*, 1680, pet. in-12, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (*Padeloup*) : 1,250 francs, à M. Morgand.

Bon exemplaire de l'édition originale.

La journée du chrétien sanctifiée par la prière et la méditation. *A Paris, chez H.-L. Guérin*, 1754, in-12, mar. bleu, jans., doublé de tabis, tr. dor. : 2,020 francs, à M. Morgand.

Exemplaire très frais aux armes de Mme de Pompadour. Provient des bibliothèques de Bonnemet, du duc de La Vallière, du prince Radziwill et du baron J. Pichon, où il a été payé 605 francs.

Incominicia lo prologho de larte de lo ben morire, traducto in vulgare sermone da Juniano Maio a lo inclito signiore misser Pasquale Diaç Garlon Regio castellans dignissimo, etc., pet. in-fol., mar. rouge, tr. dor. : 4,800 francs, à M. Morgand.

Précieux manuscrit sur vélin exécuté dans la seconde moitié du xve siècle à Naples où Juniano Maio, le traducteur italien de cet ouvrage, enseignait les belles-lettres. Le volume se compose de 34 ff. écrits en caractères ronds. Outre 11 belles miniatures en grisaille, à pleines pages, et tout à fait identiques aux gravures xylographiques de l'*Ars Moriendi*, le volume est orné de bordures et de grandes et petites initiales en or et couleurs. La reliure de ce manuscrit bien conservé porte les armes du cardinal Barberini.

Conférence avec M. Claude, ministre de Charenton, sur la matière de l'Église, par messire J.-B. Bossuet. *A Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy*, 1682, in-12, mar. rouge, fil., tr. dor. (*rel. anc.*) : 1,325 francs, à M. Morgand.

Édition originale. Exemplaire de Mme de Maintenon, portant sur un des feuillets de garde son nom écrit de sa main, et sur les plats la croix de la maison royale de Saint-Cyr.

GIORDANO BRUNO NOLANO. — Deg l'Heroici furori dialogi X. *Parigi, appresso Antonio Baio, l'anno* 1585, pet. in-8 de 16 ff. prélimin., et 124 ff. de texte, mar. citron, mosaïque de mar. noir et rouge, bordée de filets, milieu doré au pointillé sur le dos et sur les plats, doublé de mar. rouge, large dentelle, gardes de papier doré, tr. dor. : 6,000 francs, à M. Durel.

Exemplaire d'un livre rare. Reliure de Padeloup, bien conservée. Provient des bibliothèques de Girardot de Préfond et de Mac-Carthy.

SPACCIO DE LA BESTIA TRIONFANTE. — Proposto da Gioue effetuato dal conseglo reuelato da mercutio. *Stampato in Parigi* (*Londres*), *MDLXXXIIII*, pet. in-8 de 16 ff. prélim. et 261 pages de texte. — La Cena de le cineri descritta in cinqve dialogi per quattro interlocutori con tre considerationi circa doi suggetti, 1584, pet. in-8 de 6 ff. prélim. et 128 pages de texte. Ensemble 2 parties en 1 vol. pet. in-8, mar. citron, mosaïque de mar. noir et rouge bordée de filets, milieu doré au pointillé, sur le dos et sur les plats, doublé de mar. bleu, large dentelle, gardes de pap. doré, tr. dor. : 8,100 francs, à M. Durel.

La reliure de ce bel exemplaire est de *Padeloup*. Ces deux ouvrages rares et recherchés sont l'œuvre du fameux hérésiarque Giordano Bruno, philosophe italien né à Nole vers le milieu du XVIe siècle, et brûlé vif le 17 février 1600. Provient de la bibliothèque de Girardot de Préfond.

SCIENCES PHILOSOPHIQUES.

M. TULLII CICERONIS De officiis libri tres. — Cato major vel de Senectute. — Lœlius vel de Amicitia. — Paradoxa Stoicorum sex. — Somnium Scipionis ex libro VI de Republica. *Lugduni Batavorum, ex officina*

Elseviriana, 1642, pet. in-12, mar. bleu, fil., doublé de mar. citron, large dentelle intérieure, dos orné, gardes de pap. doré, tr. dor. (*Padeloup*) : 4,000 francs, à M. Porquet.

Exemplaire aux armes et chiffres du comte d'Hoym ; tirage à part d'un des volumes du Cicéron elzevier. Hauteur : 133 millimètres.

Essais de Michel, seigneur de Montaigne. — Cinquième édition augmentée d'un troisiesme liure et de six cens additions aux deux premiers. *A Paris, chez Abel L'Angelier*, 1588, in-4, titre gravé, mar. citron, fil., doublé de mar. rouge, large dentelle à l'intérieur, dos orné, tr. dor. (*Padeloup*) : 4,900 francs, à M. Durel.

La dernière édition du vivant de Montaigne et la première contenant le livre III. Hauteur : 250 millimètres. Nombreux témoins.

Les essais de Michel, seigneur de Montaigne. — *A Amsterdam, chez Antoine Michiels* (*Bruxelles, Franç. Foppens*), 1659, 3 vol. in-12, front. gr., mar. bleu, fil., tr. dor. : 5,150 francs, à M. Porquet.

Exemplaire de Longepierre avec ses enseignes (la Toison d'or) sur le dos et les plats des volumes. Hauteur : 155 millimètres.

La description de l'isle d'Utopie. — Ov est comprins le miroer des républiques du monde et l'exemplaire de Vie heureuse, rédigé par escript par Thomas Morus avec l'epistre liminaire, composée par M. Budé (traduit par Jean Le Blond). *A Paris, chez Charles L'Angelier*, 1550, pet. in-8, fig. sur bois, réglé, mar. bleu, fil., compart., coins et milieu, dorure à petits fers, dos orné, tr. dor. (*rel. anc.*) : 9,100 francs, à M. Morgand.

Exemplaire d'un livre rare, recouvert d'une reliure à comparti-

ments portant sur les plats du volume les chiffres couronnés du roi Louis XIII et de la reine Anne d'Autriche.

BEAUX-ARTS ET ARTS DIVERS.

Recueil d'estampes représentant les troubles, guerres, massacres, survenus en France à l'occasion de la réforme de la religion, depuis la mort de Henri II (1559) jusqu'en 1573 avec l'explication. Pet. in-fol. obl. mar. vert, compart., volutes et rinceaux de feuillage, dorure en plein à petits fers sur le dos et sur les plats, tr. dor. : 12,000 francs, à M. Morgand.

Aux armes de J.-A. de Thou. Recueil rare contenant 32 estampes numérotées gravées par *Fr. Hogenberg*, d'après les tableaux de la Ligue de *Périssin* et *Tortoret*. Exemplaire provenant de la bibliothèque de J.-A. de Thou et portant ses premières armes. Il a été acquis à la vente Soubise par Renouard. C'était la plus belle reliure de la vente.

L'instruction du Roy en l'exercice de monter à cheval, par messire Ant. de Pluvinel, son soubs-gouverneur et son escuyer principal, enrichy de grandes figures en taille douce représentant les vrayes et naifves actions des hommes et des chevaux en tous les airs et maneiges, courses de bagues, etc., desseignées et grauées par Crispian de Pas le Jeune (publié après la mort de l'auteur par René de Menou de Charnizay). *Paris, Michel Nivelle*, 1625, in-fol., fig., mar. vert, fil., dos orné, tr. dor. (*Padeloup*) : 5,850 francs, à M. Morgand.

Exemplaire auquel on a ajouté deux lettres autographes, l'une de M. de Pluvinel, l'autre de M. de Guron, le titre du *Maneige royal* daté de 1623, les portraits de Louis XIII et de M. de Pluvinel, tirés de l'édition de 1623 et divers états avant et avec la lettre des planches tirées de cette même édition. C'est le plus bel exemplaire connu de ce livre fort rare.

BELLES-LETTRES.

Joachimi Perionii dialogorum de linguæ gallicæ origine eiusque cum græca cognatione libri quatuor. *Parisiis, apud Sebast. Nivellium*, 1554, in-8°, mar. brun, compart. et arabesques sur le dos et sur les plats du volume (*rel. du* XVIe *siècle*) : 7,710 francs à M. Paillet.

Exemplaire de dédicace au roi Henri II. La reliure bien conservée porte les armes du roi et son chiffre, celui de Diane de Poitiers, ainsi que le triple croissant.

Q. Horatii Flacci Opera. — *Londini, æneis tabulis* incidit Johannes Pine, 1733-1737, 2 vol. gr. in-8°, fig., mar. rouge à mosaïque de mar. bleu, vert et citron, représentant des fleurs, compart. losanges, dorures à petits fers et au pointillé couvrant entièrement le dos et les plats des volumes, doublés de tabis, tr. dor. : 7,520 francs à M. Durel.

Reliure excellente et bien conservée de *J.-A. Derome.*

Les Œuvres de Maistre Françoys Villon. — Le monologue du franc-archier de Baignollet, le Dyalogue des seigneurs de Mallepaye et Baillevent. *On les vend au premier pillier, à la grand salle du palays, pour* Galiot du Pré, MDXXXII, pet. in-8°, lettres rondes, mar. orange à mosaïque de mar. bleu et rouge, doublé de mar. bleu, larges dentelles, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*) : 17,020 francs à M. Bélin.

Édition rare et recherchée. Elle contient diverses pièces, notamment les *Repues Franches*, qui ont été rejetées comme étrangères à Villon; dans l'édition de cet auteur donnée par Cl. Marot chez le

même Galliot du Pré, en 1533. Exemplaire très grand de marges (129 millimètres et bien conservé).

Le resolu en mariage. — A la fin : *Cy finist le Resolu en mariage, imprimé pour Anthoine Verard, marchant libraire, demourant à Paris, devant la rue neufue Nostre Dame, a lymage saint Jehan leuãgeliste ou au palais au premier pillier devant la chapelle ou lon chante la messe de messeigneurs les presidens*, in-8°, caract. goth., fig., mar. brun, jans., tr. dor. : 5,005 francs à M. Morgand.

Seul exemplaire imprimé sur vélin connu de cette édition, non citée par Brunet. Le volume se compose de 80 ff. ; il est orné de 32 figures sur bois colorées. Le *Résolu en mariage* a été composé par Jehan Le Febvre de Thérouane. C'est la contre-partie du livre de Mateolus, du même auteur. Cette édition est la première du livre. Plus tard l'ouvrage fut abrégé ; le commencement fut supprimé. Il parut sous le titre de *Rebours de Matheolus* et eut, au XVI[e] siècle, un certain nombre d'éditions.

Les Œuvres de Clément Marot *reveues et augmentées de nouveau. La Haye, Adr. Moetjens*, 1700, 2 vol. pet. in-12 réglés mar. rouge doublés de mar. olive, dent. intér., tr. dor. (*Padeloup*) : 4,000 francs à M. Durel.

Exemplaire bien conservé. Hauteur : 133 millimètres. Provient de la bibliothèque du marquis de Ganay.

Œuvres diverses du sieur Boileau Despréaux avec le Traité du sublime et du merveilleux dans le discours, traduit du grec de Longin. *A Paris, chez Denys Thierry*, 1701, 2 vol. in-12 réglés, front. et fig., mar. citron, doublés de mar. rouge, dent. intér., tr. dor. (*rel. anc.*) : 4,200 francs à M. Morgand.

Dernière édition publiée du vivant de Boileau. Exemplaire aux armes et aux chiffres de M[me] de Chamillart. Provient des bibliothèques de M. le baron J. Pichon et de M. L. de Montgermont.

Choix de chansons mises en musique, par M. La Borde, ornées d'estampes, par J. M. Moreau, dédiées à Madame la Dauphine. *A Paris, chez de Lormel*, 1773, 4 vol. gr. in-8°, titre gr., 4 frontispices et 100 figures, par Moreau, Le Bouteux et Le Barbier, gr. par Moreau, Masquelier, Née, etc., mar. violet, fil., dos ornés, doublés de tabis, tr. dor. (*Derome*) : 8,800 francs à M. Rouquette.

Exemplaire contenant le portrait de J.-B. La Borde, gravé par *Masquelier*, d'après *Denon* et les 25 figures dessinées par *Moreau* pour le tome premier, rares épreuves avant la lettre. Provient de la bibliothèque de M. Quentin-Bauchart.

Petrarca (Fr.). — Triompho dello Amore, della Pudiciata, della Morte, della Fama, del Tempo, della Divinita. In-4°, mar. rouge, milieu à compart. et feuillages, dorure à petits fers, doublé de vélin blanc, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*) : 4,005 francs à M. Morgand.

Manuscrit du xve siècle, de 41 feuillets sur vélin, écrit et enrichi par l'artiste florentin *Attavante* dont les initiales M.-A. (*Maestro-Attavante*) se voient dans un médaillon en bas du titre. Exécuté pour Laurent de Médicis dont on voit les armoiries peintes au bas de certaines pages.

Les amours pastorales de Daphnis et Chloé (traduites du grec de Longus, par J. Amyot, avec un avertissement, par Ant. Lancelot). *S. l.* (*Paris, imp. de Quillau*), 1718, pet. in-8°, fig. gravées par Audran, d'après les dessins de Philippe, duc d'Orléans, mar. citron à compart. de couleurs, réglé, gardes de pap. dor., tr. dor. Dans un étui de mar. rouge (*rel. anc.*) : 6,750 francs à M. Morgand.

Exemplaire à grandes marges et bien conservé; reliure de *Padeloup*. Provient des bibliothèques d'Ourches, de Chateaugiron et J.-Ch. Brunet.

Les amours pastorales de Daphnis et Chloé, par

Longus. Double traduction en françois de M. Amyot et d'un anonyme (Le Camus) mise en parallèle et ornée des estampes originales de B. Audran, gravées aux dépens du feu duc d'Orléans, régent de France. *A Paris, imprimé pour les curieux*, 1757, in-4°, texte encadré, mar. rouge, fil., larges dentelles, à petits fers, dos orné, doublé de tabis, tr. dor. (*Dubuisson*) : 7,000 francs à M. Parran.

Exemplaire aux armes de Mme de Pompadour, en mosaïque sur fond de maroquin vert. Il contient les figures de l'édition de 1718 (retouchées), entourées de cadres dessinés par *Focke*, et fleuron sur le titre, 8 vignettes dessinées par *Eisen*, 8 culs-de-lampe dessinés par *Cochin* et gravés par *Focke*. La figure dite « des petits pieds » placée à la page 162 diffère de celle de l'édition originale. A l'intérieur on voit collée sur le verso du feuillet de garde, dans un cartouche gravé par *Lemire*, d'après un dessin d'*Eisen*, la marque de *Dubuisson*, doreur du roi. Provient de la bibliothèque de M. E. Quentin-Bauchart.

Saint Graal. — C'est l'hystoire du Sainct Graal qui est le premier livre de la Table Ronde. Ensemble la Queste dudist sainct Graal faicte par Lancelot Galaad Boors et Perceual qui est le dernier livre de la Table Ronde. (A la fin :) *Nouvellement imprimé à Paris, par Phelippe le Noir.... et fut achevé le XXIII jour doctobre mil cinq cens vingt et troys*, 2 tomes en 1 vol. pet. in-fol. caract. goth. à 2 col., fig. sur bois, mar. vert, dentelles, milieu doré à petits fers (*rel. anc.*) : 5,050 francs à M. Morgand.

L'entourage du titre, gravé sur bois, représente David et Goliath, Lucrèce et le jugement de Pâris. La figure du berger est remplacée par le portrait du roi François Ier. Ce volume a appartenu au roi Louis XIV. La reliure est ornée sur le dos et sur les plats d'un semis d'L couronnés.

Les avantures de Télémaque, fils d'Ulysse, par Fr. de

Salignac de la Motte-Fénelon, première édition conforme au manuscrit original. *A Paris, chez Florentin Delaulne*, 1717, 2 vol. in-12, portr. et fig., mar. bleu, fil., tr. dor. (*Padeloup*) : 5,050 francs à M. Morgand.

Exemplaire de Longepierre avec les insignes (la Toison d'or) sur le dos et les plats des volumes. Provient des bibliothèques de Parison et de J.-Ch. Brunet.

Contes et nouvelles en vers, par M. de La Fontaine (édition publiée aux frais des fermiers généraux, avec une notice par Diderot). *Amsterdam* (*Paris*, *Barbou*), 1762, 2 vol. in-8°, réglés, portr. gravés par Ficquet, fig. d'Eisen et culs-de-lampe de Choffard, mar. rouge, larges dentelles, dos ornés, doublés de tabis, tr. dor. : 15,500 francs à M. Morgand.

Aux armes de Mme de Pompadour, en mosaïque sur fond de maroquin vert. Provient de la bibliothèque de Ch. Nodier. Il avait été payé 244 francs à sa vente. A fait partie de la bibliothèque de M. E. Quentin-Bauchart.

Le livre appelé Mandeuille. — *Lyon, Barthélemy Buyer*, 1480, pet. in-fol., caract. goth. à deux colonnes, mar. rouge jans., dent. intér., tr. dor. (*Thibaron-Joly*) : 4,100 francs à M. Porquet.

Cette édition se compose de 106 feuillets dont le premier est blanc. Cet exemplaire autrefois relié en veau brun est celui du duc de la Vallière dont parle Brunet, et dont il donne la description que lui avait communiquée Van Praet. C'est un livre de la plus grande rareté ; on croit qu'il n'en existe que deux exemplaires, celui-ci et celui de la Bibliothèque nationale, qui est incomplet.

Titi Livii historiarum libri, ex recensione Heinsiana. *Lugduni Batavorum, ex officina Elzeviriana*, 1634, 3 tomes en 6 vol. pet. in-12, front. gr., mar. rouge, doublés de mar. rouge, dent. intér., tr. dor. (*Boyet*) : 4,110 francs à M. Morgand.

Exemplaire de Longepierre avec ses insignes (la Toison d'or) sur le dos, sur les plats et à l'intérieur des volumes. Hauteur : 124 millimètres.

C. Crispi Salvstii de Conivratione Catilinæ, eivsdem de bello Jvgvrthino. *Venetiis, in ædibus Aldi, MDIX*, in-8°, mar. brun, fil. compart. coins dorés, initiales peintes en or et en couleur, tr. dor. : 7,000 francs à M. Morgand.

Exemplaire rempli de témoins, au nom et à la devise de Grolier.

Journal d'Henri III, roy de France et de Pologne, par Pierre de l'Estoile; nouvelle édition accompagnée de remarques historiques et des pièces les plus curieuses de ce règne (par Lenglet du Fresnoy). *La Haye, P. Gosse (Paris)*, 1744, 5 vol. pet. in-8°. Journal du règne de Henri IV par P. de l'Estoile avec des remarques historiques et politiques du chevalier C. B. A. (Lenglet du Fresnoy), et plusieurs pièces historiques du même temps. *La Haye (Paris)*, 1741, 4 vol. pet. in-8°. Ensemble 9 vol. pet. in-8°, port., mar. rouge, fil., tr. dor. : 4,700 francs à M. Morgand.

Exemplaire relié par *Derome*. Reliure dite *à l'oiseau*.

Recveil des portraits et éloges en vers et en prose (de personnages du temps par mademoiselle de Montpensier et autres). *A Paris, chez Ch. de Sercy et Cl. Barbin*, 1659, in-8° de 912 pages, front. gr. par Chauveau, mar. rouge, dos et coins fleurdelisés, tr. dor. (*rel. anc.*) : 15,080 francs à M. Porquet.

Exemplaire aux armes de Marie-Anne-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, dite la grande Mademoiselle. Troisième édition de ce recueil, contenant 100 portraits au lieu de 59 que comporte l'édition-originale.

Le titre porte la signature autographe de Charles de Lorraine,

probablement le duc de Lorraine, Ve du nom, pour lequel on avait demandé la main de Mlle de Montpensier, mariage auquel Louis XIV ne voulut jamais consentir.

Cette vente a réussi au delà de toutes les prévisions. Le premier jour les enchères manquaient d'entrain; on pouvait croire à une dégringolade sur les livres; mais peu à peu le public s'est échauffé et le dernier jour le combat est devenu acharné. Les acheteurs ont fait de véritables folies. Aussi le total s'est-il élevé à 545,000 fr., un peu plus de 1,000 francs par volume. On a payé très cher en résumé les anciennes reliures qui étaient dans un état incroyable de conservation; mais on a négligé les classiques, qui faisaient jadis la joie des bibliophiles de l'ancienne école. C'est ainsi qu'on a vu le *Racine* de 1687, 2 vol. in-12, ne provoquer aucun enthousiasme; le *Corneille* de 1664-1666, malgré la reliure de Trautz, n'atteindre que 399 francs; le *Molière* de 1674-75, 7 volumes in-12 reliés par le même, être abandonné à 531 francs; le *Molière* de 1682, 8 vol. in-12, reliure ancienne à la Du Seuil, ne tenter personne au-dessus de 805 francs.

DETTI

OBJETS D'ART, ARMES ET ARMURES, COSTUMES, ÉTOFFES, TAPISSERIES ANCIENNES, TAPIS D'ORIENT.

M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR ;

M. MANNHEIM, EXPERT.

1er, 2 et 3 mai.

Né à Rome, M. César Detti a pris Paris pour patrie adoptive. Élève de Fortuny, il se complaît, comme son maître, à composer ses tableaux de foules bigarrées en costumes du temps passé où chatoient l'or, la soie et le velours, fêtes brillantes, rendez-vous de gentilshommes et processions italiennes. M. Detti, amateur de goût, avait réuni au boulevard de Clichy une intéressante collection qui était la joie de son atelier. On y trouvait tout ce qui a trait au costume pittoresque, les pourpoints, les justaucorps, les épées, les hallebardes, à côté des tapis persans et des tapisseries des Flandres servant à composer le fond de maint décor. — Si l'artiste s'est séparé de ces objets, il est à croire que c'est pour en rechercher d'autres et varier ses fonds, car il n'abandonne nullement le genre pittoresque auquel il s'est adonné.

ARMES ET ARMURES.

Demi-armure à bandes d'ornements gravées, chargées de trophées d'armes, d'entrelacs, de cartouches à figures et animaux XVIe siècle. Elle comprend un gorgerin, un plastron, une dossière, les spallières, l'habillement complet de bras avec cubitières et gantelets évasés, et la braconnière composée de cinq lames à recouvrement : 610 francs.

Demi-armure du XVIe siècle à cannelures verticales, portant des vestiges de dorure. Elle comprend un ar-

met à crête et à visière, un colletin, un plastron avec faucre et l'armement des bras : 500 francs.

Heaume de joute, composé de trois pièces réunies par de forts rivets, forme du xve siècle : 920 francs.

Langue de bœuf vénitienne du xve siècle, à poignée entièrement décorée d'enroulements en damasquine d'or et d'argent. Pommeau ovoïde aplati, poignée quadrangulaire fuselée, quillons courbés en arc. La lame offre de légères cannelures convergeant vers la pointe et disposées ainsi : quatre, trois et deux. Elle est gravée et rehaussée d'or : 980 francs.

COSTUMES ET ACCESSOIRES.

Corsage sans manche, à col droit et bourrelets aux épaules, en velours noir bordé de ganse de même couleur : 290 francs.

Justaucorps de peau blanche décoré de broderies de soie jaune et de fils métalliques ; xvie siècle : 400 francs.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

Archiluth du xvie siècle, à caisse cannelée, plaquée d'ivoire : 450 francs.

MARBRES.

Marbre blanc. Buste grandeur nature d'un personnage à longue barbe, de l'époque de la Renaissance : 490 francs.

Pierre d'Istrie. Cheminée italienne à ornementation gothique. La hotte est armoriée et surmonte un ban-

deau décoré d'entrelacs, d'oiseaux et d'animaux, et supporté par deux Chimères qui s'appuient sur des colonnes torses reposant elles-mêmes sur des lions couchés : 615 francs.

ÉTOFFES.

Dalmatique de velours gothique, à dessin entremêlé de bouclé d'argent ; elle est garnie de parements en velours grenat brodé en fil argenté, à motifs renaissance et armorié : 620 francs.

Portière composée de trois lés : un médian en brocart, à décor d'entrelacs et de fleurons, jaune et argent sur fond rouge ; les deux autres en velours vénitien (du XVe siècle), à dessin ponceau de caractère oriental sur champ jaune : 300 francs.

Morceau de velours vénitien ponceau à larges dessins tissés or. XVe siècle : 400 francs.

Portière d'ancien velours vert avec écusson armorié en broderie et lambrequin de velours vert, décoré d'une arcature en broderie et application et bordé d'une frange à grilles : 325 francs.

Grand tapis persan de velours rouge, couvert de broderies ; animaux, fleurons et arabesques, avec rosace centrale ; bordure à fond bleu. Environ 6 mètres sur 2m,30 : 1,540 francs.

Lot de bandes de velours à dessin ponceau sur champ jaune. Environ 9m,60 : 410 francs.

Garniture de lit, quatre courtines et tour de lit, en

trois bandeaux, en broderie renaissance sur velours grenat : 350 francs.

MEUBLES.

Miroir italien à encadrement de bois sculpté et doré, à rinceaux feuillagés, enroulements et petites consoles. XVIe siècle : 340 francs.

TAPISSERIES.

Grande tapisserie à personnages avec bordure faite d'une guirlande de fleurs et de fruits. Fin du XVIe siècle. Haut. 3^m,30 ; larg. 3 mètres : 650 francs.

Grande tapisserie du XVIe siècle, aux armes du duc d'Alençon, représentant des cerfs ailés, des banderoles à inscriptions françaises, l'étendard de saint Michel et des lions sur un fond couvert de plantes fleuries. Haut. 3^m,50 ; larg. 3^m,70 : 2,300 francs.

TAPIS.

Grand tapis en velours persan, à décor de palmes, de fleurons et d'animaux sur fond rouge, et bordure fond bleu à médaillons et ornements : 400 francs.

Tapis persan du XVe siècle, à ornements multicolores sur fond rouge, à bordure vert foncé : 300 francs.

Fragment d'ancien tapis persan décoré d'animaux fauves et gazelles, de palmes et d'arabesques sur fond rouge. Bordure à fond vert : 300 francs.

Grand et ancien tapis persan en velours, d'une élé-

gante ornementation consistant en palmes et fleurons reliés par des arabesques; milieu à fond rouge, bordure à fond bleu. Long. 5m,10; larg. 3 mètres : 660 francs.

Le total a atteint 43,735 francs.

A. DE TIREMOIS

TABLEAUX, AQUARELLES, DESSINS VENDUS AU PROFIT DE M A. TIREMOIS ET DE LA CAISSE DE SECOURS DE L'ASSOCIATION DES ARTISTES PEINTRES, ETC.
M. LÉON TUAL, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. BERNHEIM JEUNE, EXPERT, AVEC LE CONCOURS DE M. BOUSSATON, DÉLÉGUÉ DE L'ASSOCIATION DES ARTISTES PEINTRES.

5 mai.

La maladie ayant atteint un honorable artiste peintre, M. A. de Tiremois, ancien massier de l'atelier Bonnat, une nouvelle preuve de la solidarité qui existe parmi les artistes s'est produite au profit de cet honnête homme, déjà d'un âge assez avancé pour n'avoir plus à espérer de grands succès et de gros profits dans son art. A côté des donateurs nombreux, le « patron » s'était inscrit pour le don d'une remarquable étude : *Anna Archangelo*, qui devait être la sensation de la vente et en a obtenu le gros prix. Le résultat général a été honorable et conforme aux généreuses intentions des artistes qui voulaient créer à l'ancien massier de l'atelier Bonnat un petit capital nécessaire à sa vie.

AVIAT. — *Thessalienne :* 495 francs.

BERAUD (Jean). — *Voilà! Voilà!* 705 francs.

BONNAT. — *Anna Archangelo :* 7,000 francs.

BOUGUEREAU. — *Tête d'enfant :* 1,600 francs.

DESGOFFE (Blaise). — *Coupe en agate orientale.* Montures d'or émaillé. XVIe siècle, règne de Charles IX. Collection du musée du Louvre : 455 francs.

DETAILLE. — *Dessin à la plume rehaussé d'aquarelle* : 550 francs.

DAMOYE. — *Bords de la Seine à Saint-Denis* : 350 francs.

LEFEBVRE (Jules). — *Rachel*. Sanguine : 260 francs.

LELOIR (Maurice). — *Préparatifs de voyage*. Dessin original pour le *Voyage sentimental* : 210 francs.

LHERMITTE. — *Dessin* : 230 francs.

PUVIS DE CHAVANNES. — *Tête de femme* (pastel) : 220 fr.

VOLLON. — *Nature morte* : 295 francs.

VUILLEFROY (de). — *Vaches* : 250 francs.

La vente a produit un total de 17,328 fr. 50.

GAVARNI (LITHOGRAPHIES DE)

LITHOGRAPHIES PAR GAVARNI EN ÉPREUVES AVANT LA LETTRE.
M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. JULES BOUILLON, EXPERT.

9 mai.

Dans une vente composée et anonyme, ces lithographies en belles épreuves se sont trouvées jointes à des dessins, à des estampes et à des portraits, principalement du XVIIIe siècle et de l'école française. Il nous a paru intéressant de relever les prix qu'ont atteints les ouvrages du caricaturiste humoristique, afin d'en établir en quelque sorte le cours. Cours d'ailleurs peu élevé, puisque certaines lithographies en épreuves de choix telles que les *Masques et Visages*, une suite des plus connues tirée sur chine, format in-folio, n'a atteint que *cinq francs cinquante* pour trente pièces. Quelques enchères ont été, il est vrai, plus élevées, mais il est bon, pour l'avenir, de savoir ce que l'on payait, en 1888, les Gavarni.

Chandellier (*Ch.*). Bonne épreuve : 10 francs.

Fortunata Tedesco, du Théâtre Italien. Rare épreuve avant la lettre sur chine : 55 francs.

Napoléon Bonaparte (Le prince Jérôme). Épreuve sur chine. — *Decamps*. Épreuve du premier état avant toute lettre. Ensemble : 5 fr. 50.

Frédéric Sauvage. Épreuve sur chine : 7 francs.

Alfred de Musset. Épreuve du premier état avant toute lettre, sur chine : 50 francs.

Messieurs du feuilleton. Suite de neuf portraits. Rares épreuves du premier état, avant toutes lettres : 30 francs.

Le Carnaval à Paris. Six pièces d'une suite de quarante. Épreuves du premier tirage. *Clichy*. Sept pièces d'une suite de vingt et une. Épreuves du premier tirage. Ensemble : 9 francs.

Les Enfants terribles (première série). Trente-deux pièces d'une suite de cinquante. Épreuves de premier tirage : 14 francs.

Les Lorettes. Cinquante pièces d'une suite de soixante-dix-neuf. Épreuves de premier tirage : 16 francs.

La Vie de jeune homme. Vingt-six pièces d'une suite de trente-six. Épreuves de premier tirage : 8 francs.

Manières de voir des voyageurs. Trois pièces d'une suite de dix. Rares épreuves du premier état, avant toute lettre : 6 fr. 50.

Le Manteau d'Arlequin. Six pièces d'une suite de douze. Épreuves de premier tirage. — *Les Anglais chez eux*. Huit pièces d'une suite de vingt. Rares épreuves de premier état, avant toute lettre. Ensemble : 13 francs.

Bohèmes. Seize pièces d'une suite de vingt. Rares épreuves du premier état avant toute lettre : 18 francs.

L'École des pierrots. Huit pièces d'une suite de vingt. Épreuves de premier tirage. — *Études d'androgynes*. Sept pièces d'une suite de douze. Rares épreuves de premier état, avant toute lettre : 17 francs.

Histoire d'en dire deux. Huit pièces d'une série de dix. Rares épreuves de premier état, avant toute lettre : 8 francs.

Histoire de politiquer. Onze pièces d'une suite de trente-deux pièces de la même suite. Rares épreuves de premier état, avant toute lettre : 15 francs.

Les Invalides du sentiment. Vingt et une pièces d'une suite de trente. Rares épreuves de premier état, avant toute lettre : 10 francs.

Les maris me font toujours rire. Vingt et une pièces d'une suite de trente. Rares épreuves du premier état, avant toute lettre, en partie sur chine : 19 francs.

Les maris me font toujours rire. Vingt-sept pièces d'une suite de trente. Épreuves de premier tirage : 9 francs.

D'après nature. Trente et une pièces d'une suite de quarante. Rares épreuves de premier état, avant toute lettre, sur chine : 21 francs.

Les Toquades. Huit pièces d'une suite de vingt. Rares épreuves avant toute lettre : 10 francs.

La Chanson de Lise; les Martyrs; les Artistes contemporains; Par-ci, par-là, etc. Vingt-deux pièces, rares épreuves avant la lettre. — *Chevalier*, père de Gavarni. — *Toilette de mariée.* Trois pièces, dont une double. Ensemble vingt-cinq pièces : 25 francs.

TRIMOLET ET STEINHEIL (COLLECTION DE DESSINS DE)

DESSINS POUR LES CHANSONS POPULAIRES DE LA FRANCE.
M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR ;
M. JULES BOUILLON, EXPERT.

11 et 12 mai.

D'une vente composée faite par M. Delestre les 11 et 12 mai avec le concours du successeur de M. Clément, M. Jules Bouillon, nous extrayons les prix des dessins au crayon noir et à la mine de plomb faits par Trimolet et Steinheil pour les *Chants et Chansons populaires de la France.* Beaucoup de ces dessins sont au lavis d'encre de Chine et rehaussés de blanc. Mis en vente en bloc et n'ayant pas ainsi trouvé acquéreur, ces dessins ont été ensuite détaillés. On remarquera que trois acheteurs seulement, et principalement deux, se sont disputé ces amusantes illustrations.

Mort et convoi de l'invincible Malbrough. 2 dessins : 42 francs, à M. Piat, un amateur qui possède de merveilleux dessins de Fragonard.

Complainte du Juif-Errant. 2 dessins : 59 francs au libraire Conquet achetant, dit-on, pour un bibliophile, M. Paul Gallimard.

Le Roi d'Yvetot. 3 dessins : 57 francs, à M. Piat.

Le Chant du départ. 3 dessins : 39 francs, à M. Conquet.

Aussitôt que la lumière. 1 dessin : 54 francs, à M. Conquet.

Le Comte Ory. 1 dessin : 30 francs, à M. Conquet.

Complainte de Geneviève de Brabant. 4 dessins : 69 fr., à M. Conquet.

Fanfan la Tulipe. 2 dessins : 49 francs, à M. Conquet.

Tableau de Paris à 5 heures du matin. 3 dessins : 58 francs à M. Piat.

Le vieux Château des Ardennes. 2 dessins : 31 francs, à M. Conquet.

Cantique de l'Enfant Prodigue. 2 dessins : 29 francs, à M. Conquet.

Malgré la bataille. 2 dessins : 50 francs, à M. Conquet.

La Paille. 2 dessins : 40 francs, à M. Conquet.

Le roi Dagobert. 2 dessins : 55 francs, à M. Piat.

M. de la Palisse. 2 dessins : 57 francs, à M. Conquet.

La Tentation de saint Antoine. 4 dessins : 58 francs, à M. Piat.

La Belle Bourbonnaise. 4 dessins : 78 francs, à M. Conquet.

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment. 2 dessins : 43 francs, à M. Conquet.

Les Ressemblances et les Différences. 2 dessins : 41 fr., à M. Conquet.

La Fille du savetier. 2 dessins : 51 francs, à M. Conquet.

Tableau de Paris à 5 heures du soir. 2 dessins : 43 francs, à M. Piat.

Le Départ du conscrit. 1 dessin : 24 francs, à M. Conquet.

Souvenirs d'un vieux militaire. 2 dessins : 44 francs, à M. Conquet.

La Marguerite; la Vieille; le Chevalier du guet. 3 dessins : 65 francs, à M. Conquet.

Clémence Isaure. 3 dessins : 68 francs, à M. Piat.

Les Bossus. 1 dessin : 28 francs à M. Piat.

Reproches à Catherine. 1 dessin : 21 francs, à M. Conquet.

Romance d'Estelle. 1 dessin : 27 francs, à M. Conquet.

Les Amphigouris. 2 dessins : 30 francs, à M. Piat.

Chanson militaire. 1 dessin, à M. Conquet.

Les Vapeurs. 1 dessin : 28 francs, à M. Piat.

Les Vérités gasconnes. 1 dessin : 44 francs, à M. Bouillon.

Tontaine tonton. 1 dessin : 42 francs, à M. Bouillon.

Pauvre Jacques; l'Amour filial. 2 dessins : 53 francs, à M. Conquet.

Une Nuit de la garde nationale. 2 dessins : 45 francs, à M. Piat.

La Gamelle. 1 dessin : 35 francs, à M. Conquet.

Richard Cœur-de-Lion. 1 dessin : 39 francs, à M. Piat.

La Pipe de tabac. 2 dessins : 53 francs, à M. Conquet.

Dormez, dormez, chères amours : 53 francs, à M. Conquet.

COMTE DUCHATEL

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES.

M. ESCRIBE, COMMISSAIRE-PRISEUR ;

MM. HARO FRÈRES, PEINTRES-EXPERTS.

14 mai.

Fils de l'un des amis du roi Louis-Philippe et l'un des ministres de son règne, le comte Duchâtel actuel a été quelque temps dans la diplomatie où il fut fait officier de la Légion d'honneur. Maintenant il représente à la Chambre des députés les électeurs de la Charente-Inférieure. Sa femme appartient à la maison d'Harcourt et sa sœur a épousé le prince de la Trémoille. Il avait fait avec goût une collection comprenant des œuvres de valeur que ne connaissaient pas seuls les assidus de l'hôtel de la rue de Varennes, car certaines ont été popularisées par la gravure.

Cinq planches gravées par Lalauze, Toussaint et Muller, d'après les tableaux de Jacob Ruysdael, de David Téniers, de Jules Breton, de Decamps et de Meissonier, donnent aux lecteurs du catalogue un aperçu de la galerie Duchâtel.

TABLEAUX ANCIENS.

BERCHEM (Nicolas). — *L'Embarquement.* Au premier plan à droite, divers personnages : une dame à cheval, des seigneurs, des matelots. Plus loin des troupeaux qu'on embarque. Au fond, la mer et plusieurs navires. Ciel nuageux. Signé à gauche. Bois. Haut. 0^m,32 ; 0^m,41 : 1,200 francs.

LAMBERT-LOMBARD (Lambert, dit Susterman). — *Le Baiser de Judas.* Judas s'avance à la rencontre du Christ qui est amené les mains liées et lui donne un baiser. Saint Pierre brandit un coutelas et va frapper Malchus renversé sous ses pieds. Derrière, foule nombreuse.

Suivant la coutume de l'époque, le même tableau contient plusieurs sujets. Au second plan, on voit le Christ, accompagné des deux larrons, amené devant le grand prêtre assis sur un trône sous un portique. Au fond, dans le lointain, Jérusalem. Bois. Haut. 0^m,53; larg. 0^m,49 : 1,900 francs.

VAN DER NEER (Eglon-Henri).— *Réunion galante.* Accoudé sur une table, un jeune cavalier cause galamment avec une jeune femme qui lui tend un verre; derrière, une autre femme prend l'argent que vient de déposer un jeune seigneur. Au fond, dans une seconde chambre, devant une cheminée, une servante vaque aux soins du ménage, un cavalier allume une pipe et près de lui, debout, un autre personnage tient un verre. Toile. Haut. 0^m,44; larg. 0^m,36 : 2,050 francs.

VAN DER NEER (A.). — *Les bords de la Meuse, paysage; effet de lune.* Au premier plan, des pêcheries et diverses figures. A gauche, au bord de la rivière, le village dont les maisons sont entourées d'arbres; plus loin, un moulin sur une langue de terre. A droite, d'autres villages le long de la rive. Sur le fleuve, plusieurs barques. La lune se dégage des nuages et se reflète dans la Meuse. Signé à droite du monogramme T. Haut. 0^m,65; larg. 0^m,85 : 2,950 francs.

VAN OSTADE (Adrien). — *Les Harangueurs.* Plusieurs paysans sont à une fenêtre; l'un d'entre eux, tête nue, se penche au dehors et lit une proclamation à la lueur d'une chandelle. Une inscription, placée derrière le tableau, dont le sujet a été gravé à l'eau-forte par Van Ostade, mentionne qu'il provient du cabinet du baron Boronowski et de celui du duc d'Arenberg. Toile. Haut. 0^m,27; larg. 0^m,22 : 3,500 francs.

RUYSDAEL (Jacob). — *Paysage*. Pris d'un endroit élevé, ce paysage comprend à gauche une grande route où passent des pêcheurs, des cavaliers, et qui traverse des monticules de sable. Au second plan, un village, au milieu d'un bois; plus loin, une vaste plaine entrecoupée de petits taillis à travers lesquels on aperçoit un canal sillonné de barques; à l'horizon, près de la mer, de nombreux polders. Signé à droite du monogramme et daté. Toile. Haut. 0^m,27; larg. 0^m,39 : 5,000 francs sur une demande de 12,000 francs.

SNYDERS (François). — *La Chasse à l'ours*. Dans une campagne éclairée du soleil couchant, des chasseurs criblent de coups de lance et d'épieu un ours, qui se défend avec fureur et a déjà terrassé un des chiens qui l'entourent. Toile. Haut. 2^m,46; larg. 2^m,20 : 2,750 francs.

TÉNIERS (David). — *La Tentation de saint Antoine*. Le saint est agenouillé, les mains jointes, ayant devant lui un livre ouvert; il est entouré de nombreuses figures fantastiques, de démons, dont les uns lisent, les autres jouent et font un concert diabolique. Sujet souvent répété par Téniers. Bois. Haut. 0^m,28; larg. 0^m,38 : 5,200 francs.

— *La Foire de Gand*. Une des nombreuses kermesses animées de figures, souvent peintes et répétées par le maître. Le catalogue indique que le tableau est couvert de retouches et de vernis successifs (ancienne collection Stockmann). Toile. Haut. 0^m,82; larg. 1^m,20: 10,000 francs.

— *Le Dîner des singes*. Téniers a souvent peint ce sujet

(vente Viardot). Cuivre. Haut. 0m,20; larg. 0m,25 : 1,000 francs.

WITT (Emmanuel de). — *Intérieur d'un temple en Hollande au moment du prêche.* Signé à droite au bas du pilier et daté. Bois. Haut. 0m,90; larg. 0m,80 : 3,500 francs.

TABLEAUX ANCIENS NON CATALOGUÉS.

BERCHEM (Nicolas). — *Port de mer* (Italie) : 2,900 francs.

VAN DER HEYDEN (J.). — *Église et place de ville en Hollande :* 19,500 francs sur une demande de 25,000 fr.

RUYSDAEL (Jacob). — *Cascade :* 30,000 francs. Les experts avaient demandé 50,000 francs.

VAN DE VELDE. — *Escadre hollandaise au mouillage :* 4,950 francs.

TABLEAUX MODERNES.

BRETON (Jules). — *Les Vendanges à Château-Lagrange (Saint-Julien, Médoc).* A gauche, au second plan, un chariot traîné par des bœufs; à droite, au premier plan, groupe de vendangeuses et d'enfants. Salon de 1864. Signé à gauche et daté 1864. Toile. Haut. 0m,92; larg. 1m,72 : 29,100 francs. Les experts en avaient demandé 40,000 francs.

DECAMPS. — *Intérieur de paysans italiens.* Des paysans italiens sont attablés. Un jeune garçon est accoudé sur la table, sur laquelle on aperçoit du pain, une fiasque et divers accessoires. Sur le mur, éclairé par un rayon

de soleil, une image de la madone devant laquelle brûle une petite lampe, un fusil, une gourde. Toile. Haut. $0^m,55$; larg. $0^m,46$: 7,000 francs sur une demande de 8,000 francs.

MEISSONIER. — *Un poète.* Vêtu de gris et assis devant une table de travail, près d'une fenêtre, il mord le bout de sa plume, relisant attentivement ce qu'il vient de composer. Signé à droite et daté 1859. Bois. Haut. $0^m,22$; larg. $0^m,16$: 40,000 francs, même prix que celui demandé par les experts.

PRUDHON (Pierre). — *La Vertu aux prises avec le vice.* Composition plusieurs fois lithographiée avec variantes (collection Boisfremont). Toile. Haut. $0^m,44$; larg. $0^m,36$: 1,900 francs.

La vente a produit un total de 176,250 francs.

Vicomte E. DE QUÉLEN

(APRÈS DÉCÈS)

MONNAIES ROMAINES ET BYZANTINES, D'OR, D'ARGENT ET DE BRONZE. MONNAIES GRECQUES, GAULOISES, MÉROVINGIENNES, ROYALES FRANÇAISES.
M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR;
MM. ROLLIN ET FEUARDENT, EXPERTS.

Du 14 au 26 mai.

Héritier d'un nom illustre, le vicomte Elzéar de Quélen avait collectionné les monnaies antiques, depuis ses plus jeunes années. Il avait à peine trente-cinq ans quand il succomba aux suites d'une longue maladie, dans la propriété de son père, à Surville près Montereau. Ayant consacré aux études numismatiques la plus grande partie de son existence, il avait eu le temps de créer une collection des plus intéressantes. Dans la préface au catalogue, MM. Rollin et Feuardent lui ont consacré les lignes suivantes : « La collection de M. de Quélen est la collection impériale romaine, la collection classique par excellence, celle qui, étudiée la première, a toujours été recherchée avec le plus de faveur; pour nous autres Français, c'est, à proprement parler, une collection nationale qui nous est commune avec tous les peuples latins dont nous avons, pendant cinq siècles, partagé les destinées: un grand nombre de ces médailles ont été fabriquées en France; l'on en trouve journellement sur notre territoire des quantités considérables. »

Le cadre de la collection du vicomte Elzéar de Quélen était à peu près le même que celui de la collection du vicomte de Ponton d'Amécourt, dont nous avons parlé en son temps. Seulement, M. d'Amécourt n'admettait que les monnaies d'or. M. de Quélen admettait tous les métaux, dans un but entièrement iconographique.

Outre les bois disséminés dans le texte du catalogue, treize planches dues à l'héliogravure Dujardin présentent deux cent soixante-huit monnaies, faces et revers, surprises exactement sur nature, par l'appareil photographique.

MARC-ANTOINE.

M. ANTONIVS. IMP. IN VIR. R.R.C. — Tête de Marc-Antoine, à droite. Revers : Sans légende. Buste de Fulvie, à droite. Unique. Belle pièce. Fleur de coin. Or : 7,700 fr.

M. ANTONIVS M. F. M. N. AVGVR. IMP. TER. — Tête nue de Marc-Antoine. Revers : COS. DESIGN. ITER ET TER III VIR R.P.C. Tête d'Octavie à droite, coiffée en cheveux (718 ; av. J.-C. 36). Médaille de première rareté. Or : 980 francs.

M. ANTONIVS. M.F.E. — Tête nue de Marc-Antoine fils, à droite. Revers : ANTON. AVG. IMP. III. COS. DES. III III V. R.P.C. Tête nue de Marc-Antoine, à droite (719 ou 720 ; av. J.-C. 35 ou 34). Or : 1,200 francs.

VITELLIUS PÈRE.

L. VITELLIVS. COS. III. CENSOR. — Buste lauré et drapé de Vitellius père, à droite ; devant un sceptre surmonté d'un aigle. Revers : A VITELLIVS GERMAN. IMP. TR. P. Tête laurée de Vitellius, à droite. Fleur de coin. Or : 1,250 francs.

JULIE (fille de Titus).

IVLIA AVGVSTA. — Son buste à gauche, avec une queue tombante. Revers : DIVI TITI FILIA. Paon de face faisant la roue. Médaille d'un beau style. Fleur de coin. Or : 2,685 francs.

JULIE ET TITUS.

IVLIA AUGUSTA DIVI TITI F. — Son buste à droite. Revers : DIVVS TITVS AVGVSTVS. Sa tête radiée, à droite

(collection d'Amécourt). Fleur de coin. Or : 1,650 francs.

MANLIA SCANTILLA (femme de Dide Julien).

MANL. SCANTILLA AVG. — Son buste à droite. Revers : IVNO REGINA. Junon voilée debout à gauche tenant une patère et un sceptre ; à ses pieds, un paon. Fleur de coin. Or : 1,465 francs.

ALBIN.

D. CL. SEPT. ALBIN. CÆS. — Sa tête nue à droite. Revers : SÆCVLO FRVGIFERO. COS. II. Divinité barbue, coiffée de la tiare droite, surmontée d'un voile, vêtue d'une tunique talaire d'une étoffe fine et ample, chaussée des *persicæ*, assise sur un trône à dossier entre deux sphinx ailés debout, coiffés du bonnet phrygien ; cette divinité a la main droite levée et une fleur ouverte dans la main gauche (collection d'Amécourt). Or : 2,320 francs.

PLAUTILLE (femme de Caracalla).

PLAVTILLA AVGVSTA. — Son buste à droite. Revers : CONCORDIA AVGG. La Concorde assise, à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance. Fleur de coin. Or : 920 francs.

URANIUS ANTONIN.

L. IVL. AVR. SUL. ANTONINVS. — Son buste lauré, drapé et cuirassé, à gauche. Revers : FECVNDITAS AUG. La Fécondité (avec les attributs de la Fortune), debout, à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. Inédite. Fleur de coin. Or : 4,030 francs à la Bibliothèque nationale.

GALLIEN.

GALLIENVS AUG. — Son buste lauré et cuirassé à droite. Revers : FIDES MILITVM. La fidélité debout, à gauche, tenant deux enseignes (collection d'Amécourt). Fleur de coin. Or. Médaillon encadré dans un très beau cercle orné et muni d'une bélière : 1,600 francs.

MACRIEN JEUNE.

IMP. C. FVL. MACRIANVS P. F. AVG. — Son buste radié et cuirassé à droite. Revers : CONSERVATRICI AVGG. Diane debout, à droite, un carquois sur l'épaule et tenant un arc; devant elle, un cerf se retournant à gauche; dans le champ, à gauche, une étoile. Trouée. Or : 1,405 fr.

POSTUME.

IMP. C. POSTVMVS. P. F. AVG. — Son buste lauré, drapé et cuirassé, à droite. Revers : VIRTVS POSTUMI AVG. Buste cuirassé de Postume, à droite, avec un casque très orné. Fleur de coin. Or : 910 francs.

LELIEN.

IMP. LÆLIANUS P. F. AVG. — Son buste lauré et cuirassé, à droite. Revers : TEMPORUM FELICITAS. L'Espagne couchée, à gauche, tenant une branche d'olivier; derrière elle un lapin. Fleur de coin. Or : 1,950 francs.

VICTORIN PÈRE.

IMP. C. VICTORINVS P. F. AVG. — Tête laurée de Victorin, à gauche, accolée au buste radié du soleil. Re-

vers : LEG. XXX. VLP. VICT. P. F. Jupiter nu, debout, de face, regardant à gauche, portant son manteau sur le bras gauche, tenant un sceptre et un foudre ; un capricorne vient à sa rencontre (collection d'Amécourt). Fleur de coin. Or : 1,500 francs.

IMP. VICTORINVS. P. F. AVG. — Son buste lauré et cuirassé, à gauche, armé d'un sceptre et d'un bouclier. Revers : ROMÆ ÆTERNÆ. Buste à droite, de Rome, sous les traits de Victorine ? Fleur de coin. Or : 850 francs.

IMP. VICTORINVS P.F. AVG. — Son buste lauré et cuirassé, à gauche, armé d'une haste et d'un bouclier, sur lequel sont représentées deux figures (un guerrier terrassant un ennemi). Revers : VOTA AVGVSTI. Bustes en regard de Victorin jeune (?) sous les traits d'Apollon, lauré et drapé, et de Diane avec un arc sur les épaules (collection d'Amécourt). Or : 1,185 francs.

DIOCLÉTIEN.

IMP. C. VAL. DIOCLETIANVS P. F. AVG. — Sa tête nue, à droite. Revers : IOVI CONSERVATORI. Jupiter à demi nu, assis à gauche, sur un siège, dont le dossier est orné, tenant un foudre et un sceptre ; à ses pieds, un aigle tenant une couronne en son bec. Module 10 1/2. Poids 53 gr. 59 centigrammes. Or. Ce grand médaillon a malheureusement subi une détérioration par le fait d'un coup ou d'un écrasement : 900 francs.

CARAUSIUS, DIOCLÉTIEN ET MAXIMIEN HERCULE.

CARAVSIVS ET FRATRES SVI. — Buste radié de Carausius, à gauche, accolé aux bustes laurés de Dioclétien et de Maximilien Hercule, tous trois avec la cuirasse.

Revers : PAX. AVGG. La Paix debout, à gauche, tenant une branche d'olivier et un spectre ; dans le champ, S.P. ; à l'exergue C. (1042 ; de J.-C. 289) : 665 francs, à la Bibliothèque nationale.

ALLECTUS.

IMP. C. ALLECTUS. P. F. AVG. — Son buste lauré, à droite, avec la cuirasse. Revers : PAX. AUG. La Paix debout, à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal ; à l'exergue M. L. (collection d'Amécourt). Fleur de coin. Or : 1,855 francs.

HÉLÈNE (femme de Constance Chlore).

FL. HELENA AVGUSTA. — Son buste, à droite, avec un diadème formé de perles. Revers : SECVRITAS. REIPUBLICE (sic). La Sécurité (ou Hélène) voilée, debout à gauche, tenant une branche d'olivier baissée et soutenant sa robe. Fleur de coin. Or : 1,050 francs.

ALEXANDRE.

IMP. C. ALEXANDER P. F. AVG. — Sa tête laurée à droite. Revers : INVITA (sic). ROMA FEL KARTHAGO. Rome casquée, assise à gauche, tenant un globe surmonté d'une Victoire et un sceptre ; à côté d'elle un bouclier : à l'exergue, P. K. Unique (collection d'Amécourt). Or : 1,255 francs.

CONSTANTIN Ier LE GRAND.

IMP. CONSTANTINVS MAX. AVG. — Son buste lauré, drapé et cuirassé, à droite. Revers : DEBELLATORI GENTIVM BARBARARVM. Soldat casqué, tenant un bouclier, marchant

à droite traînant par les cheveux un barbare qu'il conduit vers Constantin, en habit militaire, debout à gauche, qui porte le bras en avant pour le recevoir (inédit). Module 6 1/2. Poids 8 gr. 85. Fleur de coin. Or : 1,099 fr.

CONSTANTINVS P. F. AVG. — Son buste lauré, drapé et cuirassé à droite. Revers : GLORIA EXERCITVS. Constantin debout, de face, regardant à gauche, le manteau déployé derrière lui, vêtu de la cuirasse, tenant un trophée de la main droite et la gauche posée sur un bouclier; à l'exergue, TSE. Module 7. Poids 6 gr. 80 centigrammes (inédit). Fleur de coin. Or : 955 francs.

CONSTANTINVS. MAX. AVG. — Son buste diadémé, à droite, avec le paludament. Revers : PIETAS AVGVSTI NOSTRI. Constantin en habit militaire, debout, à gauche, relevant une femme tombée à genoux que lui présente un soldat et tenant un sceptre; il est couronné par la Victoire debout qui tient une palme; à l'exergue. P. T. R. Module 10. Poids 20 gr. 40 centigrammes avec la bélière. Or : 920 francs.

FAUSTE (femme de Constantin Ier).

FLAV. MAX. FAVSTA AVG. — Son buste à droite, coiffé en cheveux. Revers : SALVS REIPUBLICÆ. Fauste debout, de face, regardant à gauche, tenant Constantin II et Constance enfants dans ses bras; à l'exergue S. M. T. Or : 830 francs.

VALENS (frère de Valentinien).

D. N. VALENS P. F. AVG. — Son buste diadémé, casqué et cuirassé, à gauche, vu de dos, à mi-corps, tenant une lance et un bouclier sur lequel on voit l'empereur

à cheval, frappant de sa lance un lion. Revers : Victoria debout, à droite, le pied gauche posé sur un globe, soutenant avec son genou un bouclier sur lequel elle écrit VOT. V. MULT. X. Le bouclier lui est présenté par un génie debout nu et ailé; à l'exergue. TESOB. (collection d'Amécourt). Fleur de coin. Or : 1,767 francs.

La vente de Quélen s'est élevée à 226,620 francs.

FEUILLET DE CONCHES

(APRÈS DÉCÈS)

LIVRES ANCIENS ET MODERNES, EN PARTIE RELIÉS EN MAROQUIN.

M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR;

M. PORQUET, LIBRAIRE-EXPERT.

15 au 18 février.
14 au 16 mai.

L'année dernière, nous avions à signaler la vente des estampes du XVIIIe siècle, provenant du cabinet de feu M. le baron Feuillet de Conches, ancien introducteur des ambassadeurs. Cette année, c'est sa bibliothèque qui a vu le feu des enchères en deux ventes distinctes, la première (seconde partie) peu importante, la seconde (première partie) contenant d'excellentes éditions et de remarquables suites de gravures et de figures. Nous n'avons pas à revenir ici sur la personnalité d'un homme aussi connu que M. Feuillet de Conches. Pour plus amples détails nous renvoyons seulement nos lecteurs à la vente faite l'an dernier.

THÉOLOGIE

HORÆ. Mss. pet. in-8°, de 250 ff. miniatures, bordures, lettres ornées, mar. rouge, dos orné, tr. dor. : **1,140** francs.

Manuscrit sur vélin exécuté dans la seconde moitié du XVe siècle. Il mesure 44 millimètres de hauteur sur 103 de largeur. Le calendrier commence au recto du premier feuillet et se développe sur les 23 pages suivantes. Il est écrit en rouge et noir. Ce manuscrit est orné de 11 grandes miniatures, de 35 petites et d'un certain nombre de lettres ornées. 38 pages sont entourées de bordures variées représentant des emblèmes, des fleurs, des fruits et des animaux peints sur fond d'or mat.

LES PROVINCIALES ou lettres écrites par Louis de Mon-

talte (Blaise Pascal) à un provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites, sur la Morale et la Politique de ces Pères, traduites en latin par Guill. Wendrock (P. Nicole), en espagnol par Gratien Cordero et en italien par Cosimo Brunetti. *Cologne* (*Holl.*), *Balthazar Winfelt*, 1684, in-8°, mar. rouge, fil. dos orné, tr dor. (*Padeloup*) : 950 francs.

Exemplaire aux armes du comte d'Hoym. Provient de la bibliothèque du marquis de Ganay.

La doctrine des mœurs tirée de la philosophie des Stoïques représentée en cent tableaux et expliquée en cent discours pour l'instruction de la Jeunesse. *A Paris, pour Pierre Daret*, 1646, in-fol. mar. brun, doublé de mar. vert, large dentelle, coins et milieux couvrant entièrement le plat du volume, dorure à petits fers et au pointillé, tr. dor. : 575 francs.

Exemplaire aux armes et au chiffre de la reine Anne d'Autriche.

FIGURES POUR L'ILLUSTRATION DES LIVRES.

Contes de La Fontaine, illustrés par Fragonard, suite de quarante-quatre dessins originaux pour divers contes : 7,000 francs.

Ces dessins au crayon noir (sauf deux à la sépia) mesurent chacun 20 centimètres de hauteur sur 13 centimètres et demi de largeur. Ils sont montés sur papier fort, mais ne sont pas collés sur le carton de l'encadrement. Ils proviennent de la vente Walferdin. Ce sont les premiers dessins exécutés par Fragonard pour les contes de La Fontaine. D'après Ch. Blanc, ils furent faits sur la demande de Bergeret de Grandcour, fermier général, et pendant un voyage en Italie, qu'il fit avec le célèbre artiste en 1773-1774.

Cervantes. Engravings illustrative of Don Quixote,

from pictures by Robert Smirke. *London*, 1817, in-fol. demi-rel. mar. rouge, dos et coins, n. rogné (*Thouvenin*) : 525 francs.

Exemplaire de la suite des 74 gravures, dessinées par Smirke, tirées sur papier de Chine. Épreuves avant la lettre.

BELLES-LETTRES.

FABLES CHOISIES MISES EN VERS, par M. de La Fontaine (publ. avec la vie de l'auteur par M. de Monthenault). *A Paris, chez Desaint et Saillant*, 1755-1759, 4 tomes en 2 vol. gr. in-fol. mar. rouge, larges dentelles, dos ornés, tr. dor. (*rel. anc.*) : 1,000 francs.

Portrait d'Oudry, gravé par Tardieu, d'après Largillière, et 275 figures. Exemplaire en grand papier de Hollande aux armes du comte de Redern. Hauteur 455 millimètres.

CONTES ET NOUVELLES EN VERS, par M. de La Fontaine (édition Diderot). *Amsterdam* (*Paris*, *Barbou*), 1752, 2 vol. in-8°, port. gravé par Ficquet, fig. d'Eisen et culs-de-lampe de Choffard, mar. rouge, fil. dos ornés, tr. dor. (*rel. anc.*) : 1,080 francs.

Exemplaire très grand de marges auquel on a ajouté : Portrait de La Fontaine gravé par Ficquet, d'après Rigault, épreuve dite au *Ruisseau blanc*. Diverses planches, pièces doubles ou refusées, en premier et second état, 8 planches tirées à part et des culs-de-lampe.

CONTES ET NOUVELLES EN VERS par Jean de La Fontaine. *A Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné*, 1795, 2 vol. in-12, grand papier vélin, mar. rouge, doublés de tabis, tr. dor. : 800 francs.

Aux armes de J. Amelot de Chaillou. Exemplaire auquel on a ajouté le dessin original : *La Fontaine couronné par les Grâces et*

les Amours, exécuté par Eisen au crayon rouge et à la mine de plomb sur vélin, pour les *Contes mis en vers* par un petit-cousin de Rabelais (d'Aquin de Châteaulyon). Une épreuve avant la lettre de la même figure gravée par de Launay. La suite des figures dessinées par Eisen, pour l'édition donnée par les fermiers généraux en 1762. Les planches pièces doubles ou refusées de la même suite. La suite, tirage à part des 59 vignettes ou culs-de-lampe dessinés par Choffard pour l'édition de 1762, et le *Tombeau de La Fontaine*.

LES ŒUVRES POSTUMES de M. de La Fontaine. *A Paris, chez Guillaume de Luyne*, 1696, in-12, réglé, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (*rel. anc.*) : 500 francs.

Exemplaire publié par Mme Ulrich, renfermant sept nouvelles *Fables*, le conte *les Quiproquo* et autres pièces alors inédites. Provient de la bibliothèque de Charles Nodier.

ŒUVRES DE MOLIÈRE, avec des remarques grammaticales, des avertissemens et des observations sur chaque pièce par Bret. *A Paris, par la compagnie des libraires associés*, 1773, 6 vol. in-8°, port. de Molière, gr. par J. Cathelin d'après Mignard et 33 fig. dess. par Moreau, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. : 4,000 francs.

Exemplaire de dédicace, aux armes de Louis Phelypeaux, comte de Saint-Florentin, duc de la Vrillière, ministre et secrétaire d'État. Bonnes épreuves des figures de Moreau.

LES SEIZE GRANDES NUITS DE SCEAUX. Théâtre de la duchesse du Maine. In-fol. mar. rouge, larges dentelles, doublé de tabis, dent. intér. tr., dos orné, tr. dor. (*rel. anc.*) : 1,600 francs.

Manuscrit de 197 pages, d'une bonne écriture de l'époque, contenant la description des fêtes données au château de Sceaux en 1714 et 1715, ainsi que le texte des pièces en vers et en prose composées par MM. de Malézieu, de la Force, Destouches, les abbés Genest, Pellegrin, et d'Auvergne, mesdemoiselles de Launay

et Langeron. Reliure avec attributs exécutée dans le goût du XVIIIe siècle.

FABLES NOUVELLES (par M. Dorat). *A la Haye et se trouve à Paris chez Delalain*, 1773, 2 tomes en 1 vol. in-8°, figures, vignettes et culs-de-lampe de Marillier, mar. vert, larges dentelles, dos orné, tr. dor. (*Derome*) : 2,715 francs.

Exemplaire en grand papier de Hollande, contenant 2 frontispices et 30 figures dessinés par Marillier, gravés par Gaucher, de Ghendt, de Launay, Lebeau, Masquelier, Née, Ponce, etc. Les figures des romances sont avant les numéros.

ŒUVRES DE LA FONTAINE. *Paris, stéréotype d'Herhan*, 1803-1804, 9 vol. in-12, papier vélin, mar. rouge, dentelles, doublés de tabis, dos ornés, tr. dor. (*Bozérian*) : 1,105 francs.

Exemplaire auquel on a ajouté : pour les *fables*, la suite des figures dessinées par Vivier, gravées par Simon et Coing, épreuves avant les numéros, 6 figures par Westall, autres figures par Moreau, Desenne, Granville et Wight; pour les *Contes*, le portrait de *Choffard*, avant les tailles et 54 vignettes et fleurons tirés à part; 79 vignettes par Duplessis-Bertaux, tirées à part; 7 figures par Marillier, 3 par Eisen; pour les *Amours de Psyché*, portrait de La Fontaine, gravé par Delvau, d'après Rigault; 9 figures par Moreau, épreuves avant la lettre, 1 figure par Eisen, épreuve avant la lettre; pour le poème d'*Adonis*, 3 figures par Moreau, avant la lettre. Ensemble 440 pièces.

LIVRE PERSAN.

TOUTY NAMÈH ou recueil des cinquante-deux contes du perroquet, par Zya eddin Nakhcehehy. Gr. in-8°, v. rouge, bouquet de fleurs dorées sur les plats : 1,260 fr.

Ce manuscrit est composé de 298 feuillets et orné de 229 miniatures. Il a été copié par Ismayl Mereng et les miniatures ont été

exécutées par des artistes indiens. Il a fait partie de la bibliothèque de Mohammed Hassan Chah Djihan et de celle de l'Omra Itimad Khan.

La vente de la première partie de la bibliothèque de M. Feuillet de Conches a produit un total de 53,000 fr.

MARIE AIMÉE (ARTISTE DES VARIÉTÉS)

(APRÈS DÉCÈS)

MOBILIER ARTISTIQUE; ARGENTERIE, BIJOUX, BRONZES, OBJETS D'ART; PORCELAINES. LIVRES, TABLEAUX, PARTITIONS.
M. GUSTAVE COULON, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. E. VANNES, EXPERT.

16, 17, 15 et 19 mai.

Parmi les ventes d'artistes qui ont eu lieu dans le courant de cette année, il faut citer celle de Marie Aimée, la gentille diva qui fit longtemps les délices des deux Amériques.

Véritable enfant de la balle, Aimée Tronchon, dite Marie Aimée, avait juste appris, à l'école communale, l'A B C. de sa langue maternelle. A force de volonté et d'énergie, elle sut devenir bonne musicienne, diseuse délicate, et conquérir une place dans la constellation des étoiles du théâtre parisien. Après avoir pris le parti de se fixer en Amérique où la retenaient ses succès, on a pu la voir donner la réplique, dans la même pièce, en cinq langues différentes à ses camarades de nationalités diverses.

Aimée n'oubliait pas sa mère patrie. Son idée bien arrêtée était de s'y fixer et d'y mourir. Elle a accompli son programme et est venue mourir à Paris plutôt que son âge ne l'aurait fait supposer. La seule famille qui lui restât, l'Orphelinat des Arts, a hérité de sa fortune estimée quatre cent mille francs.

BIJOUX.

Paire de boutons d'oreilles, formés chacun d'un solitaire en brillant : 3,800 francs.

Bracelet en or orné de seize brillants : 2,327 francs.

Épingle de cravate en or ornée d'une perle bronzée : 850 francs.

Diadème en argent doré : 227 francs.

Garniture de toilette composée d'une cuvette et son aiguière en argent et quatre pièces en cristal à couvercle d'argent : 782 francs.

MEUBLES.

Meuble de la Renaissance en ébène à deux vantaux sculptés sur pieds boule, trois colonnes torses surmontées de chapiteaux sculptés de mascarons : 1,240 francs.

Beau lit de milieu de style Louis XV en noyer sculpté à parties dorées. Les rideaux de côté en satin vieil or ancien broché, le fond formé par un châle en crêpe de Chine fond blanc brodé au passé de bouquets de fleurs roses, le baldaquin également garni d'un crêpe de Chine drapé sur transparent de soie rose : 1,282 francs.

Une croisée et trois portières en satin vieil or : 725 fr.

Tenture murale en satin vieil or broché de fleurs et de rubans du temps de Louis XV : 860 francs.

BIBLIOTHÈQUE.

La bibliothèque contenait les œuvres de J.-J. Rousseau, de Béranger, de Bernardin de Saint-Pierre, de Boileau, Corneille, Crébillon, Arsène Houssaye, Victor Hugo, Lesage, Molière, Mme de Sévigné. A citer encore un Tacite, Elzevir de 1634, mais aucun prix intéressant à relever pour ces volumes d'édition courante.

S. GOLDSCHMIDT

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX MODERNES. OBJETS D'ART. MÉDAILLES
ET PLAQUETTES.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR;
MM. E. FÉRAL, GEORGES PETIT ET CHARLES MANNHEIM,
EXPERTS.

17, 18, 19 et 22 mai.

Le catalogue de cette vente est divisé en deux parties de format in-4°. L'une est exclusivement consacrée aux tableaux. L'autre, après en avoir répété la liste sommaire, donne l'énumération des objets d'art que complètent douze planches phototypiques reproduisant les objets principaux de la collection.

Quant à la partie réservée aux tableaux modernes, elle est ornée de trente et une gravures tirées sur papier à la cuve, d'après les œuvres les plus éclatantes de Troyon, Corot, Decamps, Delacroix, Millet, Théodore Rousseau, Meissonier, Jules Dupré, Ziem et Géricault, et dues au burin de MM. Courtry, Ramus, Teissonnières, Boulard fils, Daumont, Mordant, Boilvin, Leterrier, Kratké, H. Toussaint, R. Paul Huet, Champollion, Duvivier, Vion, E. Salmon, Desbrosses, Félix Milius et A. Greux et Mlle Poynot. Un petit catalogue spécial de format in-8° présentait les médailles et plaquettes.

Ancien banquier, M. Goldschmidt avait jadis fait partie de la maison Bischoffsheim, Goldschmidt et Cie. Mais depuis douze ans déjà, devenu impotent, paralytique, il ne sortait plus de son habitation de la rue de Milan, 9, où il vivait au milieu de ses magnifiques collections. C'était pour lui un réel chagrin que de ne pouvoir fréquenter l'hôtel Drouot, dont il était autrefois un hôte assidu, principalement aux ventes de Charles Pillet. Tout le monde connaissait alors ce petit homme discret, dont l'allure simple ne dénotait pas le possesseur de tant de chefs-d'œuvre.

Laissons un instant la parole à M. Alfred Lostalot qui, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, a consacré un article spécial à la collection de tableaux et d'objets d'art de M. Goldschmildt.

« M. S. Goldschmidt, écrit ce critique d'art, fut un collectionneur indépendant. Dans le milieu où se passa sa jeunesse, le goût des œuvres d'art était peu répandu. Sans imiter ni consulter personne, guidé par sa sagacité personnelle, par son instinct inné du beau, il acheta ce qui lui plut, non ce qui plaisait alors. Sur beaucoup de points, il devança le goût actuel. On le traitait d'imprudent, de téméraire même pour quelques milliers de francs employés à des Delacroix qu'il achetait dans l'atelier même du maître, très heureux de les vendre si cher; à quelques Decamps, qu'on eût couverts d'or, vingt ans plus tard. Ses achats de tableaux de Troyon provoquèrent les mêmes étonnements.

« Cette *Vallée de la Touque*, pour laquelle on lui offrait, il y a peu d'années, 200,000 francs, semblait acquise aventureusement, car la dépense était de 10,000 francs environ. Et le reste à l'avenant.

« Les murs de sa galerie bien garnis de tableaux modernes de premier ordre et les prix devenant fantastiques, M. Goldschmidt jugea le moment venu de s'arrêter; mais comme l'amateur des belles choses ne désarmait pas en lui, il se tourna vers les objets d'art de la Renaissance. Avec autant de soin qu'il en avait mis à choisir ses toiles, il se mit en quête des bronzes, des médailles, des ivoires, des émaux, etc., et forma ainsi un cabinet de pièces triées sur le volet, aussi rares à rencontrer aujourd'hui que peuvent l'être les bons tableaux. Il achetait lui-même, sans bruit ni réclame, montrant peu ses acquisitions, n'en tirant point vanité, se bornant d'en jouir avec quelques amis. C'était chez lui affaire d'esthétique, non de gloriole ou de placement intelligent de son argent.

« S. Goldschmidt était, en somme, de la race des vrais amateurs, aimant le beau, le recherchant, le trouvant et le gardant. La mort seule a pu défaire ce qu'il avait si bien fait : sa collection périt avec lui. »

La conclusion que l'on peut tirer de la vente Goldschmidt, au point de vue artistique, c'est qu'une certaine défaveur paraît, en ce moment, se porter sur les peintres de l'École romantique et tout particulièrement sur Decamps, pour lequel l'engouement proverbial des amateurs d'il y a une vingtaine d'années semble diminuer aujourd'hui. Delacroix, cependant, en sa qualité de chef d'école, se maintient.

En revanche, on doit signaler l'augmentation tous les jours croissante, qui se produit sur les œuvres de Jules Dupré, Meissonier, J. F. Millet, Théodore Rousseau, et plus spécialement encore sur les toiles de Troyon.

Quoi qu'il en soit de ces variations de cours, on peut, comme

M. de Lostalot l'a dit, qualifier d'amateur avisé M. S. Goldschmidt, car, si ses Decamps et ses Delacroix n'ont pas atteint tout à fait les prix que l'on aurait pu espérer d'après les exemples du passé, il avait encore acheté assez bon marché, pour que sa succession ait fait une excellente opération. Quant aux Millet, aux Rousseau, aux Troyon, s'il n'a pas agi, lors de leur acquisition, en spéculateur, il a pourtant fait preuve d'une singulière finesse de vue, puisque c'est à sa vente que revient l'honneur d'avoir enregistré la plus haute enchère obtenue en France pour un tableau moderne.

Par suite de la maladie de M. Chevallier, commissaire-priseur chargé de la vente, M. Escribe, son confrère, le remplaçait et tenait le marteau.

TABLEAUX MODERNES.

BONINGTON. — *La Route*. Le ciel tout nuageux est éclatant de lumière et éclaire une grande prairie traversée par une route sur laquelle chemine une charrette de paysans; à l'horizon, quelques habitations entourées d'arbres; à droite, des animaux en pâturage; au premier plan, deux femmes causant avec un jeune garçon (Vente Michel Yakountschikoff, avril 1870). Toile. Haut. 0m,33; larg. 0m,37 : 4,300 francs à M. Arnold.

COROT. — *Le Château de Fontainebleau*. La façade du château, vivement éclairée par un rayon de soleil, se reflète dans le bassin sur lequel se promènent deux cygnes. A gauche, les arbres d'une allée conduisant dans le parc. De légers nuages flottent dans un ciel bleu. Toile. Haut. 0m,23; larg. 0m,37 : 6,000 francs à M. Fauré-Lepage.

DECAMPS. — *Cour de ferme*. Au fond d'une petite cour pavée, entourée des murs d'habitation, une paysanne porte un seau d'eau qu'elle vient de tirer à un puits;

près d'elle, au premier plan, des dindons et des canards. Le soleil éclaire un toit couvert de tuiles rouges, le mur du fond et un fumier sur lequel picorent quelques poules. Signé à gauche, en toutes lettres : Decamps, sur le seuil d'une porte et daté 49 (Exposition universelle de 1855. — Collection de M. le baron Corvisart). Bois. Haut. $0^m,59$; larg. $0^m,41$: 30,400 francs à M. Blumenthal.

L'expert avait demandé 30,000 francs et les enchères n'avaient commencé qu'à 12,000.

— *Paysan italien allumant sa pipe.* Coiffé d'un grand chapeau, un manteau rouge jeté sur l'épaule, il est assis devant la cheminée et allume sa pipe avec un tison. Son chien, près de lui, se chauffe devant le feu au-dessus duquel est suspendue une marmite. Des harengs accrochés à la muraille enfumée et deux petits vases posés dans une encoignure complètent cet intérieur rustique. Signé sur une pierre, à gauche : Decamps et daté 1840. Toile. Haut. $0^m,36$; larg. $0^m,28$: 12,000 francs à M. Herz. L'expert avait demandé 20,000 francs.

— *La Porchère.* Elle est debout, sa quenouille à la main, au milieu d'un paysage accidenté dont les terrains sont brûlés par le soleil. Les cochons, tous blancs avec de larges taches noires, sont disséminés autour d'elle ; au loin, la silhouette de la colline où elle se trouve se découpe sur un ciel sillonné de nuages dorés et brillants. Signé dans le bas, à gauche : Decamps (Première vente Decamps, 23 avril 1853. Collection Jos. Fau). Bois. Haut. $0^m,17$; larg. $0^m,33$: 19,200 francs à M. Durand-Ruel. Les enchères ont commencé à 5,000 fr. sur une demande de 15,000 fr.

— *La Chasse au miroir*. Un groupe de chasseurs placés sur la droite du tableau, au milieu d'un chaume, tire des alouettes au-dessus du miroir. Leurs chiens sont derrière eux, à gauche; au premier plan, un buisson au feuillage roussi ; un peu plus loin, un talus et au delà quelques arbres dans la brume du matin. Le soleil commence à percer le brouillard qui enveloppe la campagne. Bois. Haut. $0^{m},18$; larg. $0^{m},33$: 8,350 francs à M. Paulme, sur une demande de 10,000 francs.

— *Le Chat, le Lapin et la Belette.*

. . . .
Les voilà tous deux arrivés
Devant sa majesté fourrée.
Grippeminaud leur dit : Mes enfants, approchez,
Approchez; je suis sourd, les ans en sont la cause.
L'un et l'autre approcha, ne craignant nulle chose.
. . . .

La Fontaine.

Signé dans le bas, à gauche : Decamps et daté 1836. Toile. Haut. $0^{m},23$; larg. $0^{m},34$: 10,000 francs à M. Montagnac sur une demande de 12,000 francs.

— *La Chasse au renard*. Un chasseur, son fusil sous le bras, sort du bois et gagne en hâte une partie découverte, où l'on voit fuir un renard au milieu des rochers. Un peu plus loin, toute la meute sort des taillis et gravit à toute vitesse un terrain escarpé, à la poursuite de la bête. Le soleil traverse les nuages gris qui courent dans le ciel et éclaire d'une lumière dorée une partie des terrains et les bouleaux dénudés. Signé dans le bas, au milieu D. C. Bois. Haut. $0^{m},23$: larg. $0^{m},32$: 12,000 francs à M. Bianchi sur une demande de 15,000 francs.

— *Bouledogue et terrier écossais*. L'un est debout, mu-

selé, vu de profil; l'autre, couché, vu de face. Signé D. C., au milieu du mur. Toile. Haut. 1 mètre; larg. 1^{m},30 : 16,000 francs à l'État pour le musée du Louvre.

— *Repos de la Sainte Famille.* L'Enfant Jésus, que retient la Vierge, tend ses bras vers saint Joseph et sainte Anne assis près d'eux sous de grands arbres; à droite, un âne se frotte contre un arbre auquel il est attaché. Au premier plan, une petite mare; par l'échappée ménagée au centre du tableau, apparaît la campagne. Signé à gauche, en travers, sur un harnais : Decamps. Toile. Haut. 0^{m},31; larg. 0^{m},40 : 9,000 francs. Cette toile avait été payée seulement 3,800 francs en 1861.

— *Paysage.* Un cours d'eau traverse la prairie où un cheval blanc est en train de paître; plus loin, un coteau boisé est surmonté d'un château fort qui se découpe sur un ciel bleu marbré de légers nuages blancs. Signé sur la berge à droite : Decamps (Vente de M. le baron de Beurnonville, 1880). Bois. Haut. 0^{m},14; larg. 0^{m},17 : 3,500 francs.

— *Diogène jetant sa sébile.* Au milieu d'un paysage oriental, Diogène s'avance vers un ruisseau où boit dans le creux de sa main un jeune homme vêtu d'un manteau rouge; à cette vue, il jette sa sébile loin de lui. Au fond, à travers le feuillage, apparaissent les murs ensoleillés d'une ville et le ciel bleu parsemé de nuages. Dessin au fusain, rehaussé de pastel et de gouache. Signé à gauche, sur une pierre : Decamps et daté 1843 (Vente Didier, 2 mai 1849. Vente J. Fau, 8 janvier 1850). Haut. 0^{m},47; larg. 0^{m},60 : 3,000 francs à M. Grimberghs.

— *Les petits Mendiants.* Ils sont installés en plein soleil, en bras de chemise et les jambes nues, sur les marches d'un grand escalier. L'un d'eux, assis les jambes pendantes, tient sur ses genoux la tête de son petit camarade. Aquarelle. Signé sur le mur, dans le bas à droite : Decamps. Haut. 0^m,37 ; larg. 0^m,47 : 5,000 francs à M. Arnold.

— *La Porcherie.* A la porte d'une cabane à porcs, un cochon mange dans un chaudron posé sur du fumier. Par la porte entr'ouverte, on aperçoit dans la cabane éclairée par une petite fenêtre un second porc couché à terre. Signé à droite, sur le pied du mur : D. C. et daté 1844 (Vente Rattier, 1859). Toile. Haut. 0^m,17 ; larg. 0^m,21 : 4,100 francs.

— *Saint Pierre.* Dans une rue faiblement éclairée par le croissant de la lune, saint Pierre prend la fuite, en entendant le chant du coq posé près de lui sur une borne ; au fond, par une large ouverture cintrée, on aperçoit des personnages réunis autour d'un feu. Signé en travers à droite : Decamps. Bois. Haut. 0^m,25 ; larg. 0^m,18 : 3,250 francs à M. Montagnac.

— *Une Barque turque.* Une grande barque de pêche, surmontée d'une tente et chargée de filets, s'avance à gauche, vers une falaise en partie cachée dans le brouillard du matin. L'équipage fait les derniers préparatifs avant de commencer la pêche. Sur une petite embarcation que la grande barque remorque, se lit, en toutes lettres, la signature : Decamps. Toile. Haut. 0^m,26 ; larg. 0^m,40 : 4,800 francs à Mme Péreire.

— *Ruines, paysage italien.* Un pâtre italien, monté sur un cheval blanc, passe sur un talus dominant un

cours d'eau, au pied d'une grande muraille. Plus loin, apparaissent les ruines d'un aqueduc dont il ne reste que des pans de mur éclairés par le soleil. Des bestiaux, vaches et moutons, paissent dans la campagne. Signé à gauche, sur le terrain : Decamps et daté 1847. Bois. Haut. 0m,23; larg. 0m,28 : 5,100 francs.

— *Diogène*. Diogène, tête nue, vêtu d'un manteau rouge, jette sa sébile en voyant un jeune homme boire au bord d'un ruisseau dans le creux de sa main. Au second plan, les piles d'un pont sur lequel passe un attelage de bœufs. Au fond, à gauche, un château fort sur une colline. La silhouette du pont se détache sur un ciel éclairé par le soleil couchant. Toile. Haut. 0m,22 ; larg. 0m,30 : 5,600 francs, à M. Augotin.

— *La Chasse aux canards*. Deux chasseurs et leurs chiens ont pris place dans un bateau au bord d'un étang et s'apprêtent à quitter la rive. Au fond, à droite, apparaît une chaumière ; dans les arbres, à gauche, une colline noyée dans la brume du matin. Signé à droite sur le talus : D. C. Toile. Haut. 0m,29 ; larg. 0m,13 : 2,100 francs à M. Arnold.

— *Cavaliers sur une route*. Deux cavaliers cheminent sur une route dans un paysage de montagnes dont la silhouette se détache au loin sur un ciel gris (Vente Gaillard père, février 1867). Bois, forme ovale. Haut. 0m,11 ; larg. 0m,14 : 880 francs.

— *Saül poursuivant David*. Au milieu d'un paysage accidenté, David fuit Saül qui passe à cheval, suivi de ses officiers et de ses gardes. Au second plan, et au centre du tableau, un bouquet d'arbres sombres

se détache sur le ciel éclairé par le soleil couchant. Ebauche (Deuxième vente Decamps, 1861). Toile. Haut 0m,80 ; larg. 1m,20 : 4,200 francs à M. Brooke.

— *Le Centenier*. Le Christ est debout au milieu de ses disciples dont le groupe entier occupe le second plan, le centenier s'incline devant lui. Au fond, s'élèvent les murailles de Capharnaum éclairées par le soleil couchant (Deuxième vente Decamps, 1861). Toile. Haut. 1m,20 ; larg. 1m,10 : 3,100 francs.

— *La Fuite de Loth*. Loth fuit la ville en flammes. Ses deux filles, dont l'une porte sur la tête une corbeille d'objets précieux, l'accompagnent suivies de leur âne. Derrière eux, la femme de Loth est changée en statue. Ebauche (Deuxième vente Decamps, 1861). Toile. Haut. 1m,15 ; larg. 1m,63 : 3,100 francs.

— *Gaza*. Un sentier au milieu de rochers escarpés contourne un précipice et conduit à la porte de la ville. Les remparts crénelés, les hautes murailles et la tour qui domine toutes les constructions se découpent sur un ciel éclairé par le soleil couchant (Vente Decamps, avril 1861). Toile. Haut. 0m,46 ; larg. 0m,55 : 3,100 francs.

— *L'Aumône*. Un vieux Turc, coiffé d'un bonnet blanc, demande la charité à une jeune femme penchée à une fenêtre ; celle-ci donne un morceau de pain à un petit négrillon accompagnant le vieillard ; à gauche et au fond, dans la rue ensoleillée, marche un autre personnage. Aquarelle signée dans le bas à droite : Decamps. Haut. 0m,17 ; larg. 0m,25 : 1,550 francs à M. Amson.

— *Sancho*. Monté sur son âne, Sancho s'avance dans

un sentier bordé, à gauche, de buissons touffus. Don Quichotte le suit à quelque distance, immobile sur son cheval et semble observer les hautes montagnes qui se dressent devant lui. Signé à gauche: Decamps (Vente Bourlon de Sarty, mai 1865) : 2,100 francs à Mme Adam.

— *Entrée de Jésus dans Jérusalem.* Jésus s'avance sur son âne, dans une des rues de la ville, précédé et suivi d'une foule enthousiaste ; au fond apparaissent de hautes murailles et des terrasses couvertes de monde. Pastel. Signé : D. C. Haut. 0m,38 ; larg. 0m,30 : 500 francs.

Delacroix (Eugène). — *Herminie et les Bergers.* Revêtue d'une cuirasse, Herminie s'avance en tenant son cheval par la bride vers un groupe de paysans paisibles. A son approche, un berger et une jeune femme, debout près d'un vieillard assis au bord du chemin, semblent saisis d'effroi, tandis que le chien lui montre les dents ; au fond, à gauche, une chaumière ombragée d'arbres. Sur la droite, une vaste campagne verdoyante, fermée à l'horizon par une ceinture de collines qui se détachent sur le fond bleu du ciel. Signé à droite et daté 1859. Toile. Haut. 0m,80 ; larg. 1 mètre : 25,400 francs à M. de Porto-Riche sur une mise à prix de 10,000 francs et une demande de 25,000 francs.

— *Choc de cavaliers arabes.* Deux cavaliers arabes se heurtent au milieu d'une fantasia et les deux chevaux se dressent sous le choc ; les cavaliers font leurs efforts pour les arrêter. Derrière eux, sur la droite, parmi les rangs serrés des autres cavaliers, la fusillade éclate, au milieu d'un nuage de fumée.

Signé à gauche : Eug. Delacroix. Toile. Haut. 0m,80 ; larg. 0m,98 : 7,600 francs. L'expert avait demandé 15,000 francs.

— *Les Joueurs d'échecs.* Deux Arabes sont assis au pied d'une muraille et jouent aux échecs. Debout près d'eux, une jeune femme en robe rouge, portant une cruche sur l'épaule, les regarde et observe leur jeu. Les trois figures se détachent sur les fonds gris de la muraille. Au-dessus des terrasses blanches des habitations, apparaît une bande de ciel bleu. Signé dans le bas à gauche : Eug. Delacroix. Toile. Haut. 0m,46 ; larg. 0m,54 : 12,200 francs à M. Arnold, sur une demande de 15,000 francs.

— *Les Côtes du Maroc.* Au pied d'un rocher escarpé qui occupe le premier plan, des Arabes tirent à sec une grande barque ; dans le fond, à gauche, de hautes montagnes au sommet desquelles on aperçoit une ville éclairée par le soleil ; sur la droite, la mer calme se déroule sous un ciel bleu parsemé de nuages (Exposition des cent chefs-d'œuvre, juin 1883). Toile. Haut. 0m,80 ; larg. 1 mètre : 50,000 francs à M. Fanien sur une demande de 40,000 francs et une mise à prix de 20,000 francs.

— *Cavalier grec.* Au milieu d'une forêt, un Grec, monté sur un cheval blanc, parle à deux autres personnages assis au premier plan sur des troncs d'arbre. Signé dans le bas à droite : Eug. Delacroix et daté 1858. Toile. Haut. 0m,50 ; larg. 0m,60 : 9,200 fr. à M. Durand-Ruel. L'expert avait demandé 12,000 francs.

— *Christ en croix.* Le Christ apparaît au centre du tableau. Au pied de la croix, la Madeleine, l'épaule

nue, étanche avec un linge les plaies du Christ ; à gauche, la Vierge est évanouie dans les bras de saint Jean ; à droite, les cavaliers gardent le Calvaire. Le corps du Christ, étendu sur la croix, se détache en entier sur les fonds gris du ciel. Tous les autres personnages sont coupés à mi-corps (Collection Gavet, vente Laurent-Richard, avril 1873). Bois. Haut. 0^m,40 ; larg. 0^m,22 : 15,600 francs à M. Deschamps, sur une demande de 20,000 francs. Ce tableau avait été payé 29,000 francs dans la vente Laurent-Richard.

— *Enlèvement de Rébecca*. Rébecca, enlevée par les ordres du templier Boisguilbert, au milieu du sac du château de Front-de-Bœuf, est déjà entre les mains des deux esclaves africains chargés de la conduire loin du théâtre du combat. Les ravisseurs s'apprêtent à fuir, tandis que sur la droite, un cavalier, lancé à fond de train, arrive au-devant d'eux. Au fond, les hautes murailles du château apparaissent au milieu des flammes et de la fumée qui enveloppent la colline (Salon de 1846. Collection Bouruet-Aubertot. Vente Edwards, 1870. Vente Sabatier, 1883). Toile. Haut. 1 mètre ; larg. 0^m,81 : 29,100 francs à M. Knœdler, de New-York, sur une demande de 35,000 francs. Ajoutons que cette toile avait été vendue 27,000 francs en 1870 dans la vente Edwards, mais précédemment, dans la vente Collot, en 1852, elle n'avait atteint que 2,900 francs et 2,200 francs seulement en 1856.

— *Bonaparte en Italie*. Monté sur un cheval blanc, il regarde les escadrons de sa cavalerie qui défilent au second plan au pied du monticule sur lequel il est placé avec son état-major. Au fond, la ville de Milan (Vente Delacroix, après décès, 17 février 1864.

Vente Clésinger, 6 avril 1868.) Toile. Haut. 0m,44; larg. 0m,60 : 1,800 francs.

— *Adieux d'Hamlet et d'Ophélie.* Hamlet, sur le point de sortir par une porte qu'on aperçoit au fond de la pièce, fait de la main un geste d'adieu à Ophélie; celle-ci, vêtue d'une longue robe blanche, les bras et la poitrine nus, est assise, la tête penchée dans l'attitude de la douleur. Signé dans le bas à droite : Eug. Delacroix. Toile. Haut. 0m,28; larg. 0m,21 : 1,400 francs.

— *Marguerite à l'église.* « Le Mauvais Esprit : La colère de Dieu fond sur toi... la trompette sonne... malheur à toi ! » Méphistophélès se penche au-dessus de Marguerite au moment où, succombant sous la douleur, elle renverse la tête sur son prie-Dieu; au fond, une foule de fidèles agenouillés autour du prêtre. Dessin à la sépia, signé dans le haut, à gauche : E. D. Haut. 0m,22; larg. 0m,20 : 440 francs.

Diaz. — *Clairière en forêt.* Signé à gauche : Diaz 1872. Bois. Haut. 0m,25; larg. 0m,20 : 1,750 francs, à M. Roux.

Dupré (Jules). — *Le Moulin à vent.* Un grand nuage couvre une partie du ciel et projette son ombre sur la prairie marécageuse du premier plan et sur un moulin à vent, au pied duquel paissent quelques vaches. Plus loin, une bande de lumière traverse la plaine frappant un groupe d'habitations et deux autres moulins à vent qu'on aperçoit au loin dans la campagne. Signé dans le bas à droite. Toile. Haut 0m,25; larg. 0m,43 : 20,100 francs à M. George.

— *Cerf sous bois.* Au premier plan, une mare entourée

d'herbes, dans laquelle un cerf est venu se désaltérer. Un peu plus loin, sur la lisière du bois, se dressent de grands hêtres aux troncs argentés. Le soleil traverse le feuillage épais qui forme un dôme de verdure au-dessus de la forêt et répand de larges taches de lumière sur les bruyères et les mille plantes sauvages qui couvrent le sol. Signé à gauche : Jules Dupré. Toile. Haut. 0m,55 ; larg. 0m,74 : 10,700 francs à M. Basilewski.

GÉRICAULT. — *L'Amazone.* Une jeune femme en amazone sombre, coiffée d'un chapeau entouré d'un voile vert, monte un cheval pie qui s'avance au petit trot. Son costume, à taille courte et à manches serrées, caractérise bien l'époque du premier empire. Le ciel d'un gris sombre sur la partie gauche du tableau s'éclaircit sur la droite, en descendant vers l'horizon (Collection Van Cuyck. Collection Marmontel. Vente Laurent-Richard, 1873). Toile. Haut, 0m,44 ; larg. 0m,35 : 8,500 francs à M. Fournier. Cette toile avait été vendue seulement 3,300 fr., en 1866, dans la vente Van Cuyck, 4,050 francs dans la vente Marmontel et avait atteint dans la vente Laurent-Richard, en 1873, le prix de : 11,500 francs.

MEISSONIER (Ernest). — *Le Docteur.* Il est vu de face, assis sur un fauteuil en tapisserie, les jambes croisées, un livre sur les genoux, coiffé d'un chapeau noir sur une perruque blanche ; il est vêtu de noir, habit, culotte, bas de soie et souliers à boucles. Près de lui, une table recouverte d'un tapis vert, sur laquelle sont posés de vieux livres. Signé dans le bas à gauche : Meissonier. Tableau peint pour être reproduit dans le livre de B. de Saint-Pierre : *la Chaumière Indienne.* Toile. Haut. 0m,21 ; larg. 0m,15 : 17,000 francs à

M. Lebaudy. L'expert avait demandé 10,000 francs.

MILLET (Jean-François). — *Le Retour des champs.* Une paysanne, assise sur son âne, chemine dans un sentier à travers champs; un paysan la suit, une fourche sur l'épaule et sa houe sous le bras. Au fond, dans la campagne, une charrue abandonnée et un laboureur conduisant deux chevaux. Dessin au crayon noir, signé dans le bas à droite : J.-F. Millet. Haut. 0m,31 ; larg. 0m,42 : 4,100 francs à M. Boussod.

— *Entrée de la forêt, à Barbizon.* La route est couverte de neige; au fond et au delà de la muraille et de la porte qui donne accès dans la forêt, on aperçoit la masse sombre du bois, au-dessus duquel voltigent des corbeaux. Au premier plan, un braconnier, précédé de son chien, suit une piste sur la neige. Dessin au crayon noir rehaussé de blanc. Haut. 0m,37; larg. 0m,27 : 1,250 francs à M. Boussod.

ROUSSEAU (Théodore). — *La Rivière.* Le paysage est traversé par une rivière. A gauche, sur la berge du premier plan, se dresse un arbre dont la silhouette se profile sur le ciel; au centre, un pêcheur dans sa barque s'approche de la berge; sur l'autre rive apparaît une chaumière près d'un bouquet d'arbres, et tout au loin, la plaine ensoleillée. De légers nuages gris roulent dans le ciel. Signé dans le bas à gauche : Th. Rousseau : 25,000 francs à M. Bague. L'expert avait demandé 20,000 francs.

— *Le Sentier : effet d'automne.* Un sentier venant d'une ferme cachée sous un bouquet d'arbres traverse la plaine pour aboutir à une petite mare reflétant un ciel gris du matin. Sur la droite, s'étend la prairie,

jusqu'à un rideau d'arbres noyés dans le brouillard. Signé dans le bas, à gauche : Th. Rousseau. Bois. Haut. 0^m,12; larg. 0^m,19 : 5,000 francs à M. Arnold.

— *Lisière de la forêt de Fontainebleau.* Un groupe de hêtres au feuillage touffu se dresse sur la lisière du bois. L'écorce blanchâtre des troncs, vivement éclairés par un rayon de soleil, se détache sur la masse sombre de la forêt. Au fond, à gauche, par une éclaircie, apparaît une haute futaie. Au premier plan, noyé dans l'ombre, un voyageur immobile semble contempler l'aspect grandiose de la forêt. Tableau peint en grisaille comme préparation. Toile. Haut. 0^m,89; larg. 1^m,15 : 7,000 francs à M. Sedelmeyer.

Troyon (Constant). — *La Vallée de la Touques.* Au premier plan, deux vaches, une brune et une blanche, descendent un talus bordé de roseaux pour boire dans un ruisseau qui sépare en deux parties la prairie. A gauche, un taureau debout près d'une vache et d'un cheval qui s'enfoncent dans un pli de terrain ; à droite, deux chevaux courent dans la plaine ; au centre, près du ruisseau dont les deux rives sont reliées par une légère passerelle en planches, deux vaches, l'une debout et l'autre couchée. Au fond, le reste du troupeau est disséminé dans la prairie sous un ciel éclairé par le soleil du matin (Exposition universelle de 1855. Galerie de Mme la comtesse Lehon. Exposition des cent chefs-d'œuvre, juin 1883). Haut. 1^m,90; larg. 2^m,65 : 175,000 francs à M. Bischoffsheim.

Ce tableau, qui passe pour être le chef-d'œuvre de Troyon, avait figuré au Salon de 1853 où il avait été acheté 10,000 francs par Mme la comtesse Lehon; il figura ensuite à l'Exposition universelle de 1855 et

il y fut l'objet de critiques violentes. Théophile Gautier prit la défense de l'œuvre de Troyon d'une façon éloquente. A cause des grandes dimensions de cette toile, la comtesse Lehon la céda à M. Goldschmidt.

La lutte au sujet de cette belle œuvre a été très intéressante. Plusieurs amateurs américains et plusieurs collectionneurs français y ont pris part. L'expert avait demandé 200,000 francs; la mise à prix a été de 100,000 francs et, par enchères de 1,000 francs, le tableau n'a pas tardé à atteindre le prix de 175,000 fr. auquel M. Bischoffsheim se l'est fait adjuger. Il est à remarquer que c'est l'enchère la plus importante qu'ait jamais obtenue en France un tableau moderne; *1814* par Meissonier, qui fut vendu en 1886, dans la vente Defoer, n'était monté qu'à 128,000 francs et l'*Angelus* de Millet, dans la vente Wilson, en 1881, qu'à 160,000 francs.

— *La Barrière*. Un taureau et deux vaches viennent s'abreuver à une mare séparée de la prairie voisine par une barrière. Derrière et un peu plus loin, d'autres vaches suivent les premières et vont traverser l'ouverture qui mène à l'abreuvoir. Au loin, dans la plaine bornée par des collines, un paysan à cheval observe le pâturage où sont dispersés les troupeaux (galerie de Mme la comtesse Lehon. Exposition des cent chefs-d'œuvre, juin 1883). Toile. Haut. 0^{m},90; larg. 1^{m},15 : 101,000 francs à M. Arnold, sur une demande de 100,000 francs et une mise à prix de 50,000 francs.

— *L'Abreuvoir le matin*. A gauche, une route bordée d'arbres sur laquelle cheminent une paysanne et son enfant; à droite, un abreuvoir où deux vaches, une

brune et une blanche, se désaltèrent sous la garde d'un chien. Au second plan, sur la route, une charrette est arrêtée devant une maisonnette en partie cachée par le feuillage. Le soleil traverse la brume du matin et éclaire le paysage et les animaux d'une lumière argentée. Signé à gauche : C. Troyon. Toile. Haut. 0^m,40; larg. 0^m,32 : 35,000 francs à M. Bague, sur une demande de 25,000 francs. En 1857, ce tableau avait été payé 2,200 francs.

— *Chèvres et roses trémières.* Deux chèvres, l'une brune et l'autre blanche, broutent dans un buisson de roses trémières sur le bord du chemin. A gauche s'étend la plaine sous un ciel bleu légèrement voilé. Toile. Haut. 0^m,82; larg. 0^m,64 : 16,000 francs à M. Lebœuf de Montgermont, sur une demande de 15,000 francs. Cette toile avait été payée, en 1858, à la vente Véron, 2,000 francs seulement.

— *La Bièvre ; effet de neige.* La neige couvre la chaussée, les toitures et le parapet qui longe le canal. Un homme poussant une brouette, quelques promeneurs et une charrette attelée d'un cheval, se détachent en notes sombres sur les fonds gris de la rue. Sur la rue droite, une rangée de maisons, reliées au boulevard par une passerelle, bordent le canal et finissent par se fondre dans la brume d'un ciel plein de neige. Signé à gauche : C. Troyon. Toile. Haut. 0^m,46; larg. 0^m,55 : 8,400 francs à Mme Péreire.

ZIEM. — *Venise, au coucher du soleil.* La vue se développe sur le grand canal chargé de bateaux dont les mâts se découpent sur les fonds dorés du ciel. A droite et à gauche, s'étendent les quais, animés d'une foule nombreuse et bordés par les palais; les dômes et les

églises se profilent sur le ciel. Au premier plan, une gondole traverse le canal dans la lumière. Signé à droite, sur une pierre : Ziem. Toile. Haut. 0m,98; larg. 1m,35 : 26,200 francs à M. Montagnac. L'expert avait demandé 25,000 francs et la mise à prix avait été de 10,000 francs.

Les tableaux modernes de la collection Goldschmidt ont produit un total de 799,570 francs.

OBJETS D'ART

BRONZES DE BARYE.

Groupe de deux cavaliers arabes combattant un lion. Patine brun clair. Ancienne épreuve. Haut. 0m,37 : 2,100 francs.

Thésée combattant le centaure Biennor. Groupe à patine brune. Ancienne épreuve. Haut. 0m,33; larg. 0m,36 : 1,880 francs.

Groupe. Lion écrasant un serpent. Patine brun clair. Ancienne épreuve. Haut. 0m,23; larg. 0m,34 : 1,800 fr.

Taureau debout dans l'attitude de la défense. Patine brun clair. Ancienne épreuve. Haut. 0m,17; larg. 0m,27 : 1,680 francs.

Panthère passant. Patine brun clair. Sur socle en marbre noir. Ancienne épreuve. Haut. 0m,11; larg. 0m,18 : 950 francs.

Cheval au repos. Patine brun clair. Sur socle en

marbre noir. Ancienne épreuve. Haut. 0m,12; larg. 0m,19: 500 francs.

Oiseau de proie sur un tronc d'arbre. Patine brun clair. Ancienne épreuve. Haut. 0m,21 : 900 francs.

SCULPTURES.

Buste en bois peint, supposé celui d'Isote de Rimini, grandeur nature; son costume, à fond rouge et bleu, est rehaussé de dorure. Italie, fin du xve siècle. Haut. 0m,54 : 14,500 francs, au musée du Louvre.

Groupe en bois peint. Saint Georges debout terrassant le dragon, xve siècle. Haut. 0m,42 : 500 francs.

Haut-relief en bois peint et doré provenant d'un rétable et représentant une scène de mariage. Composition de treize figures. Premières années du xvie siècle. Haut. 0m,45; larg. 0m,43 : 480 francs.

Marbre blanc. Buste d'adolescent grandeur nature, la tête penchée et regardant à gauche, couverte d'une chevelure abondante retenue par un ruban. École de Michel-Ange. Haut. y compris le piédouche. 0m,48 : 12,500 francs.

Marbre blanc. Statuette de sainte femme debout, la tête enveloppée d'une barbette et d'un voile. Elle porte deux missels de la main gauche et un fruit de la main droite. France, xve siècle. Haut. 0m,64 : 1,000 francs.

Marbre blanc. Buste d'Auguste Doria, duc de Gênes, grandeur nature, portant une couronne et une collerette plissée. Le socle à consoles porte l'inscription suivante :

SERENISSIMVS AVGVSTINVS DORIA DVX GENVÆ MDCI (Collection Bouruet-Aubertot). Haut. totale 0^{m},72 : 2,600 francs.

Marbre blanc. Bas-relief rectangulaire attribué à Tullio Lombardo. Il représente un génie ailé, des rinceaux feuillagés et fleuris, un lézard et un oiseau. Haut. 0^{m},36 : larg. 1^{m},06 : 950 francs.

Marbre blanc. Vase couvert à panse ovoïde décorée de guirlandes de fruits et de bucranes reliés aux anses à l'aide de rubans ; ces anses sont formées chacune de deux dauphins accolés pris dans le bloc ; la gorge est décorée de cannelures en spirale et le culot est enrichi de larges feuilles en relief. Plinthe en marbre vert antique. Travail du XVIe siècle de style antique : 2,600 francs.

Marbre jaspé de Sicile. Panthère assise, d'après l'antique et tournée vers la gauche. Sur plinthe en marbre vert antique et socle en bois noir. Haut. totale 0^{m},51 ; larg. 0^{m},47 : 11,000 francs à M. Bischoffsheim.

Ivoire. Dessus de coffret divisé en quatre compartiments représentant des scènes de la vie privée sculptées en bas-relief. Ces sujets sont placés sous des motifs d'architecture gothique XIVe siècle (collection Bouvier, d'Amiens). Long. 158 millimètres ; larg. 95 millimètres : 1,020 francs.

Ivoire. Groupe. La Vierge debout, couverte d'une ample draperie, porte l'Enfant Jésus de ses deux bras. Ce dernier tient un fruit de la main droite. XVIIe siècle. Haut. 0^{m},21 : 2,000 francs.

BRONZES D'ART.

Bronze antique. Statuette de Vénus debout, couronnée de fleurs, sur socle carré. Patine verte. Hauteur totale 202 millimètres : 1,000 francs.

Buste, grandeur nature, de Lucius Vérus (?). Bronze italien du XVIe siècle. Patine brun foncé : 4,500 francs.

Buste plus grand que nature : Archytas de Tarente, d'après l'antique du musée de Naples. Les yeux sont incrustés d'argent. Bronze italien du XVIe siècle (collection Pourtalès). Haut. y compris le piédouche en marbre $0^m,57$: 1,200 francs.

Tête de faune en bronze, grandeur petite nature, infléchie vers la gauche et s'échappant d'une draperie en albâtre oriental. Italie, XVIe siècle. Haut. totale $0^m,51$: 1,900 francs.

Buste d'homme imberbe, moulé sur l'antique; grandeur nature. Bronze à patine brune. Italie, XVIe siècle (collection Pourtalès) : 2,900 francs.

Statuette de Vénus debout et tenant un cœur; elle tourne la tête en prenant la main d'un Amour sans ailes et portant un carquois. Ces figures reposent sur une base ronde entourée de hauts-reliefs, représentant trois chimères ailées, alternées de satyres assis les jambes croisées. XVIe siècle (collection Pourtalès). Haut. $0^m,53$: 3,200 francs.

Statuette. Bacchante debout, le corps couvert en partie par une draperie et tenant une cymbale de chaque

main. Bronze italien. xvie siècle. Haut. 0^m,48 : 10,500 francs.

Le *Tireur d'épines*, d'après l'antique, assis sur une base triangulaire ornée de mascarons et de rinceaux en relief et reposant sur un socle large à trois faces et à angles coupés, décoré de cartouches, trophées d'armes et rinceaux terminés par l'avant de chevaux ailés. Patine brune. Italie, xvie siècle. Haut. 0^m,21 : 8,500 francs.

Groupe fondu à cire perdue. Vénus nue assise sur un dauphin ; à sa gauche, un petit Amour assis sur un carquois. Fonte légère, patine brune. Italie, xvie siècle. Haut. 0^m,21 : 4,200 francs.

Statuette : Vénus debout, tenant la pomme de la main gauche ; son épaule gauche est couverte par une draperie qui passe derrière le corps et qu'elle retient de la main droite. Patine brune. Italie, xvie siècle. Haut. 0^m,25 : 850 francs.

Statuette : Hercule debout tenant la massue de la main gauche et la pomme des Hespérides de la droite. Italie, xvie siècle. Haut. 0^m,19 : 1,050 francs.

Statuette de gladiateur, debout sur une cuirasse en bronze. xvie siècle (collection Norzy). Haut. 0^m,41 : 4,100 francs.

Statuette : Vénus sortant du bain. Bronze italien du xvie siècle. Haut. 0^m,33 : 2,400 francs.

Petit groupe : Triton à califourchon sur une tortue et soufflant une conque. La base adhérente est octogone.

Bronze florentin du XVIe siècle, en partie doré. Haut. 0m,15 : 680 francs.

Écritoire formée d'une tête de satyre et d'une tête d'aigle accolées. Bronze italien du XVIe siècle. Haut. 0m,10 : 460 francs.

Paire de flambeaux en bronze à pied évasé, décoré de guirlandes de fruits et de mascarons; la tige est formée par des figures de satyre accolées supportant la douille décorée de figures fantastiques. Italie, XVIe siècle. Haut. 0m,25 : 900 francs.

Marteau de porte en bronze, composé d'une femme vue à mi-corps et de rinceaux. Italie, XVIe siècle. Haut. 0m,25 : 540 francs.

Mortier en forme de vase en bronze. Au pourtour, des licornes, des dragons ailés, des oiseaux, etc., en relief, et des moulures ornées haut et bas. Italie, XVIe siècle. Haut. 0m,13 : 700 francs.

Petit vase à col évasé sur piédouche et à deux anses formées de cariatides; il est décoré au pourtour de guirlandes de fruits reliées à des anneaux que des mufles de lions tiennent dans leur gueule, de quatre médaillons-bustes et d'ornements variés, le tout en relief; ils présentent sur chacune de leurs faces un écusson armorié. Italie, XVIe siècle. Haut. 0m,14 : 630 francs.

Mortier à deux anses, en métal de cloche, décoré de figures et d'ornements en relief et portant l'inscription suivante : LENEVIN BATILERE ME FECIT, ANNO DOMINI M. CCCCC. XXI (collection Heuneven). Haut. 0m,17 : 1,050 francs.

Statuette d'après l'antique : Silène debout, tenant une outre de la main droite et s'appuyant sur un tronc d'arbre. Il tient une coupe de la main gauche. Bronze français du XVIIe siècle. Haut. 0^m,36 : 2,400 francs.

Groupe : Hercule, dans l'attitude de la marche, porte le sanglier de Calydon sur son épaule gauche, en s'aidant de sa massue qu'il tient de la main droite et qui passe sous le dos de l'animal. Bronze français. Haut. 0^m,48 : 2,400 francs.

Groupe : Hercule armé d'une massue, terrassant le centaure Nessus. Bronze français du XVIIe siècle. Haut. 0^m,43 : 5,400 francs.

Deux statuettes : Suivant de Bacchus et Antinoüs debout. Bronzes français du XVIIIe siècle. Patine brune. Haut. 0^m,37 : 2,250 francs.

Le Taureau du Capitole, bronze du temps de Louis XIV. Haut. 0^m,37; larg. 0,40 : 1,750 francs.

Groupe : Statuette équestre de Frédéric le Grand. La terrasse porte l'inscription : E. BARDOU FECIT A BERLIN, 1778. Patine brune. Socle ovale en marbre garni d'appliques en bronze représentant des trophées d'armes et le chiffre du roi surmonté de la couronne royale. Haut. totale 0^m,48; larg. 0^m,28 : 3,700 francs.

FAIENCES ITALIENNES.

Fabrique de Gubbio. Plat de forme dite *cuppa amatoria*, à décor, à reflets métalliques rouge rubis, mordorés et bleu nacré. Il représente le sujet d'Énée portant son père Anchise et précédé du jeune Ascagne. Il

porte au revers l'indication du sujet ainsi que la date de 1539. Attribué à Maestro Giorgio Andreoli (collection Léonce Mahou) : 2,000 francs.

Fabrique de Gubbio. Coupe ronde à décor, à reflets métalliques irisés et rouge rubis, représentant Moïse en buste tenant les Tables de la loi. Dans un cadre en bois sculpté et doré en partie (collection de Salverte) : 1,610 francs.

Fabrique de Gubbio. Plat rond à décor à reflets métalliques cuivreux et mordorés, rehaussé de bleu et de vert sur fond bleu. Il est couvert de dauphins, de cornes d'abondance, de draperies, d'une coquille, d'une tête de chérubin et d'un mascaron au-dessous duquel un cartouche rectangulaire porte l'inscription : *Omnia vincit amor*. Première moitié du XVIe siècle : 3,900 fr.

Fabrique de Gubbio. Petit plat rond et creux, forme dite *cuppa amatoria*, décor à reflets métalliques mordorés et rouge rubis ; au fond, tête de femme de profil à droite sur fond bleu ; au marli, feuilles et ornements ombrés de bleu sur fond blanc : 3,100 francs.

Fabrique de Gubbio. Plat de même forme, à décor à reflets métalliques mordorés et bleu nacré sur fond bleu. Au fond, un écusson armorié ; au pourtour et au marli, cornes d'abondance, serpents, têtes d'hommes et de chevaux fantastiques, mains enlacées, têtes de chérubins et banderole portant l'inscription : *p. Amor io ardo in focho e moro* : 1,600 francs.

Fabrique de Pesaro. Plat rond à décor à reflets métalliques irisés, bleu nacré et rehaussé de bleu. Au fond un cavalier en costume du XVIe siècle avec figure

de jeune femme en croupe. Au marli, palmettes ornées et imbrications (collection de Salverte) : 3,700 francs.

Fabrique de Pesaro. Plat rond à décor à reflets métalliques mordorés et bleus. Au fond, buste de femme avec banderole et inscription. Au marli, imbrications (collection Rivet) : 2,300 francs.

Fabrique de Pesaro. Grand plat rond à reflets métalliques mordorés et bleu nacré rehaussé de bleu. Au fond, buste de femme et lettre initiale G. Au marli, imbrications et palmettes (Collection du baron de Theis) : 850 francs.

Fabrique de Pesaro. Vase forme balustre à deux anses reliant le col à la panse. Décor à reflets métalliques mordorés et bleu nacré avec rehauts de bleu sur fond blanc. Il est couvert de rinceaux, de feuilles, de faux godrons, d'ornements variés et porte sur chacune de ses faces, sur le col, un écusson armorié : 1,600 francs.

Fabrique d'Urbino. Deux vases ovoïdes à col évasé et à deux anses têtes de satyres surmontées d'enroulements. Ils sont décorés de paysages accidentés et présentent au-dessus de banderoles portant des inscriptions pharmaceutiques une figure de souveraine ainsi que deux génies ailés : 4,000 francs.

Fabrique d'Urbino. Carreau de revêtement décoré de grotesques, de dragons, de paons et d'amours en couleurs sur fond noir : 620 francs.

Fabrique de Faenza. Deux flambeaux de forme surbaissée, dite vénitienne, décorés de trophées d'armes, de mascarons et d'ornements en camaïeu bleu rehaussé

de blanc sur fond bleu foncé. Quoique différentes de dessin, ces deux pièces peuvent se faire pendant : 10,100 francs.

Fabrique de Faenza. Petit plat rond, forme dite *cuppa amatoria*, décoré d'arabesques en grisaille sur fond bleu et présentant au centre un buste d'ange. Daté de 1535 : 720 francs.

Fabrique de Castel-Durante. Deux vases ovoïdes décorés d'inscriptions pharmaceutiques au-dessus desquelles est un écusson qui renferme un lion passant à gauche. Décor d'ornements sur fond varié de nuances : 600 francs.

Fabrique de Castel-Durante. Deux cornets mi-partie à fond jaune d'ocre et mi-partie à fond bleu. La face jaune d'ocre présente des trophées d'armes en camaïeu, ainsi que des médaillons, bustes de femme et de saint personnage. Sur la face à fond bleu, se détachent des dauphins, des cornes d'abondance et des rinceaux fleuris, ainsi qu'un écusson armorié en camaïeu bleu avec rehauts de jaune : 520 francs.

Fabrique de Castel-Durante. Deux forts vases à panse cylindrique décorés de trophées d'armes en camaïeu jaune sur fond bleu ; ils sont enrichis chacun d'un buste d'homme et d'un buste de femme : 470 francs.

FAIENCES HISPANO-MAURESQUES ET PERSANES.

Fabrique hispano-mauresque. Grand plat rond à décor à reflets metalliques mordorés et offrant au centre les armes de Giovanni Aleotto, célèbre condottiere de Pise. Reflets brillants (collection Rivet) : 1,000 francs.

Fabrique hispano-mauresque. Bassin rond à décor à reflets métalliques mordorés et dessins bleus. Il est couvert d'arabesques et présente deux figures debout grossièrement dessinées se faisant pendant. A revers, aigle héraldique et feuillages à reflets mordorés (collection Léonce Mahou) : 7,100 francs.

Fabrique de Perse. Plat rond sans bords couvert d'une gerbe de fleurs se détachant en couleurs sur fond blanc ; le pourtour extérieur est semé de fleurettes : 2,400 francs.

FAIENCES DE BERNARD PALISSY.

Plat ovale à décor en relief émaillé en couleurs. Au fond le sujet dit : *la belle Jardinière.* Le bord plat présente des palmettes obtenues à l'aide d'un cachet, émaillées vert et violet, bordées d'un ornement jaune. Le revers est jaspé d'émail bleu, vert et brun sur fond bis. Haut. $0^m,26$; larg. $0^m,33$: 1,300 francs.

Coupe ronde à bords festonnés à décor en relief émaillé en couleurs; au fond, bacchanale d'enfants; au pourtour, marguerites se détachant sur fond brun et feuilles d'entre-deux à fond bleu rehaussé d'ornements blancs : 400 francs.

GRÈS ET TERRES ÉMAILLÉES.

Grès gris de Siegbourg. Cruche conique portant en relief les armes de l'Empire et d'Angleterre. Date de 1573. Couvercle en étain : 320 francs.

ÉMAUX CHAMPLEVÉS.

Deux petites plaques rectangulaires en hauteur, en cuivre champlevé et émaillé en couleurs sur fond doré. L'une représente une figure allégorique de l'Espérance et l'autre la figure d'Aaron. Travail des bords du Rhin, XVIe siècle (collection Bouvier, d'Amiens) : 670 francs.

Châsse en forme de grange en cuivre champlevé et émaillé à fond bleu. Sa face principale offre en deux registres deux scènes tirées de la vie du Christ, dont les personnages réservés en cuivre gravé et doré ont les têtes rapportées en relief. Le registre inférieur présente le sujet de l'Adoration des Mages et le supérieur le Couronnement de la Vierge. Les faces latérales offrent chacune une figure de saint personnage debout et la face postérieure des rosaces qui se détachent en couleurs sur un fond d'émail bleu et vert alterné. Limoges, XIIIe siècle : 3,350 francs.

Châsse en forme de grange, en cuivre champlevé et émaillé sur fond gravé et doré. Elle présente sur sa face principale les quatre évangélistes vus à mi-jambes sous des arceaux à plein-cintre. Sur ses faces latérales, des figures d'anges et, sur la face postérieure, des rosaces polychromes. Limoges, XIIIe siècle (collection Poncelet, d'Auxerre) : 1,600 francs.

Six plaques rondes en cuivre champlevé émaillé à fond bleu ; chacune d'elles porte un écusson armorié, ainsi que des rinceaux. Limoges, XIIIe siècle : 700 francs.

ÉMAUX DE LIMOGES.

Plaque carrée; peinture en émaux de couleurs attribuée à Jean Ier Pénicaud. Elle représente le sujet de l'Annonciation : 510 francs.

Deux tableaux rectangulaires, peinture en grisaille et émaux colorés, en partie sur paillons, par Jean II Pénicaud : la décapitation de sainte Valère et celle tirée de la légende de saint Martien. Au revers de l'une, le poinçon de l'artiste (collection du baron de Theïs) : 4,900 francs.

Petit triptyque. Peinture en grisaille sur fond noir par Jean II Pénicaud. Il se compose de huit petites plaques rectangulaires dont sept représentent des scènes de la vie du Christ (collection du baron de Theïs) : 3,000 francs.

Plaque carrée. Peinture en émaux de couleurs sur fond noir attribuée à Jean II Pénicaud. Buste de la Vierge de trois quarts à droite. Elle porte un voile émaillé gros bleu. On voit au revers le poinçon des Pénicaud répété cinq fois (collection Roux, de Tours) : 610 francs.

Plaque rectangulaire. Peinture en grisaille sur fond noir, chairs teintées et rehauts d'or. Samson incendiant les blés des Philistins. Au revers, le poinçon de l'artiste trois fois répété : 500 francs.

Coffret oblong en cuivre doré, reposant sur quatre chevaux couchés. Il est décoré de cinq plaques rectangulaires peintes en grisaille, chairs teintées; attribuées

à Jean II Pénicaud et représentant diverses scènes tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament : 1,250 francs.

Plaque de forme cintrée. Peinture en grisaille sur fond noir attribuée à *Martin Didier* dit *Pape*. Elle représente le Christ insulté : 1,650 francs.

Plaque oblongue et arrondie à ses extrémités. Peintures en émaux de couleur, partie sur paillon et rehauts de dorure par Jean Courtois. Elle représente le Christ présenté au peuple et la flagellation : 5,000 fr.

Salière de forme sphérique surbaissée sur piédouche, peinture en émaux de couleurs, partie sur paillon et à fond noir par JEAN COURTOIS. La cavité présente une tête d'empereur romain, de profil à gauche qui se détache sur le fond noir pointillé d'or. La panse offre des mascarons, des têtes de chérubins et des figures grotesques. Le piédouche est décoré de figures de femmes, de satyres et de cavaliers. Le sigle de l'artiste se lit sous le piédouche : 3,700 francs.

Couvercle de coupe; peinture en grisaille, chairs colorées sur fond noir et rehauts d'or, attribuée à JEAN COURTOIS. A l'extérieur, le triomphe de Bacchus, composition d'un grand nombre de figures. A l'intérieur, quatre bustes séparés par des arabesques d'or (collection Timbal) : 1,120 francs.

Plaque carrée, peinture en grisaille rehaussée de vert et de bleu, attribuée à JEAN COURTOIS. Guerriers conduisant des prisonniers : 880 francs.

Plaque en losange, peinture en grisaille sur fond noir et rehauts d'or par LÉONARD LIMOSIN : tête laurée

de Domitien, empereur. De profil à gauche ; il est couronné de lauriers (collection Poncelet d'Auxerre) : 700 francs.

Médaillon ovale, peinture en émaux colorés, en partie sur paillons et rehaussée d'or par SUZANNE DE COURT : le Sacrifice d'Abraham. Le monogramme de l'artiste se lit en haut ou à droite (collection du baron de Theïs) : 950 francs.

Petite plaque rectangulaire. Peinture en grisaille attribuée à Pierre Raymond : le passage de la mer Rouge. On lit sur un cartel : SVBMERSVS PHARAON, SALVATVR ISRAEL, dans un cadre en cuivre ciselé (collection du baron de Theïs) : 955 francs.

Assiette. Peinture en émaux de couleur et en grisaille, chairs teintées avec rehauts de dorure, attribuée à Pierre Raymond. Au fond, scènes champêtres, allégorie du mois d'avril ; au marli, cariatides terminant en rinceaux et mascarons en grisaille, chairs teintées, sur fond noir. Au revers, cariatides portant des coupes et reliées par des draperies. Dans les entre-deux, sirènes mâles et femelles se faisant face ; le tout en grisaille. Au pourtour, quatre cartouches simulant des camées reliés par des arabesques d'or (collection Bernal) : 700 francs.

Plaque ovale et convexe. Peinture en émaux de couleur par PIERRE RAYMOND. Berger regardant son troupeau et scènes champêtres diverses. Dans le haut, le signe du Sagittaire : 500 francs.

Six plaques ovales et convexes. Peintures en émaux de couleur par Pierre Raymond, représentant six des

mois de l'année figurés par des sujets ayant trait aux travaux des champs : 1,020 francs.

Triptyque composé de huit petites plaques rectangulaires peintes en grisaille teintée sur fond noir rehaussé d'or. XVIe siècle. Elles représentent la figuration des différents versets du Pater avec légendes en vieux français. Monture en ébène (collection du baron de Theïs) : 2,050 francs.

MATIÈRES DURES.

Granit oriental rosé. Deux cassolettes oblongues garnies de montures du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré ; cette monture se compose d'une base à angles rentrants et arrondis striés à mille raies, d'une gorge percée à jour à laquelle se rattachent deux anses carrées qui offrent dans leur partie verticale deux retombées de feuilles de laurier ; le bouton du couvercle se compose d'une graine placée au centre d'une rosace oblongue. Les pièces sont évidées d'épaisseur et reposent sur des socles en bois noir garnis d'un rang de perles en cuivre doré : 12,000 francs.

Vase couvert en porphyre rouge oriental, de forme ovoïde allongée, à deux anses arrondies reliant le col à la panse et prises dans la masse. Il repose sur un socle rond en marbre vert antique avec tore et plinthe en marbre noir : 1,500 francs.

FERS.

Coffret oblong à couvercle cintré en fer, couvert d'arabesques damasquinées d'or et d'argent. Les ferrures forment saillie et présentent à leur partie inférieure

des épatements composés de trois branches verticales. Italie, XVIe siècle : 720 francs.

ÉTAIN.

Plat de F. BRIOT à double frise, au pourtour de l'ombilic qui est décoré de la figure du dieu Mars. Le marli présente en relief, dans des compartiments ovales et oblongs, les figures des parties du monde et des personnages célèbres, Jules César, Alexandre le Grand, etc., séparés par des cariatides ailées, des satyres, des trophées d'armes et des vases de fleurs. Près du cartouche, qui renferme la figure allégorique de l'Europe, se voient deux petits écussons armoriés surmontés des lettres B.-T. (Briot?) et M.V.G. : 3,500 francs.

CUIVRES.

Plat rond en cuivre jaune repoussé, décoré de quatre cerfs au galop et de godrons. XVe siècle (collection Rivet) : 420 francs.

Deux plats ronds en cuivre, couverts d'un riche décor d'entrelacs et d'ornements gravés. Venise, XVIe siècle : 640 francs.

Plat rond en cuivre jaune entièrement couvert d'arabesques de style oriental. Venise, XVIe siècle : 500 francs.

Plat analogue : 430 francs.

Deux flambeaux bas à douille en forme de vase ovoïde, avec plateau et large base, en cuivre gravé à ornements feuillagés. Travail vénitien, XVIe siècle : 650 francs.

OBJETS VARIÉS.

Évangéliaire. Manuscrit in-4° sur vélin de la première moitié du XVe siècle, enrichi de miniatures à pleines pages et de grandes lettres à fond d'or. La reliure en peau est décorée de gaufrages à ornements, figures, animaux et porte, plusieurs fois répétée, l'inscription : *Ave Maria*, en caractères gothiques : 450 francs.

Deux plaques carrées, peintures églomisées sur verre à rehauts de dorure : sur l'une saint Pierre et saint Paul vus à mi-jambes ; sur l'autre, saint Jean et saint Luc ; au pourtour, longue inscription latine. Italie, XVIe siècle : 858 francs au musée de Cluny.

Petite horloge allemande de forme oblongue en cuivre gravé et doré, à sujets tirés de la Fable et du Nouveau Testament. Le dessus, dômé, décoré de bustes et d'ornements, est repercé à jour et surmonté d'une figurine de guerrier debout, XVIe siècle : 590 francs.

Buire orientale piriforme et à pans, avec anse et goulot en S, en argent doré en partie, couverte d'arabesques fleuries, gravées ; le couvercle est surmonté d'une chimère ; l'anse et le goulot s'échappent de têtes fantastiques : 415 francs.

MEUBLES.

Dressoir louis-douze à angles coupés, fermant à une porte, en bois de chêne sculpté à médaillons-bustes, candélabres, dragons, banderoles, etc. Il présente sur sa face principale deux retombées formées de bustes d'anges et il est surmonté d'un panneau à double motif d'orne-

ments avec frise découpée à jour sur laquelle se trouvent trois animaux fantastiques : 1,550 francs.

Dressoir de l'époque de Louis XII, en chêne sculpté. La porte et les panneaux sont décorés de médaillons-bustes et d'arabesques. Il renferme une caisse-coffre-fort en fer (collection Henri Delange) : 1,000 francs.

Meuble renaissance à deux corps, en noyer sculpté incrusté de plaquettes de marbre. Les portes du corps inférieur représentent les figures allégoriques de l'Automne et de l'Hiver, et celles du corps supérieur, des têtes de chérubins et des ornements. Aux angles, colonnes engagées et, dans la frise supérieure, aigle aux ailes éployées : 1,900 francs.

Soufflet en bois sculpté rehaussé de dorure ; il présente sur sa face principale un cartouche qui renferme les figures de Vulcain et de l'Amour. Le canon de bronze s'échappe d'une tête fantastique et le manche porte un écusson armorié dominé par un petit buste : 920 francs.

Quatre portes de meubles du temps de Louis XII, en bois de chêne, composées chacune de six panneaux décorés de bustes et de candélabres ornés. Ces portes ont conservé leurs ferrures et leurs targettes du temps : 1,350 francs.

Fauteuil en noyer sculpté, enrichi d'incrustations de bois de couleur ; il repose sur quatre pieds dont deux sont formés de colonnes lisses, reliées par des traverses ; les bras se terminent par des têtes de bélier et le dossier à balustre central, de forme aplatie, est surmonté d'un fronton découpé, décoré d'une tête de chérubin : 1,150 francs.

Siège analogue et pouvant servir de pendant au précédent : 950 francs.

Très grand cabinet fermant à deux portes, en bois d'ébène sculpté. Chacune des portes présente, dans des médaillons ovales, des groupes de figures allégoriques. Ces médaillons sont placés au centre de cartouches enrichis de figures debout, de satyres assis et d'amours voltigeant. Des figures de femmes décorent les angles des panneaux. La frise supérieure ainsi que les tiroirs à l'intérieur représentent des jeux de tritons et de naïades. La partie centrale du meuble ferme à deux portes décorées chacune d'une figure mythologique debout. Ces portes sont marquetées à l'intérieur et cachent une sorte de tabernacle d'aspect architectural et décoré de peintures représentant des figures et des scènes mythologiques. Ce meuble repose sur une table-console à six colonnes torses gravées et à frise sculptée. Époque de Louis XIII : 7,400 francs.

Six chaises à dossiers hauts en bois sculpté, à rinceaux et ornements variés. Travail flamand du XVII[e] siècle : 3,060 francs.

Le total donné par les objets d'art a été de 269,524 francs.

MÉDAILLES ET PLAQUETTES

MÉDAILLES.

Bustes en regard de Philibert le Beau, duc de Savoie et de Marguerite d'Autriche, sa femme, sur champ semé de chardons et de nœuds. PHILIBERTVS. DVX. SABAVDIE. VIII. MARGVA. MAXI. CAE. AVG. FI. D. SA : Au revers : Ar-

moiries. FE. RT. GLORIA IN ALTISSIMIS. DEO. ET IN TERRA. PAX. HOMINIBVS : BVRGVS. (Médaille de MARENDE) : 720 francs.

Buste à gauche en haut-relief de Léon X (Jean de Médicis). Au revers : ses armoiries (Médaille attribuée à FR. SANGALLO) : 740 francs.

Buste à droite de Jean Frédéric le Magnanime, électeur duc de Saxe, vu de trois quarts, un glaive dans la main droite. IOANNS. FRIDERICVS. ELECTOR. DVX. SAXONIE. FIERI. FECIT. ETATIS. SVÆ. 32. Au revers : Armoirie. SPES. MEA. IN. DEO. EST. ANNO. NOSTRI SALVATORIS. M. D. XXXV : 330 francs.

PLAQUETTES.

Bas-relief d'ANDREA BRIOSCO dit IL RICCIO : la Mise au tombeau. Haut. $0^m,115$; larg. $0^m,165$: 1,250 francs.

Plaquette rectangulaire en hauteur d'un maître inconnu : Orphée nu debout. Divers instruments de musique sont appendus à un arbre : 305 francs.

Les médailles et plaquettes ont produit 10,382 francs.

Le total de la vente de la collection Goldschmidt s'élève à 1,077,476 francs.

CLÉMENSO (DE LYON)

TABLEAUX. AQUARELLES. DESSINS.
M. LÉON TUAL, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. GEORGES PETIT, EXPERT.

19 mai.

Le catalogue de la vente de tableaux modernes appartenant en partie à un amateur lyonnais, M. Clémenso, est orné d'une eau-forte au burin de M. Delauney et reproduisant le *Pré des Graves à Villerville* (Calvados), tableau de Daubigny qui était le plus beau fleuron de cette petite galerie. En dehors de cette œuvre exceptionnelle, M. Clémenso avait su s'entourer de plusieurs bonnes toiles de maîtres contemporains, parmi lesquels il faut surtout citer un Ziem, un Courbet, un Charles Jacque et plusieurs Vollon, dont deux assez importants.

Boulanger (Gustave). — *Rêverie*. Une jeune fille en costume sombre tient dans ses mains un livre saint, elle a les yeux baissés et semble plongée dans une profonde rêverie. Un flot de lumière tombe sur sa tête et dore la chevelure blonde qui lui retombe sur les épaules. Daté 1883. Toile. Haut. 0m.40; larg. 0m.26; 800 francs.

Corot. — *La Place du village*. Au premier plan, à gauche, deux femmes causant près d'une pile de bois déposée devant un groupe de maisons; à droite, un arbre près d'un mur d'enclos percé d'une porte; au centre, une paysanne accoudée à une barrière. Au second plan, un étang entouré d'arbres dont la silhouette printanière se découpe sur un ciel bleu semé de nuages blancs. Toile. Haut. 0m.35; larg. 0m.55; 9.550 francs.

— *Vue du Dauphiné*. Toile. Haut. $0^m,18$; larg. $0^m,41$: 590 francs.

— *Prairie près d'un petit bois*. Par une échappée sur la droite du tableau, on aperçoit l'église d'un village. Toile. Haut. $0^m,25$; larg. $0^m,35$: 790 francs.

Courbet. — *Les trois saules*. Une prairie au soleil, elle est coupée par un petit ruisseau d'eau vive, ombragé par trois saules. Au fond, la colline, couronnée de rochers, se détache sur les fonds lumineux du ciel. Toile. Haut. $0^m,98$; larg. $1^m,15$: 1000 francs.

Daubigny. — *Le Pré des Graves à Villerville* (*Calvados*). La lune vient de se lever; son disque argenté monte vers le ciel et brille à travers les grands arbres qui bordent l'enclos. Un troupeau de vaches est disséminé dans un grand pré coupé çà et là de larges et profondes crevasses (exposé au Salon de 1878). Toile. Haut. $0^m,86$; larg. $1^m,35$: 8,010 francs.

Daubigny (Karl). — Village au bord de l'Oise. Bois. Haut. $0^m,28$; larg. $0^m,55$: 470 francs.

Diaz. — *Le Déjeuner en forêt*. Gracieusement groupés, des seigneurs et des dames sont assis au bord d'une mare autour d'une table champêtre; près d'eux, des enfants jouent avec un chien. Toile. Haut. $0^m,22$; larg. $0^m,32$: 1,300 francs.

Dreux (Alfred de). — *Cheval de selle gris pommelé*. Cheval favori de lord Pembroke. Toile. Haut. $0^m,48$; larg. $0^m,60$: 455 francs.

Dupré (Victor). — *L'Étang*. Bois. Haut. $0^m,35$; larg. $0^m,58$: 350 francs.

HARPIGNIES. — *Le Moulin à eau.* Bois. Haut. 0^m,28; larg. 0^m,40 : 390 francs.

JACQUE (Charles). — *Intérieur de bergerie.* A gauche, un râtelier où quatre moutons et un agneau viennent manger. A droite, un coq et quelques poules picorant dans la paille éclairée par un rayon de soleil. Toile. Haut. 0^m,49; larg. 0^m,65 : 3,400 francs.

LAMI (E.). — *Colonel des guides.* Aquarelle. Haut. 0^m,42; larg. 0^m,32 : 400 francs.

LELEU (A.). — *Une Noce en Bretagne.* Tous les gens de la noce, en brillants habits de fête, descendent à cheval la pente d'un coteau couvert d'une vaste lande. Toile. Haut. 1^m,40; larg. 2 mètres : 610 francs.

LUMINAIS. — *Le Gaulois.* Monté sur un cheval blanc, la lance en main, il court à fond de train dans la plaine, en retenant par la bride un cheval bai qui galope auprès du sien. Bois. Haut. 0^m,55; larg. 0^m,55 : 800 francs.

PASINI. — *Laitier à Constantinople.* Il est debout près de son cheval à la porte d'une habitation, éclairée en plein soleil. Daté 1875. Toile. Haut. 0^m,22; larg. 0^m,16 : 780 francs.

VEYRASSAT. — *Les Moissonneurs.* Une charrette chargée de paille, attelée de quatre chevaux, est arrêtée devant une meule que des moissonneurs élèvent au milieu d'un chaume. Effet de soleil. Bois. Haut. 0^m,31; larg. 0^m,39 : 820 francs.

VOLLON (Antoine). — *Le Potiron.* Au centre de la com-

position, un potiron déposé à la porte d'un cellier. A droite, un tonneau debout; à gauche, un chaudron, des navets, des tomates et une cruche verte. Au-dessus de la porte un mou de veau suspendu à la muraille. Toile. Haut. 0m,72; larg. 0m,58 : 1.500 fr.

— *Le Port de Dunkerque.* De nombreux bateaux de pêche dont les mâts, les voiles et les cordages se profilent sur les fonds gris du ciel, sont amarrés le long d'un quai chargé de monde. Bois. Haut. 0m,60; larg. 0m,35 : 395 francs.

— *La Soupière.* Une soupière en porcelaine décorée est posée sur une table. Près d'elle, une buire en métal ciselé, des grappes de raisin et une fiasque. Toile. 0m,72; larg. 0m,58 : 2.705 francs.

— *Le Pavillon de Flore.* Au premier plan, à droite, l'entrée du pont Royal avec son mouvement de piétons et de voitures; plus loin, le pavillon de Flore et le commencement des bâtiments du Louvre. A gauche le quai, la terrasse des Tuileries et la façade de la rue Rivoli. Bois. Haut. 0m,34; larg. 0m,40 : 1.750 francs.

— *Bouquet de fleurs.* Toile. Haut. 0m,43; larg. 0m,37 : 520 francs.

Ziem. — *Entrée du grand canal à Venise.* A droite, le palais des Doges. A gauche, une gondole allant de gauche à droite au milieu du canal. Bois. Haut. 0m,38; larg. 0m,64 : 1,230 francs.

— *Vue de Venise, soleil couchant.* Toile. Haut. 0m,19; larg. 0m,32 : 550 francs.

La vente a produit 44,630 francs.

ALLUAUD (DE LIMOGES)

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX MODERNES.

M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR;

M. E. FÉRAL, PEINTRE-EXPERT.

24 mai.

M. Alluaud, mort récemment à Limoges, avait été longtemps président du cercle des Beaux-Arts de cette ville et méritait bien cet honneur par son goût éclairé et son habileté dans ses achats. Ancien ami de Troyon, cet amateur distingué avait pu acquérir du grand animalier un remarquable tableau : *l'Abreuvoir,* qu'il avait payé un prix très peu élevé; mais il ne s'était pas arrêté à l'œuvre de Troyon, et dans les vingt-trois toiles de l'école moderne qui forment sa vente se trouvent des Corot, un Delacroix, deux Diaz et un Alfred de Dreux.

Le résultat de cette petite vente a été excellent. Il a même, en proportion, donné quelques prix plus élevés que la vente Goldschmidt.

COROT (Camille). — *Le Matin.* Un ruisseau coule au centre, entre deux bouquets d'arbres; une paysanne garde une vache qui s'approche du ruisseau. Vers le fond, quelques collines noyées dans les vapeurs du matin. Signé à gauche. Bois. Haut. 0^m,41 ; larg. 0^m,26 : 9,200 francs sur une demande de 4,000 francs. M. Alluaud avait payé ce tableau 200 francs, en 1860.

— *La Femme au puits.* Elle est debout, appuyée sur la margelle du puits, la tête de profil, regardant vers la gauche, la main sur la hanche. Elle porte un corsage vert décolleté avec jupon jaune relevé. Signé à droite. Toile. Haut. 0^m,65; larg. 0^m,40 : 4,050 francs.

— *Les Bords de la Vienne.* La rivière s'étend vers la droite, bordée d'arbustes; sur le devant un batelier traverse la rivière, ayant dans son bateau sa femme et son enfant. Vers le fond, un village sur une colline. Signé à gauche. Bois. Haut. 0m,28; larg. 0m,46 : 7,300 francs à M. Arnold. M. Féral, l'expert, avait demandé 5,000 francs de cette toile.

— *Environs de Limoges.* Quelques arbres au bord d'un étang; dans le fond, des collines. Ciel nuageux. Signé à droite. Toile. Haut. 0m,25; larg. 0m,34 : 2,050 francs sur une demande de 1,500 francs.

Delacroix (Eugene). — *Hercule retirant Alceste des enfers.* Il la porte dans ses bras et la remet à Admète, roi de Thessalie, son époux. A droite, dans le creux des rochers, l'entrée des Enfers. Au second plan, à gauche, un autel où des prêtres offrent un sacrifice. Signé au centre et daté 1862. Bois. Haut. 0m,37; larg. 0m,41. Le même sujet, avec variantes, avait été peint par Delacroix, dans un des tympans du salon de la Paix de l'Hôtel de Ville de Paris, brûlé en 1871 : 8,000 francs sur une demande de 4,000 francs.

Diaz (N.). — *Les Confidences de l'Amour.* Une jeune femme assise dans un bois, les épaules nues, une draperie bleue jetée sur les genoux, écoute les paroles qu'un petit Amour lui dit à l'oreille. Un chien est auprès d'elle. Signé à gauche. Bois. Haut. 0m,35; larg. 0m,24 : 5,000 francs. L'expert avait demandé 4,000 francs de ce petit panneau que M. Alluaud avait eu l'heureuse fortune de ne payer que 250 francs en 1862.

— *Les Gorges d'Apremont.* Le ciel brillant et nuageux

se reflète dans une mare qui se trouve au centre. A droite, auprès de quelques rochers, un berger tenant un bâton; vers le fond, des animaux au repos. Signé à gauche. Toile. Haut. 0^m,31; larg. 0^m,40 : 4,500 fr. sur la demande de 2,500 francs.

Troyon (Constant). — *L'Abreuvoir*. Une vache se désaltère au bord d'un cours d'eau éclairé par un vif rayon de soleil; à droite, au centre d'un massif de verdure, le tronc d'un platane à l'écorce d'un gris argenté. Au second plan, à gauche, un paysage sombre vigoureux. Signé à gauche. Toile. Haut. 0^m,73; larg. 0^m,92 : 33,000 francs à M. Le Roy. M. Féral avait demandé 20,000 francs de cette belle œuvre. M. Alluaud l'avait achetée en 1861 au maître lui-même, son ami, et l'avait payée 800 francs.

Le total de la vente s'est élevé à 82,465 francs.

M. ET Mme ÉDOUARD ANDRÉ

JOYAUX. PERLES. RUBIS. ÉMERAUDES. BRILLANTS
OFFERT A LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPIQUE
PAR M. ET Mme ÉDOUARD ANDRÉ
ET VENDUS AU PROFIT DE CETTE SOCIÉTÉ.
MM. ESCRIBE ET PAUL CHEVALLIER,
COMMISSAIRES-PRISEURS;
MM. BOUCHERON, JOAILLIER, MELLERIO FRÈRES, JOAILLIERS
ET CHARLES MANNHEIM, EXPERTS.

24 mai.

S'il est une œuvre intéressante, c'est bien celle de cette Société philanthropique fondée au dix-huitième siècle, par Marie-Antoinette et qui, traversant les âges, est restée debout de nos jours, grâce à l'impératrice Eugénie.

Aujourd'hui la Société philanthropique a pour président et pour infatigable promoteur le prince d'Arenberg, et c'est entre ses mains que M. et Mme Éd. André ont remis le magnifique cadeau fait par eux à cette œuvre charitable.

Le portrait de ce ménage n'est plus à faire. Il est peu de figures plus parisiennes et plus connues, peu de maisons aussi hospitalières que leur demeure du boulevard Haussmann et peu de châteaux installés avec un goût aussi parfait que celui de Reutilly.

Ancien officier, ex-député, M. Édouard André est doué d'un amour délicat pour les arts; ses collections sont célèbres. Quant à sa femme, son visage aimable et sympathique est dans la mémoire de tous et personne n'oublie qu'avant de s'appeler Mme André, son pinceau a illustré son nom de jeune fille et c'est une noblesse comme une autre de s'appeler Nelly Jacquemart.

On a beaucoup épilogué sur l'élan généreux qui a fait offrir à la Société philanthropique le produit d'un magnifique écrin, un des plus beaux possédés par des particuliers, en laissant, bien entendu, de côté les princesses, les milliardaires de la haute banque et les premiers sujets de la galanterie.

Quoi qu'il en soit, voici la légende telle qu'elle a couru :

Les joyaux dont il s'agit étaient ceux de Mme Ernest André.

belle-mère de M. Édouard André et seconde femme de son père, M. Ernest André, fondateur de la maison de banque André, Marcuard et Cie. En testant en faveur de divers, Mme Ernest André aurait réservé pour son beau-fils l'usufruit de cet écrin remarquable, avec réserve de la nue propriété à la Société philanthropique. Il aurait, dès lors, paru pénible à la nouvelle Mme André de porter des bijoux qui n'étaient pas son entière propriété et l'idée d'en faire don définitif du vivant de son mari lui serait venue à l'esprit.

Il est pourtant plus simple de supposer que si Mme Édouard André, née Nelly Jacquemart, ne tenait pas à porter ces bijoux fastueux, c'est que son exquise simplicité s'y opposait.

Comme on le verra plus loin, le résultat a dépassé l'estimation de 363,000 francs qui avait servi de base à l'acte de donation. Les grands joailliers surtout se sont disputé les belles parures de l'écrin familial des André (du Gard).

Par suite de la maladie de M. Paul Chevallier, M. Escribe a tenu seul le marteau d'ivoire.

COLLIERS ET PERLES.

Collier composé d'un rang de trente-cinq perles pesant 812 grains : 30,500 francs.

Collier d'un rang de cent soixante-neuf perles pesant brut 2,156 grains et formant une longueur de 1m,42 : 55,200 francs.

Pendeloque perle noire, forme poire, pesant 196 grains net, avec calotte et belière en diamants : 32,000 francs.

Deux branches d'olivier en brillants garnies chacune de trois perles grises, formant broches; la première : 14,200 francs; la seconde : 11,900 francs.

Broche formée d'un dragon en brillants. Il tient dans ses griffes une perle noire : 14,200 francs.

Fermoir de collier composé de quatre perles blanches et de dix brillants : 5,600 francs.

ÉMERAUDES.

Plaque composée d'une grande émeraude carrée taillée à degrés, entourée de seize brillants : 12,900 francs.

Plaque composée d'une grande émeraude oblongue taillée à degrés, entourée de seize brillants : 10,500 fr.

Plaque formée d'une émeraude carrée taillée à degrés, entourée de vingt-quatre brillants : 6,200 francs.

Plaque formée d'une émeraude carrée taillée à facettes entourée de seize brillants : 12,100 francs.

Deux plaques formées chacune d'une émeraude carrée taillée à degrés et entourées de seize brillants : 7,300 francs.

Broche formée d'une flèche en brillants traversant une applique émeraude entourée de brillants style Louis XVI : 13,000 francs.

Collier composé de huit émeraudes reliées par un double rang de brillants (cent vingt) : 8,500 francs.

Collier ayant appartenu à la reine Marie-Amélie. Il se compose de douze rubis entourés de brillants et formant plaques, reliés par des motifs fleuronnés également exécutés en brillants : 80,000 francs.

Broche formée d'un rubis entouré de douze brillants : 5,300 francs.

Deux broches composées chacune d'un rubis entouré de douze brillants : 9,200 francs.

BRILLANTS.

Brillant ancien, pesant 10 carats 2/4 1/16 1/32 et de forme ronde : 21,000 francs.

Brillant ancien, pesant 12 carats 1/4 1/8 1/32, de forme carré long : 11,200 francs.

Brillant ancien, pesant 10 carats 2/4 1/32, de forme oblongue : 14,000 francs.

Brillant ancien, pesant 10 carats 2/4 1/8 1/32, de forme oblongue : 20,000 francs.

Brillant ancien, pesant 7 carats 3/4 1/8 1/32, forme poire : 8,500 francs.

Étoile à quatre branches, montée de brillants et ayant contenu les cinq brillants qui précèdent : 540 francs.

Le total de la vente a produit 407,040 francs.

H. HOFFMANN

OBJETS D'ART ANTIQUES. VASES PEINTS. MARBRES. BRONZES.
ARGENTERIE. POIDS GRECS. IVOIRES.
M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. H. HOFFMANN, EXPERT.

28 et 29 mai.

Au mois de mai 1886, M. Hoffmann, le célèbre marchand d'antiquités, mettait en vente la première partie de sa belle collection privée d'objets d'art antiques. Cette première vente comprenait surtout les terres cuites et l'orfèvrerie. Celle de cette année présentait principalement au public les marbres et les bronzes grecs. Comme en 1886, un magnifique catalogue sorti des presses de G. Fischbach, de Strasbourg, présentait au public érudit l'énumération des pièces de la collection que M. Hoffmann a commencée en 1865, à la vente Pourtalès. Ce catalogue est orné de plus de quarante dessins gravés, soit dans le texte, soit en planches séparées et de vingt-deux planches obtenues par la phototypie Roche et restituant aux objets leur couleur primitive. De ces vingt-deux planches une est à double page. Encore est-il juste de mentionner le regret exprimé par le savant M. W. Fröhner, à qui est due la description des objets, dans la courte préface qu'il a écrite en tête du catalogue. Les dimensions de la statuette de Bacchus, la pièce capitale de la vente, n'ont pas permis de la reproduire. Il en est de même de plusieurs autres pièces importantes qui n'ont pu être photographiées.

VASES PEINTS.

Kanthare formé de deux masques archaïsants, l'un d'un satyre, l'autre d'une nymphe. Trouvé à Capoue : 800 francs.

Deux Hydries : l'une représentant Jupiter assis entre la Victoire et Minerve qui lui sert une libation ; l'autre

lui faisant pendant, Apollon citharède debout entre deux déesses. Capoue : 2,000 francs.

Rhyton en forme de tête de cerf. Capoue : 1,100 fr., au South Kensington museum.

VASES A INSCRIPTIONS.

Coupe décorée de reliefs estampés, de la fabrique de *Cales*. Le bas-relief représente quatre fois le quadrige de la Victoire avec Minerve casquée, Hercule, Mars et Bacchus jeune. Sur la zone d'un des chars, on lit le mot **ΕΓΟΕΙ** : 480 francs.

Grande Œnochoé en terre émaillée bleue. Légende en deux lignes, **ΒΑCΙΛΕΩC ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟ-ΡΟC** : 8,500 francs.

MARBRES.

Petit buste d'un personnage romain du dernier siècle de la république. Marbre blanc trouvé à Rome : 700 francs.

Buste de Julia Domna, femme de Septime Sévère. Marbre de Paros trouvé à Rome : 700 francs.

Buste nu d'un personnage romain du troisième siècle (époque de la tétrarchie). Marbre blanc trouvé à Rome : 1,000 francs.

Tête d'un personnage romain du dernier siècle de la république. Marbre de Paros trouvé à Rome : 150 francs, au musée du Louvre.

Tête de Diane. Marbre de Paros, trouvé à Fiésole en 1748 : 1,500 francs, au South Kensington de Londres.

Tête d'éphèbe grec, sculpture de l'école de Lysippe. Marbre de Paros : 9,400 francs.

Trois navires phéniciens. Un devant de navire phénicien. Le Christ en croix. Pendants d'oreilles. Moules en basalte noir, représentant vingt amulettes égyptiennes : 1,000 francs.

BRONZES DE PHÉNICIE, OMBRIE, ÉTRURIE ET LATIUM.

Groupe de deux figures nues, d'un homme et d'une femme. Bronze de Phénicie (Chypre) : 24 francs, au musée du Louvre.

Déesse phénicienne assise, trouvée à Beirouth : 225 francs, au musée du Louvre.

Grande figurine de Mars, casqué et cuirassé. Ancien style ombrien : 500 francs.

Figurine de femme drapée, d'ancien style, les bras tendus en avant : 35 francs au musée du Louvre.

Petit flacon représentant une tête diadémée de Vénus. Style étrusque : 450 francs.

Manche de patère, d'ancien style étrusque. Minerve ailée, l'égide sur la poitrine, une chouette à la main : 240 francs, au musée du Louvre.

Petite ciste montée sur trois griffes, le cylindre en vannerie. L'anse représente une femme renversée par

un Silène. Deux monstres marins sont gravés sur le couvercle. Autour du cylindre, six anneaux, fixés sur des rosaces. Les attaches des pieds représentent un adolescent ailé (*Thanatos*). Trouvée à Palestrina : 955 francs.

Grande ciste latine, trouvée à Palestrina. Deux bandes de bronze et une chaînette suspendue entourent la caisse en bois. Sur le couvercle, des scènes de combat, probablement de la guerre de Troie. L'anse du couvercle forme un groupe de deux éphèbes nus qui emportent de la palestre un de leurs camarades : 2,500 francs.

Miroir latin, trouvé à Palestrina. Victoire debout devant deux femmes, l'une voilée, l'autre drapée et assise : 800 francs.

Miroir à légendes latines, trouvé à Palestrina, en 1866. Un suppliant (Luqorcos), le genou appuyé sur un autel, tient un enfant nu (Pilonicos Tasseio filios) qu'il menace de tuer. Le père de l'enfant (Taseos) s'apprête à frapper le suppliant. ve siècle de Rome : 2,950 francs, au musée du Louvre.

MOBILIER, VASES, MIROIRS DE GRÈCE.

Tête de mulet couronnée de lierre et de korymbes. Décor de lit, de style grec, avec incrustations d'argent : 1,600 francs.

Hercule et Téléphe, décor d'une grande lampe. Trouvé en Sardaigne : 420 francs.

Peson en forme de tête de femme, style grec, de l'époque sévère (collection His de la Salle) : 1,220 francs.

Patère à sacrifice, le manche terminé par une tête de bélier. Pompéi : 500 francs.

Grand vase en forme de tête de lutteur syrien. Trouvé en Arabie : 2,000 francs.

Prochons à bas-reliefs ciselés. Fête bachique célébrée par quatre grotesques. Sur le col : crocodile attaquant un Pygmée. Anse amortie par un buste de cheval. Trouvé en 1861 à Condrieu (Rhône) : 3,050 francs, au musée du Louvre.

Deux kanthares et un flacon piriforme, le couvercle surmonté d'un gland : 800 francs.

Boîte à miroir. Sur le couvercle, une tête de Minerve de face. Corinthe : 3,600 francs.

FIGURINES GRECQUES.

Jupiter portant sur la main un aigle éployé ; sa main droite abaissée tient la foudre. Figurine trouvée dans le Péloponèse : 200 francs, au musée du Louvre.

Groupe de lutteurs arabes. Basse-Égypte : 520 francs.

Silène portant sur son dos une figurine (probablement une nymphe), dont il ne subsiste que le bras gauche (collection His de la Salle) : 370 francs.

Vénus de Syrie : 800 francs.

Mercure assis sur un rocher. Bronze grec (collection His de la Salle) : 315 francs, au musée du Louvre. — Apollon debout. Bronze grec (collection His de la Salle) : 460 francs.

Mercure, tenant une bourse : 1,700 francs.

Minerve, armée d'une égide en peau de chèvre : 3,600 francs, au musée du Louvre.

Grande figurine de Mercure, coiffé d'un pétase ailé, chaussé de sandales ailées, la chlamyde sur l'épaule. Sa main droite avancée tient une bourse : 820 francs.

Vénus déliant l'une de ses sandales (collection His de la Salle) : 430 francs.

Homme barbu, en costume servile : 160 francs, au musée du Louvre.

Petite figurine de Jupiter appuyé sur un sceptre et tenant le foudre, l'aigle à ses pieds. Phénicie : 400 fr., au musée du Louvre.

Mercure au vol. Trouvé à Alexandrie : 700 francs.

Couronnement d'un Terme, formé de deux bustes adossés, l'un Panisque, l'autre d'un satyre femelle. Trouvé en 1883 à Torre del Greco : 1,200 francs.

Satyre d'ancien style, portant un bélier sur ses épaules. Bronze grec, trouvé à Sainte-Colombe : 4,000 francs.

Cérès vêtue d'un péplos du genre de ceux que portaient les Athéniennes du ve siècle. Bronze grec (collection His de la Salle) : 1,450 francs.

Minerve, marchant à grands pas, le bras droit abaissé, l'autre levé. Style grec (collection Milani) : 1,100 francs.

Grande figurine de taureau, trouvée en Italie et recouverte d'une patine vert pâle : 19,000 francs, à Mme Darthes. Le Louvre avait poussé cette belle pièce jusqu'à 18,500 francs.

Grande statuette de Bacchus adolescent, trouvée à Rome. Le dieu est debout et de face, le regard fixé sur le kanthare que tenait sa main droite abaissée ; son bras gauche est levé et a dû s'appuyer sur un thyrse en argent. Haut. 0m,71 : 17,100 francs.

Pâtre vêtu d'une tunique courte et d'un manteau de fourrure. A la main gauche, il tient l'arrière-train d'un chevreau. Ses yeux sont incrustés d'argent (collection His de la Salle) : 5,200 francs.

Main droite trouvée vers 1878 en Asie Mineure. Légende grecque gravée sur le poignet : 500 francs.

MOBILIER ROMAIN.

Pyxis cylindrique. Sur la panse, une chasse au sanglier. Sur le couvercle, l'inscription : L. VALERI. CRESCENTES (ancien musée Pourtalès) : 510 francs.

Couverture de diptyque ; plaque oblongue en bronze, incrustée d'argent. On y voit un aurige et trois palmes, plantées dans une caisse ; à sa gauche, un second aurige, plus petit, agite son fouet. Légendes : dans le haut, NVS (fin d'un nom propre) ; dans le bas, FECI. Trouvée à Rome : 500 francs.

FIGURINE ROMAINE.

Néron jeune (?) en Mercure, trouvé à Santenay-le-Haut (Saône-et-Loire) : 600 francs.

BRONZES GALLO-ROMAINS.

Moyeu d'une roue de char, trouvé à Langres : 530 francs, au musée de Saint-Germain.

Grande figurine de Bacchus jeune. Décor de meuble, trouvé en Gaule : 500 francs, au musée de Saint-Germain.

La déesse *Salus* (personnifiant la santé) assise et tenant à la main droite une patère ombiliquée. Grande figurine trouvée à Reims : 5,600 francs, au musée du Louvre.

Grande figurine de Bacchus adolescent, trouvée, vers 1845, dans le lit de la Saône, près de Mâcon : 1,600 francs.

Série de poids athéniens, de poids d'Asie Mineure et de poids byzantins en bronze : 2,405 francs.

MOYEN AGE.

Une collection de plus de 650 ornements en argent, destinés à être cousus sur des étoffes et des harnais. Trouvée dans l'Italie méridionale : 900 francs.

Deux boucles de ceinturon avec leurs attaches : 430 francs, au musée de Saint-Germain.

TRÉSOR D'APOLLON HYPERTÉLÉATE.

Cinquante-cinq couronnes et fragments de couronnes, trouvés en 1884 près d'Épidaure-Limera (*Monem-*

basia), sur l'emplacement d'un temple d'Apollon. Ce sont des bandelettes taillées dans de minces feuilles de bronze et portant toutes des inscriptions grecques. Ces légendes nous apprennent les noms des consécrateurs, parfois leur patronymique et leur ethnique, puis leur titre et le nom du dieu, Apollon Hypertéléate. Plusieurs noms propres sont romains; les ethniques se rapportent à la ville d'Asopos en Laconie, à Lacédémone et à Épidaure-Limera : 2,500 francs, au musée du Louvre.

Collier d'esclave trouvé en 1886 près de Frascati. L'inscription suivante est gravée en lettres du IVe siècle : TENE ME ET. REBOCA ME. APRONIANO PALATINO AD MAPPA. AVREA IN ABENTINO QVIA FVGI (*Tiens-moi et ramène-moi à Apronianus Palatinus, à la serviette d'or, au mont Aventin parce que j'ai pris la fuite*). Bronze : 3,900 francs.

Cette vente a produit 144,403 francs.

LOUP

(APRÈS DÉCÈS)

INSTRUMENTS DE MUSIQUE ANCIENS DES XVIIe, XVIIIe
ET XIXe SIÈCLES. TABLEAUX. DESSINS. GRAVURES. MOBILIER.
ARGENTERIE ET BIJOUX.
M. MONDET, COMMISSAIRE-PRISEUR;
MM. GAND ET BERNARDEL, EXPERTS POUR LES INSTRUMENTS
DE MUSIQUE;
M. B. LASQUIN, EXPERT POUR LES TABLEAUX
ET CURIOSITÉS.

28, 29 et 30 mai.

Il en est un peu des instruments de musique comme des armes. On n'a pas besoin d'être un homme de guerre pour collectionner les épées et les mousquets. Il n'est pas indispensable non plus d'être un musicien consommé, compositeur et exécutant, pour rechercher des instruments de musique. Il suffit d'aimer les arts décoratifs pour trouver un intérêt très grand dans ces instruments aux formes tantôt étranges, tantôt classiques, souvent embellies par les arts plastiques, la sculpture, la peinture, la mosaïque et l'incrustation.

Les réserves qui précèdent ne s'appliquent pas cependant à M. Loup, le possesseur de la petite collection vendue par M. Gand. Il avait, pour se passionner pour les violons, les violes d'amour et les mandolines, un double motif. Il était tout à la fois amateur de musique et collectionneur d'objets d'art même autres que les instruments de musique. Grand ami de M. Chouquet, l'ancien conservateur du musée du Conservatoire de musique, il avait pu prendre ses conseils et former sa collection côte à côte avec celle du Conservatoire si intéressante à plus d'un titre.

Ce n'est pas ici le lieu de refaire l'histoire des instruments de musique, mais combien n'est-il pas instructif de rapprocher de ces instruments perfectionnés l'humble et grossière machine à produire le son, dont ils sont sortis! La lyre d'Apollon n'est-elle pas la mère de tous les instruments à cordes, comme le rustique chalumeau

le père de tous les instruments à vent? Quant aux instruments à percussion, ce que les orchestres modernes appellent la batterie, ne sont-ils pas issus du battement des mains de l'homme? Et quel chemin à parcourir entre ceux-ci et ceux-là !

C'est l'Inde qui semble être, en dépit d'Apollon et des prétentions de la Grèce, le berceau de l'art musical. C'est là que fut inventé le premier instrument connu, le *vinia*, sorte de flûte qu'un certain Sorna faisait résonner de son souffle pour distraire la déesse indienne Sereswali. C'est encore l'Inde qui inventa le cylindre creux ouvert longitudinalement à sa partie supérieure sur laquelle étaient fixées des cordes qui vibraient sous un archet. N'est-ce pas la première idée du violon?

A la Chine revient l'invention des instruments sonnants et le *cheng*, sorte d'orgue portatif. A l'Égypte celle de la harpe, comme le démontrent les bas-reliefs des anciens monuments. Les Hébreux nous fournirent Tubalcaïn, inventeur des instruments de cuivre, la trompette de Jéricho, et le roi David passé maître dans l'art du harpiste. A la Syrie le triangle. A la Grèce la lyre d'Apollon, la double flûte et le syrinx ou flûte de Pan.

Au moyen âge les instruments sacrés ou profanes ne se comptaient plus. Un trouvère, en décrivant une fête, en fait avec patience la longue nomenclature :

Là avait de tous instrumens,
Et s'aucuns me disaient : tu mens,
Je vous dirais les propres noms
Qu'ils avaient et leurs surnoms.
Digues, vielles, micamons,
Eubèbes et psaltérions,
Leuthes, moraches et guiternes
Dont on joue dans les tavernes,
Cymbales, guitoles, nacquaires
Et de flaios plus de X paires,
C'est-à-dire de XX manières
Tant de fortes que de légères :
Cors, surracinoys et doussaines,
Tabours, fleutes traversaines
Demi doussaines et flautes
Trompes, buisines et trompettes,
Gingues, rotes, harpes, chevrettes
Cornemuses et challemelles,
Muses d'Aussay riches et belles,
Eles, fretiaux, monochorde
Qui à tous instruments s'accorde,
Muses de bled qu'on prend à terre
Trepie, eschaguel d'Angleterre
Chiffonie et flaios de Sans, etc., etc.

Que d'instruments abandonnés aujourd'hui et qui étaient encore en honneur à l'époque de la Renaissance! Je les voyais l'autre jour reproduits par des illustrations splendides, dans un magnifique volume que M. Hippkins, de Londres, vient de publier. Le seizième, le dix-septième et le dix-huitième siècle avaient la régale, le chitarrone, la cithare, la viole d'amour et la viole de jambe, la mandore et le clavicorde, le cistre en forme de lyre, dont les cordes se pinçaient avec une plume, le théorbe et le luth munis de nombreuses cordes difficiles à accorder, la mandoline pour laquelle Mozart a écrit l'accompagnement de la sérénade de *Don Juan;* la vielle, qui était l'instrument favori du roi Louis XIV ; la musette, ce dérivé de la cornemuse et du biniou breton que Lulli introduisit à la cour et qu'il aimait tant, qu'il en fit sculpter une dans le trophée de musique de sa maison, comme on peut le voir encore au nº 47 de la rue Sainte-Anne.

Nous ne suivrons pas plus loin l'énumération des instruments de musique à travers l'antiquité romaine, notre moyen âge, notre renaissance et les siècles qui nous ont précédés. Il faudrait un volume pour raconter tous ces avatars, et nous devons revenir aux instruments qu'avait collectionnés M. Loup.

Le Conservatoire de musique, par l'intermédiaire de M. Pilaut, a fait dans cette vente de nombreuses acquisitions. Il y avait, notamment, beaucoup à glaner dans la collection Loup, surtout au point de vue des instruments exotiques. Achetant souvent, mais presque toujours à bon marché, M. Loup avait pu acquérir bien des pièces curieuses sans entamer sa fortune. M. Loup est mort, en effet, aux Chartreux en laissant environ un million.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

Violon Pressenda, de Turin, année 1823 : 835 francs, à M. Bachelez.

Violon italien, marqué Guadagnini : 116 francs, à M. Audinot.

Violon Jacques Boquay, Paris, année 1730 : 121 fr., à M. Audinot.

Violon Vincent Panormo, Paris, année 1792 : 155 fr., à M. Lemaître.

Violon Jean-Baptiste Vuillaume, Paris : 125 francs, à M. Audinot.

Alto italien, marqué André Guarnerius : 305 francs, à M. Samary.

Violoncelle Maucotel, Paris, année 1848 : 310 francs, à M. Gand.

Viole d'amour de Guersan, tête sculptée : 201 francs, à M. Samary.

Viola di gamba ancienne, à sept cordes, tête sculptée : 128 francs, à M. Samary.

Pochette Pierre Le Duc, Paris, année 1647, forme bateau. Tête sculptée : 100 francs, à M. Audinot.

Pochette allemande, ébène et ivoire, année 1691, forme bateau, tête sculptée : 130 francs, à M. Paul Eudel.

Petit violon de du Mesnil, Paris, année 1655, table en cèdre, fond en bois de violette, tête sculptée, fileté argent ; touches et cordier décorés de filets argent, avec étui : 360 francs, au Conservatoire de musique de Paris.

Guitare ancienne érable et bois de rose, rosace argent, incrustations nacre et écaille : 250 francs, à M. Samary.

Mandoline Antonius Vinaccia. Naples, année 1774, ornements nacre et ivoire gravés : 150 francs, à M. Gand.

Mandoline Donatus Filano, Naples, année 1781, ornements nacre et ivoire : 160 francs à M. Gand.

Petite Mandoline Magno Dieffopruchar, Venise, ornements ivoire : 100 francs, à M. Gand.

Mandoline milanaise à six cordes simples, ornements ivoire et nacre : 120 francs, à M. Gand.

Mandoline G.-B. Fabricatore, Naples, année 1789, à quatre cordes doubles, ornements nacre : 120 francs, à M. Gand.

Mandoline basse de Donatus Filano, Naples, année 1744, ornements nacre et ivoire : 100 francs, à M. Eudel.

Luth italien, rosace en bois : 250 francs, au Conservatoire de musique de Paris.

Harpe Ditale anglaise, ornements dorés sur fond rouge, rosace dorée : 117 francs, à M. Samary.

Rebab de Java, manche ivoire, avec son archet : 455 francs, à Mme la comtesse de Noé.

Pepa chinoise, avec sculptures ivoire, chevilles ivoire, cordier bois sculpté : 250 francs à M. Dehu.

Rebab arabe, table peau verte, rosaces dorées : 110 francs, à M. Gand.

Kemangeh-Roumy chinois avec archet incrustations nacre : 250 francs, au Conservatoire de musique de Paris.

Ya-Koumo-Kotto du Japon, à deux cordes, bambou sculpté : 96 francs, au Conservatoire de musique de Paris.

Taki-Goto japonais, petit modèle, avec boîte : 40 fr., au Conservatoire de Bruxelles.

Tambour de guerre japonais avec peintures : 135 francs, à M. Dehu.

Une paire de timbales persanes en terre cuite avec lanières de cuir : 150 francs, au Conservatoire de Paris.

Daraboukkeh arabe : 9 francs, au Conservatoire de Paris.

Tam-tam chinois : 55 francs, au Conservatoire de Paris.

Flûte en ivoire à une clef en argent du XVIIIe siècle : 100 francs, au Conservatoire de Paris.

Flûte en ivoire à une clef de Scherer : 15 francs, au Conservatoire de Paris.

Flûte basse de Livoni, Milan, à treize clefs : 30 francs, au Conservatoire de musique de Bruxelles.

Six flûtes diverses à clefs, ébène et grenadille : 29 francs, au Conservatoire de Bruxelles.

Cor de Basset de Scheilly in ofen : 17 francs, au Conservatoire de Paris.

Clarinette en cuivre de Gautrot : 22 francs, au Conservatoire de Paris.

Deux clarinettes ébène et grenadille : 20 francs, au Conservatoire de Paris.

Deux clarinettes en buis de Baumann : 8 francs, au Conservatoire de Paris.

Deux clarinettes de Matthieu et Prudent : 18 francs, au Conservatoire de Paris.

Trois clarinettes de Lefèvre et Gautrot : 15 francs, au Conservatoire de Paris.

Deux petites clarinettes buis : 11 francs, au Conservatoire de Paris.

Clarinette en buis, clefs argent, de Guerre, avec sa boîte : 23 francs, au Conservatoire de Paris.

Débris de clarinettes : 4 fr. 50, au Conservatoire de Paris.

Grand hautbois de Richters à trois clefs de cuivre : 100 francs, au Conservatoire de Paris.

Cor anglais ancien : 19 francs, au Conservatoire de Paris.

Cor anglais de Triébert : 36 francs, au Conservatoire de Paris.

Cor anglais de Piana : 7 francs, au Conservatoire de Paris.

Cor anglais de Brod : 17 francs, au Conservatoire de Paris.

Deux hautbois de Delusse : 40 francs, au Conservatoire de Paris.

Hautbois de Nonon : 11 francs, au Conservatoire de Paris.

Hautbois de Panorme : 31 francs, au Conservatoire de Paris.

Corne de Lorraine : 25 francs, au Conservatoire de Bruxelles.

Buccin marin : 10 francs, au Conservataire de Bruxelles.

Musette ancienne, en buis, viroles corne, sac en peau : 100 francs, à M. Dehu.

Sifflet mexicain en terre cuite : 5 francs, au Conservatoire de Paris.

LIVRES.

Description des instruments harmoniques par le père Bonanni, Rome, 1776. Texte italien et français, un vol. Exemplaire relié, non rogné : 125 francs, à M. Audinot.

Mme F. SIGNORET

MOBILIER ARTISTIQUE DE LA RENAISSANCE
ET DU XVIIIe SIÈCLE.
TABLEAUX. OBJETS D'ART. TAPISSERIES. TENTURES
BRODÉES, ETC.
MM. ESCRIBE ET G. BOULLAND, COMMISSAIRES-PRISEURS;
M. A. BLOCHE, EXPERT.

30 et 31 mai, 1er et 2 juin.

C'est, 26, rue Galilée, dans l'hôtel même qu'occupait Mme Signoret, une brillante Parisienne, dont tout le monde connaît le nom, que cette vente s'est accomplie. La vente à domicile a l'avantage de laisser les objets à leur place et dans leur cadre. Le public peut mieux apprécier ainsi les dispositions élégantes du mobilier qu'on va réaliser. De cette façon aussi les fraîches tentures et les rideaux de prix ne sont pas tamponnés en paquets, comme dans les salles poudreuses de l'hôtel Drouot.

Décoration de porte, composée de deux portières et d'un bandeau de tapisserie au point et au petit point, à médaillons, à petits personnages; sujets allégoriques, grands ramages et oiseaux du temps de Louis XIII : 1,460 francs.

Suite de trois tapisseries renaissance; scènes de l'histoire d'Alexandre, avec larges bordures à petits médaillons en haut et en bas; figures allégoriques de Mars et de la Paix. Sujets : 1° le roi et la reine sacrifiant à Apollon; 2° le départ du roi; 3° les femmes de Darius implorant la clémence d'Alexandre : 8,500 francs.

Deux tapisseries du XVIe siècle, représentant l'une un

châtiment infligé en présence d'un roi et de sa cour; l'autre l'attaque d'un camp par une armée dont le général, à cheval au premier plan, donne les ordres à d'autres chefs. Larges bordures à petits médaillons, paysages, figures, etc. : 2,855 francs.

Portière formée par une tapisserie du XVIIe siècle, représentant une armoirie sur un fond de paysage. Bordure d'aspect architectural, avec bandeaux à cartouches et guirlandes de fruits; côtés à colonnes torses : 630 francs.

Décoration de pièce en point de Hongrie, à fond crème, offrant en broderie polychrome des écussons et des paons au milieu de grandes arabesques de fleurs, comprenant 21 mètres de large bande, quatre pentes murales et quatre pentes formant une partie de la décoration des croisées : 5,600 francs.

Buffet-dressoir en noyer sculpté, d'aspect monumental, avec tablette supportée par des consoles en forme de cariatides de femmes, surmonté d'un fronton en retrait représentant deux béliers marins, avec oiseaux aux ailes éployées. Le bas s'ouvre à deux portes représentant des allégories de l'Automne et de l'Hiver. Le Printemps et l'Été forment les montants de côté; celui du milieu est fait par une cariatide d'homme. Travail en partie du XVIe siècle : 1,070 francs.

Trois décorations de croisée composées chacune d'une grande tenture en satin rouge brodé de scènes chinoises à personnages et de fleurs en soie multicolore, d'un grand rideau en soie bleu pâle, petit dessin broché d'un rideau dit transparent en soierie rose pâle, broché; dessin à arabesques de fleurs, d'une draperie plissée

et froncée en satin bleu, à personnages ou à fleurs et ornements. Embrasses et cordelières : 1,610 francs.

Trois décorations de porte analogues : 670 francs.

Une décoration de baie analogue : 610 francs.

Cabinet hispano-arabe, s'ouvrant à rabat, garni de nombreux tiroirs à l'intérieur ornés d'applications d'ivoire relevées d'or, d'aspect architectural, serrures et appliques de serrures à clochetons en fer découpé à jour et rehaussé de vestiges d'or ; posant sur un tréteau à pieds tors et traverse à arcades. XVIe siècle : 1,010 francs.

Groupe en marbre. *A la mer* de d'ÉPINAY : 4,950 fr.

Statuette en marbre. *Bonne saison*, de CARRIER-BELLEUSE, sur socle en marbre rouge griotte, entouré d'un tore de lauriers : 1,480 francs.

Deux statuettes en bronze : *l'Amour* et *l'Innocence*, sur socle en marbre fleuri ; monture en bronze doré. Époque Louis XVI : 1,100 francs.

Paire de candélabres formés de vases en émail cloisonné du Japon, à dessin polychrome sur fond vert, montés en bronze noirci et frotté avec bouquets à dix lumières : 925 francs.

Tapis de Smyrne fond rouge, à grand médaillon au centre, fond vert ; dessin polychrome, avec bordure et parterre d'angle à petit dessin sur fond bleu : 1,010 francs.

La Halte et *le Bivouac*, deux tableaux de Wouwer-

mans, nombreux personnages. Bois. Haut. $0^m,33$; larg. $0^m,40$: 1,400 francs.

Deux décorations de croisées en broderie ancienne portugaise, avec motifs d'armoirie au centre, cavaliers et arabesques, fleurs et animaux : 1,300 francs.

Tenture analogue formant décoration de baie, avec inscription : MARIA FRAFESNAERADE 1735 : 1,100 francs.

Panneau de tenture murale en ancien point de Hongrie, dessin représentant un aigle à deux têtes perché sur des branchages fleuris, et tout autour de grandes arabesques de fleurs lobées, avec bordures dans le même goût, dans lesquelles on voit des Chimères, des oiseaux et des lièvres. XVIIe siècle : 1,690 francs.

Cabinet portugais d'aspect architectural, du XVIIe siècle, en bois de palissandre décoré d'incrustations d'écaille de l'Inde et d'ivoire : 1,035 francs.

Garniture de cheminée de l'époque de Louis XVI, composée d'une pendule en bronze ciselé et doré représentant l'*Amour à l'oiseau* de *Pigalle*, patine noir. Socle en marbre blanc. Deux candélabres formés de statuettes de vestales de *Marin*, patine noire ; socles à marbre blanc sur embases, ornés d'un tore de laurier : 2,700 francs.

Armoire en bois sculpté, à deux portes garnies de glaces, décorée de corbeilles de fleurs, de bouquets et de guirlandes, en bas-relief. Époque de Louis XV : 900 francs.

Bureau plat, à deux tiroirs avec tablettes sur les côtés, en bois de rose et marqueterie de bois, dessin grec.

orné de bronzes dorés du temps de Louis XVI. Sert de table de toilette : 1,460 francs.

Secrétaire en bois de rose et filets de marqueterie, dessin à gerbes de fleurs sur les rabats et sur les battants, orné de bronzes dorés. Dessus en marbre brocatelle. Époque Louis XVI : 1,000 francs.

Pendule forme de temple en marbre blanc avec des draperies ; guirlandes et feuillages en bronze doré. Époque Louis XVI : 810 francs.

Deux bouts de table à deux lumières en bronze ciselé, gravé et argenté, ornés d'armoiries. Époque Louis XIV : 490 francs.

Trois décorations de croisées en soie bleu pâle à rayures cannetillées et bouquets de fleurs brochés, inspirées des décorations du boudoir de Marie-Antoinette à Trianon. Deux décorations de portes analogues. Rideaux rose pâle ; passementeries complétant les décorations : 1,390 francs.

Tenture murale de même étoffe : 500 francs.

Lit en bois sculpté et doré, copie exacte du lit de Marie-Antoinette à Trianon, décoration de rideaux en étoffe pareille à celle qui orne les portes et les croisées. Volants de valenciennes à l'intérieur du baldaquin : 3,900 francs.

Chaise longue en deux parties en bois sculpté et doré, décor à fleurs, couverte d'ancien brocart d'argent ; dessin à fleurs et grands ramages sur fond rouge. Époque de Louis XV : 850 francs.

Bergère en bois sculpté et doré, recouverte en soie brochée de guirlandes de fleurs et de bouquets détachés sur fond crème, avec coussin en même étoffe, gainée au revers de même soie. Époque de Louis XVI : 760 francs.

Commode demi-lune, en bois de rose satiné, ornée de bronzes ciselés et dorés, frises à arabesques feuillagées, montants à consoles enguirlandées de lauriers, encadrement à tore de feuillages. Elle s'ouvre à deux tiroirs sur le devant et a une porte de chaque côté. Époque Louis XVI. Dessus en marbre brèche violette suivant les contours du meuble : 1,155 francs.

Petite table rectangulaire formant bureau de dame en bois de rose et marqueterie de bois, ornée de bronzes dorés du temps de Louis XVI : 700 francs.

Paravent à trois vantaux en bois sculpté et doré, garnis de soie, brochée à festons de fleurs et bouquets détachés sur fond crème ; rayures cannetillées, avec glaces biseautées en haut, entourées de peluche rose. Gainé au revers de soierie vieux rose brochée : 690 francs.

Pendule forme vase, en bronze ciselé et doré, fond patine acier ; anses à dauphins ; pied orné d'arabesques, sur socle en marbre blanc, surélevée sur socle en velours rose. Époque Louis XVI : 675 francs.

Paire de candélabres à trois lumières, forme vases, en marbre blanc, montés en bronze ciselé et doré ; anses à têtes de satyres. Époque Louis XVI : 600 francs.

Paire d'appliques en bronze ciselé et doré, à deux lumières, modèle lyre suspendue à des guirlandes de

lauriers et à des serpents; rinceaux ornés de guirlandes de raisins, et offrant au-dessous des lyres, des têtes de satyres, avec draperies retenant des trophées d'instruments champêtres. Style louis-seize : 1,010 francs.

Tapis de Smyrne, fond bleu pâle; dessin polychrome à médaillon, avec bordure fond rouge : 975 francs.

Portrait de Mme de Parabère, par LARGILLIÈRE. Représentée debout en robe bleue décolletée, élégamment drapée, à larges manches garnies de dentelles, avec manteau d'hermine jeté sur ses épaules, tenant une guirlande de fleurs dans les mains. Cadre en bois sculpté et doré ancien. Haut. 1m,30; larg. 0m,94 : 4,000 francs.

Plafond représentant des jeux d'Amours et des ornements dans les angles. Attribué à NATOIRE. Provient de l'hôtel Double, où il décorait la chambre du Midi au salon des Fleurs : 5,900 francs.

La vente a produit un total de 133,146 francs.

Baron SEILLIÈRE

(APRÈS DÉCÈS)

MOBILIER ARTISTIQUE. SCULPTURES. TABLEAUX.
ORFÉVRERIE.
MM. ALBINET ET TROUILLET, COMMISSAIRES-PRISEURS ;
MM. CH. MANNHEIM ET FÉRAL, EXPERTS.

4, 5 et 6 juin.

Le baron Seillière, riche et puissant financier, était loin d'être un collectionneur, mais il avait le goût du luxe et du comfort. Il aimait les tableaux et les marbres de choix. Il tenait à ce que ses meubles fussent de chez le bon faiseur de meubles, et s'adressait en conséquence à ces artistes du bronze et de l'ébénisterie qui, sans renouveler les merveilles de composition des Riesener, des Gouthières, des Teune et des Jacob, font cependant des meubles bien compris et d'une exécution très soignée. Peu d'objets anciens, par conséquent, dans l'hôtel de la rue du Cirque. En revanche, les meilleurs échantillons de l'industrie moderne. Il n'est pas sans intérêt de suivre les prix obtenus par ces objets de fabrication moderne, à une époque où l'engouement pour les choses anciennes est plus fort que jamais.

SCULPTURES.

CARPEAUX. — *La Pêche.* Marbre blanc. Statue de jeune fille soutenant une coquille sur sa tête et assise sur une manne d'où s'échappent des poissons. Signée J.-B. CARPEAUX, 1873. Cette figure repose sur un piédouche carré en chêne sculpté, décoré d'ornements, de godrons, de volutes et d'attributs maritimes et portant aussi la signature de l'artiste et la date 1873 : 3,230 francs.

CLÉSINGER. — *Cléopâtre.* Marbre blanc. Buste grandeur

nature, élevé sur piédouche. Socle carré en marbre rouge. Signé J. Clésinger. Deuxième étude : 935 fr.

— Autre buste de *Cléopâtre*. Marbre blanc. Grandeur nature, la gorge à demi découverte. Le piédouche est élevé sur un socle carré de marbre turquin. Signé J. Clésinger. Deuxième étude : 865 francs.

TABLEAUX.

École française (Époque de Louis XV). — *Le Concert dans le parc*. Neuf personnages, dames, seigneurs, enfants, sont réunis sur la lisière d'un bois. Une dame en robe blanche ouverte sur une jupe de soie jaune pince de la harpe ; vis-à-vis, un musicien assis tient une guitare ; à ses pieds une partition d'opéra. Signature peu lisible. L*** *invenit et pinxit*, 17... Cadre sculpté et doré : 3,050 francs.

Hébert. — *Sainte Agnès*. Vue en pied, la tête nimbée, elle tient une tige de lis. Elle est vêtue d'une tunique jaune, en partie recouverte d'un grand voile et de gaze bleue. Cadre gravé et doré de style Renaissance, ressortant sur un fond de velours : 5,000 francs.

Porbus le jeune (Attribué à). — *La Fillette à la cerise*. Portrait d'une jeune fille blonde, à mi-jambes, debout, un ruban rouge dans la coiffure, tenant d'une main une cerise, et de l'autre un mouchoir. Elle est vêtue d'une robe gris de fer à galons de velours noir, avec manches à ramages ; une fraise à petits plis entoure le cou. Dans le fond, sur le piédestal d'une colonne, on lit : *Aetatis suæ* 6 : 1594. Cadre ancien en bois sculpté et doré : 2,375 francs.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT.

Deux meubles vitrines style louis-seize en bois de placage décorés de cuivre, ciselés et dorés; ces meubles portent la marque de *Ch. Winckelsen*, à Paris : 3,549 francs.

Secrétaire de style louis-seize en racine d'acajou et bois d'amarante, à panneaux de laque noir et or garni de bronzes ciselés et dorés, de la maison *Ch. Winckelsen*, à Paris : 6,400 francs.

Bureau de dame en bois des îles moiré et amarante, à filets noirs, orné de bronzes dorés, même signature : 1,330 francs.

Meuble d'entre-deux, style louis-seize en marqueterie de bois rares ; la porte de la façade est ornée d'un motif composé d'une aiguière, d'une houlette et d'une corbeille de fleurs et de fruits; ce meuble est orné de cuivres ciselés et dorés et porte la marque de *Henry Dasson :* 2,500 francs.

Meuble d'entre-deux analogue au précédent; le tableau de marqueterie qui décore la porte représente un vase louis-seize, plein de fleurs et des instruments de musique. Même marque que le précédent : 2,000 francs.

Meuble d'entre-deux, style louis-seize, ouvrant à trois portes, décoré de bouquets de fleurs en marqueterie de bois et garni de cuivres ciselés et dorés; aux angles deux cariatides en bronze doré, symbolisant l'Été et l'Automne. Meuble de chez *Henry Dasson :* 2,650 francs.

Pendule louis-quinze en bronze ciselé et doré, signée

Saint-Germain, à décor de feuillages et de rocailles; elle est surmontée d'un vase de fleurs et repose sur une terrasse chantournée. Mouvement de *Stollewerck, à Paris* : 1,200 francs.

Pendule du temps de Louis XV, supportée par un éléphant en bronze patiné, reposant sur une terrasse rocaille ciselée et dorée : 590 francs.

Garniture de cheminée style louis-seize, de chez *Beurdeley;* en bronze doré et marbre griotte : 1,330 francs.

Pendule louis-seize, en marbre griotte, décorée d'un groupe Nymphe et Amour et d'ornements en bronze ciselé et doré; deux candélabres de même style : 720 francs.

Deux pieds de lampe en bronze doré, à figures d'enfants satyres courant, d'après Clodion : 510 francs.

Lustre à vingt lumières, style louis-seize, garni de cristaux : 510 francs.

Paire d'appliques à cinq lumières en bronze ciselé et doré, style louis-seize : 1,200 francs.

Meuble de salon Louis XVI, en bois sculpté et doré, couvert en damas de soie rouge : 890 francs.

La vente des objets provenant de la succession du baron Seillière a produit 106,910 francs.

PASDELOUP

(APRÈS DÉCÈS)

BIBLIOTHÈQUE MUSICALE.
LOTS DE MUSIQUE DES MEILLEURS AUTEURS.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
M. SIBIRE, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. DURAND, ÉDITEUR ET MM. GAND ET BERNARDEL,
LUTHIERS, EXPERTS.

5 et 6 juin.

La succession de M. Pasdeloup, l'éminent créateur des concerts populaires, dont il serait puéril d'énumérer ici les titres à la reconnaissance du public, contenait toute une bibliothèque musicale dans laquelle plusieurs partitions autographes figuraient au milieu de nombreuses partitions gravées, parties d'orchestre et morceaux détachés. A citer aussi, une réunion de quelques instruments en bonne condition. Il ne semble pas que le monde musical ait accordé à cette vente l'attention qu'elle méritait. En voici d'ailleurs les principaux prix qui paraîtront concluants à cet égard.

SYMPHONIES ET OUVERTURES.

BERLIOZ. — Symphonie funèbre (1 partition d'orchestre et 1 partie d'orchestre) : 36 francs, à M. Durand.

— Symphonie (Harold) (1 partition d'orchestre et 1 partie d'orchestre) : 31 francs.

BRAHMS. — Symphonie *ré majeur* (1 partition d'orchestre et 1 partie d'orchestre) : 31 francs.

GOUNOD. — Symphonie *ré majeur* (1 partition d'orchestre). Partition manuscrite de l'auteur : 60 francs.

SCHUMANN (Robert). — 1re Symphonie, *si bémol;* 2e symphonie, *ut;* 3e symphonie, *mi bémol;* 4e symphonie, *ré mineur;* ouverture, scherzo, finale (1 partition d'orchestre et 1 partie d'orchestre de chaque) : 51 francs.

GLINKA. — *La Vie pour le czar.* Orchestre en double. *Roussianne et Ludmila* (1 partition d'orchestre et 1 partie d'orchestre de chaque) : 20 francs.

REYER. — Partition autographe de *Sigard*, avec dédicace (1 partition d'orchestre et 1 partie d'orchestre) : 56 francs.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

Cor de Raoux avec tons, mécanique à deux pistons et boîte : 45 francs.

Cor de Courtois à trois pistons, avec boîte : 55 francs.

Cor de Raoux à deux pistons, avec boîte : 50 francs.

Cor de Raoux à trois pistons, avec boîte : 60 francs.

Tuba de Sax à quatre pistons avec boîte : 25 francs.

Trois trombones de Courtois et Mille, avec boîte : 31 francs.

Trompette de Courtois et Mille, viroles argent ciselé, avec tons et boîte : 30 francs.

Trompette de Courtois et Mille, viroles argent ciselé, avec tons et boîte : 33 francs.

Violon allemand, avec boîte et archet : 463 francs.

J. CARRÉ

(APRÈS DÉCÈS)

DESSINS RELATIFS A LA DÉCORATION ET A L'AMEUBLEMENT.
M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. JULES BOUILLON, EXPERT.

5, 6 et 7 juin.

Les collections de dessins d'ornement sont rares; elles sont pourtant bien intéressantes, car elles offrent de précieux renseignements aux travailleurs. Une des plus belles, sans contredit, est celle formée par M. Beurdeley fils; celle de M. Carré, qui vient d'être vendue après son décès, n'était pas sans intérêt. Cependant les belles pièces réalisées avant ne figuraient pas au catalogue.

M. Carré, un professeur, moitié amateur, moitié artiste, était-il le seul possesseur de tous les dessins d'ornement qui ont figuré dans cette vente? il serait peut-être difficile de pouvoir l'affirmer.

DESSINS.

CAUVET (G.-P.). — Intérieur de chambre à coucher; le lit à gauche dans une alcôve. Dessin à la plume et lavis d'encre de Chine : 301 francs.

— Les deux côtés de la décoration d'un salon. Deux dessins à la plume et lavis d'encre de Chine : 215 francs.

— Décor d'un bout de galerie, avec statues dans des niches. A la plume et lavis d'encre de Chine : 270 francs.

— Montant d'ornement pour portes ou panneaux. Deux

compositions sur une même feuille. A la plume et lavis d'encre de Chine : 205 francs.

CHOFFART, CLERMONT ET GIRARD. — Principes d'ornements pour ferronnerie. Trente-sept dessins à la sanguine. Beaucoup ont été gravés : 205 francs.

DELAFOSSE (J.-C.). — Salon d'hôtel avec porte et cheminée au milieu et trophée militaire au milieu du haut. A la plume et lavis d'encre de Chine, signé : 253 francs.

— Le trône du roi Louis XV, à la plume et lavis d'encre de Chine et sépia : 310 francs.

— Modèle d'applique à trois branches, à la plume et lavis d'encre de Chine : 291 francs.

WAILLY (de). — Plafond du salon Spinola, exécuté à Gênes. A la plume et lavis d'encre de Chine et sépia : 271 francs.

DUBOIS (Étienne). — Rosace d'où partent trois rinceaux d'ornements avec figures ; composition pour plafond ou éventail. A la plume et au lavis d'aquarelle : 203 francs.

ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII[e] SIÈCLE. — Décoration d'un salon avec panneaux en laque. A la plume et lavis de couleurs : 270 francs.

— Table du Palais-Royal. Quatre dessins différents, représentant les divers côtés de cette table. A la plume et lavis d'encre de Chine : 385 francs.

— Monuments funèbres, dessins d'après les tombeaux

et mausolées des églises et couvents de Paris. Soixante-six dessins au crayon noir et à la plume avec lavis de sanguine et de sépia : 370 francs.

Eisen (Ch.). — Sujets et ornements pour bijoux, tabatières, montres, etc. Quinze dessins à la plume et lavis d'aquarelle : 205 francs.

Gandouin. — Candélabre à trois branches, le pied formé par deux lions couchés. A la plume et lavis d'aquarelle : 305 francs.

Germain. — Modèle d'applique à cinq branches. Au crayon noir et à la sanguine : 221 francs.

Gillot (Claude). — Composition d'ornement pour plafond ou tapisserie, avec figures d'hommes et d'animaux. Au lavis d'aquarelle : 305 francs.

— Montant d'ornement; au milieu Apollon et l'Amour sur un nuage. A la plume et lavis d'aquarelle : 305 francs.

— Arabesques avec figures. Deux dessins à la plume et lavis d'encre de Chine : 205 francs.

Lajoue (J. de). — Fontaines décorées de figures et d'ornements rocaille. Six dessins à la plume et lavis d'encre de Chine : 405 francs.

Lalonde. — Carrosse orné avec armoiries. A la plume et au lavis d'encre de Chine : 315 francs.

— Intérieur de chambre à coucher avec alcôve. A la plume et au lavis d'encre de Chine et d'aquarelle : 405 francs.

— Les quatre côtés d'un boudoir. Quatre dessins à la plume, avec lavis d'encre de Chine et d'aquarelle : 245 francs.

— Porte d'un salon, avec médaillon au-dessus. A la plume, avec lavis d'encre de Chine et d'aquarelle. Signé : 511 francs.

— Lit avec baldaquin en forme de dôme. Au lavis d'encre de Chine et d'aquarelle : 256 francs.

— Lit avec galerie et trophée en haut. Au lavis d'encre de Chine et d'aquarelle: 225 francs.

— Arabesques; deux compositions sur une même feuille. A la plume et au lavis d'aquarelle : 225 francs.

Meissonnier (J.-A.). — Cafetière à anse formée d'une sirène. A la plume et lavis d'encre de Chine : 400 francs.

Ninegen (E.-V.).— Quatorze dessins à la plume et lavis d'aquarelles. Compositions pour plafonds ou cartouches d'ornements : 560 francs.

Pillement (J.). — Cartouches ornés de guirlandes de fleurs et de rubans formant des lettres alphabétiques. Deux dessins au crayon noir et lavis d'encre de Chine : 270 francs.

— Fleurs et parasol chinois. Baraque rustique et fleurs. Deux dessins au crayon noir : 200 francs.

— Panneau d'ornement, formé de feuillages et d'oiseaux fantastiques. Au crayon noir et lavis d'encre de Chine : 180 francs.

— Panneaux d'ornements, avec figures d'animaux. Deux pendants au crayon noir. Signés : 260 francs.

PINEAU. — Encoigure de salle à manger avec pendule au-dessus. A la plume et lavis de couleur : 312 francs.

PRIEUR (L.). — Titre de livres, torchères, écussons, girandoles, vases, lustres, frises et montants d'ornements, trumeaux de glace, etc. Soixante-dix-sept dessins à la plume et lavis, rehaussés de couleur en partie sur fond teinté : 5,505 francs.

QUEVERDO (F.-M.). — Arabesques avec figures. Deux compositions sur une même feuille. A la plume et lavis d'aquarelle : 226 francs.

RASP (XVIIIe siècle). — Modèles pour ceinturons, colliers, aigrettes et bijoux divers garnis de pierres précieuses et brillants. Quatorze dessins au lavis d'encre de Chine et d'aquarelle : 490 francs.

SALEMBIER. — Arabesques avec figures de femmes et Amours. Deux compositions sur une même feuille. A la plume, avec lavis d'encre de Chine et d'aquarelle : 206 francs.

TORO (J.-B.). — Cartouche, avec figures et frise en bas. A la plume et lavis d'encre de Chine : 350 francs.

— Vase à deux anses, avec satyre et amours sur la panse. A la plume et lavis d'encre de Chine 360 francs.

VANHERVE. — Carrosse de gala aux armes et chiffres du roi Louis XIV; en haut, un groupe d'Amours supportant la couronne royale. Au crayon noir et lavis d'encre de Chine : 500 francs.

DESSINS ENCADRÉS.

Delafosse (J.-Ch.). — Fontaine monumentale pour décoration d'un établissement de bains; sur le devant des nymphes au bain surprises par des satyres. Au lavis d'encre de Chine et d'aquarelle, signé et daté 1770 : 205 francs.

Lebarbier. — Décoration pour un plafond, avec composition allégorique dans une bordure d'ornement. Au lavis d'aquarelle : 451 francs.

Lemoine. — Décoration pour plafond; au milieu est représenté le triomphe de Vénus. Au lavis d'encre de Chine et d'aquarelle : 700 francs.

Marillier (C.-P.) — Cartouche avec guirlandes de fleurs et de rubans; en bas, un enfant nu assis, tenant un miroir de la main droite. Au lavis d'aquarelle. Cadre en bois sculpté : 505 francs.

Maurer (Christophe). — Deux *Épisodes des guerres suisses*. Deux dessins gr. in-fol. A la plume, lavis d'encre de Chine, chacun dans un cadre en bois noir : 495 francs.

Stimmer (Tobias). — *Armoiries illustrées du canton de Schwytz*. Dessin in-folio, à la plume, lavé d'encre de Chine, destiné sans doute à servir de modèle pour un vitrail. Dans un cadre en bois noir : 265 francs.

Véronèse (Paul). — Plafond d'un palais à Venise. A la plume et lavis de sépia : 716 francs.

ÉDOUARD DE BEAUMONT

(APRÈS DÉCÈS)

LIVRES RARES ET CURIEUX SUR L'ESCRIME.
L'HISTOIRE DE L'ÉPÉE, LE DUEL,
LA CHASSE, L'ÉQUITATION, LES BEAUX-ARTS,
LES FEMMES, ETC.
M. F. SARRUS, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. A. CLAUDIN, LIBRAIRE-EXPERT.

6 juin.

Le peintre charmant mais un peu frivole qui s'appelait Édouard de Beaumont était doublé d'un érudit tout spécial en ce qui concerne l'escrime, le duel et les sports de nos pères. Tout particulièrement, il s'était occupé de l'épée, de sa forme, de son histoire et lui avait voué un véritable culte. Il avait, on le sait, collectionné non seulement tous les ouvrages traitant de son arme favorite, mais les spécimens les plus beaux de cette arme et il a eu le courage de vivre d'une vie parfois étroite et modeste à côté d'un véritable trésor, enfermé dans son atelier en une simple armoire de bois blanc. Il avait trouvé l'énergie voulue, ayant peu de fortune, de résister aux offres considérables d'un collectionneur célèbre. Quand il mourut on apprit par son testament qu'il léguait au musée de Cluny ses épées magnifiques, lorsqu'il aurait pu, de son vivant, s'en faire une fortune.

ESCRIME.

SAINCT DIDIER (Henry de), gentilhomme Provençal. Traicté cont. les secrets du premier livre sur l'espée seule mère de toutes les armes, qui sont espée, dague, cappe, targue, bouclier, rondelle, l'espée à deux mains, et les deux espées, avec ses pourtraictures, etc. *Paris, impr. par J. Mettayer et M. Challenge*, 1573, pet. in-4°, portr. en pied de l'auteur et de Charles IX, nombr. figu-

res s. bois, mar. r., dos orné, fil., tr. dor. (*rel. anc.*) : 1,500 francs.

Livre recherché. Le premier ouvrage sur l'escrime qui ait paru en France. Exemplaire en condition ancienne avec le feuillet blanc final qui manque souvent.

VILLAMONT. — Ouvrage sur l'escrime : 450 francs.

Plaquette sans gravures.

E. DE BEAUMONT. — Notes et documents pour servir à l'histoire de l'épée et des armes de main. 10 portefeuilles ou cartons in-fol. : 160 francs.

Manuscrit d'É. de Beaumont. Ces notes et copies représentent la somme de recherches auxquelles il a consacré sa vie d'artiste et d'antiquaire. On y trouve l'ébauche de travaux projetés. C'est une véritable encyclopédie de l'épée. Des liasses portent les intitulés suivants : Désignation et noms des parties de l'épée. — Épée antique. — Épée double. — Danse des épées. — Épées données et léguées. — Épées de grande valeur. — Épées enchantées. — Épées déposées dans les temples, églises et les trésors d'abbayes. — Épées célèbres. — Le poignard. — Forgerons d'épées. — Escrime. — Etc., etc. Il y a là les matériaux pour des monographies curieuses. Deux de ces cartons contiennent des dessins d'Ed. de Beaumont, représentant d'anciennes armes et pièces d'armures, des marques d'épées, des boucliers, des écus de chevaliers.

CURIOSITÉ.

CARNET D'ÉCHANTILLONS d'un négociant en toiles et tissus, avec échantillons. In-8° format agenda, vél. avec attaches : 30 francs.

Curieux album ou carnet d'échantillons d'un commis-voyageur de la fin du dix-huitième siècle (1698) du nom de E. Tobias Hornmann de Guttenberg. Ces nombreux échantillons sont accompagnés de details sur leur prix, leur qualité, leur appellation dans le commerce, le prix de diverses marchandises à Venise. Les documents industriels de ce genre sont de toute rareté.

Le total de la vente a été de 8,065 francs.

PERTUISET

ŒUVRES DE PERTUISET ET TABLEAUX DE MANET
FORMANT LA COLLECTION PARTICULIÈRE
DE M. PERTUISET.
M. ESCRIBE ET LÉON TUAL, COMMISSAIRES-PRISEURS;
M. A. BLOCHE, EXPERT.

6 juin.

La réputation de M. Pertuiset, comme tueur de lions, est bien établie. Dans la liste des chasseurs de fauves, il occupe une place à côté du fameux Jules Gérard. Comme peintre, il n'avait pas encore obtenu la meme notoriété; sa vente vient de la lui donner. A vrai dire ses essais sincères, mais naïfs encore, ont pu faire sourire bien des peintres et même bien des amateurs. Il faut pourtant rendre cette justice aux études de Pertuiset que, faites souvent de mémoire, elles ont cependant la saveur des choses vues.

Pertuiset habite à Montmartre, passage de l'Élysée des Beaux-Arts, un charmant hôtel qui a l'air d'une petite maison du dix-huitième siècle. C'est un homme affable et très accueillant; il est d'origine suisse, ce qui ne l'a pas empêché, pendant la guerre franco-allemande, de revêtir l'uniforme et de se battre bravement pour la France sa patrie adoptive.

Très lié autrefois avec Manet, il a subi l'influence du chef de l'école impressionniste.

La vie de Pertuiset a été souvent racontée. Dans le *Figaro*, M. Albert Wolff lui a consacré récemment tout un article. Un écrivain anonyme a dépeint à son tour l'artiste dans la *Vie artistique*, et c'est à lui que nous emprunterons cette anecdote sur les débuts picturaux de l'ancien tueur de lions :

« Il voyait son ami Manet malade et incurablement triste. Pour le distraire, il lui demanda un jour :

« — Manet, apprenez-moi donc à faire une tête.

« — Si nous commencions par quelque chose de moins difficile, répondit le peintre un peu sceptique sur le résultat.

« — Vous croyez que je plaisante, reprit Pertuiset, je parie un dîner de dix personnes qu'avant quinze jours je vous apporterai un tableau de ma façon.

« Le tueur de lions rentre chez lui, après avoir acheté en route une boîte de couleurs et une rose. Au bout d'une demi-journée de tâtonnements, Pertuiset avait peint sur sa toile quelque chose qui ressemblait pas mal à une tomate.

« — Va pour une tomate! se dit-il. Je suis persévérant, mais pas entêté.

« Mais voici que la tomate se transforme en orange.

« — Restons-en là, se dit l'émule de Gérard. Une orange est un beau fruit et puis c'est sain pour un malade.

« Et il porta son orange à Manet.

« — Tiens! mais c'est curieux, dit l'autre à moitié sérieux : il y a de l'air, ça tourne, continuez donc. »

Pertuiset a continué et le résultat a été l'exposition de ses œuvres ouverte préalablement à la vente à la galerie Jules Duval, puis la vente elle-même qui a prouvé que le peintre des lions avait ses amateurs. Quant aux œuvres de Manet que possédait M. Pertuiset, elles ont atteint à peu près les prix de la vente après décès où n'achetaient guère que les amis intimes et la famille — *Manet et Manebit*, a dit un critique ami. Soyez-en sûr, la prédiction se réalisera.

ŒUVRES DE MANET.

La bonne pipe! pendant du *Bon Bock*. Haut. 0m,98; larg. 0m,80 : 1,550 francs.

Le Combat de taureaux. Haut. 0m,88; larg. 1m,08 : 1,200 francs.

Le Melon. Haut. 0m,45; larg. 0m,55 : 705 francs.

Le Jambon. Haut. 0m,32; larg. 0m,40 : 1,300 francs.

Le Bouquet de roses et de lilas. Haut. 0m,55; larg. 0m,35 : 790 francs.

Pêches. Haut. 0m,28; larg. 0m,38 : 700 francs.

Les Prunes. Haut. 0m,22; larg. 0m,24 : 410 francs.

Les Lilas. Haut. 0m,27; larg. 0m,21 : 520 francs.

ŒUVRES DE PERTUISET.

Après moi. Haut. 1m,45; larg. 2m,10 : 500 francs.

Roméo et Juliette. Haut. 1m,30; larg. 1m,60 : 950 fr.

L'Affût au lion. Haut. 1m,60; larg. 2m,20 : 420 francs.

Goanacos (Patagonie). Haut. 1m,20; larg. 1m,60 : 480 francs.

Le Réveil du lion. Larg. 1m,60 : 500 francs.

Tigre au repos. Haut. 0m,96; larg. 1m,30 : 355 francs.

Cap Horn; effet de lune. Haut. 1m,20; larg. 1m,45 : 330 francs.

L'Ile de la Désolation (détroit de Magellan). Haut. 0m,54; larg. 0m,80 : 400 francs.

Envolé! Haut. 0m,55; larg. 0m,80 : 265 francs.

Tigresse gardant son petit. Haut. 0m,54; larg. 0m,72 : 245 francs.

Côte d'Araucanie. Haut. 0m,44; larg. 0m,60 : 210 fr.

Côte à la Terre de feu; crépuscule. Haut. 0m,35; larg. 0m,55 : 270 francs.

La Plage d'Ostende à marée basse. Haut. 0m,42; larg. 0m,65 : 265 francs.

Avant l'orage; marine. Haut. 0m,44; larg. 0m,55 : 220 francs.

La vente a produit, au total, 14,500 francs.

TRÉSOR D'ARGENTERIE DE CHAOURCE

TRÉSOR GALLO-ROMAIN DÉCOUVERT A CHAOURCE
PRÈS MONTCORNET (AISNE).
M. PAUL TILORIER, COMMISSAIRE-PRISEUR ;
M. HOFFMANN, EXPERT.

12 juin.

Ce trésor découvert en 1883 et vendu, à l'hôtel Drouot, à la date du 20 décembre 1886, sous le nom de trésor de Montcornet, nous avons déjà eu l'occasion d'en donner la description sommaire à cette époque et nous n'y reviendrons pas. Dans la vente faite le 20 décembre 1886, par M. G. Pierron, commissaire-priseur, assisté de M. Vanderheym, expert, les trente-huit pièces composant le trésor de Montcornet ou mieux celui de Chaource avaient été adjugées en un seul lot à M. le comte des Cars au prix de 49,200 fr.

Par suite de quel avatar retrouvons-nous cette année, sous le nom de trésor de Chaource, le trésor de Montcornet vendu il y a si peu de temps ? Nous l'ignorons. Cette fois, l'expert, M. Hoffmann, a ajouté au catalogue tiré en grand format une planche héliogravée représentant une des pièces principales, le grand plat d'argent portant en relief au centre une figure de Mercure entre un coq et un bélier.

Mis en vente par pièces détachées, le trésor de Chaource n'a pas dépassé un total de 29,621 francs.

M. Tilorier, commissaire-priseur, a alors procédé à la vente en bloc et le résultat a été meilleur. L'ensemble du trésor auquel on a ajouté quelques numéros provenant de fouilles postérieures dans le même terrain, mais d'ailleurs fort secondaires, a été adjugé pour 31,000 francs à MM. Rollin et Feuardent.

CHARLES PILLET

(APRÈS DÉCÈS)

MOBILIERS. TABLEAUX. OBJETS D'ART. TAPISSERIES.
LIVRES SUR LES ARTS.
ANCIENS CATALOGUES DES VENTES PUBLIQUES.
M. P. CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR;
MM. CH. MANNHEIM
ET CH. PORQUET, EXPERTS.

13 et 14 juin.

Après la vente organisée au profit de M[lle] Marguerite Pillet par un groupe de donateurs, est venue à son heure la dispersion du mobilier et des objets d'art qui restaient à l'époque de sa mort au commissaire-priseur justement renommé.

Il faut bien le dire, la ruine de celui qu'on appelait le Napoléon des commissaires-priseurs, et qui dans sa longue et brillante carrière a dû encaisser de magnifiques honoraires, est restée un fait inexplicable et mystérieux. Alors qu'en le voyant céder sa charge, la plus belle des charges des commissaires-priseurs, beaucoup croyaient qu'il voulait goûter un repos bien mérité et jouir d'une fortune acquise par son habileté proverbiale, jointe à un travail incessant, la vérité ne tarda pas à se faire jour. Il lui avait fallu vendre parce que le désastre était complet. Et, en effet, depuis cette époque, on l'a vu, vieilli, miné par les soucis, mais toujours droit, actif et infatigable, se livrer au dur combat de la vie, cherchant des affaires à apporter à son successeur, tentant, chez le tapissier Duval, l'ouverture d'une galerie d'objets d'art où il se faisait l'intermédiaire entre les vendeurs et les acheteurs. Puis, tout d'un coup, se souvenant qu'il avait du sang de journaliste dans les veines, que son père avait dirigé le *Journal des villes et des campagnes*, il utilisait un savoir acquis par l'expérience, se découvrait un style agréable et facile, et se faisait l'historiographe des ventes publiques, qu'il connaissait si bien, au *Courrier de l'art* et au *Journal des Débats*.

L'estime qu'on ne pouvait se défendre d'avoir pour ce galant homme, bien loin de diminuer, s'accrut de jour en jour, mais il n'y

en avait pas moins quelque chose de pénible à voir le brillant commissaire-priseur de la vente de San Donato, déjà atteint par l'âge et guetté par la maladie, disputer aussi durement au sort son pain et celui de ses enfants. Et le mystère n'a cessé de planer sur la cause de cette ruine si soudaine et si complète.

TABLEAUX.

Bellotto. — Deux tableaux formant pendants, représentant des vues de villes d'Italie, animées de nombreuses figures : 820 francs.

École française. — Époque de Louis XVI. Deux panneaux (entre-deux) décoratifs fond jaune à figures mythologiques, médaillons et cartels amours et arabesques peints en couleur et en grisaille; plus un petit tableau provenant de la même suite : 1,020 francs.

Giorgione (Giorgio Barbarelli). — *Un berger jouant de la flûte de Pan et une jeune fille.* Ils sont assis sous les arbres. Cadre italien en bois sculpté et doré : 715 francs.

Mytens. — *Portrait présumé de Marie, duchesse de Buckingham.* En buste, riche costume, forme ovale : 500 francs.

Ricard (G.) — *Portrait d'homme* (Fouquier) : 820 francs.

Velasquez (attribué à). — *Gibier mort.* Un renard, un vautour et divers oiseaux étendus sur un rocher que surmonte le canon d'un fusil. Cadre sculpté : 450 francs.

OBJETS D'ART.

Bas-relief en terre cuite représentant des néréides et des tritons, attribué à Clodion : 300 francs.

Terre cuite. Buste de femme, par Carpeaux : 305 fr.

Cristal de roche. Figurine de divinité tenant un fruit. Travail chinois : 300 francs.

Grande miniature sur parchemin du XVIe siècle, à grande lettre (R.), contenant le sujet de la Résurrection et encadrée de médaillons, figures de saints; large bordure composée de figures d'enfants, de candélabres, d'oiseaux et d'arabesques. Cadre de bois noir à moulures guillochées : 540 francs.

Plat en faïence hispano-arabe, décor rayonnant, à reflets métalliques; au centre, un écu portant un lion héraldique : 540 francs.

Garniture de cheminée : pendule et candélabres en bronze ciselé et doré et bronze patiné vert dans le goût de Thomire; modèle à sirènes, coqs, lions couchés, figures de sauvages, guirlandes et chaînettes : 1,500 fr.

Grand cartel en bronze ciselé, de style louis-quinze, de forme chantournée, à rinceaux et feuillages, décoré en bas d'un groupe représentant une nymphe endormie surprise par l'Amour et surmonté d'un autre Amour et d'un soleil : 665 francs.

Deux bustes de jeunes filles, en bronze, de style louis-quinze, élevés sur piédouches; socles garnis en velours : 330 francs.

Petite pendule en bronze doré, style louis-seize, surmontée d'un groupe. Vénus et Amour : 460 francs.

MEUBLES.

Petit secrétaire de l'époque Louis XVI en laque noir et or, à décor de figures et de kiosques chinois, garni de cuivres ciselés et dorés, tels que boucles fleuronnées sur le tiroir qui surmonte l'abattant, gaines feuillagées à la partie supérieure des montants en chanfrein, entrées de serrures, etc. Tablette de marbre brèche : 2,180 francs.

Commode louis-quatorze, à quatre tiroirs, incrustée de filets de cuivre et garnie de bronzes ciselés et dorés ; chutes, entrées, poignées : 780 francs.

Bureau plat de l'époque de Louis XV, en bois de rose, garni de cuivres rocailles ciselés et dorés, à tablette bordée d'un quart de rond en cuivre : 1,825 francs.

Console louis-seize, à coins arrondis, en bois d'acajou, garnie d'anneaux de tirage et de moulures à perles en bronze ; dessus de marbre blanc : 530 francs.

Fauteuil louis-seize, en acajou, à baguettes et perles de bronze ; le dossier représente un caducée : 500 francs.

Deux petits entre-deux à portes pleines, en marqueterie de cuivre et d'écaille, enrichis d'agrafes, de mascarons et de moulures en bronze ciselé et doré. Style louis-quatorze : 800 francs.

Meuble de salon en bois sculpté et doré, de style louis-seize, recouvert en tapisserie d'Aubusson moderne, à décor de bouquets sur fond blanc, avec pourtour bleu

clair; deux petits canapés, quatre fauteuils et deux chaises : 1,120 francs.

Bibliothèque à deux portes vitrées, en bois satiné, style louis-quatorze, mascaron, entrées et moulures en cuivre : 825 francs.

Quatre fauteuils et six chaises en noyer sculpté, de l'époque de Louis XIV, recouverts en velours grenat garni de clous de cuivre : 1,400 francs.

Deux sièges louis-quinze, à accoudoirs, en forme de selles, laqués blanc et bleu et garnis en étoffe ancienne à dessins chenillés : 390 francs.

Table de salon ovale, de style louis-seize, à dessus marqueté à guirlandes de fleurs; la ceinture est garnie de canaux alternant avec des bourgeons, en bronze ciselé et doré. Les quatre pieds fuselés et cannelés sont reliés par une entretoise : 330 francs.

Deux tapisseries de l'époque louis-quatorze, représentant divers volatiles dans des paysages boisés; bordures à coquilles, rosaces et moulures (l'une de ces tapisseries est composée de deux morceaux dépareillés) : 3,800 francs.

CATALOGUES.

Catalogue de la collection du duc de Choiseul : 115 francs.

Catalogue du cabinet Poullain : 116 francs.

Catalogue de la galerie du duc d'Aumont, maroquin rouge (*rel. anc.*) : 145 francs.

Catalogue de La Live : 46 francs.

Catalogue de la galerie Basilewski : 124 francs.

Catalogue de la collection Sauvageot : 75 francs.

Inventaire des meubles de Mazarin : 75 francs.

Catalogue de Beurnonville : 12 francs.

Catalogue de la Béraudière : 7 francs.

La vente a produit un total de 51,149 fr. 50.

FIN DE L'HOTEL DROUOT ET DE LA CURIOSITÉ EN 1887-1888.

TABLE DES MATIÈRES

FIN DE LA TABLE

2163-89. — Corbeil. Imprimerie Crété.

PAUL EUDEL

L'HOTEL DROUOT
EN 1881
Avec une Préface par J. CLARETIE

L'HOTEL DROUOT
EN 1882
Avec une Préface par Armand SILVESTRE

L'HOTEL DROUOT
EN 1883
AVEC LE PORTRAIT DE L'AUTEUR
Et une Préface par Charles MONSELET

L'HOTEL DROUOT
EN 1883-1884
Avec une Préface par CHAMPFLEURY

L'HOTEL DROUOT
EN 1884-1885
AVEC LE PORTRAIT DE L'AUTEUR
De nombreuses illustrations et une Préface par Philippe BURTY

L'HOTEL DROUOT
EN 1885-1886
Nombreuses illustrations par JOB et COMBA, avec une Préface par Emile BERGERAT

L'HOTEL DROUOT
EN 1886-1887
Avec une Préface par Octave UZANNE

L'HOTEL DROUOT
EN 1887-1888
Avec une Préface par Emond BONNAFFÉ

Chaque volume se vend séparément. Prix : **5** *fr.*

CORBEIL. — Imprimerie CRÉTÉ.